

Bibliothèque numérique

medic@

**Lieutaud, Joseph. Précis de la matiere
médicale, contenant ce qu'il importe
de savoir sur la nature, les propriétés
& les doses des médicaments, tant
simples qu'officinaux ; un grand
nombre de formules, & un Traité des
aliments**

Avignon : Jean-Albert Joly, 1793.

Cote : Bibliothèque de pharmacie 26054-3



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?pharma_026054x03

PRÉCIS

DE LA

MATIERE MÉDICALE,

CONTENANT ce qu'il importe de savoir sur
la nature, les propriétés & les doses
des Médicaments, tant simples qu'offi-
cinaux; un grand nombre de Formules,
& un Traité des aliments.

*Par M. LIEUTAUD, Docteur Régent de la Faculté
de Médecine de Paris, de l'Académie des
Sciences de Paris, & de la Société de Londres.*

Nouvelle Edition, revue par l'Auteur.

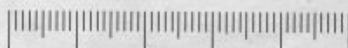
TOME TROISIEME.

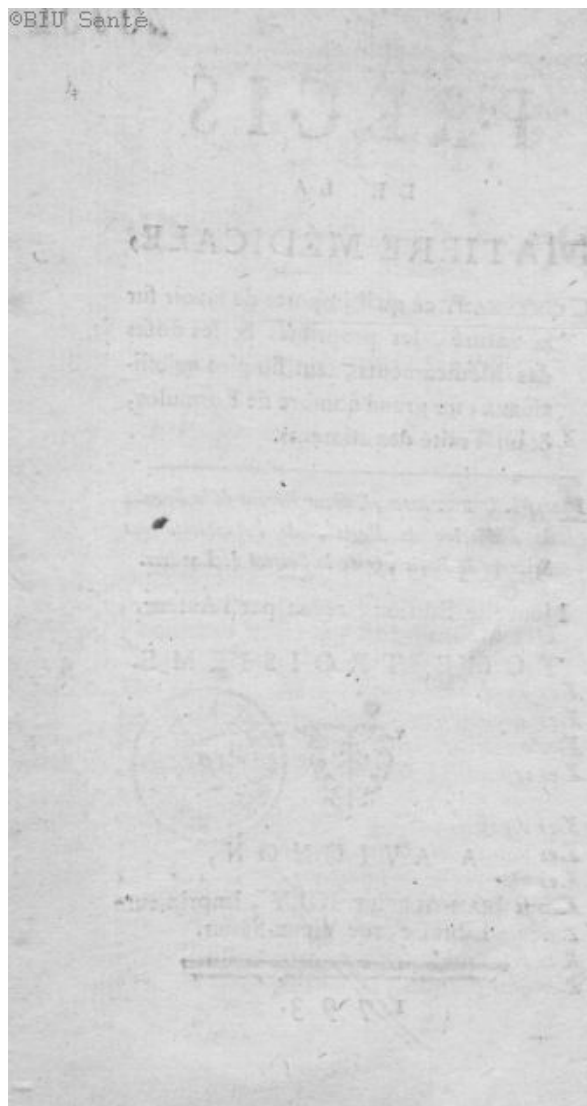


A AVIGNON,

Chez JEAN-ALBERT JOLY, Imprimeur-
Libraire, rue Vieux-Setier.

1793.





T A B L E

Des Divisions du Précis de la
Matiere Médicale.

TOME TROISIEME.

L I V R E S E C O N D.

IN T R O D U C T I O N, page 1

SECTION PREMIERE.

Des Médicaments généraux externes.

<i>Les émolliens ,</i>	31
<i>Les adoucissans ,</i>	44
<i>Les anodins & les engourdisans ,</i>	58
<i>Les résolutifs, les discutifs & les fondans ,</i>	72
<i>Les digestifs ,</i>	100
<i>Les vulnéraires & les détersifs ,</i>	113
<i>Les répercussifs & les astringens ,</i>	127
<i>Les fortifiants ,</i>	143
<i>Les dessicatifs ,</i>	157
<i>Les vésicatoires & les cathérétiques ,</i>	168
<i>Les anti-putrides , ou anti-septiques ,</i>	192

T A B L E.
SECTION SECONDE.

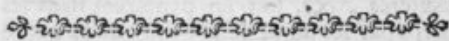
Des médicaments externes qu'on applique à certaines parties, soit par leurs maladies particulières, soit dans d'autres vues.

<i>Médicaments qui regardent la tête, & le visage,</i>	<i>page</i> 205
<i>Les ophthalmiques,</i>	224
<i>Les errhines.</i>	247
<i>Pour les oreilles,</i>	262
<i>Pour la bouche,</i>	271
<i>Pour le col & la poitrine,</i>	295
<i>Propres au sein.</i>	303
<i>Pour le bas-ventre,</i>	313
<i>Parties génitales,</i>	330
<i>Pour l'anus,</i>	348
<i>Pour les extrémités,</i>	379
<i>Pour la peau.</i>	392

Fin de la Table du troisieme Volume.



PRÉCIS
DE LA
MATIÈRE MÉDICALE



LIVRE SECOND.

Des Médicamens externes.

INTRODUCTION.

Nous avons déjà observé, en commençant cette matière Médicale, que l'on ne donne le nom de *médicaments internes* qu'à ceux qui sont pris par la bouche pour qu'ils parviennent jusques dans l'estomac. Les autres, de quelque nature qu'ils soient, se nomment *médicaments externes*, soit qu'on les applique sur la peau & les plaies, soit qu'on en use de manière qu'ils agissent dans les narines, la bouche, les oreilles, les parties génitales, les gros intestins, &c. Ce sont toutes ces espèces de

Tome III.

A

2 MÉDICAMENTS

remèdes que nous nous proposons de rassembler ici, afin qu'on puisse les trouver facilement, & choisir dans les diverses indications que l'on a à remplir. En effet, outre les avantages qu'on en retire dans le traitement des maladies externes, ces remèdes contribuent encore à la guérison des maladies internes, soit en produisant une irritation sur les nerfs, comme les phénigmes, ou rougissants, les sinapismes & les vésicatoires; soit en procurant quelque évacuation, tels que les sternutatoires, les silagogues, les setons, les cauterés, &c. soit en pénétrant dans les corps par les pores de la peau: de ce genre sont le mercure, les narcotiques, les purgatifs, les vermifuges, les stomachiques, les diurétiques, les cordiaux, les fébrifuges, les anti-hystériques, les anti-paralytiques, les fortifiants, &c. Enfin les autres amollicent, relâchent, adoucissent, favorisent la suppuration, l'accélèrent, cicatrisent, détergent & empêchent, arrêtent, ou détruisent la putréfaction, &c. Tous ces médicaments se prescrivent sous plusieurs formes, comme en fumigations, bains de différente espèce, fomentations, douches, lotions, injections, épithèmes, cataplasmes, liniments & emplâtres qui sont employés au traitement de toutes les parties du corps. On fait encore que les collyres sont consacrés aux maladies des yeux, les gargarismes aux parties internes de la bouche; que les pessaires sont faits pour le vagin, les lavemens & les suppositoires pour l'intérieur de l'anus.

E X T E R N E S.

3

Dans cette introduction, nous jetterons un coup d'œil général sur les diverses formes de médicaments externes; mais nous dirons le plus brièvement qu'il sera possible, à notre ordinaire, ce que nous jugerons nécessaire pour l'intelligence de ce qui nous reste à dire: nous parlerons ensuite, pour rendre cet ouvrage plus complet, de la saignée, des sang-sues, des ventouses & des caustiques, qui font certainement partie de la matière médicale: mais ce seroit sortir de notre sujet, que de joindre ici les autres opérations chirurgicales.

La fumigation, *suffimentum*, est tantôt sèche, tantôt humide: elle consiste en une fumée, ou une vapeur. Les résines, les gommes, les feuilles, les fleurs, les semences, les bois, diverses substances animales & minérales forment la fumigation en fumée. L'eau, le vinaigre, le via, les esprits ardents, les eaux distillées odorantes, les infusions & décoctions aromatiques, calmantes, résolutive servent à faire les fumigations en vapeur. Ces deux manières de faire des fumigations se mettent en usage pour fortifier, résoudre, calmer & irriter; pour dissiper les convulsions, procurer quelque évacuation, &c. Aussi en vent-t-on les effets dans l'enchiffrement, les maladies des yeux & des oreilles; elles se prescrivent contre les chûtes de l'anüs & du vagin, les hémorroïdes, &c. Les fumigations s'emploient encore pour corriger un air impur & se préserver de la contagion.

A 2

4 MÉDICAMENTS

L'immersion du corps jusqu'à la tête dans un fluide quelconque se nomme un bain, *balneum*. L'usage n'en est pas réservé aux seuls malades; car qui ne fait que bien des gens prennent le bain en santé, par propriété, ou pour leur plaisir? On croit qu'il est plus salutaire de le prendre à jeun; c'est avec raison qu'on évite de se mettre dans le bain, peu de temps après le repas. Les malades peuvent s'y tenir depuis un quart-d'heure jusqu'à une heure entière, & même davantage, comme de deux à six heures, si les circonstances le demandent & les forces le permettent. Le bain se prend plusieurs fois le jour, & se réitère selon le besoin. Tandis qu'on est au bain, ou en en sortant, on prend quelquefois de la crème de riz, ou d'orge, du bouillon, du lait, du petit-lait, du thé, &c. Après qu'on est parfaitement séché, on se met au lit, pour s'y reposer quelque temps, & y favoriser la transpiration.

Les bains domestiques, *balnea domestica*, qui sont tièdes, ou un peu au-dessous de la chaleur naturelle de l'homme, modèrent le mouvement trop violent des humeurs, rendent plus souples les fibres musculaires & les autres parties élémentaires des solides, guérissent les affections spasmodiques, diminuent le mal de tête, calment les douleurs, procurent du soulagement dans les attaques de néphrétique, sont utiles dans les difficultés d'uriner & la passion iliaque, comme dans quelques fièvres les plus rebelles; ils adoucissent les peines de l'esprit, & conviennent par-là

E X T E R N E S.

aux mélancoliques & aux maniaques, favorisent l'éruption de la petite vérole qui tarde à se faire, ont d'heureux effets dans le délire qui accompagne certaines fièvres, &c. Tels sont les avantages qu'on peut retirer des bains; avantages que M. Pomme, célèbre Médecin, a présentés avec autant de force que de vérité; & quoique sa méthode ait essuyé beaucoup de contradiction, ses succès lui assureront toujours la reconnaissance des Médecins les plus équitables. Il n'est pas douteux que l'eau des bains ne s'infinue à travers la peau, & qu'elle ne pénètre toutes les parties internes de notre corps; il est encore évident que les bains ordinaires dilatent les vaisseaux, & il résulte de ce fait, qu'ils peuvent nuire aux pléthoriques, comme à ceux qui sont sujets aux hémorragies & aux fluxions catarrhales: on donne rarement les bains pour la santé, sans avoir fait précéder une préparation qui consiste en saignée, purgation, boissons rafraichissantes, apéritives, dépuratives, &c. Souvent, pour remplir diverses indications, on fait des bains avec des décoctions de plantes émoullientes & aromatiques, ou de tripes, avec l'huile ou le marc d'olives, le marc de raisin, le lait, &c.

Les bains de riviere, *balnea fluminum*, qui sont d'un usage fort commun pendant les grandes chaleurs de l'été, ont à-peu-près les mêmes effets que les bains domestiques simples; on en retire autant de fruit, pourvu qu'on ne les prenne que vers cinq heures du soir. Nous avons dit que la transpiration

6 MÉDICAMENTS

étoit plus abondante après le bain, sur-tout lorsqu'on se mettoit au lit pour s'y reposer quelque temps; nous devons ajouter que cette évacuation est supérieure au volume d'eau qui s'introduit par le bain: c'est encore la Médecine statique qui nous l'apprend.

Les bains froids, *balnea frigida*, que l'on prend même pendant l'hiver, dont les Anciens vantoient si fort les bons effets, & qui sont encore de l'usage le plus commun chez plusieurs nations, soit comme pratiques religieuses, soit pour conserver la beauté du corps, se prescrivent très-rarement dans ce pays-ci; & je ne fais pourquoi on les a si fort négligés: cependant les Anglois les regardent comme un remède très-efficace, non seulement pour guérir la goutte, le rhumatisme, les affections hystériques, ou vaporeuses; mais encore pour prévenir les catarrhes & d'autres maladies de ce genre auxquelles ces peuples sont fort sujets. Durant l'hiver, il ne faut pas rester dans le bain froid plus de deux ou trois minutes, à moins que l'habitude ne les fasse supporter plus longtemps; mais, pendant l'été, on peut y être jusqu'à une demi-heure & même davantage. Les personnes qui ont la poitrine malade, ou facile à irriter, doivent éviter les bains froids. Il n'y a peut-être pas de plus puissant remède que le bain froid pour préserver les enfants qui sont menacés de devenir rachitiques, parce que ce remède possède éminemment la pro-

EXTERNES.

7

priété de fortifier : c'est pourquoi il réussit, pour l'ordinaire, dans les cas de foulures, ou d'entorses au pied ; alors on empêche que la partie qui a souffert ne s'enfle, en la plongeant aussi-tôt dans l'eau froide, & l'y laissant durant une heure & plus. On peut tirer le même avantage du bain froid pour le traitement de l'incontinence d'urine & de certaines hémorragies, comme aussi des affections spasmodiques, des fleurs blanches, des vieilles gonorrhées & de l'impuissance des hommes mariés, enfin, de plusieurs sortes de paralysie : mais il faut en user long-temps, en se reposant pourtant quelquefois selon les circonstances. Il faut savoir que les bains froids peuvent donner lieu, en resserrant les vaisseaux de la peau, au transport du sang vers le cerveau, ou les autres viscères, d'où il peut résulter des douleurs de tête, & autres maladies qui reconnoissent l'engorgement des vaisseaux du cerveau : cependant des expériences multipliées ont appris que le délire qui dépend de la fièvre, & la fureur des maniaques, peuvent être dissipés par ce seul secours : on croit même assez généralement que le bain froid est très-propre à prévenir les accès de la rage. Nous devons faire remarquer que la plupart de ceux qui se mettent au lit, en sortant du bain froid, fondent en eau ; & cela seul prouve assez qu'on ne doit pas appréhender qu'il arrête la transpiration.

A 4

8 MÉDICAMENTS

Le bain des eaux minérales chaudes, *balneum aquarum thermalium*, se met au nombre des plus puissants remèdes que l'on ait contre les maladies chroniques opiniâtres ; il a un très-heureux succès dans le traitement des différentes éruptions chroniques qui gâtent la peau ; il délivre des douleurs aiguës de rhumatismes, même les plus anciens : on connoît ses bons effets dans la paralysie : on fait qu'il guérit les contractions ou retirement des membres, & leur atrophie ; qu'il est salutaire dans les cas de tremblements, de stupeur, &c. Les bains des eaux thermales détergent la peau & ouvrent les pores des téguments, qui reçoivent avec plus de facilité les molécules aqueuses chargées de minéraux qui les rendent plus salutaires. On doit rester dans le bain depuis un quart-d'heure jusqu'à une demi-heure ; & davantage, quand les forces le permettent. Ce n'est qu'avec la plus grande réserve qu'on peut prescrire les bains des eaux thermales aux personnes sujettes à des vertiges, aux épileptiques, aux hypochondriaques, aux hystériques, aux phthiques, ou pulmoniques, &c. J'observerai encore que si, pendant l'usage de ces bains, les forces, le sommeil, ou l'appétit viennent à manquer, il faut les discontinuer.

Les bain des vapeurs, les étuves, *balneum vaporium*, *sudatorium*. Cette espèce de bain se prend en se tenant dans une chambre remplie de la vapeur des eaux

E X T E R N E S.

9
 minérales chaudes qui excitent, en peu de temps, des sueurs très-abondantes : mais fort souvent ces chambres chaudes & humides nuisent à la tête & aux poumons ; & il y a même des personnes qui ne supporteroient pas ce bain, si les Baigneurs ne faisoient pas en sorte que la tête & la bouche fussent garanties de l'action de la vapeur : avec cette précaution, c'est-à-dire, lorsque la tête n'est pas exposée, les malades soutiennent la vapeur de l'eau chauffée jusqu'au degré de l'eau bouillante ordinaire, & ils s'en trouvent très-bien ; mais on ne doit prescrire ces bains qu'avec circonspection, tant dans la jeunesse, que dans un âge plus avancé ; les pléthoriques, les cachectiques, & ceux qui ont le poumon affecté doivent s'en abstenir. D'autres obstacles à leur usage pour le moment, sont les passions violentes, les hémorragies, les flux de ventre, &c.

Outre les bains dont nous venons de faire mention, il en est d'autres qu'on donne dans différentes vues, comme le bain d'eau de la mer, *balneum aquæ maris*, qui est principalement employé pour prévenir la rage ; il est encore utile pour guérir la gale opiniâtre. Les bains aromatiques, *balnea aromatica*, & les bains de marc de raisins, *balnea vinaceorum*, passent pour de puissants remèdes fortifiants & même résolutifs. Les bains faits avec l'huile, ou le marc d'huile d'olives, *balnea ex oleo olivarum*, *balnea ex magnate*

10 MÉDICAMENTS

olivarium ; les bains faits avec le lait ou la décoction de tripes , sont tous regardés comme d'excellents remèdes externes adoucissans & émolliens.

Le bain de sable, *bâlneum arena*, qui est échauffé par les rayons du soleil, soit sur le bord de la mer, soit dans le lit d'une rivière, est fort estimé contre les douleurs de rhumatisme ou l'enflure œdémateuse des jambes ; il y a lieu de croire que le sable chauffé dans un four produit d'aussi bons effets : on fait encore des especes de bains avec du son, des feuilles d'aulne, ou d'autres arbres, que l'on a enfermées, durant quelque temps, dans un four chaud, ou exposées à l'ardeur du soleil en été, pour y prendre un degré de chaleur convenable. Chacunes des matieres, soit humides, soit seches, dont nous avons parlé jusqu'ici, comme propre à faire des bains généraux, peut aussi faire des bains particuliers, ou qui n'agissent que sur certaines parties.

On nomme demi-bain, *femicupium*, celui où le malade est enfoncé dans l'eau, ou tout autre liquide, jusqu'aux aines, ou aux reins : on prescrit souvent le demi-bain dans la colique hépatique, les attaques de néphrétique & les suppreffions d'urine, soit que la cause existe dans les reins ; soit qu'elle se trouve dans la vessie, &c. Quand ceux qui doivent prendre le demi-bain, ont la goutte, de l'enflure, ou un ulcere aux jambes, ils doivent les

E X T E R N E S.

II
 tenir hors de l'eau ; ce bain prend alors le nom d'*inceffus*, ou bain de fauteuille ; on le prend souvent sans avoir les mêmes raisons , parce qu'il est dans beaucoup de cas aussi utile que le demi-bain , & qu'il demande moins d'appareil ; lorsque les pieds seuls , ou tout au plus les jambes se trouvent dans l'eau , c'est ce qu'on nomme le bain de pied , *pediluvium* : on le recommande dans plusieurs maux de tête accompagnés de douleurs vives ou de spasmes ; il est utile dans les fluxions sur les yeux , l'asthme convulsif , les palpitations de cœur , les suppressions des règles , des hémorroïdes , &c. Quelquefois il dispose au sommeil , principalement quand , au lieu d'eau simple , on emploie une décoction de tête de pavot blanc , ou d'autres plantes narcotiques. Enfin , c'est de la même manière qu'on baigne les bras seuls , quand ils ont perdu la faculté de se mouvoir , par le retirement ou la contraction , par une enflure considérable , ou par les douleurs dont ils font le siège.

L'embrocation , ou la douche , *embrocatio* , *irrigatio ab alto* , est une espèce de bain formé par la chute de l'eau , ou d'un autre fluide , sur une partie quelconque ; & que l'on entretient plus ou moins de temps , si ce fluide tombe goutte à goutte , ou du moins en petite quantité , en pressant un linge , un morceau de drap , ou une éponge qui en soit imbibée , c'est ce qu'on nomme *embrocation* , *embrocatio* ;

A 6

12 MÉDICAMENTS
 mais lorsque le fluide coule en plein canal, d'une fontaine naturelle ou artificielle, & qu'il est versé de haut, ou lancé, cela s'appelle la *douche*, *irrigatio ab alto*. Les embrocations & les douches se font avec les eaux thermales & diverses infusions, ou décoctions de plantes appropriées aux différents cas : les eaux thermales, employées de cette manière, sont regardées comme très-efficaces pour amollir & résoudre les tumeurs qui résistent le plus aux remèdes ordinaires : on les vante beaucoup dans les cas d'exostoses où les autres remèdes sont sans succès : elles dissipent les douleurs qui durent depuis long-temps : elles guérissent les vieux ulcères, rendent aux membres retirés, ou contractés, leur mouvement, &c. L'eau commune seule n'est pas sans vertu, lorsqu'elle tombe de haut & en assez grande quantité ; car il est d'expérience que différentes tumeurs des membres, tant goutteuses qu'écrouelleuses, qu'aucun remède n'avoit pu dissiper, l'ont été, en très-peu de temps, par la seule chute d'eau commune. C'est encore à ce genre de remède, c'est-à-dire, à la douche, que l'on doit rapporter l'aspersion de l'eau froide sur le visage de ceux qui tombent en syncope ; pratique dont tout le monde connoît l'utilité.

On peut regarder comme appartenant à cet article des bains, les fomentations, *fous*, qui en ont en partie les effets, &c

E X T E R N E S .

13

qui se font avec l'eau commune, ou l'eau distillée, les infusions, ou les décoctions, le lait, le vin, l'oxycrat, les eaux lixivielles, l'eau de chaux, &c. On imbibe de l'un de ces fluides, des linges, du drap, des éponges que l'on applique pour remplir diverses indications. Les lotions, *lotiones*, sont des espèces de bains momentanés qui approchent beaucoup des fomentations : elles se font avec les mêmes fluides que les fomentations. Les injections, qui se font dans les oreilles, l'uretre, la vessie, le vagin, la matrice, l'intestin *rectum*, & les ulcères fistuleux, ne diffèrent des lotions que par la manière dont chacune se pratique : on y emploie les eaux thermales, l'hydromel, les infusions & décoctions, les sucs, les huiles, le lait, &c. On voit par les qualités de ces différents fluides, qu'il y a des injections adoucissantes & anodines, d'autres vulnéraires & astringentes, &c.

Il est difficile de définir ce qu'on doit entendre par le mot *épithème*, *epithema* ; sa signification semble dépendre uniquement de la volonté des personnes qui prescrivent ce genre de remède. On appelle ainsi des fomentations particulières faites sur la partie que l'on nomme la *fossette du cœur* ou le *creux de l'estomac*, sur le chignon du col, le front, les tempes, &c. Une vessie à demi remplie d'eau, de lait, &c. que l'on doit mettre au nombre des remèdes patégoriques externes, est une espèce d'épithé-

14 MÉDICAMENTS

me. Il faut aussi regarder comme tel l'é-culsson, *scutum*, formé de poudres aromati-ques, vermifuges, purgatives, anti-spas-modiques, de baumes, de résines, &c. qui soit mêlées avec du coton cardé. On fait avec ces mêmes substances liquides & bien pètries, des especes de cataplasmes ou d'emplâtres que l'on applique sur le nombril ou sur le devant de la poitrine. Il faut mettre également au nombre des épi-thêmes les sachets, *saculi*, dans lesquels s'enferment des poudres aromatiques, des sels, &c. & que l'on applique, pour l'ordi-naire, sur la région épigastrique. Il y a des sachets secs; d'autres ont été trem-pés auparavant dans du vin ou une autre liqueur.

C'est encore dans le même article des *épithêmes*, que doit se trouver le remède suivant: on prend un pain au moment où il sort du four, & on le coupe aussitôt par la moitié, pour en appliquer une partie sur quelque endroit du corps: tout le monde connoit l'efficacité de ce topi-que, qui s'emploie, soit pour cal-mer les douleurs aiguës; soit pour ré-soudre & dissiper un embarras nouvelle-ment formé. Il est aussi d'un usage assez commun d'appliquer sur la région épi-gastrique, dans les mains, ou à la plante des pieds, afin de donner des forces, du pain grillé arrosé de bon vin ou d'eau-de-vie, & saupoudré de substances aromati-ques. Enfin les pigeons, les petits chiens

E X T E R N E S. 15

& les autres animaux ouverts tout vivants, l'épiploon ou la toile de bélier, d'agneau, &c. que l'on applique assez souvent avec succès sur la tête ou la région de l'estomac dans plusieurs maladies, méritent aussi le nom d'*épithèmes*.

Le nombre des substances, avec lesquelles on compose des *cataplasmes*, est extrêmement considérable ; en effet, il y entre des racines, des feuilles, des fleurs, des fruits, des semences, des farines, de la mie de pain, du levain des Boulangers, des gommes, des savons, des onguents, des électuaires, de la boue, de la terre & différentes matières réduites en poudre, ainsi que de l'eau, du vin, du vinaigre, de l'eau-de-vie, du lait, du miel, du blanc d'œuf, du jaune d'œuf, du beurre, des huiles, des graisses ou axonges, &c. On prépare des cataplasmes avec ces diverses matières cuites, ou dans leur état naturel. Les uns se font en en mêlant simplement quelques-unes, quelquefois elles doivent être préalablement écrasées & passées par un tamis ; de manière qu'il en résulte un médicament qui ait la consistance de bouillie, & dont tout le monde fait que les vertus sont différentes, selon ce qui y est entré. Il y a des cataplasmes maturatifs, digestifs, émolliens, anodins & résolusifs ; d'autres sont répercussifs, astringents, fortifiants, cathérétiques, anti-putrides, &c. Je terminerai la liste des topiques gé-

16 MÉDICAMENTS

néraux par le liniment, *linimentum*, *lirus* : il se fait avec des baumes, soit naturels, soit officinaux ou magistraux, des huiles, des graisses, des moëlles, du beurre & des onguents. Le liniment auquel on ajoute communément quelque liqueur spiritueuse, pour qu'il devienne plus pénétrant, doit non-seulement s'employer chaud, mais encore ne s'appliquer qu'après que l'on a échauffé par des frictions la partie qui doit le recevoir; sans quoi il est inutile, ou du moins il a peu d'efficacité : il est même nécessaire pour la plupart des liniments de continuer la friction pour les faire pénétrer : on sait que c'est ainsi qu'on emploie l'onguent mercuriel, le liniment contre la gale, &c. Cependant quelque soin qu'on prenne pour que ces médicaments traversent la peau, il est rare qu'ils en viennent à bout, à moins que l'on ne fasse précéder l'usage des bains qui ouvrent assez les pores de la peau pour que des molécules huileuses puissent s'y insinuer : c'est ainsi qu'on le pratique pour la gale, la vérole, &c. Nous n'ajouterons rien ici sur les *emplâtres* dont les huiles, les graisses, les moëlles, le beurre, les mucilages, la cire, la poix, les résines font la base : ce sont presque toutes des compositions officinales qui appartiennent par conséquent à la Pharmacie.

Ayant fini ce que nous nous étions proposé de dire sur les remèdes externes gé-

néraux , il nous reste à parler des remèdes qui conviennent à quelque partie du corps en particulier. Nous commencerons par les collyres , *collyria* , qui sont consacrés au traitement des maladies des yeux : leurs vertus dépendent , comme on le pense bien , des différentes substances qui entrent dans leur composition : il y en a de rafraîchissans , d'adouçissans ou anodins ; d'autres sont répercussifs , résolutifs , détersifs , &c. On compose des collyres avec l'eau commune , les eaux distillées , les eaux minérales , le vin , le lait , différentes décoctions & infusions , &c. auxquelles on peut ajouter des eaux spiritueuses , plusieurs sels & quelques poudres. On met encore au nombre des collyres la pulpe de pommes , le blanc d'œuf , les mucilages & divers cataplasmes qui s'appliquent sur les yeux , selon les indications qu'on a à remplir , ainsi que des poudres que l'on souffle dans les yeux. Il est à propos de faire remarquer , à ce sujet , qu'il y a d'autres médicaments qui portent mal-à-propos le nom de *collyres* , puisqu'ils ne sont pas faits pour être mis sur les yeux ; par exemple , le collyre de Lanfranc , qui s'emploie , ainsi que tout le monde le fait , comme remède cathérétique , dans le traitement des ulcères.

Les gargarismes , *gargarismata* , qu'il faut agiter dans le pharinx , en ayant la tête un peu renversée , ou qui doi-

18 MÉDICAMENTS

vent agir , comme lotions , sur les autres parties de la bouche , se composent avec des eaux distillées ou des eaux thermales , avec diverses infusions & du lait , des infusions ou décoctions , de l'oxycrat , des esprits ardents adoucis , en y mêlant de l'eau , du miel , des sirops , des mucilages , &c. Il y a des gargarismes adoucissants , anodins , émollients , stimulants , & d'autres répercussifs , astringents , résolutifs , maturatifs , détersifs , anti-scorbutiques , &c. Si les malades ne savent pas se gargariser , ainsi que cela arrive aux enfants , on peut injecter la liqueur & la diriger vers la partie malade ; cette manière de la mouiller n'est pas moins avantageuse que l'autre.

Le pessaire , *pessarium* , est fait pour être insinué dans le vagin : il y en a de mous & d'autres fermes : on en prépare de plusieurs formes & de différente grosseur , pour remplir les diverses indications qui se présentent. Le pessaire se fait avec du coton imbibé d'huile & d'onguents avec de la toile de lin , ou une étoffe de soie , dans lesquelles on enveloppe des poudres , avec du miel cuit , dans lequel on a incorporé différentes substances médicamenteuses , avec certaines racines , &c. Mais il est beaucoup plus ordinaire que les pessaires soient un morceau uni d'ivoire , de bois , ou de liege enduit de cire , quand ils sont employés pour empêcher la chute du vagin ,

E X T E R N E S .

19

ou faire cesser l'incontinence d'urine. On fait entrer dans ces pessaires diverses matières appropriées au cas pour lequel on les ordonne , par exemple , pour faire paroître les regles , pour arrêter les pertes , calmer les demangeaisons , déterger les ulceres , &c. Il ne faut recommander l'usage des pessaires qu'aux femmes , & jamais aux filles , dont ils détruiroient les signes externes de la virginité.

Il n'est personne qui ne sache la manière de préparer les *lavemens ordinaires* , & comment ils se donnent : on n'ignore pas non plus qu'ils servent à favoriser la sortie des excréments endurcis , diminuer la chaleur des entrailles , calmer les douleurs , & faciliter la sortie des vents , &c. Il y a des lavemens qui se font avec du jus de viande , & que l'on nomme *lavemens nourrissans* : ils servent à faire vivre les malades qui ne peuvent rien avaler , parce que les organes ou les voies de la déglutition sont viciés. On compose aussi des lavemens astringents , déterlifs , antiseptiques : il y en a encore des fébrifuges , d'anti-hystériques , de stimulans , ou irritans , &c. Je ne dois pas laisser ignorer que l'on introduit quelquefois par l'anus , dans les intestins , de la fumée de tabac , pour faire cesser des constipations opiniâtres , ainsi que pour dissiper la colique illiaque qui est produite par une hernie. Pour cela , on prend une demi-once de tabac , & on en conduit la fumée

20 MÉDICAMENTS

dans l'anus, au moyen des instrumens inventés par Dekker, ou par d'autres, ou avec une vessie, ou enfin de toute autre manière qu'on imaginera propre à réussir. Enfin, pour ne rien omettre des pratiques de ce genre qui ont été usitées, j'ajouterai qu'on s'est quelquefois servi d'un soufflet semblable à ceux des forges, pour remplir les intestins d'air; il y a plusieurs cas de passion illiaque dans lesquels ce secours peut être salutaire.

Le suppositoire, *suppositorium*, diffère peu du pessaire quant à la forme. Le premier s'introduit dans l'anus, comme le second dans le vagin. Les diverses substances, avec lesquelles on fait des suppositoires, sont le coton, le linge, les riges ou côtes de poirée, de chou, de mercuriales & d'autres plantes semblables; les poireaux, le savon, le lard, le suif, le beurre de cacao, le miel cuit, le fromage salé, &c. On peut ajouter aussi à ces substances, quand il faut exciter le ventre à se décharger, le sel gemme, le sel armoniac, le diagrede, l'agaric, l'aloës, la coloquinte, l'euphorbe & d'autres médicaments qui sont irritants. Il se fait encore, pour remplir diverses autres indications, des suppositoires émolliens, adoucissans, anodins, résolutifs, astringens, vermifuges, détersifs, &c. Il nous reste à parler, pour terminer ces généralités, de la saignée, des sang-sues & des ventouses, qui sont les différens

moyens qu'on emploie pour tirer du sang : nous passerons ensuite aux vésicatoires, au cautère & au seton, pour finir par l'électricité médicinale qui ne sauroit trouver place ailleurs.

La saignée, qu'on doit compter parmi les remèdes externes, se pratique à différentes parties ; nous n'entrerons pas dans ce qui regarde la Chirurgie ; mais nous exposerons ses bons & ses mauvais effets. Tout le monde sait que l'on tire du sang, au moyen de cette opération, des veines du bras, de la main, du pied, de la gorge, de la langue, du front, des yeux, &c. & que l'on ouvre une veine préféablement à l'autre, selon qu'il est indiqué par les circonstances & l'effet que l'on a dessein de produire. Il est évident que cette opération désemplit les vaisseaux, & principalement ceux de la partie où la saignée se fait, & ensuite des autres parties plus éloignées, selon les loix si connues de la circulation du sang. On fait encore que l'on ouvre l'artere temporale, sans qu'il y ait à craindre l'anévrisme, parce que ce vaisseau se trouve appuyé sur un os ; & souvent cette évacuation a eu un très-heureux succès dans les maladies les plus graves de la tête. On use souvent de la saignée au commencement des fièvres : elle est de la plus grande utilité dans les cas de l'apoplexie sanguine, ou d'autres maladies du même genre ; dans l'esquinancie, la phlogose des reins, la

péricnemonie, & les autres iuflammations internes. On ne la regarde pas comme moins falutaire après les grandes bleffures, les chûtes confidérables, &c. Mais il faut éviter de répéter la faignée plus qu'elle ne doit l'être, de peur que le malade ne tombe dans un état plus fâcheux, & que l'épuifement de fes forces ne hâte fa fin : ce n'eft qu'avec les plus grandes précautions qu'on doit ordonner la faignée aux enfans & aux vieillards : les fujets phthifiques, hydropiques, & ceux qui font dans le marafme la fupportent difficilement ; il faut s'en abftenir dans le cas d'apoplexie fâreufe ; elle ne convient pas davantage après l'éruption de la petite vérole & de la rougeole, finon dans certaines circonftances fâcheufes de ces maladies. Enfin elle eft nuifible à quelques perfonnes hiftériques, hypocondriaques ou vaporeufes, ainfi qu'aux paralytiques, aux goutteux, &c. Et pour résumer ce qu'on peut dire fur la faignée, c'eft un des plus puiffants fecours que la Médecine poffede, quand elle eft faite à propos ; mais autrement elle devient, ou inutile, ou nuifible, ou même mortelle. Il eft bon de favoir que ceux qui ont contracté une ancienne habitude de fe faire faigner, un certain temps de l'année, éprouvent, lorsqu'ils y manquent, les mêmes incommodités qui réfultent des regles fupprimées : ce fait bien constaté montre le danger qu'on court en abufant de la faignée.

Les fang-fues, *hirudines*, que l'on emploie également pour désemplir les vaisseaux fanguins, peuvent suppléer à la saignée : on fait que cette grande espece de vers aquatiques s'attache à la peau & suce le sang, dont elle se gorge quelquefois jusqu'à crever. Les fang-fues se mettent sur diverses parties du corps, aux tempes, derrière les oreilles, au grand angle des yeux, à la paupiere inférieure, au-dedans des narines, à l'anus, sur les membres, &c. Ces insectes, ayant été lavés préalablement avec l'eau, s'appliquent sur les parties du corps désignées pour y remplir diverses indications, soit afin de désemplir les vaisseaux fanguins les plus voisins de la partie où on les met, soit afin d'exciter une espece de révulsion. C'est en produisant de pareils effets, que l'application des fang fues est très-salutaire dans les ophtalmies opiniâtres, & les autres fluxions à la tête ; qu'elles sont utiles dans le délire ; qu'elles diminuent les maux de tête ; qu'elles ont un heureux succès dans les hémorragies du nez, des poumons, ou de toute autre partie ; qu'elles guérissent les hémorroïdes gonflées, &c.

Il est à propos d'ajouter, au sujet de la maniere de se servir des fang-fues, qu'elles percent difficilement la peau, si on ne l'a pas échauffée précédemment en la frottant, ou mouillée avec de l'eau tiède, du lait ou du sang de pigeon. Dès que les fang-fues se sont gorgées de sang,

24 MÉDICAMENTS

pour l'ordinaire elles tombent : si cela n'arrive pas , on leur jette sur le corps du sel , ou de la cendre , ce qui leur fait lâcher prise. Quand on veut tirer , par ce moyen , une plus grande quantité de sang que ces animaux n'en peuvent contenir , on leur coupe la queue , afin que le sang coule par cette plaie , & qu'ils continuent à fucer : il arrive quelquefois qu'après que les sang-sues sont ôtées , le sang ne cesse de couler par la petite plaie qu'elles on faite , jusqu'à obliger d'y appliquer une eau styptique pour l'arrêter. Il est important d'observer que les sang-sues doivent être appliquées , avec précaution & adresse , à la bouche , aux narines à l'anus , &c. pour qu'elles ne pénétrent pas dans ces cavités plus avant qu'il ne faut ; accident que l'on dit avoir mis quelquefois la vie en danger. Si , par malheur , elles parviennent jusques dans l'estomac & les intestins , on peut les empêcher de fucer & les faire sortir , en faisant avaler , ou en injectant de l'eau salée & des médicaments purgatifs ; mais si elles se glissent dans les sinus qui communiquent avec les narines , c'est un accident qui peut devenir funeste , à moins que , par hasard , de violents éternuements ne les jettent dehors.

Les ventouses , *cucurbitula* , dont tout le monde connoit la forme & la maniere de les employer , s'appliquent sur les omoplates , sur le dos , à la partie postérieure
du

E X T E R N E S.

25

du col , aux cuisses , aux jambes , &c. On fait qu'il y a des ventouses seches & des ventouses scarifiées : les seches ont moins d'efficacité ; leur seul effet est de faire enfler la partie sur laquelle elles ont été mises , & ce n'est que par-là qu'elles peuvent procurer quelque soulagement. Les scarifiées ou sanglantes , par lesquelles on tire autant de sang que l'on veut , ne cedent pas à la saignée pour les bons effets , & on les estime même plus utiles , ayant sur la saignée , par la douleur qu'elles causent , l'avantage de dissiper l'engourdissement des sens , quand on s'en sert dans l'apoplexie & les autres affections comateuses : c'est par la même action qu'elles operent , dans les maladies convulsives , une révulsion qui est souvent salutaire. Les ventouses scarifiées n'ont pas moins de succès dans les autres maladies de la tête , dans celles des yeux , de la bouche , &c. Enfin il est prouvé , par des observations des plus habiles Praticiens , qu'elles procurent souvent le plus grand soulagement dans la pleurésie , quand elles sont appliquées proche du siege de cette maladie.

Chacun fait que le cautere , *foniculum* , dont il nous reste à parler , est cet ulcere artificiel que l'on pratique avec la pierre à cautere , la pierre infernale , ou toute autre substance ou composition du même genre , ou bien avec un fer rouge. Les bras , les cuisses , les jambes , l'occiput ,

Tome III.

B

16 MÉDICAMENTS

&c. sont les parties du corps sur lesquelles on fait cette opération; le choix de la place doit être réglé sur les circonstances de la maladie. Il est peut-être plus court & plus sûr de faire pour cela une plaie légère à la peau : néanmoins le caustique officinal est le plus usité, quoiqu'il cause plus de douleur ; cependant ce dernier est quelquefois préférable pour l'efficacité. Après ce caustique, que l'on surnomme *potentiel*, vient le caustique actuel, *cauterium actuale*, ou le fer rouge que les personnes timides redoutent ; cependant il mérite la préférence sur les autres caustiques par ses effets, parce qu'il fait une révulsion prompte & momentanée ; & tous les Praticiens conviennent qu'il est des cas où elle est de la plus grande importance. Malgré cela, cette manière de brûler n'est plus d'usage, & on ne la recommande presque plus dans ce pays-ci, que pour arrêter la carie des os : cependant des faits, en assez grand nombre, ont prouvé qu'il n'est pas de remède plus efficace pour arrêter sur le champ les progrès du poison de la morsure de la vipère & des animaux enragés.

On peut rapporter au caustique actuel la brûlure qui se fait par le moyen du *moxa des Chinois*, qui ne paroît être autre chose que le duvet d'une espèce d'armoise étrangère dont Linnæus fait mention. On lui donne, en la roulant, une forme pyramidale, dont la base, qui a environ un pouce de diamètre, s'atta

che à la peau , au moyen de la gomme arabique ; le feu que l'on met à la pointe , étant parvenu à la base , brûle vivement la peau. Communément on met de l'onguent *basilicum* sur cette brûlure , que l'on réitere quelquefois , & que l'on multiplie suivant le besoin. Les Chinois & les Japonois donnent les plus grands éloges à ce genre de cautere , qu'ils regardent comme capable de dissiper les douleurs les plus opiniâtres de goutte , de rhumatisme , ou même d'un autre genre : ils emploient ce remede dans le traitement de l'apoplexie , de l'épilepsie & des autres maladies du même genre , qui communément sont guéries par cette violente révulsion. Diverses plantes de ce pays , qui sont couvertes de duvet , pourroient fournir une matiere semblable au moxa , & qui serviroit au même usage : les Espagnols recueillent quelque chose de semblable sur une espece d'*échinopus*. On pourroit encore employer de la même maniere les barbes de la graine de clématite ou de plusieurs autres plantes , le coton , le lin , &c. L'amadou enfin paroît devoir l'emporter sur toutes les autres matieres.

Le cautere , ainsi que le seton , *setaceum* , qui lui ressemble beaucoup , & paroît dans certaines circonstances plus efficace , doit être mis au nombre des moyens de guérir les plus puissants & les moins capables de nuire. De quelque maniere , & sur quelque partie qu'on le fasse , il faut non-seulement s'en servir pour préserver

28 MÉDICAMENTS

de maladies funestes, mais encore pour diminuer les maux opiniâtres, & les guérir même radicalement; il procure un prompt soulagement dans différentes maladies de la tête, & principalement des yeux: il est utile pour guérir les douleurs de la sciatique, & dans tous les cas où il faut opérer une révulsion. Mais il importe beaucoup de savoir qu'il est très-dangereux, & que c'est risquer sa vie, que de laisser secher, quand on est dans un âge avancé, ces especes d'égouts ou d'écoulements qui sont anciens. Si cela arrive naturellement, il ne faut négliger aucun des moyens que l'on a pour rappeler au même endroit la matiere purulente dont la nature avoit l'habitude de purger le corps par cette voie; ou il faut l'en faire sortir d'une autre maniere, de peur qu'elle ne soit portée & déposée au cerveau, sur les poumons & autres visceres.

Il manqueroit quelque chose à ces généralités, si nous ne disions rien au sujet de l'électricité médicinale, qui doit passer, à juste titre, pour un remède externe. Il n'est personne aujourd'hui, parmi les gens un peu instruits, qui ne connoisse l'électricité, un des plus beaux ornements de la Physique expérimentale: on fait de quelle maniere on tire du feu d'un corps électrisé, & on connoît le surprenant effet de la commotion. Les Médecins n'ignorent pas que dans ceux qui se soumettent à l'électricité, le pouls s'éleve & devient plus fréquent;

que la transpiration devient plus abondante, ainsi que la sueur, le flux menstruel, l'hémorrhoidal, & autres évacuations. Ils savent qu'on a guéri par l'électricité des paralytiques produites par la colique des Peintres, par la goutte, par la rentrée des maladies de la peau que le même moyen fait quelquefois reparoître. On a encore arrêté par l'électricité le tremblement que la vapeur du mercure avoit occasionné, & si commun parmi les Doreurs. On la regarde encore comme un remède propre à attaquer l'épilepsie, & les autres maladies convulsives, l'atrophie des extrémités, suite assez commune de la paralyse qui ne vient pas d'apoplexie; la goutte seréine qui reconnoît la paralyse des nerfs optiques, la surdité non invétérée, les douleurs des extrémités & des autres parties musculieuses, & enfin la douleur des dents & celle des oreilles.

On a observé que l'électricité n'étoit d'aucun secours dans la paralyse scorbutique, & dans celle qui venoit à la suite de l'apoplexie, comme dans la rétraction des membres; qu'elle étoit préjudiciable à ceux qui ont un tempérament chaud & bilieux, à ceux qui sont sujets à la toux, & aux femmes grosses. On n'a pas vu dans les autres cas qu'elle fût nuisible, quoiqu'elle ne fit le plus souvent aucun bien. On ne doit donner l'électricité qu'à jeun & après les remèdes généraux, & dans une saison convenable. On l'administre de différentes

30 MÉDICAMENTS

manieres relativement aux forces du sujet & à la nature de la maladie. Tantôt on électrise tout simplement ; tantôt on tire des étincelles ; quelquefois on donne la commotion qui , comme on le fait , ébranle tout le corps. On soumet le malade à cette opération une ou deux fois le jour , pendant 5 , 15 , 25 minutes & plus. Ce traitement dure ordinairement plusieurs mois , quoiqu'on l'ait terminé quelquefois en très-peu de temps. On peut user en même temps des frictions faites avec la flanelle imprégnée de la fumée du mastic , de l'encens , du benjoin , du camphre , &c. On applique encore des ventouses seches : on peut enfin donner quelques remedes , tant internes qu'externes , qui bien administrés peuvent concourir à la guérison. On a fait bien des tentatives pour faire passer dans le sang des remedes avec le torrent de l'électricité : on a enfermé dans la boule , ou le tube de verre , on a tenu dans la main des purgatifs , des diaphorétiques , & autres remedes appropriés à la maladie ; mais toutes ces tentatives n'ont eu jusqu'à présent aucun succès.



SECTION PREMIERE.

*Des Médicamens généraux
externes.*

LES ÉMOLLIENTS.

C'EST ainsi qu'on appelle ces médicaments externes capables de rendre lâches les fibres qui avoient trop de roideur, & de donner de la molesse aux parties qui étoient dures & rénitentes. Par ces effets, ils diminuent & même font cesser les douleurs qui reconnoissent ces causes : ils peuvent même, dans certaines circonstances, devenir par leur action résolutifs & maturatifs, en donnant de la fluidité à des humeurs épaissies, & même durcies jusqu'à un certain point. Les effets salutaires des topiques dont nous parlons sont incontestables ; soit qu'on les emploie en vapeurs, fumigations, lotions, douches, bains, fomentations ; soit qu'on en compose des cataplasmes, liniments, emplâtres, &c. On verra, par l'examen des substances que nous allons nommer comme *émollientes*, qu'elles empruntent leur efficacité des particules aqueuses, mucilagineuses, grasses & huileuses dont elles sont remplies. Il est

Emol-
lients.

B 4

32 MÉDICAMENTS

— certain que lorsque ces principes sont mis
 Emol- en action par la chaleur, ils pénètrent plus
 lients. profondément dans les parties sur lesquelles
 on les applique, & ils operent mieux l'effet
 qu'on en attend; d'où il est aisé de voir que
 la vapeur de l'eau chaude est peut-être ce
 qu'on peut employer de meilleur & de plus
 pénétrant. Nous dirons en passant, que,
 parmi les herbes émollientes, il y en a cinq
 qui sont d'un usage plus familier, & qui,
 dans les boutiques, sont réputées les plus
 efficaces; telles sont la mauve, la guimau-
 ve, la mercuriale, la pariétaire & la vio-
 lette; mais les Praticiens ne souscrivent pas
 toujours à ce choix, se réservant le droit
 de choisir parmi les autres celles qui leur
 paroissent le plus propres à remplir leurs
 vues.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de guimauve, de nénuphar;
 les oignons de lis blanc, de la couronne
 impériale (1); la racine de patience.

Les feuilles de mauve (2), de guimau-
 ve, de fenéon (3), d'acanthé (4), de mer-
 curiale, de pariétaire, de poirée (5), de
 blette, de bouillon blanc, de violette (6),
 de bourrache, d'orpin, de laiteron, de
 pourpier & de joubarbe.

Les fleurs de camomille, de mélilot, de
 bouillon blanc, de sureau.

Les semences, ou graines de lin, de fénu-

E X T E R N E S. 33

grec... la farine d'orge, de riz, de lupin, de seigle, de froment (7); la mie de pain... les pommes, les figues, les amandes douces, les pignons doux... l'huile d'olives & son marc (8), le savon.

Emol.
lients.

Le lait, le beurre, la crème de lait... le blanc de baleine... la moëlle, la graisse, ou axonge & les tripes des animaux... le corps des animaux tués récemment; la laine graisse.

Les eaux de Plombières, de Bourbon-Lancy, de Digne, d'Aix-la-Chapelle, de Vichy, de Barreges, la boue des eaux de Saint-Amand, & celle des autres eaux thermales; enfin l'eau commune même, pourvu qu'elle soit chaude.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de frai de grenouille, de lis blanc.

Le mucilage des semences de *psyllium*, de coing.

L'huile des semences froides, d'amandes douces, de lin, de chanvre (9), de lis blanc (10), de camomille (11), de laurier, de vers de terre, de petits chiens, d'œufs.

L'onguent de guinauve, l'onguent rosat, l'onguent brun, l'onguent *populeum*... le cérat de Galien, la pommade rouge... l'emplâtre de mucilage (12), le diachylon simple, le diachylon gommé, l'emplâtre de blanc de baleine, l'emplâtre de mélilot (13).

B 5

Emol-
lients.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

FOMENTATIONS.

PRENEZ *graine de lin*, deux onces; *feuilles de mauve & de violette*, de chaque deux poignées; faites-les cuire; cette fomentation, quoique peu chargée, ne le cede point aux autres.

Prenez *racines de guimauve & de nénuphar*, de chaque deux onces; *feuilles de mauve, de pariétaire & de violette*, de chaque deux poignées; *fleurs de camomille & de mélilot*, de chaque une demi-poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres, pour des fomentations dont on imbibera des linges ployés en quatre, ou de tissus de laine très-molle, comme de la flanelle, que l'on applique sur la peau, pour y rester tant qu'il conserve de la chaleur.

Prenez *oignons de lis & racine de patience*, de chaque deux onces; *feuilles de mauve, de fenéçon & de bouillon blanc*, de chaque deux poignées; de *graine de lin*, une once; de *fleurs de camomille*, une poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres, pour être employées à faire des fomentations.

CATAPLASMES.

Prenez *feuilles de mauve, de pariétaire,*

E X T E R N E S.

35

de violette & de guimauve, de chaque deux poignées; de *fleurs de camomille*, une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que les plantes soient réduites en bouillir: passez par un tamis de crin, & remettez le mélange sur le feu, jusqu'à ce qu'il ait acquis, par l'évaporation, la consistance d'un cataplasme.

Emol-
lients.

Prenez *racines de guimauve*, de *nénuphar* & *oignons de lis blanc*, de chaque quatre onces; *feuilles de bouillon blanc* & de *violette*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau jusqu'à ce que le tout soit en bouillie; retirez la pulpe, au moyen d'un tamis, ajoutez à cette pulpe une once d'*onguent de guimauve*.

Prenez de *farine de graine de lin*, une livre; de *mie de pain*, six onces: faites bouillir dans une suffisante quantité de décoction de *guimauve*, & réduire à la consistance de cataplasme.

Prenez de la *pulpe des herbes émollientes*, une livre; de *farine de seigle*, deux onces; *farine de fèves* & de *lupins*, de chaque une once; faites bouillir selon l'art dans une suffisante quantité d'eau, & réduire en consistance de cataplasme.

Prenez de *racine de guimauve*, une once; *feuilles de mauve*, de *branche-ursine* & de *jusquiame blanche*, de chaque une poignée; *fleurs de camomille* & de *sureau*, de chaque une poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire en

B 6

36 MÉDICAMENTS

Emol-
lients. bouillie; passez par un tamis : ajoutez à cette pulpe deux onces des farines de fèves & de graines de lin ; une once de graisse de poule , pour un cataplasme.

Prenez de mie de pain très-blanc , & des poudres de fleurs de camomille & de sureau , de chaque quatre onces : mettez infuser chaudement , durant quatre heures , dans une suffisante quantité de lait , faites bouillir légèrement , & quand vous serez près d'éloigner la décoction du feu , ajoutez un demi-gros de safran ; pour un cataplasme , qu'on renouvelera souvent , pour ne lui pas donner le temps de s'aigrir , ou de se dessécher.

Prenez de la mie du meilleur pain , & de la farine de graine de lin , de chaque quatre onces ; on les fait cuire dans du lait jusqu'à la consistance requise ; on y ajoutera ce qu'il faut d'huile de lis.

L I N I M E N T .

Prenez deux petits chiens nouveaux nés , & douze vers de terre ; feuilles de mauve & de jusquiame de chaque une poignée , faites-les bouillir pendant une heure dans trois livres d'huile d'olives & une pinte de vin blanc : ajoutez sur la fin des fleurs de millepertuis & de camomille , de chaque une poignée : passez avec expression : appliquez-le chaudement , & couvrez d'un papier brouillard , pour l'ankilose.

Prenez de graisse humaine , une once ;

E X T E R N E S.

37

huile de petits chiens & moëlle de bœuf, de
chaque une demi-once; blanc de baleine,
térébenthine & styrax, de chaque deux gros;
d'huile de vers de terre, une quantité suffi-
sante: faites liquéfier le tout au bain-ma-
rie, & composez un onguent suivant l'art.

Emo-
lients.

C O M M E N T A I R E S.

1. *L*A couronne impériale. *Corona im-
perialis*, *Dod. Pempt.*

Cette plante, qui est de la famille des liliacées, a reçu son nom de la disposition des fleurs qui sont rangées en cercles autour de l'extrémité d'une tige garnie de beaucoup de feuilles: on n'emploie en Médecine que la racine de la couronne impériale; elle est fétide, bulbeuse & écailleuse. On la compte parmi les émoulliens & les résolutifs externes; cependant il est rare qu'on en fasse usage, soit parce qu'elle n'est pas commune, soit parce qu'il y a beaucoup d'autres substances qui ont les mêmes propriétés.

2. *La mauve. Malva vulgaris*, *flore ma-
jore*, *folio sinuato.*

Les feuilles de cette plante, qui est très-commune, & que les Anciens mettoient au nombre de leurs légumes, sont de la classe des médicaments émoulliens: on prépare avec ces feuilles, des lavements, des fomentations, des bains, des cataplasmes. Les fleurs de mauve sont pour l'usage

38 MÉDICAMENTS

intérieur un des meilleurs remèdes adou-
 cissants ; on en recommande l'usage dans
 les maladies de la poitrine accompagnées
 de chaleur & de sécheresse : elles ne sont
 pas moins salutaires dans la difficulté d'u-
 riner , & dans plusieurs autres maladies
 des reins & de la vessie : on les donne très-
 familièrement en infusion , à la dose
 d'une demi-poignée , pour deux livres
 d'eau.

Emol-
 lients.

3. *Le fenégon. Senecio minor vulgaris ,
 C. B. Pin.*

Cette plante mérite d'avoir place parmi
 les émoullients : elle passe aussi pour ré-
 solutive. On en fait des décoctions qui
 servent en lavements , cataplasmes , fo-
 mentations. Cette plante , ainsi employée,
 est utile dans le traitement de la teigne :
 elle calme les douleurs des hémorroï-
 des , & convient dans l'inflammation des
 testicules.

4. *L'acanthé , ou la branche ursine ,
 Acanthus fativus , seu mollis Vergilii , C. B.
 P. Branca ursina Italorum.*

Les feuilles de cette plante qui font
 le principal ornement de l'ordre Co-
 rinthien , font , ainsi que les précédentes ,
 émoullientes ; & s'emploient dans les mê-
 mes cas & sous la même forme. Quel-
 ques Auteurs recommandent de mettre
 du jus de la racine d'acanthé sur les brû-
 lures ; on attribue aussi aux semences di-
 verses propriétés dont il est fort permis
 de douter.

5. *La poirée, ou la bete blanche. Beta alba, vel pallefcens quæ Cicla officinarum, C. B. Pin.* Emol-
lients.

Cette plante potagere s'emploie aux mêmes usages externes que les précédentes; elles peuvent être succédanées l'une de l'autre. Outre cela le suc de poirée, tiré par le nez, fait éternuer, & procure l'écoulement d'une plus grande abondance de mucosité; mais il ne faut employer ces sternutatoires qu'avec précaution, d'habiles gens le jugeant capable de nuire. On se sert communément des feuilles, qu'on enduit de beurre, pour adoucir & déterger les gales de la tête des enfants & pour entretenir, par une légère irritation, l'écoulement des humeurs excité par les vésicatoires: enfin, les tiges se taillent pour servir de suppositoires. Nous croyons qu'il peut être utile d'ajouter, en terminant cet article, qu'il y a diverses espèces de plantes qui ressemblent à celle-ci pour les propriétés, & qu'on peut faire servir aux mêmes usages en Médecine: telles sont la blette, *blitum*; l'arroche, *artriplex*; deux espèces de *chenopodium*, savoir la patte d'oie, *chenopodium, folio triangulo*, & le bon-henri, *bonus-henicus*, &c.

6. *La violette. Viola maritima, purpurea, flore simplici, odore, C. B. Pin.*

Les fleurs de cette plante, qui répandent une odeur très-gracieuse, passent pour rafraîchissantes, laxatives, anodines, quand

40 MÉDICAMENTS

elles sont employées intérieurement ; aussi s'en fert-on , avec succès , dans la toux , l'âpreté de la gorge ; elles appaisent la soif , & modèrent la chaleur fébrile : on les croit encore cordiales. Les fleurs de violette se prescrivent en infusion , depuis une pincée jusqu'à deux , pour chaque livre d'eau : on prépare , avec ces fleurs , la conserve de violette , dont on ordonne depuis un gros jusqu'à deux ; il se fait encore du sirop de violette & du miel de violette dont nous aurons occasion de parler. Les semences de violette sont laxatives & adoucissantes , & du nombre des diurétiques les plus doux ; on en prescrit communément depuis deux gros jusqu'à trois dans des émulsions. Enfin , on fait un usage fréquent des feuilles , comme émollientes , sous les formes de lotion , fomentation , bain , cataplasme , & lavement : il en entre quelquefois dans les bains de pieds , que l'on veut rendre anodins , & dans les gargarismes de même genre.

7. Le froment. *Triticum hibernum* , *aristis carens* , C. B. P.

Il n'y a aucun doute que la farine de froment , qui tiendra dans le traité des aliments une place plus honorable , ne soit émolliente & résolutive ; mais on la conserve pour des usages plus essentiels , avec d'autant plus de raison , qu'on a assez de farines fournies par d'autres grains qui peuvent , en pareil cas , tenir lieu

de celle du froment : on ne remplaceroit pas aussi aisément la mie de pain blanc dont on fait des cataplasmes émoulliens & anodins. Le levain des Boulangers s'emploie encore pour faire des cataplasmes maturatifs & vésicatoires : nous aurons occasion , dans la suite , de parler du son.

8. *L'huile d'olive. Oleum olivarum.*

Cette huile, qu'on retire de la pulpe du fruit de l'olivier, par la trituration & l'expression, outre l'usage qu'on en fait aux tables, & à la cuisine, se prend intérieurement comme remède adoucissant : elle est fort utile dans les cas de coliques & de tranchées, & toutes les fois qu'on craint les effets d'un poison corrosif. Outre cela, l'huile d'olives lâche le ventre, & quelquefois excite le vomissement, sur-tout lorsqu'on la mêle avec l'eau chaude ; elle fait en su sortir, ou mourir les vers des enfants : on en donne depuis une demi-once jusqu'à une once & demie & davantage. L'usage externe de l'huile d'olives est encore plus étendu : elle sert seule, ou mêlée avec d'autres substances : elle est un des meilleurs liniments émoulliens & adoucissants ; propriétés qui la font employer dans les cataplasmes, lavements, &c. L'huile d'olives passe pour résolutive ; elle a place dans les classes des médicaments vulnéraires & détersifs : on recommande d'en mettre sur les piquures faites avec une ai-

Emol-
liens.

42. MEDICAMENTS

guille, ou d'autres corps pointus : elle
 Emol- calme aussi la douleur & la démangeai-
 lients. son que produisent les piquures d'abeilles,
 de guêpes & de cousins. Si l'on fait cuire
 de l'huile avec du vin, jusqu'à ce que
 celui-ci soit consommé, on a le remède
 connu sous le nom de *baume de Samari-
 tain*, dont on fait grand cas, & avec rai-
 son, pour le traitement des plaies récen-
 tes. Enfin, on regarde le bain, ou le
 demi-bain, fait avec l'huile d'olives, ou
 la lie de cette huile, comme un des re-
 mèdes les plus efficaces que l'on ait dans
 les accès de colique néphrétique & les
 autres douleurs d'entrailles qui demandent
 un prompt secours.

9. *L'huile de chanvre, ou de chenevi.*
Oleum cannabinum.

On la tire par expression de semences
 écrasées du chanvre : elle est estimée
 émolliente & adoucissante, & utile pour
 calmer les douleurs de sciatique : elle
 s'emploie avec succès sur les brûlures.
 Quelques Auteurs la disent encore réso-
 lutive, & en recommandent l'usage pour
 faire disparaître les tumeurs squirrheuses,
 & même écrouelleuses ; mais nous ne
 croyons pas qu'on doive avoir grande con-
 fiance à ce remède.

10. *L'huile de lis. Oleum liliorum.*

Cette huile se prépare en mettant in-
 fuser, à plusieurs reprises, de fleurs de
 lis blanc dans de l'huile d'olives : on la
 met au nombre des médicaments émol-

lients, anodins & maturatifs : elle s'emploie en liniment sur la poitrine, le bas-ventre, la région du pubis, pour calmer les douleurs des parties internes : elle est recommandée pour la brûlure ; mais elle fert plus fréquemment à composer les cataplasmes émolliens, anodins & maturatifs : enfin, elle entre dans les lavements adoucissants & laxatifs.

Emolliens.

11. *L'huile de camomille. Oleum chamæmelli.*

On la prépare de même que la précédente, en mettant infuser à plusieurs reprises des fleurs de camomille dans de l'huile d'olives : elle a place dans la classe des médicaments émolliens & celle des anodins : on la reconnoît aussi pour résolutive. Il est convenable de l'employer en liniment sur le ventre, dans les cas de douleurs, ou de coliques vives, sur les membres qui sont le siège de la goutte, au moment où l'on souffre le plus ; sur les hémorroïdes, quand elles causent des douleurs aiguës, &c. D'ailleurs, on fait entrer fort souvent, & avec succès, de l'huile de camomille dans les lavements émolliens, anodins & carminatifs, à la dose d'environ deux onces.

12. *L'emplâtre de mucilage. Emplastrum de mucilagibus.*

Cet emplâtre, que l'on doit regarder comme un des plus usités, est composé de térébenthines & de résine de pin liquifiées dans l'huile chargée de mucilage

44 MÉDICAMENTS

**Emol-
lients.** qu'ont fourni la racine de guimauve, les semences de lin & de senu-grec, à quoi on ajoute de la gomme ammoniac, du galbanum, de l'opopanax & du sagapenum, avec de la cire jaune & du safran. Cet emplâtre se met dans la classe des médicaments externes émollients & résolutifs : il est aussi maturatif. Cependant il est bon de faire remarquer que les mucilages, dont cet emplâtre porte le nom, n'y ont aucune vertu, parce que le feu les a changés, & qu'ils ne retiennent rien de leur première nature.

13. *L'emplâtre de mélilot. Emplastrum de meliloto.*

Cet emplâtre se fait avec la décoction des somités fleuries du mélilot, à laquelle on ajoute de la cire & de la résine : il passe pour un remède émollient & résolatif ; mais rarement s'en sert-on dans ce pays-ci.

LES ADOUCISSANTS.

**Adou-
cissans.** QUOIQ'IL soit hors de doute que les émollients & les anodins ont la propriété d'adoucir, cependant on attribue spécialement la vertu adoucissante à certains médicaments purgatifs, ou à des topiques gras, huileux & mucilagineux, qui, en enveloppant, ou en émoussant les molécules piquantes, ou irritantes, modèrent, ou calment les douleurs.

l'ardeur & la démangeaison que l'on ressent à la peau, où se termine communément leur action. Il entre aussi dans cette classe quelques poudres absorbantes qui, recevant dans leurs pores les parties irritantes, de diverses substances, les empêchent de nuire ; & la cause irritante n'agissant plus, l'effet diminue & même cesse en entier. Les adoucissants de cette classe s'appliquent avec succès sur les gencives engorgées, sur les crevasses des lèvres, des mamelles, des parties génitales, de l'anus ; il est utile d'en mettre sur la peau, quand elle est couverte de pustules, ou que l'on y ressent des démangeaisons, ainsi que sur les parties attaquées de fluxions érysipélateuses.

Adou-
cissants.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES figues grasses.

L'huile d'olives, l'huile de noix.

La gomme ammoniac, la gomme adragan.

Le lait, le beurre (1), la crème de lait..... la moëlle de bœuf (2), celle de cerf, &c..... la graisse d'homme (3), de cochon, d'ours, de poule, de vipère, de castor, &c.

Le blanc de baleine (4), le frai de grenouille (5)..... la cire, le jaune d'œuf.

Adou-
ciffans. MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de frai de grenouille.... le vinaigre de Saturne, le lait virginal.... le mucilage de gomme adragan, des semences de *psyllium*, de coings.

L'huile d'œufs (6), de petits chiens, de lis, de vers de terre, de lin (7), de camomille, d'amandes douces, des semences froides; le beurre de cacao.

L'onguent rofat (8), l'onguent de guimauve, l'onguent blanc de *Rasis*, l'onguent de *pompholix* (9), l'onguent *nutritum* (10), l'onguent *populeum*.... le cérat de Galien (11), la pommade blanche & la pommade rouge....

L'emplâtre de blanc de balcine, l'emplâtre de mucilage, l'emplâtre de l'Abbé de Grasse (12).

La poudre de Saturne, le sel de Saturne.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

LOTIONS.

PRENEZ d'esprit de vin, une demi-livre, de sucre de Saturne, un gros : mêlez, pour servir en lotion.

MUCILAGE.

Prenez de gomme adragan, une demi-

E X T E R N E S .

47

once : mettez infuser chaudement , pendant deux heures , dans trois livres d'eau , pour un mucilage qu'il convient d'appliquer sur les gerçures des levres , des mamelles , &c. Adou-
ciffans.

P O M M A D E S .

Prenez d'huile d'amandes douces , deux onces ; de cire blanche , une demi-once : faites liquéfier la cire ; mêlez , pour une pommade , à laquelle on peut ajouter un scrupule de camphre , broyé avec un peu d'huile d'amandes douces.

Prenez de l'huile d'olives , une once & demie ; de la cire blanche , deux gros : vous les ferez fondre ensemble pour y ajouter un jaune d'œuf. Cette pommade est employée utilement contre la brûlure.

Prenez d'huile d'œufs , quatre onces ; de cire blanche , une once : faites fondre la cire , & mêlez-la avec l'huile ; ensuite exposez ce mélange au soleil , durant quinze ou vingt jours , & même davantage , dans un vaisseau de verre bien fermé , dans lequel vous aurez mis assez d'eau , pour qu'elle surpasse le mélange de la hauteur d'un doigt , & vous renouvellez l'eau chaque jour. La pommade sera faite , quand elle paroîtra bien blanche.

Prenez d'huile de semences froides majeures , deux onces ; blanc de baleine & cire , de chaque deux gros : faites fondre au bain-marie ; agitez le tout , pendant

48 MEDICAMENTS
 quatre heures, dans un mortier, en ver-
 Adou- fant dessus peu-à-peu une petite quantité
 cillans. d'eau.

LINIMENTS.

Prenez *huile d'amandes ameres* & *huile d'œufs*, de chaque une once : mêlez, pour un liniment que l'on dit capable d'empêcher la petite vérole de marquer.

Prenez *huile d'amandes douces*, une once ; de *blanc de baleine*, deux gros ; faites liquéfier, & mêlez, pour un liniment propre à faire disparaître les taches & les aspérités de la peau.

CÉRAT.

Prenez *huile d'œufs*, deux onces ; de *cire fondue au bain-marie*, quatre onces ; de *blanc de baleine*, deux gros ; de *plomb calciné*, une demi-once ; remuez le tout ensemble, durant six heures, dans un mortier de plomb, & faites, selon l'art, un cérat.

Prenez demi-livre *d'huile d'olives*, avec trois onces de *cire* : mêlez-la au bain-marie, pour un cérat qu'on lavera dans l'eau froide.

EMPLÂTRE.

Prenez deux onces *d'emplâtre de diapatre* ; une once de *vinaigre* & deux gros de *sucre de Saturne* : faites un emplâtre qu'on estime contre le pruit.

COMMENTAIRES

COMMENTAIRES.

I. LE BEURRE. *Butyrum.*

Le beurre, que l'on retire du lait de vache, est, de l'aveu de tout le monde, le meilleur, non-seulement pour l'usage de la cuisine & la pâtisserie, mais encore pour l'usage de la Médecine; & c'est dans ce dernier point de vue que nous l'examinerons ici. Le beurres-raïs & naturel, prescrit à l'intérieur, est émollient & laxatif; néanmoins il cause souvent des nausées, ainsi que l'huile, ce qui fait qu'on l'ordonne rarement, si ce n'est pour empâter, envelopper & émousser les particules des poisons corrosifs. L'usage externe du beurre est beaucoup plus étendu; il est presque le premier des médicaments émollients & adoucissants: il entre dans les classes des maturatifs & des digestifs; on lui donne place parmi les résolusifs. Il est utile de frotter de beurre les gencives enflées des enfans, afin que les dents trouvent moins d'obstacle à leur sortie. Le beurre, appliqué sur la peau en liniment, ou en pommade, calme la douleur & la démangeaison, ramollit les parties enflammées, & diminue l'ardeur qui s'y trouve communément. Ces propriétés le font employer dans les cataplasmes, mais encore plus fréquemment dans les lavemens émollients & adoucissants, où

Tome III.

C

50 MEDICAMENTS

il en entre depuis deux onces jusqu'à trois. Il est d'expérience que le beurre agit plus doucement que l'huile d'amandes douces, qui sert aux mêmes usages. Il faut enfin, lorsqu'on emploie le beurre, les moëllles, les graisses & les huiles, que ces substances soient récentes & point rances.

2. *Les moëllles. Medulla.*

La moëlle de la plupart des animaux paroît posséder les mêmes vertus, cependant on se sert plus familièrement des moëllles de veau, de bœuf & de cerf, qui se mettent, avec raison, au nombre des médicaments émollients & adoucissants : on les compte aussi parmi les résolutifs ; elles sont même reconnues pour fortifiantes. Il s'en fait des liniments très-efficaces contre les douleurs de rhumatisme, de sciatique. La moëlle a aussi la vertu de ramollir les tumeurs, même celles qui sont squirrheuses : elle rend le mouvement aux parties du corps qui l'ont perdu en devenant trop roides ; on se trouve bien d'en mettre sur les membres paralytiques. Il y a beaucoup de ressemblance entre les moëllles & les graisses ; mais la moëlle paroît devoir pénétrer plus profondément, parce qu'elle a plus de ténuité. Pour servir aux usages médicaux, ces deux substances ont besoin de recevoir des préparations : après en avoir séparé & rejeté les fibres, les membranes & les vaisseaux, elles sont coupées par petits morceaux, & on les bat dans un mortier ; ensuite elles sont

lavées plusieurs fois dans l'eau , & liquéfiées au bain-marie , enfin on les passe & on les renferme dans des vaisseaux de terre pour les conserver. Je dois faire observer que les moëllés & les graisses ne peuvent pas se garder long-temps , parce qu'elles deviennent rances.

Adou-
cissants.

3. *Les graisses. Axungia.*

Il ne paroît pas y avoir beaucoup de différence entre les graisses de tous les animaux , comme il y en a peu entre les moëllés : cependant on désigne quelques graisses comme plus efficaces que les autres. On préfère la graisse d'homme , celles de cochon & d'ours : les meilleures , après celles-là , sont les graisses de chapon , de poule , d'oie , de vipere , de couleuvre , de castor , &c. On hache les graisses purgées de leurs membranes & de leurs vaisseaux : on les pile dans un mortier & on les lave dans plusieurs eaux ; pour les faire ensuite fondre au bain-marie & les passer , ainsi que les moëllés : on ne peut pas les garder long-temps , parce qu'elles deviennent rances , ce qui leur fait perdre leurs meilleures qualités. Les graisses employées à l'extérieur , sont adoucissantes & anodines : elles entrent dans la classe des émollients , & ont place parmi les résolutifs. Les graisses procurent du soulagement à ceux qui sont tourmentés des douleurs de rhumatismes & de sciatique : elles amolissent les tumeurs les plus dures , même celles qui sont écrouel-

Adou-
cissans.

leuses : elles contribuent à faire cesser les contractions & retirements des membres ; calment les douleurs des hémorroïdes ; sont utiles pour la guérison des brûlures, des crevasses aux mains ; des gerçures aux lèvres, du polype du nez, &c. Tantôt on se s'en sert que pour faire des liniments ; tantôt on les emploie en friction, afin que les particules adipeuses pénètrent plus avant ; ce qui y contribue encore, ce sont quelques gouttes d'eaux spiritueuses que l'on mêle avec des graisses chaudes, pour en augmenter l'action, & en faciliter l'introduction. A ces généralités sur les graisses, je dois ajouter que quelques personnes regardent la graisse de vipère comme un topique des plus efficaces contre la morsure de ce dangereux reptile : mais nous sommes persuadés qu'il ne faut pas se fier tellement à ce remède, qu'on n'en fasse pas d'autre. La graisse de castor a, selon quelques-uns, une vertu particulière pour guérir le hoquet, la colique hystérique & celle qui est produite par des vents ; ainsi que pour toutes les affections spasmodiques, quand on en fait des frictions le plus près qu'il est possible du siège du mal. Il y a enfin des Auteurs qui recommandent de très-bonne foi d'appliquer de la graisse de vipère sur le dos, pour prévenir les accès de l'épilepsie ; mais ni le raisonnement, ni l'expérience n'ont confirmé cette vertu.

4. *Le blanc de baleine. Sperma ceti.*

C'est fort improprement qu'on donne le nom de *sperma* à cette substance blanche, légère, grasse, & d'une faveur huileuse, disposée par écailles, que l'on retire du crâne des baleines, & peut-être même des autres gros poissons, & qui sert en Médecine aux usages internes & externes. Le blanc de baleine récent, c'est-à-dire, qui n'est ni jaune, ni rance, se prend intérieurement comme adoucissant & anodin dans la toux & chaleur de poitrine; dans la fluxion de poitrine, l'asthme, les tranchées, les épreintes, les accès de néphrétique, la difficulté d'uriner: on le compte aussi parmi les résolutifs internes, & on l'emploie avec succès quand il y a lieu de craindre que le lait ne soit grumelé, comme l'on dit dans le sein, ainsi qu'après les grandes chûtes & les violentes contusions. On en prescrit ordinairement depuis dix grains jusqu'à un scrupule & davantage: il se prend dans de l'huile d'amandes douces, un jaune d'œuf, du bouillon, &c. ou sous la forme de bol: on le met très-difficilement en poudre, à moins qu'on ne le mêle avec du sucre, ou un peu de matière terreuse quelconque: on se sert aussi, pour cela, de quelques gouttes d'huile d'amandes douces. Le blanc de baleine, employé à l'extérieur, semble produire les mêmes effets, & avoir les mêmes propriétés qu'il a étant donné intérieurement: on en fait entrer assez souvent dans les lavements.

Adou-
cissants.

Adou- contre la dysenterie & les épreintes, & quel-
ciffants. quefois même dans les injections destinées
pour la matrice; enfin, dans les liniments
qui se prescrivent pour faire disparaître
les taches du visage & l'ensure du sein,
pour empêcher les pustules de la petite
vérole de marquer, pour guérir les con-
tractions des membres, &c. On trouve chez
les Apothicaires un emplâtre de blanc de
baleine, dont nous parlerons dans la suite.

5. *Le frai de grenouilles. Spermiola seu
sperma ranarum.*

C'est un amas d'œufs de grenouilles liés
par un espece de mucilage. On met, avec
raison, au nombre des remèdes externes
adouciffants, émolliens & anodins, l'eau
qu'on retire du frai de grenouille par le
moyen de la distillation: elle contribue
à guérir les brûlures: elle calme l'ardeur
qui se fait sentir aux endroits où se trou-
vent les érisipèles: elle procure du sou-
lagement dans les cas de démangeaisons;
souvent elle a dissipé le mal de tête. Quel-
ques personnes proposent de se servir de
cette eau pour dissiper les accès de gout-
te, & les rougeurs du visage, en la met-
tant sur le lieu qu'occupe le mal; mais
je ne crois pas qu'on puisse, sans ris-
que, l'employer en pareil cas.

6. *L'huile d'œufs. Oleum ovorum.*

Cette espece d'huile se retire par ex-
pression des jaunes d'œufs durcis par la
cuisson: on la regarde comme un excel-
lent topique adoucissant & anodin; on

En reconnoît aussi la vertu vulnéraire. Ces propriétés la font mettre au nombre des meilleurs cosmétiques : on en applique avec succès sur les gerçures des lèvres, les crevasses des mamelles, & les autres plaies de ce genre qui se trouvent à la peau, ou à l'épiderme : on s'en sert pour amollir les croûtes du dedans des narines : elle a le même effet sur les pustules de la petite vérole qui sont mûres, enfin, on la recommande contre le mal aux dents, la brûlure, les hémorroïdes qui ne fluent pas, &c.

Adou-
cissants.

7. *L'huile de lin. Oleum lini.*

Cette huile se retire, sans employer le feu, des semences de lin écrasées & mises sous le pressoir : nouvellement faite, elle est du nombre des médicaments internes relâchans & adoucissans : on l'emploie avec succès dans les constipations opiniâtres : elle est salutaire dans l'esquinancie, la toux, le crachement de sang, la fluxion de poitrine, l'inflammation des reins, la colique, l'ardeur d'urine, &c. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces, & même davantage. L'huile de lin employée à l'extérieur, sous la forme de liniment, ou de cataplasme, est émolliente & anodine : elle se met dans la classe des résolutifs & des maturatifs. Par ces propriétés, elle diminue les douleurs, amollit les tumeurs formées par des humeurs dont le cours est interrompu : elle produit de bons effets sur les membres ré-

Adou-
cillans. tirés, ou dont la roideur empêche le mou-
vement : on en met communément, & avec
raison, dans les lavemens emollients &
anodins.

8. *L'onguent rosat. Unguentum rosatum.*

Pour faire cet onguent, on met, à deux
reprises, des feuilles de roses rouges &
de roses pâles en macération dans de la
graisse de cochon : il se colore en rouge
avec de la racine d'orcanette. L'onguent
rosat est d'un usage très-fréquent à l'exté-
rieur comme adoucissant & résolutif, il
calme les douleurs, diminue la chaleur des
parties enflammées, contribue à la guéri-
son de diverses maladies de la peau, s'ap-
plique, avec succès, sur les hémorroïdes
enflées, &c. enfin, les femmes s'en ser-
vent comme d'un remède universel.

9. *L'onguent de pompholyx. Unguentum
diapompholygos.*

On le compose avec le jus exprimé des
baies du *jolanum*, la céruse, la tuthie &
la cire. Il porte les noms de *pompholyx* &
de *diapompholygos*, parce que autrefois il
y entroit une matière que l'on appelle *pom-
pholyx* ; ce sont de fleurs métalliques qui
contiennent du cuivre & de la pierre ca-
laminaire : on leur a substitué la tuthie,
qui est aussi, comme on le fait, une pro-
duction du cuivre. Cet onguent se met au
nombre des médicaments externes, adou-
cissants & anodins : il passe aussi pour un
excellent desiccatif : on l'emploie fort sou-
vent, & avec succès, dans le traitement

des ulcères, principalement de ceux des
jambes. Adou-
ciffans.

10. *L'onguent nutrium. Unguentum nutritum.*

Il entre dans cet onguent de la litharge, de l'huile rosat & du vinaigre que l'on agite ensemble, jusqu'à ce que le tout ait acquis la consistance convenable. Cet onguent est adoucissant & anodin; il entre encore dans la classe des dessicatifs: il est d'un usage fréquent pour le traitement des maladies qui gâtent la peau, & n'est pas moins utile dans celui des ulcères.

11. *Le cérat de Galien. Ceratum album Galieni.*

Cette espece d'onguent se fait, sur le champ, avec de la cire blanche & de l'huile rosat liquéfiées à un feu doux, & lavées dans beaucoup d'eau: c'est un excellent adoucissant qu'il convient d'employer dans les cas de douleur, d'ardeur, de démangeaison: de sécheresse & d'enflure à la peau, on en met aussi, avec succès, sur les hémorroïdes engorgées & douloureuses.

12. *L'emplâtre de l'Abbé de Grassé. Emplastrum Abbatis de Grassé.*

On le compose avec de l'huile rosat, du suc de roses pâles, de la litharge & de la céruse, cuits jusqu'à consistance d'emplâtre; il passe pour adoucissant & dessicatif: on l'emploie dans le traitement des plaies & des ulcères: on l'applique avec succès sur les cors des pieds, ainsi que sur les tumeurs douloureuses.

Ano-
dins.LES ANODINS ET LES
ENGOURDISSANTS.

TOUT le monde fait que les émollients & adoucissants, ainsi que plusieurs autres topiques humectants, diminuent les douleurs, & même les dissipent entièrement : mais il y a encore des remèdes externes particuliers connus pour produire le même effet plus sûrement & d'une manière plus marquée ; ils portent le nom d'*anodins* en général. Parmi ces anodins, il y en a de plus doux qui se nomment *parégoriques* ; il semble qu'ils produisent leur effet, tantôt en rendant lâches les fibres qui sont naturellement roides, tantôt en empêchant d'agir & en absorbant les particules âcres & irritantes des humeurs. La seconde espèce des anodins a une action beaucoup plus marquée ; on les nomme *engourdisants*, ou *stupéfiants*, parce qu'ils émoussent la vivacité du sang, & jettent les nerfs dans une espèce de stupeur. Les plus habiles Praticiens n'ignorent certainement pas que les narcotiques, tant externes qu'internes, peuvent faire beaucoup de mal. L'expérience a appris qu'on ne peut pas, sans danger, les employer en topiques, contre les douleurs qui doivent subsister, pour que la maladie puisse parcourir ses temps selon les loix de la nature. D'ailleurs, quand on em-

plie mal-à-propos les narcotiques , soit internes , soit externes , on empêche le mouvement du fluide nerveux , si nécessaire pour que la résolution , ou la suppuration se fasse. Peut-être aussi que les particules des narcotiques , qui sont entrées par les pores , sont portées au cerveau & l'offensent. On dit que deux grains d'opium , appliqués sur les tempes , ont causé un délire avec fureur , ce qui certainement est une preuve que les remèdes anodins externes ne sont pas toujours sans danger.

En-
gourdis-
sants.

Qu'on ne croie pas , d'après cela , que je veuille faire abandonner ces remèdes ; je fais que , quand ils sont mis en usage avec précaution , ils calment l'ardeur des érépèles & des parties enflammées ; ils conviennent dans l'esquinancie & l'ophtalmie ; ils sont utiles contre les douleurs de dents & d'oreilles ; ils s'appliquent avec succès sur les panaris & les hémorrhoides ; ils procurent du soulagement à ceux qui ont des clous , & même des tumeurs cancéreuses , & favorisent la guérison des plaies & des brûlures : on se trouve bien encore d'en faire usage dans les cas d'entorses , de luxations & de fractures , & ils contribuent à rétablir les parties qui ont nouvellement souffert de quelque compression , &c. Mais ce seroit agir contre les règles , que de négliger les autres secours que l'art fournit , & d'entreprendre de guérir les maladies que je viens de nommer , en n'employant dans leur traitement

60 MÉDICAMENTS

que ce genre de remèdes dont l'effet est souvent dangereux & incertain : il faut donc apporter beaucoup de précaution dans l'administration des narcotiques externes, pour ne pas rendre l'état des malades plus fâcheux. Je n'ignore pas cependant que quelques-uns ont prétendu, je ne fais sur quel fondement, que leur application extérieure étoit indifférente ; ce que l'expérience dément tous les jours.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de guimauve, de nénuphar, de mandragore (1), l'oignon de lis.

Les feuilles de jusquiame, de *stramonium* (2), de mandragore, de *jolanum*, ou morelle (3), de bella-dona, de pavot, de ciguë, de bouillon blanc, d'herbe-à-Robert, de grande joubarbe, de guimauve, de verveine, de houblon, de cynoglossé, d'orpin, de pourpier.

Les fleurs de sureau, de bouillon blanc, de camomille, de primevère; le safran.

Les semences de lin, de pavot blanc, le riz.

Les farines; la mie de pain.... les figues grasses, les pommes cuites, les pommes molles, ou pourries; la casse, les têtes de pavot blanc.... l'opium oriental (4), le camphre; le marc d'huile d'olive, ou la lie.

E X T E R N E S. O r

L'encens, la gomme tacamahaca, le galbanum, le succin, en fumigation. En-
gou d f
tants.

Les animaux récemment tués; les li- maçons; les vers de terre (5)... les grai- fes, les moëles; le blanc de baleine, le frai de grenouilles... le lait, le beurre, la crème de lait, le petit-lait, le jaune d'œuf... le sang de pigeon, celui de bœuf, l'urine humaine, celle de vache.... les bouillons de tripes & de tête de mouton.

La céruse, le plomb, la litharge, l'eau tiède.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de frai de grenouille; de mo- relle, de lis, de fleurs de sureau.... la poudre (6), & le vinaigre de Saturne, le lait virginal... le baume hypnotique, le baume tranquille (7).

L'huile d'œufs, de safran, de vers de terre, de petits chiens, de laurier, de roses, de lin, de lis, de mille pertuis, de jusquiame, des semences froides.

La thériaque, le *philonium*, le cérat de Galien, l'onguent *populeum* (8), l'onguent de pompholyx, l'onguent d'*althæa*, l'on- guent *nutritum*, l'onguent rojat, l'onguent rouge, l'onguent gris.

L'emplâtre de mucilage, l'emplâtre de blanc de baleine, l'emplâtre ciréne, l'em- plâtre pour les maux de dents, l'emplâtre contre la goutte.

62. MÉDICAMENTS

La teinture anodine, le sel de Saturne-
 (9)... l'esprit-de-vin camphré.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

LOTION.

PRENEZ d'esprit-de-vin, six onces ;
 de sucre de Saturne, un gros, pour
 une lotion.

FOMENTATIONS.

Prenez une once de têtes de pavot & une
 poignée de fleurs de sureau ; faites-les bouil-
 lir dans trois livres d'eau, que vous ré-
 duirez à deux : passez, pour une fomen-
 tation.

Prenez de fleurs de sureau, une poignée ;
 faites bouillir légèrement dans une suffi-
 sante quantité d'eau, & réduire à deux
 livres : passez ; ajoutez à la colature deux
 scrupules de sel de Saturne.

Prenez têtes & graines de pavot blanc con-
 cassées, & semences d'aneth, de chaque une
 once : feuilles de jusquiame & fleurs de camo-
 mille, de chaque deux poignées : faites
 bouillir dans trois livres d'eau, jusqu'à
 réduction d'un tiers ; passez.

Prenez d'opium, un gros ; de camphre,
 un demi gros ; faites dissoudre dans trois
 onces d'esprit-de-vin ; passez : on imbibe
 dans la colature un linge qui s'appliquera
 sur la partie douloureuse.

CATAPLASME.

En-
gourdis-
sants.

Prenez de *miè de pain* très-blanc, fraîche, une once ; de *lait de vache*, la quantité suffisante : faites bouillir, en remuant continuellement ; ajoutez sur la fin un *jaune d'œuf*, & un demi-gros de *safran* réduit en poudre très-fine : faites, selon l'art, un cataplasme auquel on peut ajouter une demi-once d'*huile rosat*.

Prenez de *feuilles de jusquiame blanche*, autant que vous jugerez nécessaire ; enveloppez-les dans un papier mouillé, & faites cuire doucement sous les cendres chaudes, donnez-leur ensuite, en les écrasant, la consistance de cataplasme : on employera ce remède avec précaution dans le traitement des parties sujettes à la gangrene.

Prenez *feuilles de jusquiame* & *fleurs de sureau*, de chaque une poignée ; *semences de lin* & de *pavot blanc* réduites en poudre, de chaque une demi-once ; de *poudre de racine de guimauve*, une once : faites bouillir dans une quantité suffisante de *lait*, pour un cataplasme.

LINIMENTS.

Prenez trois onces d'*huile d'olive*, & un demi-gros de *camphre* ; mêlez, pour un liniment.

Prenez *onguent d'althéa* & *baume tranquille*, de chaque une once ; d'*esprit-de-vin camphré*, une demi-once ; mêlez.

64 MÉDICAMENTS

Prenez *onguent martiatum* & *savon noir*, de chaque deux onces; *huile de vers de terre* & *d'hypericum*, de chaque une once; de *baume tranquille*, deux onces; *d'esprit-de-vin camphré*, une demi-once: mêlez.

Prenez *d'onguent populeum*, deux onces; *baume tranquille* & *huile d'œufs*, de chaque une once: mêlez, pour un liniment, auquel on peut ajouter vingt gouttes de *teinture anodine*.

Prenez *pulpe de pommes cuites*, deux onces; *d'onguent populeum*, une once; de *safran pulvérisé*, un demi-scrupule; de *jaune d'œuf*, la quantité suffisante pour faire un liniment.

Prenez de *moëlle de boeuf*, trois onces; faites-la fondre; puis faites dissoudre dix grains de *camphre*: ajoutez de *laudanum*, quatre grains: mêlez pour un liniment.

Prenez *huile de lis* & *d'œuf*, de chaque trois onces; de *camphre*, un demi-gros: mêlez pour un liniment.

Prenez *huile d'amandes douces*, une demi-once; *laudanum liquide*, depuis un demi-gros, jusqu'à un gros; mêlez pour un liniment, dont vous frotterez le dos jusqu'à la nuque; il peut tenir lieu de narcotique, sans en avoir les inconvénients.

COMMENTAIRES.

I. LA MANDRAGORE. *Mandragora fructu rotundo*, C. B. P.

La mandagore est plus connue par les petites figures que l'on fait de sa racine, que par ses propriétés médicinales : toute la plante, qui a une odeur vireuse, est narcotique & stupéfiante à un degré assez fort pour qu'on ne puisse pas sans danger la faire prendre intérieurement; en général, on s'en sert peu pour les usages externes. Cependant plusieurs Auteurs de réputation recommandent les feuilles comme anodines & résolatives pour le traitement des tumeurs squirreuses & même écrouelleuses, que les autres topiques ne peuvent résoudre.

En-
gourdis-
sants.

2. La pomme épineuse. *Stramonium fructu spinoso, rotundo, semine nigricante, institut. rei herb.*

Jusqu'ici on a regardé unanimement toute la plante, mais principalement la semence, comme un poison narcotique qu'on doit éviter avec soin; on a même défendu de l'employer dans la composition des lavements: il y a même quelque danger de l'appliquer extérieurement, quoique les feuilles entrent dans la composition du baume tranquille. Je n'aurois pas hésité à retrancher le stramonium de cette matière médicale, si je n'avois cru qu'il étoit nécessaire d'avertir que son usage est dangereux: cependant on a raison de recommander les fumigations faites avec les semences, pour calmer les douleurs des engelures.

3. La morelle. Solanum officinarum acinis.
nigricantibus, C. B. P.

Ano-
dins.

On met cette plante au nombre des médicaments externes résolutifs & anodins : c'est avec succès qu'on en applique les feuilles pilées sur les hémorroïdes enflammées : quelques Auteurs en recommandent aussi l'application sur les cancers qui ne sont pas ouverts. Le suc que l'on retire de la morelle, en pilant les feuilles dans un mortier de plomb, calme singulièrement la chaleur & la douleur des ulcères chancreux. Enfin, on dit la décoction faite avec toute la plante, ainsi que l'eau distillée, propre à appaiser la démangeaison de la gale, des éréthèles & autres maladies de la peau.

4. Opium. L'opium oriental, que la Grèce, l'Égypte, la Perse, &c. nous fournissent, sur lequel Trales & Wedelius ont écrit des volumes entiers, que Stahl & tous ses sectateurs ont rejeté comme très-pernicieux, qui a même été estimé un vrai poison par Boerhaave, Mead & Hoffman, que Sydenham a regardé comme le plus ferme appui de sa pratique, & que Hequet enfin, auquel les hyperboles ne coûtoient rien, a exalté comme un présent de la Divinité, est, pour concilier toutes ces opinions, un de ces médicaments dont on peut dire du bien & du mal, selon la manière de l'administrer ; c'est un suc concret, gommeux & résineux, d'une saveur amère & désagréable, & d'une odeur vineuse ; il découle naturellement, & goutte

à goutte, des incisions qui ont été faites aux têtes du pavot blanc : on écrase encore ces même têtes pour en retirer, en les exprimant, un suc que l'on met en évaporation, pour qu'il acquiere une forme solide. Ainsi que le vin & les autres liqueurs qui ont fermenté, l'opium cause une espèce d'ivresse que l'on peut dissiper en buvant de l'eau où il y ait du jus de limon, du vinaigre, du verjus, &c. L'opium, pris intérieurement, selon les règles que nous avons données en parlant du *laudanum*, procure le sommeil, calme la douleur. Ce médicament a les mêmes effets, quand il est employé à l'extérieur : en effet, si l'on en met depuis deux grains jusqu'à six, & même davantage selon quelques-uns, au milieu d'un emplâtre de *tacamahaca*, ou de mastic, & que l'emplâtre soit appliqué sur les tempes, on procure le sommeil : ce topique n'est pas inutile dans les douleurs de tête, les maux de dents, &c. On peut le faire entrer depuis quatre jusqu'à huit grains dans un lavement anodin : on en mêle jusqu'à un demi scrupule dans une demi-livre de cataplasme qui peut s'appliquer sur une partie quelconque, si on en excepte les mamelles & les parties génitales, où la gangrene se forme plus aisément qu'ailleurs. Outre ces inconvénients, l'opium appliqué extérieurement peut encore produire de très-pernicieux effets. Cardan rapporte qu'un certain Chevalier mourut d'une application inconsidérée de

En-
gourdis-
sants.

68 MÉDICAMENTS

l'opium à la tête : cependant , ce topique
 Anodins. dosé comme il convient peut être regardé
 comme un bon résolutif ; l'expérience l'a
 appris. Enfin , on fait que l'opium entre
 dans des électuaires qui sont d'un usage
 commun dans la thériaque, l'orviétan , le
 mithridat, le *diascordium*, &c. & qu'il en
 fait peut-être la principale vertu.

5. *Les vers de terre. Lumbrici terrestres.*

Ces vers se préparent , pour l'usage de
 la Médecine , en les lavant comme il faut ,
 & les faisant ensuite sécher au bain-marie ,
 ou dans une étuve ; ils sont diurétiques ;
 mais on peut douter de la vertu antispas-
 modique & vermifuge que quelques Au-
 teurs leur attribuent ; ils s'emploient en
 poudre , à la dose d'un demi-scrupule
 jusqu'à un demi-gros. Les vers de terre ,
 appliqués vivants , sont du nombre des to-
 piques anodins ; mais rarement les em-
 ploie-t-on de cette manière ; on les met
 ordinairement infuser & cuire dans l'huile
 d'olives , qui , étant chargée de la substance
 des vers , est sédative & résolutive , pro-
 pre à calmer & même à dissiper les dou-
 leurs de rhumatisme , de goutte , ou d'un
 autre genre.

6. *Poudre de Saturne. Pulvis Saturni.*

Cette poudre se prépare en agitant du
 plomb fondu dans un vaisseau que l'on a
 blanchi en dedans avec de la craie ; cette
 poudre se passe ensuite par un tamis de
 crin ; on la met au nombre des remèdes
 anodins & adoucissants ; elle est confa-

crée au traitement des ulcères chancreux, dont elle diminue la malignité & retarde les progrès. La manière de s'en servir est de saupoudrer les ulcères qui sont douloureux; ce palliatif n'est point à mépriser lorsqu'on est réduit à la triste nécessité d'en user.

En-
gourdis-
sants.

7. *Le baume tranquille. Balsamum tranquillans.*

Ce baume est une huile chargée de plusieurs sortes de substances, dont les unes sont narcotiques & les autres aromatiques: on le prépare en faisant cuire & macérer dans l'huile le *stramonium*, la morelle, la *bella-dona*, la mandragore, la jusquiame, le pavot, &c. la rue, le romarin, la sauge, la lavande, le thyn, la marjolaine, la menthe, &c. Cela étant fait, on jette des crapauds vivants dans la même huile bouillante. Le baume tranquille tient un des premiers rangs parmi les remèdes narcotiques externes; il est d'un très-grand secours dans bien de cas; mais ce n'est qu'avec la plus grande précaution qu'on peut l'appliquer sur la tête, & même sur la poitrine: les gouteux feront bien de ne s'en pas servir; du moins les meilleurs Praticiens le leur conseillent. On a vu des gens assez téméraires pour faire entrer dans des lavements depuis deux gros jusqu'à une demi-once de ce baume: quelques personnes ont osé le faire prendre intérieurement; ce qu'on ne peut faire sans un très grand danger.

8. *L'onguent populeum. Unguentum populeum.*

Ano-
dins.

Outre les bourgeons de peuplier, qui ont donné le nom à cet onguent, il y entre des plantes qui sont anodines à différents degrés; le pavot, la morelle, la mandragore, la jusquiame, la joubarbe, le nombril de Venus, la laitue, &c. Après que toutes ces plantes ont été cuites dans de la graisse de cochon, on les met sous la presse, afin que la graisse se charge d'une plus grande abondance de leurs principes actifs: cet onguent est généralement regardé comme un excellent anodin & adoucissant: il passe même pour incapable de nuire: on l'applique avec succès sur les hémorroïdes, & sur les mamelles des nourrices, quand ces parties sont douloureuses; il diminue la chaleur des parties enflammées, calme les démangeaisons, &c.

9. *Le sel de Saturne. Le sucre de Saturne. Sal Saturni. Saccharum Saturni.*

Ce sel, que sa douceur a fait nommer aussi *sucré*, se prépare en faisant dissoudre de la céruse dans du vinaigre; de ce mélange, mis en évaporation, il se forme des cristaux. Le sel de Saturne est du nombre des médicaments externes anodins & adoucissants; il est encore desiccatif, & convient fort dans les gargarismes employés pour le traitement des inflammations de la gorge. Quand on en fait fondre dans un collyre, il modère la chaleur & l'inflammation des yeux: sous la forme de lo-

tion, ou de pommade, il calme les dé-
 mangeaisans à la peau; il favorise la gué-
 rison des brûlures; il procure du soulage-
 ment dans les cas d'hémorrhoides, &c.
 Pour s'en servir dans les cas précédents,
 on en fait dissoudre jusqu'à quinze grains
 dans quatre onces d'eau-de-vie, ou d'une
 autre liqueur: ce n'est qu'avec la plus
 grande réserve qu'on doit faire prendre in-
 térieurement le sel de Saturne, que bien
 des gens regardent comme un poison, &
 entre autres Boerhaave, Hoffman & Tril-
 ler. Cependant, il y a des personnes as-
 sez hardies pour en prescrire depuis un
 grain jusqu'à quatre, non-seulement dans
 les pertes immodérées & les autres hé-
 morragies dangereuses, mais encore dans
 la gonorrhée & les fleurs blanches, con-
 tre les pollutions nocturnes; mais plu-
 sieurs s'en sont très-mal trouvés; on as-
 sure même qu'il y en a qui en sont morts;
 on risque moins, à ce que je crois, de
 le donner mêlé avec du camphre, pour
 calmer la fureur des maniaques; mais en
 tout autre cas, il faut être très-réservé
 à le faire prendre, de peur de mettre la
 vie des malades en danger. Ce sucre, dit
 Triller, qui ne mérite pas de porter un
 pareil nom, doit être rangé parmi les poi-
 sons; s'il ne tue pas si promptement que
 l'arsenic, il attaque lentement le princi-
 pe de la vie, & n'en conduit pas moins
 sûrement au tombeau: j'exhorte; ajoutez-
 il, les Médecins qui ont de la probité,

En-
 gourdissans.

& qui aiment leur réputation, à le bannir
R. f. - de leur pratique.

utifs.

LES RÉSOLUTIFS,

LES DISCUSSIFS ET LES FONDANTS.

ON nomme ainsi ces médicaments externes, qui paroissent avoir la propriété de rendre fluides les humeurs devenues épaisses & grumelées, ou d'augmenter la circulation des fluides dont le cours est retardé, d'agir sur ceux qui sont en stagnation, pourvu cependant que la nature n'y mette pas de trop grands obstacles. Quoiqu'il en soit de la manière d'agir des résolutifs & des discussifs, qui paroitra toujours très-obscur, les plus habiles Praticiens conviennent que l'on emploie avec succès *les résolutifs* sur les échymoses, les enflures, les engorgements, & dans le cas où quelque humeur est arrêtée dans son cours, ou sortie de ses vaisseaux, pourvu qu'il ne s'y trouve pas de matière purulente; *les discussifs* sont estimés utiles toutes les fois que des humeurs, ou des vents sont retenus, ou amassés dans quelque partie du corps, soit par une cause interne, soit par une cause externe. *Les fondants*, enfin regardent les vieilles obstructions, les squirrhes & les tumeurs dures qui résistent aux autres remèdes. En un mot, on se sert avec succès

cès des résolutifs & des discutifs après les
 contusions, les coups, les grandes chû-
 tes, qui, pour l'ordinaire, sont cause
 qu'il y a du sang extravasé, ou lorsqu'une
 matière de quelque genre qu'elle soit,
 épaisse & visqueuse, s'est arrêtée dans une
 partie quelconque, où elle cause une sen-
 sation incommode, & dont elle augmente
 le volume, ou qui nuit à des fonctions
 du corps, de quelque manière que ce soit;
 on réserve les foudants pour ces sortes
 d'engorgements, qui ne cedent point à
 l'action des premiers. De là on peut con-
 clure que ces topiques, quoiqu'ils ne soient
 pas tous de la même nature, conviennent
 néanmoins dans le traitement de presque
 toutes les tumeurs; mais bien loin que
 ces médicaments produisent toujours l'ef-
 fet qu'on en attend, il arrive plus souvent
 encore qu'ils sont sans succès, principa-
 lement quand on les applique sur les tu-
 meurs squirrheuses, anomales, lymphati-
 ques, osseuses, &c. qui cedent très-rare-
 ment à de pareils secours. L'incertitude
 de l'événement ne doit cependant pas em-
 pêcher d'essayer de plusieurs de ces reme-
 des, parce qu'il est arrivé plus d'une fois
 qu'ils ont réussi quand on a attaqué en
 même-temps, ou précédemment les causes
 internes par des remèdes convenables;
 mais ces tentatives ne doivent pas être pou-
 sées trop loin, pour ne pas priver les ma-
 lades des ressources que la Chirurgie peut
 leur fournir.

Tome III.

D

Réfo-
lutifs.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de concombre sauvage, de bryone, de *tamnus* (1), de raifort sauvage, de pain de pourceau (2), de patience, d'ortie, de bardane, d'orcanette (3), de mors-du-diable, de sceau de Salomon, d'ache, de lis, de navet, de rave.

Les feuilles de ciguë (4), de bella donna (5), d'hieble, de sureau, de tabac, de concombre sauvage, d'oseille, de scrophulaire (6), de mille-pertuis, de houblon, d'herbe-à-Robert, de *scordium*, d'absynthe, de chélidoine, de bardane, de cochlearia, d'ivette, d'aurone, d'eupatoire, de tanaïsis, de jacobée, de fouci, d'aneth, de fenouil, d'anis, de cerfeuil, de persil, d'ysope, de laurier, de menthe, de basilic, de lavande, d'origan, de sariette, de thym, de mélisse & de fauge qui, outre les lotions, les fomentations & les cataplasmes qu'on en prépare, servent encore aux fumigations.

Les fleurs de sureau, d'hieble (7), de camomille, de mélilot, de mille-pertuis, de bouillon blanc, de romarin; les roses rouges, le safran.

Les semences d'anis, d'aneth, de fenouil, de coriandre, de carvi, de cumin.... la farine de seigle (8), d'avoine, d'orge, de froment, de riz, de pois, de fèves, d'ers, de fenu-grec (9), de lin,

E X T E R N E S.

75

de lupin (10)... les baies de laurier, de
 genévrier; les pignons doux... le poivre, ^{Discuf-}
 le girofle... le vin, la lie de vin, le marc ^{sifs}
 de raisin... l'huile de noix, d'olive, de ^{fond.}
 chanvre.

La térébenthine ordinaire (11), le baume du Pérou, le baume de Tolu, le baume de Copahu; l'oliban, le storax liquide, le storax calamite, ou en larme.. la gomme ammoniac, le benjoin, le bellium; la gomme élémi, l'assa-foetida, le galbanum, la résine tacamahaca, le laudanum & l'opium, la poix de Bourgogne, le favon... le camphre; le sucre en fumigation... les cendres de fèves, celles de farment de vigne, préparées pour les lessives.. l'urine humaine (12), celle de vache; le sel ammoniac & le sel commun... les moëllés, les graisses... le blanc de baleine, le miel, la civette... les animaux ouverts vifs, la laie graffe.

Les eaux de Plombières, de Barreges, de Dax, de Bourbon-l'Archambaud, de Vichy, de Balaruc, de Bagnères (13), de Luchon, de Digne, du Mont-d'Or, d'Aix-la-Chapelle... la boue des eaux de Caunterets, de Vichy, de Digne, de Saint-Amant, de Bourbonne, &c.

Le mercure, le cinabre : ces substances s'emploient encore en fumigations... le sel marin; le sable de la mer échauffé par les rayons du soleil; le soufre, le bitume de Judée (14), le charbon de terre (15), le pétrole, le succin pour des fumigations...

D 2

Réfo-
lutifs. le nid d'hirondelle, la terre qu'on a ramassée sous la meule des Couteliers.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de fleurs de sureau..... l'eau de chaux..... le baume de Fioraventi, le baume du Commadeur, le baume d'Arcæus, le vin aromatique...

L'huile de safran, d'*hypericum*, de petits chiens, de rose (16), de camomille, de lis, de vers de terre, de scorpions....

La pommade blanche, l'onguent blanc de *rhasis*, l'onguent rosat, l'onguent de *styrax*, l'onguent brun; l'onguent *nutrinum*, l'onguent *basilicum*, l'onguent napolitain.

Les pastilles mercurielles, les pastilles *ad suffitum*...

L'emplâtre de ciguë (17), l'emplâtre de grenouille, l'emplâtre *diabotanium* (18), l'emplâtre diachylon composé, ou avec les gommes, l'emplâtre de-mélilot, l'emplâtre divin, l'emplâtre *Manus Dei* (19), l'emplâtre de blanc de baleine, l'emplâtre de savon, l'emplâtre ciroëne (20), l'emplâtre de Nuremberg... la thériaque; la boule de Mars.

L'eau-de-vie, l'eau vulnéraire (21), l'esprit de fleurs de sureau (22), l'esprit-de-vin, l'esprit-de-vin camphré, l'eau de la Reine d'Hongrie... la teinture de girofle....

E X T E R N E S .

77
 L'esprit volatil de sel ammoniac... l'huile de tartre par défaillance. Discutifs, fond.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

L O T I O N S .

PRENEZ de *soufre*, une once ; de *savon noir*, deux onces : faites du tout un nouet que vous mettrez infuser dans une livre d'excellent *vinaigre* : on fait avec ce mélange des lotions utiles pour le visage coupérosé.

Prenez de *savon blanc*, quatre onces : faites fondre dans une suffisante quantité d'*eau-de-vie* pour faire des embrocations.

Prenez *feuilles de laurier*, de *sauge*, de *romarin* & de *caffis*, de chaque une poignée : faites-les infuser, pendant un mois, dans deux pintes de *vin blanc* : on peut en appliquer chaudement, plusieurs fois dans la journée, aux tumeurs arthritiques des extrémités.

F O M E N T A T I O N S .

Prenez de *sel marin*, deux onces : faites fondre dans une livre d'*eau-de-vie* ou dans de l'*urine*, lorsqu'on voudra l'appliquer aux mamelles.

Prenez d'*eau de chaux*, une livre ; d'*eau-de-vie*, quatre onces ; mêlez, pour vous en servir contre l'œdème, la brûlure, &c.

78 · MÉDICAMENTS

Prenez une chopine d'eau : fondez-y du
 Réfo- sel autant qu'elle peut en recevoir, pour
 lutifs. une fomentation qui convient aux contu-
 sions & aux échymoses.

Prenez esprit de sel & huile de térében-
 thine, de chaque une once : on applique ce
 mélange aux nœuds arthritiques.

Prenez trois onces de sel commun dans
 six onces de vinaigre, & autant d'esprit-de-
 vin ; pour une fomentation très-propre à
 dissiper l'œdème.

Prenez de crystal minéral, deux onces ;
 de sel ammoniac, une once ; de camphre,
 un gros : faites fondre dans une livre d'eau-
 de-vie : cette fomentation convient dans les
 cas d'emphysème.

Prenez d'eau de fleurs de sureau, une
 demi-livre ; d'eau de chaux, quatre onces ;
 d'esprit-de-vin camphré, une once : mêlez :
 ce remède est utile pour dissiper des en-
 flures œdémateuses.

Prenez d'esprit de sel ammoniac, deux
 onces ; eau-de-vie & eau-de-chaux, de cha-
 que une once : mêlez : ce remède convient
 dans la même maladie que le précédent.

Prenez sel de tartre & sel ammoniac, de
 chaque deux onces : faites bouillir dans
 deux livres de vin blanc : cette fomenta-
 tion convient dans les cas d'emphysème,
 ou bouffissure.

Prenez feuilles de guimauve & fleurs de
 sureau, de chaque quatre poignées : faites
 bouillir dans une suffisante quantité d'eau,
 & réduire à quatre livres : passez ; ajoutez

E X T E R N E S. 79

à la colature deux onces d'eau-de-vie : cette fomentation est bonne pour les érépelles. Discutifs, fond.

Prenez feuilles de sauge, de rue & d'absynthe, de chaque deux poignées : fleurs de camomille & de sureau, de chaque une poignée ; de baies de genievre contuses, deux onces : faites bouillir dans quatre livres d'eau de chaux : passez ; ajoutez à la colature quatre onces d'esprit-de-vin camphré ; elle servira à faire des fomentations : on peut en appliquer le marc chaud pour rester durant la nuit : ces remèdes conviennent aux œdèmes.

Prenez feuilles de lavande, de romarin & de menthe, de chaque deux poignées : fleurs de camomille & de mélilot, de chaque une poignée ; baies de laurier & de genievre, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & de vin, & réduire à quatre livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces d'eau-de-vie.

Prenez de racine de bryone, trois onces ; baies de genievre & soufre, de chaque deux onces : faites bouillir dans une quantité suffisante d'eau de chaud & de lessive de sarment de vigne, dont vous prendrez parties égales : faites réduire à quatre livres.

C A T A P L A S M E S.

Prenez de riz lavé, une livre ; de vin rouge, huit livres : faites bouillir jusqu'à

ce que le riz, étant crevé, ait acquis la consistance d'un cataplasme.

Ré-
lutifs.

Prenez de *feuilles d'hibble & de sureau*, de chaque deux poignées : écrasez, & versez ce qu'il faut d'*esprit-de-vin*, pour faire un cataplasme : celui-ci convient pour l'edème.

Prenez de *baies de genievre*, une livre ; de *baies de laurier*, une demi-livre : mettez le tout en poudre, & mêlez ce qu'il faut de *miel* pour donner au mélange la consistance d'un cataplasme ; il est propre pour l'edème.

Prenez d'*écrevisses vivantes*, ce qu'il en faut pour l'étendue du mal que vous voulez couvrir : pilez-les, & mettez sur la partie édemateuse.

Prenez de *sél ammoniac*, un demi-gros ; faites fondre dans une demi-livre d'*esprit-de-vin* : ajoutez une quantité de *mie de pain* pour un cataplasme.

Prenez de *boues des eaux thermales* quelconques, une quantité suffisante, & appliquez-les comme un cataplasme sur les tumeurs squirreuses.

Prenez de *poudre de charbon de terre*, quatre onces, ou la quantité qui vous sera nécessaire ; de *l'huile de lin*, ce qu'il en faut pour donner au mélange une consistance de cataplasme : celui-ci convient aussi dans les cas de tumeurs squirreuses.

Prenez de *miel commun*, une livre ; de *farine de seigle*, douze onces ; de *jaunes d'œufs*, au nombre de deux ; d'*onguent basilicum*, deux onces : mêlez.

Prenez farines de fèves & de lupins, de chaque quatre onces; de farine de seigle, huit onces: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à consistance de cataplasme: ajoutez miel commun & huile de lis, de chaque deux onces: mêlez.

Prenez feuilles de guimauve, de scordium & d'absynthe, de chaque une poignée; semences de carvi & d'aneth concassées, de chaque deux onces: faites bouillir dans une quantité d'orgeon suffisante pour donner la consistance de cataplasme: passez; ajoutez à la pulpe quatre onces de farine de seigle, & une quantité suffisante d'esprit-de-vin camphré.

Prenez racines d'iris de Florence & de bryone, de chaque une once: sommités d'absynthe, d'aurone & de fleurs de sureau, de chaque une poignée; de semences de fénugrec, une once; de sel ammoniac, deux gros: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & de vin; ensuite pilez le tout: passez par un tamis de crin; ajoutez à la pulpe une once de graisse humaine, & un gros de safran en poudre.

L I N I M E N T S .

Prenez de savon blanc, quatre onces; d'huile de tarire par défaiillance, deux onces: mêlez, pour un liniment.

Prenez huile d'olive & baume de Fioraventi, de chaque deux onces; de teinture anodine, un demi-gros: mêlez.

82 MEDICAMENTS

Prenez d'onguent de guimauve, trois onces; huile de vers de terre & de mille-pertuis, de chaque deux onces; huile de térébenthine & esprit-de-vin camphré, de chaque une once: ce liniment est propre pour les rhumatismes.

Prenez de fleurs de soufre, quatre onces; de sel ammoniac, une demi-once: mêlez avec une suffisante quantité de graisse de porc.

EMPLATRES.

Prenez gomme ammoniac & bdellium, que vous ferez dissoudre dans de l'eau-de-vie, de chaque une demi-once; d'huile de camomille, six gros; de térébenthine, trois gros; de galbanum, deux gros; d'euphorbe, un gros; faites liquéfier le tout ensemble sur un feu doux, & faites un emplâtre, suivant l'art.

Prenez gomme ammoniac & galbanum, que vous ferez dissoudre dans l'eau-de-vie, de chaque une once & demie; de térébenthine de Venise, six gros; d'alun de roche, trois gros; d'huile de lavande, une demi-once; de cire nouvelle, une once; faites, suivant l'art, un cataplasme propre pour les écrouelles.

Prenez emplâtre de ciguë & emplâtre de Vigo mercurisé, de chaque une demi-once; ou la quantité nécessaire: mêlez, suivant l'art.

Prenez emplâtre divin & emplâtre diabo-

E X T E R N E S. 83

tanum, de chaque une demi-once ; *gomme ammoniac*, *styrax* & *bénjoin*, de chaque un gros ; de *sel de tartre*, un demi-gros : mêlez avec une suffisante quantité d'*huile de laurier*.

Discu-
sifs,
fond.

F U M I G A T I O N S.

Prenez *mastic* & *succin* pulvérisés, de chaque une demi-once : jetez peu-à-peu sur des charbons ardents, & faites en sorte que la fumée frappe la partie malade ; ce qui se répétera trois ou quatre fois le jour.

Prenez de *styrax calamite*, deux gros ; *succin mastic*, de chaque un demi-gros ; de girofle, un scrupule ; de *feuilles de romarin*, une demi-once : réduisez le tout en poudre, & mêlez, pour être employé en fumigations.

Prenez quatre onces du meilleur *vinai-gre* ; versez-le peu-à-peu sur des cailloux rougis au feu : on expose la partie malade à cette vapeur, & on réitère ce remède deux ou trois fois par jour contre les tumeurs les plus rebelles.

C O M M E N T A I R E S.

I. LE SCEAU DE NOTRE-DAME, la racine vierge. *Tamnus racemosa*, folio minore, flore luteo pallecente ; *Inst. rei herb.* *Bryonia levis*, nigra, racemosa, C. B. P.

La racine de cette plante, employée

D 6.

84. MÉDICAMENTS

Ré-
latifs.

extérieurement, passe pour résolutive & vulnérable, & sert principalement à dissiper les échy-moses les plus opiniâtres qui viennent de fortes contusions, & à faire rentrer dans la circulation le sang extravasé. Plusieurs Auteurs vantent cette racine comme un remède anodin, propre à calmer les douleurs de la goutte. Il est rare que l'on prescrive intérieurement la racine de *tamnus*, quoiqu'on lui attribue la vertu apéritive, & qu'elle ait été recommandée par quelques Auteurs dans la cachexie, la suppression des règles & l'hydropisie; à la dose d'un ou deux gros.

2. Le pain-de-porceau. *Cyclamen orbiculato folio*, internè purpurascens, C. B. P. *Arthanita* Lobel.

Cette racine est du nombre des purgatifs drastiques; mais il est très-imprudent de s'en servir, si la nécessité, dans un cas pressant, n'y oblige: c'est pour l'usage externe qu'on la recueille, & elle fait partie des plus excellents résolutifs; quelquefois on l'applique avec succès sur les tumeurs écroûelleuses: si on la met sur le ventre, elle purge assez souvent: elle entre encore dans la classe des sternutatoires. On trouve chez les Apothicaires l'onguent de *Arthanita*, dont nous aurons occasion de parler.

3. L'orcanette. *Anchusa Monspeliaca*, J. B. *Buglossum radice rubra*, sive *anchusa vulgarior floribus caeruleis*, *Inst. rei herb.*

La racine rouge de cette plante, qui est

très connue des teinturiers, sert à colorer différentes compositions officinales, & principalement l'onguent rosat auquel l'orcanette donne une belle couleur rouge ; à peine a-t-elle d'autres usages. Cependant elle a place parmi les médicaments externes résolutifs & détersifs, & on peut l'appliquer avec succès sur les contusions & les ulcères les plus rebelles ; prise intérieurement, on la croit fortifiante ; elle contribue, dit-on, à la guérison des cachectiques : la dose est d'un ou deux gros pour chaque livre d'infusion, ou de décoction. Nous ne devons pas négliger de dire qu'il y a une autre espèce d'*anchusa*, que J. Bauhin a nommée *anchusa lutea major*, & que M. de Tournefort a appelée, avec plus de raison, *symphytum echii folio ampliore, radice rubra, flore luteo*. Quelques-uns attribuent à cette espèce les mêmes vertus qu'à la première.

4. *La ciguë. Cicuta major, C. B. P.*

Tout le monde sait que presque tous les Auteurs défendent de faire usage intérieurement de cette plante : elle a une odeur forte & désagréable, & passe pour un poison narcotique, dont on peut arrêter & détruire les effets, en buvant du vinaigre, ou un autre acide végétal, qui en est comme le contrepoison. Cependant Wepfer, qui a écrit un excellent traité à ce sujet, n'est pas de ce sentiment, croyant que la ciguë porte sa principale action sur l'estomac qu'elle enflamme & corrode ;

Discu-
sifs,
fond.

86 MEDICAMENTS

Réfo-
 lutifs.

cette opinion n'est point contraire à ce qu'on a observé dans plusieurs cadavres. Quoiqu'il en soit de la manière d'agir, cette même plante, qui tue les hommes comme les animaux, & que l'on avoit généralement en horreur, est devenue un puissant médicament dans les mains de M. Storck. A juger de ses vertus, sur les expériences & observations qu'a publiées ce Médecin de Vienne, elle surpasse en efficacité tous les remèdes internes, résolutifs & incisifs, dont on s'est servi jusqu'à présent; il est important, avant d'en faire usage, de faire précéder les remèdes généraux, comme les délayants, les tempérants, les bains, &c. pour le traitement des tumeurs glanduleuses, qui sont squirrheuses & cancéreuses, ainsi que pour guérir les ulcères & les fistules d'un mauvais caractère, ou cancéreux. La manière de s'en servir est d'extraire, par trituration & expression, le suc des tiges & des feuilles, de faire épaissir ce suc avec sa fécule, ou sans le dépurér, & de lui donner la consistance d'extrait, avec lequel on forme des pilules, au moyen de la poudre de la même plante. La dose de l'extrait de ciguë est depuis quatre grains jusqu'à un gros & même davantage; il est à propos de commencer par une petite dose, par exemple, par deux grains; l'on augmentera peu-à-peu, & avec beaucoup de précaution: on peut consulter les ouvrages de M. Storck, traduits en françois, sous

le titre d'*Observations sur l'usage interne de la ciguë*, & le journal de Médecine du mois de juin 1760. Quant aux vertus de la ciguë employée à l'extérieur, on la met aussi, avec raison, au nombre des plus puissants résolutifs & sédatifs; on l'applique sur les tumeurs enkistées & squirreuses; elle dissipe les ganglions, & a les plus heureux succès dans les cas d'enflure des mamelles & des testicules. La manière de s'en servir est de faire cuire les feuilles sous la cendre; après quoi on les pile & réduit en consistance molle; ainsi préparées, elles s'appliquent seules, ou mêlées avec des limaçons & des farines résolutives; on use des feuilles cuites dans le lait, & préparées de la même manière, pour diminuer les douleurs de la goutte, des rhumatismes & des hémorrhoides: on tient enfin dans les boutiques l'emplâtre de ciguë dont nous parlerons bientôt. Il est à propos de remarquer en passant, que notre ciguë est très-différente de la ciguë des Anciens, qui procuroit une mort douce & paisible; jusqu'ici les naturalistes n'ont donné que des conjectures, pour déterminer quelle plante on employoit autrefois sous ce nom.

5. *La belladone. Belladonna Clus. Solanum luteum Parkins.*

On met cette plante au nombre des poisons narcotiques, parce qu'elle jette dans l'assoupissement, le délire & les con-

Discu-
sifs;
fond.

Réfo-
luitis.

vulsions, ce qui est constaté par un nombre presque infini d'exemples, & principalement par les accidents arrivés à des enfans qui en avoient mangé les baies : le vinaigre & le suc de limon sont encore les antidotes de ce poison. Néanmoins on a mis la belladone dans la classe des médicaments internes : plusieurs Médecins, après Gesner, ont éprouvé ses propriétés médicinales contre la dysenterie opiniâtre, le cancer, &c. On fait usage des baies, ou des feuilles seches en infusion, mais à petite dose répétée, comme un ou deux grains pour chaque verrée : ce médicament continué long-temps, & même des années, a, dit-on, dissipé entièrement des tumeurs cancéreuses & d'autres tumeurs que l'on avoit attaquées sans succès avec les remèdes ordinaires. Il y a certainement moins de danger à se servir de ces feuilles à l'extérieur ; elles sont résolatives & anodines : cependant l'usage externe de ce remède stupéfiant demande de la prudence ; car plusieurs observations prouvent qu'il a été nuisible.

6. La scrophulaire. *Scrophularia aquatica major*, C. B. P.

Cette plante a reçu son nom du mot latin *scrophula*, les écrouelles, parce qu'elle étoit autrefois consacrée au traitement de ce mal ; mais ce remède, établi sur des préjugés, est aujourd'hui presque généralement abandonné. Quant à l'usage externe de la scrophulaire, elle n'est

pas regardée comme un des médicaments les moins efficaces parmi les résolutifs & les émolliens ; elle entre aussi dans les classes des vulnéraires & des détersifs : employée en cataplasme sur les cors aux pieds , elle procure du soulagement ; elle calme les douleurs des hémorroïdes gonflées , & même fait disparaître le mal : enfin elle résout les tumeurs qui ne sont pas disposées à la suppuration. La décoction de cette plante produit de bons effets, quand on en fait des lotions sur les ulcères les plus rebelles , même quand ils sont cancéreux : quelques personnes se servent , dans les mêmes cas , de la plante réduite en poudre. Il est à propos de remarquer , en finissant cet article , qu'on emploie souvent mal-à-propos les autres espèces de scrophulaire , parce que la plupart des Herboristes ne savent pas les distinguer , ou parce qu'ils aiment mieux ramasser celles qu'ils rencontrent facilement.

7. L'hibisc. *Ebulus Mathioli* , *Sambucus humilis* , *sive ebulus* , C. B. P.

On regarde comme un des plus forts médicaments hydragogues la seconde écorce de la racine fraîche de cette plante , qui est encore diurétique. Ces propriétés approchent du sous-arbrisseau herbacé du sureau , l'un & l'autre s'employant avec assez de succès dans le traitement de l'hydropisie. L'écorce d'hibisc se prescrit en incision , ou en décoction , depuis trois

Diff. f.
sif,
fond.

— Réfo-
lutifs.

gros jusqu'à une once pour chaque livre d'eau; on en fait boire aussi le suc exprimé, quand les forces le permettent, à la dose d'une demi-once, jusqu'à une once & demie. Les feuilles d'hibble, employées à l'extérieur, sous la forme de fomentation & de cataplasme, passent pour résolatives & anodines: elles entrent encore dans la classe des remèdes fortifiants. Ces propriétés les font mettre en usage, avec assez de succès, dans les cas de brûlure, ainsi que pour l'enflure des testicules, les douleurs de sciatique, ou de tout autre rhumatisme: on s'en sert encore contre l'œdème des jambes; elles ne sont pas inutiles dans les cas de tremblements & de paralysie.

8. *Le seigle. Secale hybernun majus, C. B. Pin.*

On regarde le pain qui est fait avec cette espèce de froment, comme utile à ceux qui se plaignent d'avoir le ventre trop reserré: quelques-uns, dans la même vue, le prennent encore torréfié comme du café. L'usage externe de la farine de seigle est très-étendu: elle s'emploie pour résoudre, amollir & mûrir les tumeurs, ces propriétés la faisant entrer dans la plupart des cataplasmes. Il est à propos de remarquer au sujet du seigle, que dans les températures humides un peu longues, les grains de seigle sont sujets à avoir une excroissance pointue, dont on ne connoît point la nature; on

le nomme *ergot*, & le grain qui la porte, *bled cornu*, *seigle ergoté*. Ce grain est très-malfaisant, & peut causer, à ceux qui en mangent, pendant quelque temps, une gangrene sèche, qui fait que leurs membres tombent d'eux-mêmes. Discutifs, fond.

9. *Le fenu grec. Fœnum græcum sativum*, *C. B. Pin.*

La semence mucilagineuse de cette plante se met au nombre des médicaments externes résolutifs & émollients. On fait avec la farine des cataplasmes qui sont très-utiles pour calmer les douleurs de goutte & de rhumatisme, & qui s'appliquent, avec succès, sur les mamelles & les testicules enflés, &c. On fait cuire la semence entière, pour en faire des fomentations & des lavemens émollients & adoucissants, qui se prescrivent communément contre la dysenterie, les épreintes & la colique : on en retire enfin un mucilage fort vanté pour l'ophtalmie.

10. *Le Lupin. Lupinus sativus, flore albo*, *C. B. Pin.*

La semence du lupin se met dans les classes des détersifs & desséchants, & on emploie la décoction avec succès contre la gale, les érépelles & les autres maladies de la peau. La farine du lupin est d'un usage plus fréquent : elle sert à composer des cataplasmes émollients & résolutifs, qu'on applique utilement sur les parotides enflés, les tumeurs écroulleuses & les autres maux de ce genre.

11. La térébenthine de Venise. *Terebentina*Réso-
luis. *Veneta.*

Le nom de térébenthine, qui vient du térébinthe, ou du pistachier sauvage, dont on la tire dans le Levant & dans la Grece, est appliqué depuis long-temps parmi les Commerçants à cette liqueur balsamique, qu'on tire de plusieurs autres arbres résineux. Celle de Venise, qui est la meilleure, quoiqu'on puisse lui substituer la térébenthine ordinaire, est un baume pur, fluide, une liqueur résineuse, transparente, de la consistance du miel, d'une couleur jaune, d'un goût âcre, mêlé d'amertume, & d'une odeur forte & désagréable, qui coule naturellement, ou qu'on retire par divers moyens, dans les climats chauds, du pin, du mélèze, du sapin, &c. La térébenthine s'emploie en Médecine, aux usages internes & externes : on la recommande comme un excellent diurétique : elle fait partie des apéritifs, & est un des plus excellents médicaments balsamiques & vulnéraires : aussi est elle utile dans les ulcérations internes : elle convient dans diverses maladies des reins & de la vessie : elle soulage les asthmatiques, fait du bien aux phtisiques, & est efficace pour le traitement de la gonorrhée & des fleurs blanches : enfin, il arrive quelquefois, comme l'ont remarqué des Praticiens pleins de sagacité, qu'au moyen de ce remède, la matière purulente a été enlevée de la partie ma-

lade, charriée vers les reins, & qu'elle est sortie du corps avec les urines. Personne n'ignore que, quand on fait usage de térébenthine, soit intérieurement, soit extérieurement, les urines prennent l'odeur de violette : on la donne ordinairement sous la forme de bol, avec le sucre, ou de la poudre de réglisse, à la dose d'un ou deux scrupules, & même davantage : on peut aussi l'ajouter à diverses espèces de potions, après l'avoir dissoute dans un jaune d'œuf. Il y a des Médecins qui préfèrent la térébenthine que l'on a rendue plus épaisse en la faisant cuire dans l'eau, avec laquelle on fait plus aisément des bols & des pilules.

Discu-
ffs,
fond.

La térébenthine sert encore plus souvent à l'extérieur, comme médicament résolutif, vulnéraire & détersif : on l'emploie en cette qualité dans les liniments, onguents &emplâtres que l'on prépare pour le traitement des plaies : il n'y a peut-être pas de plus puissant topique pour dissiper les effets des grandes chûtes & des violentes contusions : enfin, il en entre très-souvent, depuis deux jusqu'à quatre gros, dans des lavements qu'on a coutume de prescrire, non-seulement dans la dysenterie & les autres ulcérations des intestins, mais encore dans les cas de douleurs néphrétiques, de difficulté d'uriner, de suppression d'urine. Nous aurons dans la suite occasion de parler de l'huile de térébenthine, ainsi que de la térébenthine de Chio, qui se retire du térébinthe même.

Ré-
lutifs. 12. *L'urine* des personnes saines, &
principalement des jeunes gens. *Urina*
sanorum.

On met, avec raison, l'urine au nombre des médicaments résolutifs & desiccatifs externes : on l'applique sur la piquure des abeilles, des guêpes, des cousins, &c. pour prévenir l'enflure : elle est bonne pour les contusions, principalement celles des mamelles, en y ajoutant du sel marin. Employée en fomentation, elle procure du soulagement aux gouteux : elle est utile sous la forme des lotions, dans les cas de gale à la tête, d'érysipelles, ou d'autres éruptions prurigineuses : en lavements, elle est laxative & anti-septique. Ce remède dégoûtant a aussi des vertus, étant pris intérieurement ; car on a vu souvent de l'urine avec succès dans la goutte : employée de cette façon, elle a fait cesser des fièvres contre lesquelles on avoit prescrit inutilement les autres remèdes : on prétend encore qu'elle garantit de la peste & des autres maladies épidémiques contagieuses : on dit enfin qu'elle guérit les obstructions du foie.

13. *Les eaux de Bagnieres. Aqua Bagnierenses.*

Bagnieres, où se trouvent ces eaux chaudes, est une très-petite ville du Bigorre, éloignée de cinq lieues de Barrege, du côté du nord, & de douze lieues de Pau, du côté du sud-est. Les eaux de Bagnieres sont presque insipides : elles

ont cependant quelque chose d'astringent : prises intérieurement , elles font uriner , Discuf-
sifs,
fond. levent les obstructions , & purgent quel-
quefois. Ces propriétés les font recom-
mander dans la cachexie , la jaunisse
& les constitutions pituiteuses : elles con-
viennent dans les suppressions des regles
& des hémorrhoides : on les prend en-
core avec succès dans les maladies chroni-
ques de la poitrine qui demandent des
remedes incisifs : la dose de ces eaux est
depuis une livre jusqu'à quatre. Les eaux
de Bagnieres , employées extérieurement ,
sont recommandées comme résolatives &
fortifiantes : par ces propriétés , elles font
un remede puissant dans la paralysie : on
les regarde comme très - efficaces pour le
traitement des tumeurs rebelles aux autres
remedes , on les vante pour la guérison
des rhumatismes : elles conviennent enfin
aux maladies de la peau. Nous devons
ajouter que celles de Bagnieres-Luchon ,
dont nous avons déjà parlé , approchent
beaucoup de celles dont il est question dans
cet article.

14. *Le bitume de Judée. L'asphalte. Bi-
tumen Judaicum, Asphaltum.*

C'est une substance fossile , sulfureuse ,
noire , luisante , inflammable , & qui rend
une odeur forte quand on l'échauffe. Ra-
rement trouve-t-on l'asphalte pur ; car
presque tout celui qu'on vend est mêlé avec
de la poix. L'asphalte pur , ainsi que celui
qui est falsifié , peut entrer dans la classe

Réso-
luti.

des vulnératives & des résolutifs externes : cependant il est rare qu'on s'en serve, sinon pour des préparations officinales. On voit par l'examen des momies, que les Egyptiens avoient coutume d'employer ce bitume pour embaumer les cadavres.

15. *Le charbon de terre. Lithentrax. Carbo fossilis.*

Cette matiere bitumineuse, dure, noire, luisante, qu'on doit rapporter au genre du jayer, & dont plusieurs nations se servent pour brûler, comme nous faisons le charbon, se tire presque par-tout des entrailles de la terre pour l'usage des ouvriers qui travaillent le fer. On emploie rarement en Médecine le charbon de terre : cependant il est résolatif, & s'applique avec succès sur les glandes enflées de la tête & des autres parties, & ne cede pas en efficacité aux boues des eaux thermales. Pour s'en servir, on le broie avec de l'huile de lin, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'onguent : ce remede, dont j'ai vu de bons effets, mériteroit d'être plus connu.

16. *L'huile rosat, ou de roses. Oleum rosatum.*

Pour préparer cette huile, on met, à trois reprises, les feuilles de roses rouges infuser dans la même huile d'olive qu'on expose au soleil, qu'on tient au bain-marie, durant environ un mois : ensuite on passe la liqueur avec expression, & on la laisse se clarifier en déposant. Cette huile est de l'usage le plus commun, comme résolutive &

& adoucissante : on la croit encore fortifiante : enfin les femmes, parmi le peuple, l'emploient à l'extérieur pour traiter tous les maux, croyant qu'elle possède toutes les vertus.

Discuf-
fifs,
fond.

17. *L'emplâtre de ciguë. Emplastrum de cicuta.*

On le compose avec les feuilles pilées de la ciguë, l'infusion & la décoction de la feuille entière faites dans l'huile; il a pour base de la résine, de la poix & de la cire : on ajoute à ce mélange, après qu'il est suffisamment cuit, & qu'il a été passé avec expression, de la gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre scillitique, & dans le suc de ciguë. Cet emplâtre tient un des premiers rangs dans la liste des remèdes résolutifs; & il s'emploie très-souvent pour le traitement non seulement des tumeurs squirrheuses & écrouelleuses, mais encore des tumeurs cystiques & anormales.

18. *L'emplâtre diabolonum. Emplastrum diabolonum.*

Cet Emplâtre, qui a peut-être plus de réputation qu'il n'en mérite, a reçu son nom de la grande quantité de plantes qui entrent dans sa composition, entre lesquelles on doit distinguer la ciguë, la valériane, l'ivette, l'angélique, le rai-fort sauvage, le concombre, la scrophulaire, l'éclair, la gratiote; on met la décoction de ces plantes en évaporation, après y avoir ajouté le suc de quelques-

98 MÉDICAMENTS

unes ; ensuite on y mêle de la gomme ammoniac & du *galbanum* dissous dans du vinaigre scillitique : on fait cuire ensuite séparément dans l'eau, de la litharge, des huiles de vers de terre, de petits chiens, &c. A ce mélange se joignent encore du soufre, de la cire, du styrax, de la poix, ainsi que des poudres de racines d'iris, de pain-de-pou-eeau, de serpentaire, d'ellébore, d'*arum*, d'aristoloche, &c. des baies de laurier, & quelques semences ; diverses gommes, du camphre, de l'huile de girofle, &c. Il est difficile de dire ce qui doit résulter d'un composé où il entre une si grande quantité de substances différentes : cependant on attribue à cet emplâtre des propriétés résolutives, émollientes & adoucissantes ; il paroît même que l'expérience lui confirme ces vertus. On recommande l'usage de l'emplâtre *diabotanum*, principalement contre les tumeurs cystiques, les glandes endurcies, les ganglions, &c.

19. L'emplâtre *manus Dei*. *Emplastrum manus Dei*.

On est quelquefois induit en erreur par le nom de cet emplâtre, qui le fait confondre avec un autre auquel on a donné hyperboliquement le nom d'emplâtre divin, *emplastrum divinum*, dont nous parlerons en son lieu. L'emplâtre *manus Dei* se fait avec de l'huile, de la cire, de la myrrhe, de l'encens, du mastic, de la gomme ammoniac, du *galbanum*, &c.

auxquels on joint de l'aristoloche , de la litharge , du verd-de-gris , de la pierre calaminaire. Ce remede , d'un usage assez familier , entre dans les classes des résolutifs & des adoucissans ; on lui donne aussi place parmi les détersifs.

20. *L'emplâtre ciroéne. Emplastrum ceroneum.*

Cet emplâtre reçoit son nom de la cire jaune qui domine dans sa composition ; il y entre encore de la poix , de la résine , du suif de mouton , à quoi on ajoute de la myrrhe , de l'oiiban , du bol d'Arménie , & du *minium*. Cet emplâtre est de l'usage le plus commun , comme résolutif & anodin : outre cela , on le croit fortifiant.

21. *L'eau vulnéraire. Aqua vulneraria.*

Cette eau se retire par la distillation du vin chargé des principes de plusieurs plantes qu'on y a fait infuser. De ces plantes les une sont aromatiques , comme la sauge , le fenouil , le tabac , &c. d'autres sont ameres , comme l'absynthe , la petite centauree ; enfin , il y en a de vulnéraires : telles sont la véronique , la fanicle , la bugle , la pervenche , &c. L'eau vulnéraire s'emploie plus souvent pour les contusions que pour les plaies , auxquelles elle semble destinée ; cependant elle est estimée détersive & anti-septique ; mais c'est inutilement qu'on en met sur les tumeurs dans la vue d'opérer leur résolution par ce seul moyen.



MÉDICAMENTS

L'esprit de fleurs de sureau. Spiritus Sambuci.

On le retire par la distillation des fleurs de sureau, qui ont été mises en digestion & en fermentation dans du jus de ces mêmes fleurs, avec un peu de miel : ce médicament se met, avec raison, au nombre des plus excellents résolutifs, & il s'emploie avec succès, non-seulement contre les érépelles, mais même contre les autres tumeurs formées par un épanchement de sérosités, ou de sang, pourvu cependant qu'il ne s'étende pas plus profondément que les téguments.

LES DIGESTIFS.

PERSONNE ne doute assurément que la formation du pus, tant dans les tumeurs, que dans les plaies, ne soit uniquement l'ouvrage de la nature, & ne dépende de ses forces : il est d'expérience que les topiques, *digestifs* ou *maturatifs*, aident beaucoup cette opération de l'économie animale, soit en entretenant dans une chaleur douce une partie qui le dispose à suppurer ; soit en relâchant les vaisseaux, & en calmant les douleurs. Quoi qu'il en soit de la manière d'agir de ces topiques, on ne peut douter qu'ils ne favorisent beaucoup, ou même qu'ils ne hâtent la suppuration. Il est à propos de faire remarquer

que les digestifs font de deux especes ; savoir, les adoucissans & les stimulans : les premiers donnent de la souplesse aux vaisseaux trop tendus & engorgés ; les seconds, ou les stimulans paroissent donner de l'action aux parties qui en manquent : mais les digestifs de la premiere classe, ou ceux qui sont plus doux, conviennent sur les parties douloureuses, rénitentes, ou tendues & enflammées, au lieu que les autres, ou les stimulans, agissent plus efficacement sur les tumeurs indolentes, dont la suppuration se fait trop lentement, & qu'on nomme des *tumeurs froides*, ainsi que sur les ulcères secs & froids : mais, dans ce dernier cas, il faut avoir préalablement retranché les chairs fongueuses qui s'opposent à leur action.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de scille, de lis, de bryone, de concombre sauvage, de navet, de guimauve, de patience, l'oignon, l'ail.

Les feuilles d'oseille, de guimauve, d'ortie, de fenéon, de pariétaire, de mauve, d'acanthé, de violette, de poirée, de bouillon blanc.

Les fleurs de camomille, de mélilot.

Les semences de moutarde, de cresson de jardin, de staphisaigre... la farine de bled, d'orge, de seigle, d'avoine, de se-

102 MÉDICAMENTS

Digeſ-
tiſ.
ves (1), de lin, de ſenu-grec, de lupin,
d'orobe, ou ers (2)... le levain vieux,
la mie de pain. . les railins ſecs, les figues
graiſſes (3), l'huile de noix (4), l'huile d'o-
lives.

La térébenthine, le ſtyrax liquide (5),
la poix de Bourgogne (6)... la gomme am-
moniac, la gomme élémi (7)... le galbanum,
le tacamahaca, le bdellium, l'opopanax,
l'euphorbe, le ſagapenum, le labdanum...
le ſavon noir.

Le miel, le jaune d'œuf... le lait, le
beurre, les graiſſes ou axonges; la laine
graiſſe, les excréments de pluſieurs animaux,
comme de la vache, des chevres, des pi-
geons, &c.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'HUILE de lin, de lis, de roſes, de
mille-pertuis, de camomille, de vers
de terre.

Le baume d'Arcæus (8), la thériaque.

L'onguent *baſilicum* (9), l'onguent de
ſtyrax, l'onguent brun, ou de la Mere
(10), l'onguent d'*althæa* & le *populeum*.

L'emplâtre de mucilage, le diapalme, le
diſchylon ſimple, l'emplâtre diſchylon
compoſé (11), le ſparadrap (12).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

F O M E N T A T I O N S .

PRENEZ de *savon noir*, deux onces : faites bouillir dans une suffisante quantité de *lait de vache*, pour servir en fomentation.

C A T A P L A S M E S .

Prenez de *mie de pain très-blanc*, quatre onces ; faites bouillir dans une suffisante quantité de *lait de vache*, pour donner la consistance de cataplasme : ajoutez deux *jaunes d'œufs* ; d'*huile rosat*, ce qui sera convenable.

Prenez de *figues grasses*, une demi-livre : pilez & mêlez, avec trois onces d'*onguent de basilicum*.

Prenez d'*oignons de lis blanc*, cuits sous la cendre, quatre onces : pilez ; passez : ajoutez à la pulpe deux onces d'*onguent basilicum*.

Prenez de la bouillie faite avec la *mie de pain* & le *lait de vache*, une demi-livre ; du *gall'anum*, dissous dans un *jaune d'œuf*, une once ; de la *poudre de safran*, un scrupule : mêlez, pour un cataplasme.

Prenez quatre onces de *pulpe de figues grasses* & cuites ; ajoutez ce qu'il faut de *farine de fénu grec*, pour un cataplasme.

Prenez *racine d'althœa*, six onces : faites

les cuire dans l'eau pour les piler & passer ;
 Digef- ajoutez une once d'huile de lis , & de la
 tifs. farine de lin , ce qu'il faut pour la consis-
 tance.

Prenez oignons communs & racines de lis
 blancs cuits sous la cendre , de chaque deux
 onces ; feuilles d'oseille , deux poignées ;
 faites les cuire dans ce qu'il faut d'hydromel ;
 pilez-les , & ajoutez de l'onguent basili-
 cum & du vieux levain , de chaque deux
 onces.

Prenez de pulpe de figues grasses cuites
 dans de l'hydromel , deux onces ; onguent
 basilicum , beurre frais & levain , de cha-
 que une once ; des jaunes d'œufs , au nom-
 bre de deux ; du safran en poudre , un
 demi-gros : mêlez ; ce cataplasme s'appli-
 que sur l'anthrax ou charbon.

Prenez de miel cuit , jusqu'à consistance
 d'electuaire , quatre onces ; d'oignons cuits
 sous la cendre , trois onces ; de figues
 grasses , quatre onces : faites bouillir dans
 un peu d'eau jusqu'à consistance de cata-
 plasme : ajoutez une once de graine de lin
 pulvérisée.

Prenez d'oignons cuits sous la cendre ,
 deux onces ; savon noir , onguent basilicum
 & emplâtre diachylon composé , de chaque
 une once : mêlez dans un mortier.

Prenez farines de seigle & de graine de
 lin , de chaque deux onces ; de galbanum
 dissous dans un jaune d'œuf , une once :
 faites bouillir dans une suffisante quantité
 d'eau , jusqu'à consistance de cataplasme :

ajoutez miel commun & huile de lis , de cha-
que une once.

Dige-
tif.

Prenez oignons de lis & racine de patience ,
de chaque trois onces ; de têtes de pavot
blanc contuses , une once ; des figues grasses ,
au nombre de dix : faites bouillir dans une
suffisante quantité d'eau ; passez par un ta-
mis : ajoutez à la pulpe onguent basilicum &
sai on noir , de chaque une once : mêlez.

Prenez oignon de lis , racines de bryone
& de concombre sauvage , de chaque deux
onces ; de figues grasses , une once ; feuilles
de guimauve & fleurs de camomille , de
chaque une poignée : faites bouillir dans
une suffisante quantité d'hydromel , ou d'eau
miellée ; passez par un tamis ; ajoutez à
cette pulpe des oignons cuits sous la cendre
& écrasés , de l'onguent brun ou de la Mere ,
du vieux levain , de chaque une once ;
mêlez.

Prenez feuilles de scordium & de rue , de
chaque quatre poignées ; fleurs de cacomille
& de sureau , de chaque une poignée : faites
bouillir dans une suffisante quantité de vin
rouge : ajoutez oignons ordinaires & oignons
de scille cuits sous la cendre , de chaque
quatre onces : pilez & mêlez avec du vieux
levain & du miel , de romarin , de chaque
quatre onces ; de thériaque , une once ; ce
cataplasme convient sur les tumeurs de
mauvais caractère.

O N G U E N T S .

Prenez de térébenthine de Venise , quatre

E 5

106 MÉDICAMENTS

Dige-
tifs. onces ; des jaunes d'œufs , au nombre de deux ; huile de lin , ou de lis , la quantité suffisante : mêlez , pour un digestif.

Prenez de térébenthine , deux onces : faites dissoudre dans un jaune d'œuf : ajoutez huile d'hypericum , la quantité suffisante pour faire un onguent.

Prenez de térébenthine , trois onces ; de baume d'Arcanus , deux onces ; de jaunes d'œufs , au nombre de deux ; huile de millepertuis & eau-de-vie , de chaque une once : mêlez.

Prenez huile d'œuf , huile d'hypericum & térébenthine , de chaque deux onces ; de gomme élémi , une once ; d'onguent basilicum , quatre onces : faites liquéfier le tout , & mêlez exactement.

EMPLÂTRES.

Prenez emplâtre de diapalme & dyachylon composé , de chaque deux onces ; d'onguent basilicum , une once , de semences de moutarde pulvérisées , une demi-once ; mêlez devant un feu doux , & étendez sur une peau : cet emplâtre est destiné pour le traitement des bubons rebelles.

Prenez emplâtre diachylon composé & blanc de baleine , de chaque deux onces ; faites liquéfier ; éloignez du feu : ajoutez de mercure éteint avec la térébenthine , six gros : agitez , en versant de l'huile de lis , jusqu'à ce que le mélange ait la consistance d'emplâtre.

COMMENTAIRES.

Diges-
tifs.

1. LA FEVE DE MARAIS. *Faba flore candido, lituris nigris conspicuo, C. B. P.*

Outre l'usage que l'on fait, ainsi que tout le monde fait, de cette feve, comme aliment, sa farine est employée comme médicament : elle entre dans les cataplasmes résolutifs & maturatifs les plus communs, avec l'eau, le lait, ou l'oxycrat. Ces propriétés de la farine de feve la font appliquer avec succès sur les tumeurs des mamelles & du *scrotum*, de même que sur les contusions : on la compte aussi parmi les cosmétiques. La lessive qui se fait des cendres de toute la plante, & le sel qu'on retire de cette lessive, passent pour des remèdes diurétiques, qui sont efficaces dans la cachexie & l'hydropysie ; ils n'ont pas moins de vertu pour faire sortir le gravier des reins, pourvu toutefois qu'on ne les emploie pas dans l'accès de néphrétique, temps où l'on doit se garder de faire prendre tous les sels & autres médicaments irritants.

2. L'ers, l'orobe. *Orobis purpureus, sylvaticus, vernus, C. B. P. Ervum verum, inst. rei herb.*

La farine de cette semence est mucilagineuse, & se met, ainsi que la précédente, au nombre des médicaments résolutifs & maturatifs : elle s'emploie, de la même

E 6

108 MÉDICAMENTS

manière, pour faire des cataplasmes; mais son usage n'est pas si commun que celui des feves de marais. Quelques personnes retirent aussi de cette plante, après son incinération, une lessive, ou un sel fixe auxquels on attribue de même la vertu diurétique.

3. *Les figues grasses. Caricæ. Ficus passæ.*

Ces figues, sechées au soleil, très-estimées parmi les aliments, sont aussi d'usage en médecine, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur: employées en topique, elles sont émollientes, adoucissantes & maturatives; cependant il est rare qu'on les fasse entrer dans des cataplasmes, si ce n'est dans ceux qui se mettent sur les bubons pestilentiels; mais il est bien plus commun d'en composer les gargarismes pour les maux qui attaquent la luette, les glandes amygdales, l'arrière-bouche & les gencives; il en entre aussi dans les lavemens nécessaires pour calmer l'irritation du canal alimentaire, ou rendre le ventre plus libre. Les figues s'appliquent encore sur les tumeurs des gencives, les panaris, les hémorroïdes, &c. On use quelquefois intérieurement de la décoction de figues dans les cas de toux sèche, d'enrouement, de colique néphrétique, de difficulté d'uriner.

4. *L'huile de noix. Oleum nucum.*

Cette huile, qui est employée par les Peintres & les Menuisiers, pour les lampes & beaucoup d'autres usages écono-

miques, se retire de la noix par expref-
 sion: elle est résolutive & digestive: ces
 propriétés la font entrer dans les cata-
 plasmes & onguents qui doivent remplir
 ces indications; mais on en prescrit plus
 souvent encore pour faire des lavements
 émolliens & sédatifs, qui conviennent à
 la colique des Peintres, comme à quelques
 autres d'ouleurs du bas ventre; enfin quel-
 ques Auteurs en recommandent des injec-
 tions pour les tintemens & les bourdon-
 nements d'oreille.

5. *Le styrax, ou storax liquide. Styrax
 liquida.*

C'est un baume très-aromatique, d'une
 couleur brune & de la consistance du miel,
 que l'on doit distinguer du styrax blanc,
 qui est une espèce de baume du Pérou,
 qui, à ce que l'on dit, découle naturelle-
 ment, ou que l'on retire d'un arbre étran-
 ger que Plukener nomme *liquidambar*. Le
 styrax liquide paroît être plutôt une com-
 position, qu'un baume naturel. Quoi qu'il
 en soit, il s'emploie à l'extérieur comme
 remède émollient, résolutif & digestif;
 mais on se sert plus souvent de l'onguent
 de *styrax*, dont nous parlerons dans la
 suite. Quelques-uns le font prendre in-
 térieurement comme vulnéraire; mais nous
 avons d'autres remèdes meilleurs, & plus
 connus.

6. *La poix. Pix.*

La poix, tant celle qui est sèche, que
 celle qui est liquide, se retire de plusieurs

110 MÉDICAMENT

Dige-
nifs.

arbres résineux, & principalement du pin & du sapin : celle qui est sèche & blanche, s'appelle la *poix de Bourgogne*, *pice Burgundicæ*; celle qui est liquide & noire, se nomme le *goudron*, *pice navalis*. La première, ou la *poix de Bourgogne*, qui a naturellement la consistance de l'emplâtre, sert aux usages externes, & passe pour un bon résolvif & maturatif : on lui reconnoît aussi la vertu de fortifier. Ces propriétés la font appliquer sur les tumeurs, tant celles qui sont disposées à se résoudre, que celles qui se préparent à suppurer : on en forme un emplâtre qu'on applique sur la tête des teigneux, qu'on enlève au bout de deux jours avec les croûtes & les cheveux, ce qui cause beaucoup de douleur : quelquefois on n'en couvre des membres paralytiques, & cela a, dit-on, réussi. Elle est aussi du nombre des phénigmes, ou rougissans, & comme telle, on l'applique entre les épaules pour différentes maladies des oreilles, des yeux, de la tête.

La *poix liquide*, qui sert tant intérieurement qu'extérieurement, entre dans la classe des médicaments vulnéraires, & des détersifs. C'est avec cette *poix* que l'on prépare l'eau de goudron, *aqua picea*, qui a été fort vantée il n'y a que quelques années, & dont nous aurons occasion de parler. Il est rare que l'on prescrive le goudron pour des usages externes ; cependant il possède les mêmes vertus que la *poix de Bourgogne*.

7. *La gomme élémi. Gummi elemi.*

Cette substance est une résine pure, aromatique & verdâtre, que l'on retire d'un arbre du Mexique, dont Breyn fait mention; mais je ne dois pas manquer de dire qu'il vient aussi d'Ethiopie une autre espèce de gomme élémi qui, se trouvant rarement chez les Apothicaires, n'est plus d'usage aujourd'hui. La gomme élémi de l'Amérique est du nombre des médicaments résolutifs & des maturatifs; mais on l'emploie rarement, si ce n'est dans quelques compositions officinales.

Digestifs.

8. *Le baume d'Arceus. Balsamum Arcei.*

C'est une espèce d'onguent qui se fait avec de la térébenthine, de la gomme élémi & des graisses; il s'emploie très fréquemment comme un puissant digestif, pour le traitement des ulcères; on lui reconnoît aussi la vertu résolutive, ce qui le fait mettre en usage dans les cas de contusions, comme dans les stagnations, soit du sang, soit de toute autre humeur.

9. *L'onguent basilicum. Unguentum basilicum.*

Cet onguent est composé de cire, de suif, de poix résine & de poix navale ou goudron, que l'on a fait liquéfier dans de l'huile, à quoi on ajoute de la térébenthine; il est maturatif & digestif: on l'emploie très-communément, tant dans le traitement des ulcères, que pour celui des tumeurs.

10. *L'onguent brun, l'ongent de la Mere, unguentum fuscum.*

112 MEDICAMENTS

Dige-
tifs. Cet onguent diffère peu des emplâtres par sa consistance; il est composé de graisse, d'huile, de beurre & de cire, auxquels on joint de la litharge: on lui attribue les vertus les plus grandes & les plus générales, & on s'en sert très-familièrement, principalement parmi les femmes, ainsi que d'un bon résolutif, maturatif & dessicatif.

11. L'emplâtre diachylon. *Emplostrum diachylon.*

On trouve dans les apothicaireries deux especes d'emplâtres diachylon; savoir le simple, *emplastrum diachylon simplex*, & le composé, *emplastrum diachylon cum gummis*. La première espece se compose avec de la décoction d'iris, de l'huile d'olive, des mucilages, & de la litharge, que l'on fait cuire jusqu'à consistance d'emplâtre. Si l'on fait liquéfier ce diachylon simple avec de la cire, de la poix résine, de la térébenthine, & qu'on y ajoute, selon les regles de l'art, de la gomme ammoniac, du *bdellium*, du *galbanum*, du *sagapenum*, il en résulte le diachylon composé. Ces deux especes de diachylon font partie des médicaments externes maturatifs, & des émollients; mais le diachylon composé est en même temps résolutif, & souvent il sert, avec succès, pour remplir cette indication.

12. *Le sparadrap. Sparadrapum.*

Pour préparer ce médicament externe, on mêle une certaine quantité des emplâtres diapalme, de diachylon & de céruse, que l'on fait liquéfier; après quoi, on y

ajoute de l'iris de Florence en poudre ; Digef-
 dans ce mélange, on trempe des morceaux ^{tifs.}
 de toile un peu usés, pour qu'ils s'en im-
 bibent & s'en recouvrent des deux côtés,
 & ils se conservent en cet état pour le be-
 soin : on dit que ces toiles, que l'on con-
 noît sous le nom de *sparadrap*, & qui sont
 de l'usage le plus familier, sont émollien-
 tes, résolutives & maturatives.

LES VULNÉRAIRES

ET LES DÉTERSIFS.

IL y a divers médicaments qui posse- ^{Vulné-}
 dent en même temps la vertu vulnéraire ^{raires.}
 & la détersive, & que l'on qualifie, se-
 lon la matière dont on s'en sert ou les
 indications que l'on a à remplir, tantôt
 de remèdes vulnéraires, entre lesquels il
 faut distinguer les baumes qu'il est si utile
 d'appliquer sur les plaies récentes & les
 parties déchirées, tantôt de remèdes *dé-*
tersifs ; & ceux-ci sont consacrés au traite-
 ment des ulcères. Bien des gens doutent,
 avec fondement, que les remèdes vulné-
 raires contribuent à faire reprendre & ci-
 catriser les plaies ; opérations qui sont en-
 tièrement l'ouvrage de la nature : mais
 on reconnoît mieux l'action & la vertu
 des détersifs dont les effets sont, pour l'or-
 dinaire, sensibles, quand ils agissent,
 soit par leurs molécules aqueuses & salines.

Vulné.
air c.

sur les humeurs épaisses & visqueuses des
ulceres, soit en détruisant les excroissan-
ces fongueuses, soit par leurs particules
ameres ou absorbantes qui reçoivent dans
leur substance les matieres irritantes, ou
les sérosités trop abondantes. On voit par-
là que les médicaments détersifs ou mon-
dicatifs ne different en rien, ou du moins
que fort peu, des cathériques & des des-
ficatifs, qui reçoivent l'une ou l'autre dé-
nomination, selon les vues de ceux qui les
prescrivent. On fait que les vulnéraires &
détersifs s'emploient sous la forme de lo-
tion, d'embrocation, de douche, de lini-
ment, d'onguent, d'emplâtre, de poudre,
&c. que l'on applique les feuilles des plan-
tes, soit entieres, soit pilées, ou leur
suc, tel que la nature les donne, ou après
les préparations de l'art; que l'usage de
ces remedes est souvent suivi d'un bon suc-
cès; il arrive cependant quelquefois qu'ils
sont insuffisans lorsqu'on néglige la cause
interne, soit vénérienne, soit scorbuti-
que, soit écrouelleuse, &c. qui, en en-
tretenant les ulceres, empêche, ou détruit
l'action salutaire des meilleurs remedes ex-
ternes. Aussi ne doit-on pas s'étonner si des
personnes imprudentes, ou peu habiles,
qui ne s'occupent point de ces recherches,
perdent leurs peines & leurs médicaments,
en essayant sans succès de cicatrifer les
ulceres.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'aristoloche ronde, d'aulnée, de gentiane, de concombre sauvage, de bryone, d'orcanette, de pain de pourreau, de patience, d'iris de Florence, de consoude, de renouée, de bourgène, d'ancolie.

Les feuilles d'aigremoine, de fanicle, de piloselle (1), de bugle, de pied-de-lion, de pirole, de véronique, de bourse-à-berger, de perle, de lierre terrestre, d'orpin, de cynoglosse (2), de mille-feuille, de pervenche, de renouée, de *scordium*, de chardon-béni, d'absynthe, de petite centaurée, de germandrée, de poricaire brûlante, de concombre sauvage, de menthe, de scrophulaire, de ranaiie, d'eupatoire, de verge dorée, d'herbe à Robert, d'alliaire, de chéridoine, de ronce, de tabac verd, de sabine.

Les fleurs de mille-pertuis, de verge dorée, les roses rouges.

Les semences d'ancolie, le chardon-béni... l'orge entiere, les lupins, la coloquinte... le vin, l'huile d'olives.

Le baume du Pérou, le baume de Tolu, le baume de Copahu, &c. la térébenthine... la myrrhe, l'aloès, le camphre, l'oliban, le storax, le benjoin, l'euphorbe, le *bdellium*, la poix, le mastic... le sucre, l'opium... la soude, le savon, la suie...

116 MÉDICAMENTS

Vulné-
raires. les cendres de sarments de vigne, du
genêt, &c.

Le miel, le jaune d'œuf, l'os de seche...
l'urine, le sel ammoniac.

Les eaux de Barege, de Bonnes, de
Dax, du Mont-d'or, de Bagnols, de
Cauterets, de Balaruc, de Bourbonne.

Le sel marin, l'alun, le vitriol, le verd-
de-gris... la litharge, la pierre hématite.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LEAU vulnérable, l'eau de chaux.....
l'huile d'*hypericum* (3), le miel rosat, l'huile
de térébenthine.. le collyre de Lanfranc (4),
l'eau de la Reine d'Hongrie.

Le baume du Commandeur, le baume
de Fioraventi (5), le baume de Lucatel,
le baume d'Arcæus, le baume verd, ou de
Meiz.

L'onguent de *styrax*, l'onguent mondi-
ficatif, l'onguent *basilicum*, l'onguent de
la Mere, l'onguent des Apôtres, l'onguent
ægyptiac (6).

L'emplâtre divin (7), l'emplâtre diapal-
me, l'emplâtre *manus Dei*, l'emplâtre de
céréuse noir.

La boule de mars (8).

L'eau de-vie, l'esprit de-vin... la tein-
ture de myrrhe, & celle d'aloës... l'huile
de myrrhe par défaillance... l'eau phagé-
denique, l'eau divine de Fernel (9), l'huile
de camphre... l'esprit-de-vitriol, l'eau de

Rabel... l'huile de gayac, l'huile de girofle. Déter-
sifs.

Le précipité blanc, le précipité rouge.... la pierre divine, la pierre médicaméteuse.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

D E C O C T I O N S .

PRENEZ d'orge entiere, une once; feuilles d'aigremoine & de plantain, de chaque une poignée; de sommités de millepertuis, une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez; délayez dans la colature deux onces de miel rosat, pour une décoction qui sera employée en lotion, fomentation, injection; on peut la rendre plus simple, en mêlant avec de la décoction d'orge, du petit-lait & du miel rosat; ou plus active, en y ajoutant le collyre de Lanfranc, jusqu'à un demi-gros, ou du précipité rouge, jusqu'à un gros.

Prenez feuilles d'aigremoine, de piloselle & de sanicle, de chaque une poignée; de roses rouges, une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité de décoction d'orge, & réduire à deux livres: passez; faites fondre dans la colature une once de sel de soude.

Prenez racines d'iris de Florence & de gentiane, de chaque une once; sommités de

Vulnéraires. *Scordium* & *d'absynthe*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à deux livres ; passez ; ajoutez à la colature une once d'eau vulnéraire, de teinture de myrrhe, deux gros : pour rendre la décoction plus détersive, on peut y mêler une demi-once d'onguent égyptiac.

Prenez de racine d'aristoloche ronde, deux onces ; feuilles d'aigremoine, de lierre terrestre & d'absynthe, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau de chaux, & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de miel rosat, & deux gros de teinture de myrrhe.

V I N S.

Prenez de racine d'aristoloche ronde, une once ; feuilles d'aigremoine & de bugle, de chaque une poignée ; roses rouges & sommets de mille-pertuis, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité de vin blanc, & réduire à une livre : passez ; ajoutez à la colature teinture de myrrhe ; d'aloës, de chaque un gros.

Prenez racines d'aulnée & de bryone, de chaque une once ; feuilles de *scordium* & d'absynthe, de chaque une poignée ; de roses rouges, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité de vin blanc, & réduire à deux livres : passez ; faites fondre dans la colature une once de miel rosat ; ensuite ajoutez deux onces d'eau de chaux dépurée.

Prenez de l'*huile d'olive* & de bon *vin rouge*, de chaque une livre : faites bouillir sur un feu doux jusqu'à ce que le vin soit consommé ; c'est ce qu'on nomme le *baume du Samaritain*, *balsamum Samaritanum*, qui est utile pour le traitement des ulcères récents, & d'un usage très-familier.

Prenez d'*huile commune*, deux onces, d'*alun de roche*, dissous dans de l'*esprit-de-vin*, quatre onces ; de *précipité blanc*, trois gros : mêlez dans un vaisseau de verre, en agitant durant quelque temps, & gardez ce mélange, jusqu'à ce que l'*huile* soit aussi chargée qu'elle peut l'être des substances précédentes ; c'est ce qu'on appelle le *baume d'alun*, *balsamum aluminatum*.

MIEL VITRIOLIQUE.

Prenez de *miel rosat*, la quantité qui vous est nécessaire : ajoutez-y de l'*esprit-de-vitriol* ce qu'il en faut pour que le mélange ait une acidité agréable ; mêlez : ce miel est employé le plus souvent au pansement des ulcères qui sont à la suite de la petite vérole.

POMMADE.

Prenez de la *pommade de jasmin*, deux onces ; de *mercure précipité blanc*, deux gros : mêlez.

Prenez des jaunes d'œufs, au nombre de quatre ; de baume d'Arçæus, quatre onces ; d'huile de mille-pertuis, deux onces : mêlez.

Prenez de graisse d'agneau, deux onces ; de précipité blanc, deux gros ; sel de Saturne & tuthie préparée, de chaque un gros : mêlez.

Prenez de térébenthine, deux onces ; des jaunes d'œufs, au nombre de deux ; de teinture d'aloës, une demi-once ; de mercure précipité rouge, deux gros : faites le mélange selon l'art.

Prenez d'huile d'hypericum, une once ; de galbanum, deux gros : broyez-les dans un mortier avec ce qu'il faut d'eau de chaux.

CERAT DE SATURNE.

Prenez de cire jaune, quatre onces ; d'huile d'olives, une livre : faites fondre l'une & l'autre à un feu lent : après qu'elles seront refroidies, ajoutez quatre onces de vinaigre de Saturne de Golard : mêlez le tout avec une spatule de bois, & agitez ce mélange en y versant peu-à-peu six livres d'eau, & ne cessant de remuer, jusqu'à ce que toute l'eau soit intimement mêlée avec les premiers ingrédients, & fasse corps avec eux : on peut s'en servir pour les plaies récentes, comme pour les anciennes.

COMMENTAIRES.

COMMENTAIRES.

I. LA PILOSELLE. *Pilosella, seu auricula mures taber. Dens leonis qui pilosella officinarum, Inst. rei herb.*

Les feuilles velues de cette herbe, la plus commune, sont au nombre des médicaments vulnéraires internes & externes : elles entrent aussi dans la classe des astringents, tant externes qu'internes. On vante leur effet salutaire dans les érosions des viscères & même du poumon : elles sont utiles dans les hémorragies, & conviennent dans le flux de ventre. Les feuilles aïrées de la piloselle se prennent en substance, & on en prescrit alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros, ou en décoction, dans laquelle il en entre jusqu'à une poignée pour chaque livre d'eau. On boit aussi depuis une once jusqu'à deux du suc exprimé de ces feuilles : enfin, quelques Auteurs recommandent de faire prendre cette plante aux enfans qui ont des hernies, & on leur en donne, à raison de leur âge, depuis quatre grains jusqu'à un demi-gros. Les feuilles pilées, employées en topique, favorisent singulièrement la guérison des plaies récentes : on les fait encore cuire dans de l'eau ou du vin, pour le même usage. Les gargarismes, composés avec ces feuilles, diminuent l'abord trop abondant des humeurs, & gué-

Tome III.

F

Vulné- rissent les ulcères de la bouche : enfin la
raires. poudre un peu grosse de la piloselle ; prise
comme du tabac, peut arrêter une hémor-
ragie du nez.

2. *La cynoglosse.* La langue de chien.
Cynoglossum vulgare majus. C. B. P.

Les feuilles fraîches de cynoglosse, em-
ployées à l'extérieur, possèdent, à un assez
haut degré, la vertu vulnéraire, & sont
propres, tant pour la guérison des plaies,
que pour celles des ulcères. Lorsqu'elles
ont macéré un peu de temps dans de bon
vin, elles s'appliquent avec succès sur les
ulcères les plus opiniâtres des jambes.
Cette plante est encore employée intérieure-
ment, & entre dans les classes des adou-
cissants & des sédatifs ou calmants. On
en vante principalement l'usage dans les
maladies de la poitrine, accompagnées de
douleur & de trop de chaleur : quelques
Auteurs la recommandent dans le flux de
ventre, les hémorragies, les fleurs blan-
ches & la gonorrhée. On prescrit jusqu'à
une once des racines fraîches de cynoglosse
pour chaque livre de décoction, ou jusqu'à
une poignée des feuilles vertes pour la
même quantité d'eau. Il se trouve dans les
apothicaireries des pilules de cynoglosse
dont nous avons déjà parlé.

3. *L'huile de mille-peruis, ou d'hypericum.* *Oleum hyperici.*

Pour préparer cette huile, on expose
aux rayons du soleil, durant un mois &
plus, une infusion faite avec de l'huile d'o-

lives & les sommités garnies de fleurs de mille-pertuis que l'on renouvelle plusieurs fois : quelques-uns y ajoutent de l'esprit de térébenthine. Cette huile, très-employée, est vulnéraire, digestive & résolutive; on la croit encore fortifiante : elle s'applique en liniment sur les parties attaquées de rhumatisme, sur les membres paralytiques & tremblants, &c. ainsi qu'en cataplasmes dans les cas où il faut des résolusifs ou des maturatifs.

Déter-
sifs.

4. *Le collyre de Lanfranc. Collyrium Lanfranci.*

C'est un mélange d'orpiment, de verd-de-gris, de mirrhe, d'aloës dans du vin blanc, de l'eau de roses & de plantain, il passe pour un puissant détersif. Rarement le collyre de Lanfranc s'applique-t-il sur les yeux; mais on en use familièrement pour déterger les ulcères vénériens, & principalement ceux qui rongent la luette, les amygdales, ou d'autres parties de la bouche.

5. *Le baume de Fioraventi. Balsamum Fioraventi.*

Il est un composé d'un très-grand nombre de drogues: outre la gomme élémi, le storax liquide, la mirrhe, l'aloës & plusieurs autres matières résineuses, il y entre du bois d'aloës, des clous de girofle, de la canelle, de la noix muscade, de la racine de zédoaire, & d'autres substances semblables que l'on laisse en macération durant neuf jours dans de

Vulné-
raires.

l'esprit-de-vin; après quoi on y ajoute de la térébenthine, & on soumet ce mélange à la distillation, au moyen de laquelle on a un baume blanchâtre & spiritueux, qui sert tant aux usages internes qu'externes; pris intérieurement, il est fortifiant, céphalique & stomachique: on le regarde comme un excellent carminatif, & c'est par cette propriété qu'il guérit les coliques veteuses, la cardialgie; il excite l'écoulement des urines, &c. On fait prendre depuis six jusqu'à vingt gouttes du baume de Fioraventi: son usage extérieur est encore plus étendu; on l'emploie, non-seulement pour opérer la guérison des plaies, ou leur réunion, mais aussi contre la putréfaction & la gangrene; de plus, il est résolutif & fortifiant, propriétés qui le rendent salutaire dans les cas de contusions, capable de modérer la résolution de plusieurs especes de tumeurs; enfin, de fortifier les membres paralytiques.

6. L'onguent ægyptiac. *Unguentum ægyptiacum.*

On le prépare en faisant bouillir du verd-de-gris dans du vinaigre & du miel, jusqu'à une entière dissolution, ou jusqu'à ce qu'il ait la consistance convenable à ce genre de remède, & qu'il soit devenu rouge. L'onguent ægyptiac est mis au nombre des plus puissans détersifs: on lui reconnoit aussi la vertu cathérétique, ou rongante; ce qui le fait appliquer avec

succès sur les ulcères , pour en détruire les chairs fongueuses , ou qui surmontent : il est ensu propre à empêcher la putréfaction , & à favoriser la chute des parties gangrenées.

Déter-
sifs.

7. *L'emplâtre divin. Emplastrum divinum.*

La cire, l'huile, la myrrhe, le galbanum, le mastic, le bdellium, la gomme ammoniac, l'encens & l'opopanax font la base de cet emplâtre dans lequel il entre encore de l'aristoloche, de l'aimant, de la litharge & du verd-de-gris. Il s'en fait beaucoup que les vertus de cet emplâtre remplissent l'idée qu'en donne son nom hyperbolique : cependant il n'est pas un des moins bons remèdes vulnéraires & détersifs : on le reconnoit aussi pour résolutif : on l'emploie souvent dans le traitement des plaies & des ulcères : on l'applique avec succès sur les contusions ; il dissipe plusieurs especes de tumeurs qui ne sont pas de nature à suppurer.

8. *La boule de Mars. Globulus Martialis.*

On prend pour la former une demi-livre de limaille de fer, & une livre de tartre blanc : ces substances, étant broyées exactement, se mettent dans un matras, & on verse dessus assez d'eau-de-vie pour qu'elle surpasse la poudre de la hauteur d'un travers de doigt : le tout se laisse en digestion & en évaporation, ou exposé aux rayons du soleil, ou au bain-marie, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une matière sèche : on répète plusieurs fois le même procédé,

F 3

Vulné-
raires.

jusqu'à ce que le résidu soit visqueux & comme résineux ; il est alors propre à faire des boules de la grosseur à peu-près d'un œuf de pigeon , qui peuvent se dissoudre dans quelque liqueur que ce soit : c'est depuis peu de temps que la boule de Mars a beaucoup de réputation , tant pour l'usage interne que pour l'externe : ses vertus vulnéraires & astringentes la font employer avec succès dans le crachement de sang & les autres hémorragies. On prescrit depuis six jusqu'à douze grains de la poudre ; ou , ce qui vaut mieux , on remue un peu la boule dans l'eau , jusqu'à ce que celle-ci soit devenue roussâtre , & on boit depuis trois jusqu'à six ounces de cette teinture , dose qui se répète selon le besoin ; mais l'administration de ce remède demande de la prudence. Quant à l'usage externe de la boule de Mars , on en fait une teinture plus foncée , au moyen d'eau-de-vie simple ou d'eau vulnéraire ; dans laquelle on trempe des linges qui s'appliquent sur les plaies : sous cette forme , elle produit de très-bons effets sur les contusions , parce que , outre les propriétés que j'ai rapportées , elle est encore résolutive : enfin , si l'on juge de ce remède d'après l'expérience , il ne le cède peut-être en efficacité à aucun autre topique.

9. *L'eau divine de Fernel. Aqua divina Fernelii.*

Ce n'est qu'une dissolution de mercure

sublimé corrosif dans de l'eau de plantain : elle se fait par l'ébullition sur les cendres chaudes ou au bain de sable ; c'est un excellent remède déterfif à employer en lotions, & que l'on vante principalement pour le traitement des ulcères vénériens : il y a peu de différence entre cette eau & l'eau phagédénique. Nous avons déjà parlé, dans l'article des cordiaux, d'une autre eau divine qu'on nomme aussi *eau admirable*, qui ne ressemble en rien à celle dont il s'agit ici : on doit bien prendre garde de s'y tromper, parce que la méprise pourroit être funeste au malade.

Déter-
fifs.

LES RÉPERCUSSIFS

ET LES ASTRINGENTS.

Réper-
cussifs.

QUOIQ'ON emploie ces deux genres de médicaments pour remplir des indications différentes, néanmoins il nous a paru à propos de les réunir dans le même chapitre, parce que presque tous possèdent l'une & l'autre propriété. Peu de personnes ignorent que l'on fait usage des répercussifs pour dissiper les légères inflammations récentes, empêcher le progrès des fluxions ou dépôts d'humeurs téneuses qui commencent, & même prévenir leur naissance : on doit les appliquer le plutôt possible aux contusions, afin qu'il ne s'y forme pas de dépôt humoral, com-

F 4

me il arrive le plus souvent : on s'en sert
 utilement dans les cas d'inflammation aux
 yeux, à la bouche, aux testicules & à
 toutes les parties externes, quand il n'y a
 pas à craindre que les humeurs se portent
 à l'intérieur du corps : quelquefois ils con-
 viennent sur les érysipelles aux jambes : en-
 fin, ils ont un heureux & prompt effet,
 quand on les applique sur le pied, dans
 le moment de l'entorse ; ils servent aussi
 pour les fausses luxations. Il est aisé de
 sentir que, dans ces cas pressants, il faut
 préférer les plus simples, & ceux qui
 sont les plus aisés à trouver ; c'est pour-
 quoi il n'est pas étonnant que les reme-
 des de ce genre, les plus usités, soient
 l'eau froide, la neige, la glace, le blanc
 d'œuf, le vin acerbe ou dur, l'oxycrat,
 ou d'autres semblables que l'on peut se
 procurer par-tout, & au moment du be-
 soin ; mais lorsque le mal est déjà ancien,
 on se gardera bien d'employer ces toni-
 ques, pour ne pas le rendre plus grave,
 en se servant d'un remède qui est hors de
 saison, ou enfin de ne pas faire naître la
 gangrene ; ce qui seroit encore plus fâ-
 cheux. Quoique les astringens puissent aussi
 avoir l'effet des répercussifs, cependant on
 s'en sert pour remplir d'autres indications :
 par exemple, pour arrêter les hémorragies,
 remédier à la chute de l'anus, du vagin,
 des intestins & des autres viscères, enfin
 pour rendre à plusieurs parties leur ton, leur
 élasticité. Je dois ajouter que l'usage des

astringents externes, sur-tout des styptiques, relativement aux hémorragies, demande beaucoup de prudence, parce qu'il est souvent très-dangereux de les arrêter.

Astringents.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de bistorte, de tormentille, de sceau de Salomon, de confoude, d'ortie.

Les feuilles de prêle, de plantain, de renouée, de bourle-à-berger, de millefeuille, de piloselle, d'ortie, de ronce, d'argentine, de pied-de-lion, de *coronopus* (1), de joubarbe, de morelle, de ciguë, de lentille d'eau, d'oseille, de pourpier, la pulmonaire de chêne.

Les roses rouges, les balauftes ou fleurs du grenadier.

Les semences de sumach, de coing... la farine de seves... l'écorce de grenade; les noix de cyprès (2), la noix de galle, l'agaric ordinaire (3).

Le mastic, la résine tamacahaca, la farcocolle, l'oliban... le sang-dragon (4), le suc d'acacia.

Le vin rouge, le vinaigre, l'oxicrat, le vergus... le jus de citron & de limon... le petit-lait, le blanc d'œuf, la limace...

L'eau froide, la neige, la glace, l'encre à écrire... Le sel commun, le nitre, l'alun (5), le vitriol verd (6), la pierre hématine (7), la craie, le bol d'Arménie, la céruse, la litharge, le plâtre... la terre

130 M E D I C A M E N T S
 Réper- figillée (8), la terre cimolée des Coute-
 cussifs. liers.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de plantain, de frai de grenouille, de roses rouges... le suc d'oseille, de morelle, de plantain, de laitue, de pourpier... les mucilages des semences de coings & de psyllium... le vinaigre rosat, le vinaigre de Saturne...

L'onguent rosat, le cérat de Gallien, le *nutritum*, l'emplâtre contre la rupture ou les hernies... l'eau alumineuse, l'eau styptique, l'eau de Rabel, la boule de Mars.

La pierre divine, la pierre médicamenteruse, la pierre à cantere, la pierre infernale.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

E A U A L U M I N E U S E.

PRENEZ de l'alun, la quantité qui vous sera nécessaire : mettez-le fondre dans l'eau, jusqu'à ce qu'elle en soit aussi chargée qu'il est possible.

E A U V I T R I O L I Q U E.

Prenez de *virriol blanc*, un gros : faites fondre dans une once d'eau.

Prenez du *bol d'Arménie* préparé, autant que vous en aurez besoin; mêlez avec du *blanc d'œuf* & de *l'eau de roses*: remuez le mélange jusqu'à ce qu'il ait la consistance d'un cataplasme: étendez-en sur des étoupes de chanvre, & appliquez sur la partie malade, en recouvrant le tout de bandes imbibées d'*oxycrat*: ce remède est propre pour les contusions & les plaies récentes.

Prenez *poudre d'alun* & *suie luisante*, de chaque une once: mêlez, suivant l'art, avec du *blanc d'œuf*, pour donner la consistance convenable.

Prenez de *vinaigré rosat*, deux onces; des *blancs d'œufs*, au nombre de deux: à ces substances battues, ajoutez *bol d'Arménie* & *maftic*, de chaque deux gros: mêlez.

Prenez de *noix de galle* en poudre, deux onces; de *bol d'Arménie*, deux gros; de *vitriol bleu*, un demi-gros; d'*alun*, un gros: mêlez, pour une poudre à laquelle on donnera, avec du *blanc d'œuf*, la consistance d'épithème.

Prenez des *blancs d'œufs*, au nombre de deux; d'*huile rosat*, trois onces; de *suc de plantain*, une demi-once; de *mucilage de semences de coings* deux onces: mêlez, selon l'art, pour un épithème, qu'on peut appliquer sur des érépelles.

Réper-
cussifs.

F O M E N T A T I O N S.

Prenez *suc de plantain* & *suc de grande joubarbe*, de chaque trois onces; d'*eau de roses*, une once: mêlez.

Prenez de *céruse*, quatre onces; *vinaigre* & *eau de fleurs de sureau*, de chaque une livre; quand la dissolution sera faite, laissez déposer: prenez la liqueur qui surnagera le dépôt, & passez: appliquez cette fomentation tiède.

Prenez de *racines de tormentilles*, deux onces; *feuilles de plantain* & de *renouée*, de chaque deux poignées; *balaustes* & *semences de sumach* pilées, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduisez à quatre livres: passez; ajoutez à la colature deux onces de *miel rosat*, pour servir en fomentations, lotions, injections.

Prenez *semences de sumach*, *écorce de grenade* & *roses rouges*, de chaque une once: mettez infuser chaudement, durant vingt-quatre heures, dans trois livres de *vin rouge*, pour servir aux mêmes usages que la préparation précédente.

C A T A P L A S M E S.

Prenez *feuilles de renouée* & de *tahouret*, de chaque deux poignées; de *roses rouges*, une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité de *vinaigre*: ensuite pilez.

E X T E R N E S. 133

& passez par un tamis de crin, ajoutez à la pulpe, farines de fèves & onguent rosat, de chaque une once, pour un cataplasme. Astringents.

Prenez racines de consoude & de bistorte, de chaque trois onces; feuilles de plantain, & de prêle, de chaque deux poignées; de roses rouges, une poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'un vin dur, ou acerbe: passez; ajoutez à la pulpe une once d'écorce de grenade en poudre: mêlez; faites, selon l'art, un cataplasme.

P O U D R E S.

Prenez terre sigillée & sang-dragon, de chaque deux gros; myrrhe & colcothar, de chaque un demi gros: mêlez.

Prenez de la farine de fèves, une demi-once; de la mirrhe & de la céruse, de chaque deux gros; du camphre, un scrupule: mêlez, pour une poudre.

L I N I M E N T S.

Prenez bol d'Arménie, une once & demie; vinaigre & suc de plantain, de chaque deux onces; huile rosat, trois onces; mêlez, pour un liniment.

Prenez les blancs de deux œufs; mêlez-les avec trois onces d'huile rosat; suc de plantain & mucilage de semence de syllium, de chaque une once; ce mélange servira de liniment.

C É R A T.

Prenez de cérat blanc de Gallien, trois

onces; *bol d'Arménie & sang-dragon*, de
 Réper- chaque un gros; mêlez, selon les règles de
 cussis. l'art.

 COMMENTAIRES.

 1. *CORONOPUS HORTENSIS*, C. B.
 P. dite *Corne de Cerf*.

Cette plante, de la famille du plantain, en a les vertus; c'est pourquoi on la met au nombre des médicaments internes, vulnéraires & astringents; elle a encore place parmi les diurétiques. Communément on prescrit jusqu'à une poignée de *coronopus* pour chaque livre d'infusion ou de décoction. Quant à l'usage externe, on emploie cette herbe sous la forme de lotion, de fomentation, ou de cataplasme: c'est un topique répercussif & astringent; mais il est rare qu'on en fasse usage de cette manière.

 2. *La noix de ciprés. Nux cupressi.*

Ce fruit est du nombre des astringents, principalement par rapport au ventre; c'est pourquoi on en vante les bons effets dans le flux de ventre & la dysenterie. La noix de ciprés se prescrit en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros: il en entre le double dans une décoction: on l'emploie encore comme fébrifuge à la même dose qu'on réitère de quatre en quatre heures; mais on ne doit pas donner beaucoup de confiance

à ce remède. Employée extérieurement, elle est astringente & répercussive : ce sont ces vertus qui la font entrer quelquefois dans la composition des injections, des fomentations & des lavements qui ont ces mêmes propriétés.

Astringents.

3. L'agaric de chêne. *Agaricus, pedis equini facie, inst. rei. herb.*

Cet agaric est tout-à-fait différent de l'espece que l'on met au nombre des purgatifs. Celui dont il s'agit ici, croît sur les troncs des vieux chênes, des amandiers, & d'autres arbres : quelques Auteurs le nomment *fungus igniarius*, l'amadouvier, parce que c'est avec ce champignon qu'on fait l'amadou, substance qui peut être employée pour cautériser, de même que le moxa des Chinois. Pour que l'agaric serve aux usages de la Médecine, il faut qu'il soit préparé comme il suit : on lui en enleve l'écorce & les autres parties dures & ligneuses ; après quoi on le bat jusqu'à ce qu'il forme un corps spongieux très flexible, doux au toucher, & aisé à déchirer : on peut éviter de prendre cette peine en se servant tout simplement de l'amadou qu'on trouve par-tout. On attribue à l'agaric de chêne la vertu spécifique d'arrêter le sang qui coule à plein canal des artères coupées, même des plus gros vaisseaux : mais il y a des gens qui révoquent en doute, & avec raison, cette vertu spécifique, dont on a fait tant de bruit, il y a quelques

années; & voici sur quoi ils se fondent. Ils prétendent que l'agaric qui, par la préparation qu'il a reçue, est devenu extrêmement mou & flexible, fait plutôt l'office d'un bouchon à l'orifice des vaisseaux ouverts, qu'il n'agit comme médicament astringent, & que rien d'ailleurs n'indique qu'il soit styptique. Quoi qu'il en soit, il paroît utile dans une hémorragie quelconque, quand une main habile l'applique sur les orifices des vaisseaux, & qu'il est contenu, ainsi qu'il le doit être, avec des bandes; c'est peut-être cette seule action mécanique qui lui mérite d'avoir place ici.

4. *Le sang-dragon. Sanguis draconis.*

Ce médicament est un suc gommeux & résineux, sans odeur, & qui se liquéfie sur le feu: sa couleur rouge devient plus brillante, quand on le réduit en poussière. Le vrai, car on le vend souvent sophistiqué, se retire par des incisions d'un arbre des Indes que Clusius nomme *draco arbor*: plusieurs autres arbres étrangers, dont parlent Morison, Ray, &c. fournissent un suc du même genre. Le sang-dragon se met avec raison au nombre des meilleurs astringens, tant internes qu'externes: cependant, ainsi que les autres astringents, on doit le donner intérieurement avec beaucoup de réserve, & après avoir fait précéder les remèdes généraux, tant pour fixer le cours de ventre, que pour arrêter une hémorragie:

on peut en faire prendre depuis huit grains jusqu'à un demi-gros en poudre, ou sous toute autre forme solide. Nous ne devons pas manquer d'avertir que le célèbre Chymiste Cartheuser pense que le sang-dragon, ainsi que les autres substances résineuses concretes, ne subissent aucune dissolution dans l'estomac; ce qui lui a fait dire que ces médicaments n'entrent point du tout dans les vaisseaux lactés, & n'agissent que dans les premières voies: cette opinion seroit fondée, si les substances dont il s'agit n'éprouvoient l'action que de menstrues aqueuses; mais tout le monde fait que la bile, & même la salive & le suc pancréatique sont d'une autre nature. Quant à l'usage externe du sang-dragon, il est un des premiers remèdes des classes des astringents & des répercussifs; on le compte encore parmi les fortifiants & les vulnéraires. On en use pour raffermir les gencives: il est utile dans les fractures, comme dans les hernies & les autres chûtes des parties internes; on l'applique avec succès sur les contusions; il contribue à la réunion des plaies, & fait cesser les hémorragies.

5. *L'alun. Alumen.*

C'est une substance fossile, blanchâtre, & d'une saveur styptique ou astringente, qui paroît formée d'un sel acide minéral & d'une terre bolaire: l'Allemagne en fournit beaucoup: mais on en tire aussi de plusieurs autres lieux de l'Europe.

Astringents.

Réper-
cutifs.

Des expériences multipliées prouvent que cet acide ne diffère nullement des acides du soufre & du vitriol : en effet, on trouve pour l'ordinaire tous les corps qui le fournissent dans la même mine, où ces diverses substances se retirent de la même pyrite. L'alun qui est dans le commerce, a reçu des préparations, & on ne voit d'alun natif, que dans le cabinet des curieux. Outre l'alun de Rome & l'alun de roche, qui ne diffèrent l'un de l'autre que par une teinte très-légère, je dirai en passant qu'il y en a un autre plus rare, c'est l'alun de plume ; *alumen plumeum*, qu'on ne trouve aussi que dans les cabinets d'histoire naturelle : nous remarquerons encore en passant qu'il se trouve des gens peu connoisseurs, qui prennent pour cet alun une espèce d'amianthe qui se prépare en feuillets comme l'alun de plume, & dont on faisoit autrefois des toiles incombustibles.

L'alun est d'usage en Médecine, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur ; mais on ne le fait jamais prendre intérieurement, à moins qu'on n'en ait fait préalablement une dissolution de laquelle se retirent, par des procédés fort communs, des cristaux à huit pans. C'est un des plus puissants astringents & styptiques ; il passe aussi pour un bon fortifiant : on le donne contre le vomissement & flux de ventre ; il a d'heureux succès dans le cas d'hémorrhagies, & principalement de

celles de la matrice ; quelquefois même il convient dans le crachement de sang ; mais ce n'est que dans les cas les plus pressants qu'on doit en venir là. D'ailleurs l'alun, ainsi que les autres médicaments fortifiants, excite l'écoulement des urines ; il est capable de guérir la fièvre intermittente même la plus opiniâtre : sa dose est depuis deux jusqu'à douze grains en bol fait ordinairement avec la conserve de rose. On dissout encore l'alun dans une ou deux onces de suc d'oranges ; ce qui se peut répéter plusieurs fois le jour, dans les cas où une hémorragie fait craindre pour la vie : quelquefois on en fait dissoudre depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros dans une ou deux livres d'eau que l'on prend par verrées. Mais, comme nous en avons déjà averti, ce n'est qu'avec la plus grande réserve, & après avoir fait précéder les remèdes convenables, que l'on doit prescrire intérieurement ce remède, qui peut causer beaucoup de mal, quand on le prend trop tôt, ou dans les cas où il ne convient pas ; car alors il fait naître des obstructions qui amènent bientôt l'hydropisie, ou une toux opiniâtre qui se termine par la phthisie, ou des douleurs internes, la constipation, &c.

Quant à l'usage externe de l'alun, il n'est pas de remède plus puissant contre les hémorragies. Pour s'en servir, on en fait dissoudre jusqu'à un gros & plus dans une livre d'eau commune, ou dans

Astringents.

Réper-
cussifs.

des eaux distillées de roses, de plantain, de renouée, &c. Dans cette dissolution, qui est l'eau alumineuse, *agua aluminosa*, on trempe des linges, de la charpie, que l'on applique autant qu'il est possible, à l'orifice des vaisseaux. C'est agir très imprudemment & risquer beaucoup, que de mettre des linges imbibés d'eau alumineuse aux aisselles & sur les pieds qui rendent une mauvaise odeur; car on a vu très-souvent les maux les plus fâcheux être la suite du traitement inconsidéré de ces incommodités. L'alun entre encore dans les gargarismes répercussifs qui se préparent pour l'esquinancie commençante; la même vertu le fait employer dans les collyres, pour dissiper les fluxions qui se jettent sur les yeux; il est encore détersif & cathérétique; & en cette qualité, on en met avec succès sur les aphtes & les ulcères scorbutiques de la bouche. Enfin l'alun calciné, qui se prépare par une simple calcination de cette substance sur une lame de fer, passe pour un escarotique fort doux & un très-bon dessicatif qu'on emploie tous les jours pour consumer les chairs fongueuses des ulcères.

6. *Le vitriol verd. Vitriolum viride.*

C'est un sel fossile, métallique ou ferrugineux, que l'on retire, par le moyen de plusieurs lotions & de l'évaporation, d'une espèce de pyrite ou marcassite qui se trouve en Angleterre & dans d'autres endroits de l'Europe. Le vitriol verd,

ainsi nommé pour le distinguer du bleu, dont nous parlerons ailleurs, a une très-grande stypticité, & il est cathérétique; ce qui fait qu'on l'applique avec succès à l'extérieur, dans les cas d'hémorrhagies, & qu'on l'emploie utilement pour cicatrifer les ulcères de la bouche. C'est avec cette espèce de vitriol, qu'on prépare une poudre sympathique, & une eau styptique dont nous parlerons. Le vitriol verd, soumis à la distillation, fournit un esprit acide qui ressemble parfaitement, comme nous l'avons déjà dit, à l'esprit de soufre & l'alun. Nous devons ajouter ici que le colcothar, *calcinis fossilis*, n'est autre chose, à ce que l'on croit, que du vitriol verd qui a été calciné dans les entrailles de la terre: si on fait calciner le vitriol verd, suivant le procédé ordinaire des Chymistes, on a un colcothar artificiel. L'un & l'autre médicament, très-styptiques, s'emploient quelquefois à l'extérieur, pour faire cesser les hémorrhagies. Nous parlerons ailleurs du vitriol bleu.

7. *La pierre hématite. Hematites. Lapis sanguineus.*

C'est un corps dur, pesant, rougeâtre & ferrugineux, qu'on trouve dans les mines de fer, ainsi que la pierre d'aimant. La pierre hématite, pour être employée, a besoin de subir la même préparation que le cinabre & l'antimoine: elle est astringente & resserre le ventre: on lui donne aussi place parmi les reme-

Astringents.

142 MÉDICAMENTS

Réper-
cultiis.
des apéritifs, diurétiques & emménago-
gues. Par ces propriétés elle est salutaire
dans le flux de ventre & les hémorra-
gies : elle se donne avec succès dans la ca-
chexie & les pâles couleurs ; en un mor,
elle a à peu-près les vertus du safran de
Mars : sa dose est depuis dix grains jus-
qu'à un scrupule, & même davantage.
La pierre hématite s'emploie plus fréquem-
ment pour l'usage externe, non-seulement
comme un médicament astringent, mais
encore comme un desiccatif & un vulné-
raire.

8. *La terre sigillée.* La terre de Lemnos.
Terra sigillata. Terra Lemnia.

Ce médicament, dont on faisoit autre-
fois tant de cas, est une espèce de terre
grasse & bolaire, dont on forme de petits
gâteaux sur lesquels on imprime différentes
figures. C'est de l'île de Lemnos que l'on
apportoit alors cette terre qui se fouille
aujourd'hui en diverses contrées de l'Euro-
pe : elle est propre par sa vertu astringente
à faire cesser le cours de ventre & à arrêter
les hémorragies ; mais c'est mal-à propos
qu'on la croit absorbante, puisqu'elle ne
fermente point du tout avec les acides. On
prend intérieurement de la terre sigillée,
depuis un scrupule jusqu'à deux ; souvent
elle s'emploie à l'extérieur, comme remède
astringent & desiccatif : par son moyen on
peut arrêter les pertes de sang, & consu-
mer la sérosité trop abondante des plaies.
Je terminerai cet article, en avertissant

qu'il y a une autre espece de terre sigillée, tout aussi connue que la précédente; c'est celle de Malte, *terra Melitensis*, dont on peut se servir de la même maniere & avec un égal succès; sans parler de plusieurs autres especes qu'on peut avoir dans les cabinets des curieux, mais qui intéressent peu les Médecins.

Astringents.

LES FORTIFIANTS.

Fortifiants.

ON fait assez généralement ce qu'on doit entendre par *médicaments fortifiants externes*: mais il n'est pas aussi connu qu'il y en a de deux sortes, les aromatiques & les astringents. Quoiqu'ils soient très-différents les uns des autres par leurs qualités, ils produisent néanmoins le même effet, en rendant aux fibres l'élasticité, ou le ton qu'elles ont perdu. Les fortifiantes aromatiques, qui semblent concourir davantage avec l'opération de la nature, s'emploient communément dans le cas d'une langueur générale, ou de la foiblesse d'une partie, soit qu'elle vienne de ce que les nerfs sont offensés ou obliués, ou de ce que le fluide nerveux n'a pas les qualités qui lui sont nécessaires; ce que l'on reconnoît aisément par les symptômes qui ont précédé, & ceux qui existent encore; soit que cette foiblesse dépende de quelques affections contre nature du cerveau, lesquelles, comme on fait, produisent souvent

Forti-
fians.

ce manque de force & ce découragement dangereux : dans cette classe entrent le girofle, la sauge, la lavande, le thym, la menthe, le fenouil, &c. Les fortifiants de la seconde espece, ou les astringents, sont d'usage dans les cas d'un trop grand relâchement des fibres motrices, les nerfs & le cerveau étant libres; on observe une foiblesse générale de ce genre dans ceux qui ont été long-temps sans manger, qui ont souffert des pertes excessives, soit de sang, soit de quelque autre humeur utile; chez ceux qui ont eu de longues maladies, &c. Une foiblesse particulière du même genre est celle qui a lieu, lorsque les nerfs, ou les vaisseaux sanguins sont fortement comprimés, ou lorsqu'une partie est attaquée de toute autre maladie qui la rend incapable d'agir : on trouve cette vertu fortifiante astringente dans l'écorce de grenade, la noix de galle, la poix, le mastic, le sang-dragon, l'alun, le bol, &c. Enfin, on verra dans ce chapitre des médicaments qui ont les effets des deux especes de fortifiants : tels sont les eaux minérales chaudes, le vin, le marc du russia, &c. au moyen desquels on peut guérir les maux produits par l'un ou l'autre genre de causes indiquées ci-dessus. On fait enfin, que l'eau froide, employée en lotions, fomentations, douches, ou bains, tient un des premiers rangs parmi les fortifiants externes; qu'elle convient à la brûlure, aux plaies récentes, aux con-

tusions

tussions & aux entorses, pourvu qu'on l'applique sur le champ, & qu'elle dissipe les convulsions hystrériques, ainsi que les syncopes. Ceux qui manquent de mémoire, qui ont la vue & l'ouïe foible, se trouvent bien de se laver la tête avec de l'eau froide, sans parler de la vertu des bains froids qui regardent un autre article.

Fortifiants.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de galanga, d'iris de Florence, de sceau de Salomon, de benoîte, de confoude.

Les feuilles de fauge, de lavande, de romarin (1), de basilic (2), de marjolaine, de serpolet (3), de sarriette (4), de thym (5), d'origan (6), de tanaisie, de laurier, de pied-de-lion, de renouée, de préle.

Les fleurs de lavande, de romarin, de grenade; les roses rouges.

Les semences d'anis, de fenouil, de sunach... les baies de laurier, de genévrier; le girofle... les écorces de grenades, d'oranges... les noix de cyprès, les noix de galle, le sang-dragon.

Le baume du Pérou, le baume de Tolu, le baume de Copahu, la poix de Bourgogne.... l'encens, le storax en larmes, le *labdanum* (7), le benjoin, le mastic, la gomme tacamahaca, la sarcocolle, (8) : (la plupart de ces substances sont aussi employées pour faire des fumigations).

Tome III.

G

Forti-
fiant. Le vin, le marc de raisin (9), l'eau-de-
vie... le blanc d'œuf.

L'eau froide... les eaux de Plombières,
de Bourbon-Lancy, de Bourbon-l'Archam-
baud, de Vichy, de Digne, d'Aix-la-
Chapelle, du Mont-d'Or, de Balaruc, de
Barrèges, de Dax (10), d'Aix en Proven-
ce, de Bagnols.

L'alun, le sel commun, l'huile de pé-
trole, le bol d'Arménie, la terre sigillée,
l'ostéocolle (11).

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'HUILE de laurier, de roses, de sa-
fran, de millepertuis, de petits chiens
(12)... le baume nervin (13), le baume
Fioraventi, le baume du Commaudeur...
l'onguent *martiatum* (14), la thériaque.

L'emplâtre styptique (15), l'emplâtre
stomachique, l'emplâtre céroëne, l'emplâ-
tre de bétouine, l'emplâtre royal pour les
hernies.

L'eau de la Reine d'Hongrie, l'eau de
mélisse composée... la teinture de girofle;
l'esprit de sel ammoniac... l'huile, ou es-
sence de lavande, de thym, de girofle.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

LOTIONS.

PRENEZ de myrrhe rouge, une demi-
once, de mastic, deux gros; de fleurs

de lavande, une poignée : faites bouillir dans quatre livres de *bon vin*, pour faire des lotions sur les parties affoiblies par la goutte. Fortifiants.

F O M E N T A T I O N S.

Prenez *feuilles de sauge & d'origan*, de chaque deux poignées; de *sommités d'absynthe*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez.

Prenez de *racins de gentiane*, une once; *feuilles de sauge & de lavande*, de chaque une poignée; *baies de laurier & de genévrier*, de chaque une once; de *fleurs de romarin*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité de *vin rouge*, & réduire à deux livres.

Prenez de *feuilles de laurier*, une poignée; *sommités de sauge, de romarin & de thym*, de chaque une demi-poignée; de *sel ammoniac*, deux gros : mettez infuser chaudement, l'espace d'une nuit, dans une suffisante quantité de *vin rouge*, de manière qu'il en reste deux livres.

Prenez *feuilles de mille-pertuis, de menthe, de sauge & de tanaïse*, de chaque une poignée; de *roses rouges*, une demi-poignée : mettez infuser, l'espace d'une nuit, dans ce qu'il faut de *vin rouge*, pour en avoir une pinte.

Prenez *racines de galanga & d'iris de Florence*, de chaque deux onces; *feuilles*

148 MÉDICAMENTS

Fortifi-
fians. de menthe & de sauge, de chaque une poi-
gnée; de semences d'anis, deux onces :
faites bouillir dans une suffisante quantité
de vin rouge, & réduire à quatre livres :
passez : la colature servira en fomentations.

LINIMENTS.

Prenez de graisse humains, deux onces;
baume du Pérou & essence de girofle, de
chaque deux gros: mêlez, pour un liniment
qu'il convient d'appliquer sur les parties
atteintes de paralysie ou de rhumatisme.

Prenez d'huile de vers de terre, deux on-
ces; esprit de sel ammoniac, deux gros;
mêlez, pour un liniment qu'on couvre de
papier brouillard.

Prenez d'eau de la Reine d'Hongrie, qua-
tre onces; de baume du Pérou, un gros;
d'huile de lavande, deux gros: mêlez, pour
être employé en frictions.

Prenez d'huile de vers de terre, trois on-
ces; d'esprit de vin camphré, une once;
d'huile de térébenthine, un demi-gros; d'es-
prit de sel ammoniac, un demi-gros: mêlez
pour servir en liniment.

FUMIGATION.

Prenez d'eau de vie, la quantité que vous
souhaiterez, ou environ une once ou deux;
versez la peu à peu sur une plaque de fer
rougie au feu: la vapeur qui s'en élèvera
fera dirigée de manière qu'elle agisse sur
toute la surface du corps du malade, à l'ex-

ception de la tête qu'on doit garantir : cette vapeur est propre pour les rhumatismes. Fortifiants.

C O M M E N T A I R E S.

LE ROMARIN. *Rosmarinus hortensis*, *angustiore folio*, C. B. P. *Anthos officin.*

Les fleurs de cette plante, qui ont beaucoup d'odeur, tiennent une des premières places parmi les analeptiques : on les met aussi au nombre des céphaliques & des anti-spasmodiques : elle entre dans les classes des stomachiques : enfin, on les reconnoît pour apéritives & incisives ; vertu qu'elles exercent principalement sur les poumons & la matrice. Par ces propriétés, elles méritent d'être employées dans les cas de vertige, d'apoplexie, de paralysie : elles conviennent dans l'épilepsie & les affections hystériques, comme dans les palpitations : elles soulagent les asthmatiques & conviennent à la cachexie, à la jaunisse, aux fleurs blanches : on les donne communément en infusion dans l'eau ou le vin ; leur dose est d'une ou deux poignées, ou on fait prendre depuis un demi-gros jusqu'à un gros de la conserve de ces fleurs. Ce médicament sert encore plus souvent à l'extérieur, sous la forme de fomentation, de bain, de cataplasme, &c. on y emploie les feuilles & les fleurs qui fortifient, non-seulement les membres tremblants & paralytiques, mais aussi les organes trop af-

Fortifiants.

foibles de la vue & de l'ouïe : elles sont encore anti-putrides & résolatives. On prépare avec les fleurs du romarin, l'eau de la Reine d'Hongrie, le miel, *anthosatum*, &c. composition dont nous parlerons dans la suite.

2. *Le Basilic. Ocimum vulgare*, C. B. P.

Tout le monde connoît l'odeur gracieuse de cette plante, qu'on met, ainsi que les autres plantes aromatiques, au nombre des médicaments analeptiques, céphaliques, stomachiques & pectoraux incisifs. Le basilic est utile aux nourrices qui n'ont pas assez de lait : il excite l'écoulement des urines & des regles, &c. On le donne intérieurement en infusion dans du vin, à la dose d'une ou deux pincées. Cette plante, employée à l'extérieur, est fortifiante : elle fait aussi partie des remèdes résolatifs : enfin, réduite en poudre & prise par le nez comme du tabac, elle procure un écoulement de sérosités par cette voie.

3. *Le serpolet. Serpillum vulgare minus*, C. B. P.

Il est rare qu'on prescrive cette plante qui est très-commune ; cependant elle n'est peut-être pas moins céphalique, stomachique & utérine, que les autres plantes aromatiques : on peut aussi s'en servir à l'extérieur, de la même manière que des précédentes ; & c'est un fortifiant qui n'est pas des moins efficaces.

4. *La sarriette. Satureia fativa*, J. B.

Cette plante, qui est très-odorante,

approche du poivre par sa faveur piquante ; & elle en porte le nom dans quelque pays. La farriette sert pour l'ordinaire , à assaisonner les viandes ; mais elle possède aussi des vertus médicinales. On la met au nombre des médicaments céphaliques , stomachiques & carminatifs : elle entre dans les classes des apéritifs & des incisifs : on l'estime encore fébrifuge. Par ces propriétés , elle est utile dans la cachexie & les fleurs blanches : elle soulage les asthmatiques , & a emporté quelquefois la fièvre quarte : sa dose est d'une ou deux pincées en infusion dans du vin. Cette plante , employée à l'extérieur , passe pour un excellent remède fortifiant : elle a encore la vertu résolutive : on la croit encore propre à fortifier la vue ; il entre fort souvent de la farriette dans les gargarismes qu'on ordonne contre la paralysie de la langue. Enfin , on en fait une décoction dont la fumée ou la vapeur , conduite dans l'oreille , remédie quelquefois au tintement & au bourdonnement de cet organe.

5. *Le thym. Thymus vulgaris, C. B. P.*

Les sommités de cette plante garnies de fleurs , sont d'usage tant intérieurement qu'extérieurement : elles entrent dans la classe des céphaliques , des stomachiques & des incisifs ; leur dose est d'une ou deux pincées en infusion : employées à l'extérieur , elles sont fortifiantes , ainsi que les autres plantes aromatiques : on leur attri-

8. *La sarcocolle. Sarcocolla.*Forti-
fians.

C'est une substance gommeuse & résineuse, très-gluante & d'une mauvaise odeur, qu'on nous apporte, en manière de grumeaux entassés, des Indes, ou de l'Arabie : l'arbre dont on la tire, porte dans les ouvrages de Linnæus le nom de *penaa* : on la compte parmi les plus puissants médicaments fortifiants & astringents du nombre des externes : elle a, dit-on, une vertu spécifique pour procurer la réunion des plaies ; ce qui lui a fait donner le nom de *sarcocolle* : cependant elle n'entre guère que dans les médicaments officinaux, si ce n'est quelquefois dans les collyres.

9. *Le marc de raisin. Vinacea Vindemiarum faeces.*

Avant que le marc de raisin ait perdu la chaleur qu'il a acquise dans la cuve par la fermentation du vin, on doit le regarder comme fortifiant & résolutif : ces propriétés le font employer, avec succès, tant pour fortifier les membres paralytiques ou trop foibles, que pour dissiper les douleurs de goutte, de rhumatisme, &c. on en enveloppe les parties souffrantes, pour leur en former comme un bain dans lequel les malades restent une ou deux heures & davantage, si les forces le permettent, en observant toutefois de garantir la tête de l'odeur forte du marc, qui pourroit être nuisible.

10. *Les eaux minérales de Dax. Aqua
Tarbellica.*

Forti-
fians.

Dax est une petite ville de la Gascogne, située à dix lieues de Bayonne, du côté du nord : ses eaux minérales ont une très-grande chaleur, & à peine sont-elles refroidies au bout de huit heures qu'elles ont été puisées; cependant quand on les transporte, elles perdent bientôt leurs vertus. Il s'y trouve une grande quantité de soufre qui se sublime à la source, comme il arrive aux eaux d'Aix-la-Chapelle : on boit des eaux de Dax, depuis une livre jusqu'à quatre, pour détruire les embarras des reins : on leur attribue même une vertu lithontriptique; mais il ne faut pas en prendre pendant les attaques de néphrétique : on les estime encore incisives & utiles dans l'asthme, comme dans les autres maladies de la poitrine qui viennent d'obstructions au poumon. On vante encore plus ces eaux comme remède externe fortifiant & résolvif des plus efficaces : elles sont vulnéraires & détersives, & très-employées contre les ulcères les plus rebelles : on en parle enfin, comme d'un puissant remède, tant contre la paralysie, que contre les douleurs rhumatismales.

11. *L'osteocolle. Osteocolla.*

C'est une espèce de pierre blanchâtre & concave, d'un volume incertain : elle paroît de la nature du fable, & approche pour la forme d'un os cassé; peut-être

est-ce là ce qui a fait croire que cette substance a la propriété de favoriser la reproduction du cal des os rompus ; mais l'expérience a démontré la fausseté de cette opinion, & à peine se trouve-t-il aujourd'hui quelqu'un qui emploie l'ostéocolle comme remède fortifiant ; on n'en doit pas faire plus de cas que des terres bolaires & argilleuses qui agissent de la même manière.

Forti-
fians.

12. *L'huile des petits chiens. Oleum catulorum.*

Pour la faire, on met bouillir dans de l'huile & du vin blanc, des chiens qui viennent de naître, ensuite on exprime cette décoction, tandis qu'elle est encore chaude, on y jette de l'origan, du serpolet, du pouliot, de la marjolaine & du mille-pertuis. Ce mélange s'expose au soleil, durant quinze jours, afin que, par la macération, l'huile se charge des principes des plantes, après quoi on passe & on fait dépurer la liqueur qu'on garde pour le besoin. L'huile de petits chiens est regardée comme un puissant remède fortifiant externe ; elle est aussi résolutive : on en applique avec succès sur les membres trop foibles, ou paralytiques, ainsi que sur les parties attaquées de rhumatisme, en observant de faire des frictions chaudes, afin que le liniment pénétre plus profondément.

13. *Le baume nervin. Balsamum nervinum.*

Ce qui forme la base de ce baume, sont

156 MÉDICAMENTS

des moëllés, diverses especes de graiffes, & les huiles essentielles les meilleures, comme l'huile de thym, celles de lavande, de girofle, &c. il y entre encore du baume de Tolu sec, & du camphre. Le baume nervin est un des plus excellents fortifiants externes, & il a de très-heureux effets quand on l'applique sur les parties paralytiques, ou attaquées de tremblement: on sent bien, sans que je le dise, qu'on n'en doit user qu'après les remèdes généraux.

14. L'onguent martiat. *Unguentum martiatum.*

Cet onguent se prépare en faisant macérer chaudement durant trois jours, dans de l'huile d'olive, une très grande quantité de racines, d'herbes, de feuilles, de fleurs & de semences de plantes aromatiques, ou d'un autre genre. Cette huile ayant ensuite été exprimée, on y ajoute, tandis qu'elle est encore chaude, de la cire, de la moëlle de cerf, de la graisse d'ours, de la graisse d'oie, du storax, du baume de Copahu, du baume du Pérou, de l'huile de muscade, de la gomme élémi & du mastic: il résulte de ce mélange un onguent qui est un des plus fameux remèdes fortifiants externes: on lui attribue aussi la vertu résolutive; il est utile dans le cas de foiblesse, de tremblement & de paralysie: on le recommande encore contre la goutte sciatique, & tout autre rhumatisme: enfin, on se trouve bien d'en

mettre sur les tumeurs, quand elles sont disposées à la résolution. Fortifiants.

15. *L'emplâtre styptique. Emplastrum stypticum.*

Cet emplâtre se fait avec divers médicaments, tant fortifiants que résolutifs & vulnéraires, entre lesquels on distingue le *minium*, la litharge, la pierre calaminaite, la pierre hématite, le vitriol, le camphre, &c. outre les huiles, les résines & les gommes qui en font la base; il passe pour un excellent remède fortifiant externe, & il est rare qu'on l'emploie pour remplir d'autre indication, quoiqu'on lui reconnoisse les vertus résolutives & vulnéraires.

LES DESSICATIFS. Difficatsifs.

LES substances qui tiennent le premier rang dans cet article sont, sans contredit, les terreuses & absorbantes, qui reçoivent dans leurs pores la saburbe féreuse, les humeurs de mauvaise qualité, engendrées ou amassées dans les ulcères, ou qui enveloppent & émoussent les particules salines irritantes. Sous le titre de *médicaments dessicatifs*, on comprend aussi diverses substances qui n'ont point du tout la vertu absorbantes, & avec lesquelles néanmoins on traite les ulcères qui rendent une sanie abondante: ces remèdes, par leurs vertus détersives, rongeantes ou astringentes,

Diffi- empêchent qu'il ne se forme des chairs
catifs. fongueuses, & modèrent les suppurations
devenues trop considérables, ce qui favorise
la réunion & le dessèchement des plaies.
On voit par ce que je viens de dire, qu'il
est difficile de donner une définition précise
de ce que les Praticiens entendent par les
termes de *remedes desséchants*, ou *dessicatifs*.
Il n'y a pas moins de difficulté à les ap-
pliquer avantageusement; car on peut
rendre par leur mauvaise administration
les ulcères plus opiniâtres & même fu-
nestes. Le temps où l'usage des dessicatifs
convient principalement pour les ulcères,
c'est quand leur guérison est fort avancée:
ce n'est qu'avec la plus grande réserve, &
beaucoup de précautions qu'on peut en
appliquer sur la gale, les dartres & les
autres maladies de la peau, qui sont du
même genre; parce qu'en opérant trop
tôt le dessèchement de ces éruptions cri-
tiques, on donne fort souvent lieu aux
plus fâcheux symptômes qu'il est très-
difficile de guérir; & on peut même, en
supprimant ainsi à contre-temps l'écoule-
ment de quelque humeur maligne, occa-
sionner la mort; c'est ce que les Praticiens
ont vu plus d'une fois arriver à des per-
sonnes foibles ou délicates, & à des gens
fort âgés.



MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'iris de Florence, d'aristoloche ronde, de gentiane, de chélidoine, de sceau de Salomon, de bourgène.

Les feuilles de sabine, de chélidoine.

Les semences de staphisaigre, de lupin.

La poudre de bois carié en vermoulu (1), le lin cardé.. la cendre de farments de vigne, celle du bois verd, la fuie.

L'os de seche, les pierres d'écrevisses, l'urine.... le corail, les huitres calcinées.... l'alun, le vitriol blanc.

La craie, le bol d'Arménie, la terre figillée... la pierre hématite, la pierre calaminaire (2), la ruthie.... la céruse (3), la litharge (4), le verd-de-gris (5).... le minium (6), le cinabre.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LALUN calciné, le plomb calciné (7), les trochiques de minium.

Le baume d'Arcæus, l'eau de chaux.

L'onguent blanc de *Rhafs*, l'onguent nutritum, l'onguent de pompholyx, l'onguent rouge (8), l'onguent brun, ou de la Mere... le cérat de pierre calaminaire (9).

L'emplâtre de céruse blanche & l'emplâtre de céruse noire (10), l'emplâtre de

160 MÉDICAMENTS

^{Diffi-}
^{caifs.} Nuremberg (11), l'emplâtre de *minium*,
l'emplâtre diapalme (12), l'emplâtre de
l'Abbé de Grasse; le sparadrap.

La teinture de myrrhe, la teinture
d'aloës... l'eau phagédénique, l'eau de
Rabel... l'esprit de vitriol, l'esprit de sel...
l'huile de tartre par défaillance... l'huile
de bois de gayac, de canelle.

Le sel de Saturne, l'antimoine diapho-
rétique... le mercure doux, le mercure
précipité blanc, le mercure précipité rouge.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

L O T I O N S.

PRENEZ eau de plantain, quatre on-
ces; sel de Saturne, un gros: mêlez, pour
une lotion.

Prenez d'eau de chaux, une livre:
mettez-y ce qu'il faut de sucre de Saturne
pour rendre le mélange laiteux.

Prenez d'eau de chaux, une demi-livre;
de fleurs de soufre, deux gros; de sel de
Saturne, deux scrupules: mêlez.

Prenez d'alun, quatre onces: faites
bouillir dans deux livres d'eau, & réduire
aux deux tiers: ensuite prenez une demi-
livre de litharge, & une livre & demie de
 vinaigre: mêlez; faites bouillir & réduire
à une livre: faites de ces deux eaux pré-
parées séparément, un mélange qui servira
à faire des lotions sur les dartres vives &
dans d'autres maladies de peau, mais
comme je l'ai dit, avec précaution.

LINIMENTS.

Dessicatifs.

Prenez d'huile d'amandes douces, une demi-once; d'huile de tarire par defaillance, deux gros: mêlez.

Prenez de suc de patience, deux onces; d'huile rosat, trois onces; de litharge d'or, une once & demie; du jaune d'œuf, ce qu'il en faut pour donner à ce mélange, en le remuant dans un mortier de marbre, la consistance de liniment.

ONGUENTS.

Prenez d'onguent rosat, deux gros; de fleurs de soufre, deux scrupules; de sucre de Saturne, dix grains: mêlez.

Prenez baume d'Arcæus & onguent basilicum, de chaque une once & demie; alun calciné & précipité rouge, de chaque une demi-once: mêlez selon l'art.

EMPLÂTRE.

Prenez huile commune, demi-livre; cire blanche, une once; céruse, quatre onces; camphre, une demi once: mêlez, & faites selon l'art un emplâtre, qui est le vrai de Nuremberg.

POUDRE.

Prenez de sabine en poudre, une demi-once; d'iris de Florence, un gros; mêlez:

162 MÉDICAMENTS.

ce remède est propre pour les ulcères
 chancreux.

Dessé-
 catifs.

Prenez d'alun calciné, une demi-once;
 de racine de serai de Salomon, deux gros;
 mêlez : on peut se servir aussi de l'alun cal-
 ciné seul.

Prenez de pierre calaminaire, un gros;
 écruse & tuihie préparée, de chaque un de-
 mi-gros; mêlez : ce remède est propre à
 mettre sur les écorchures.

Prenez de la poudre de sabine, du bol
 d'Arménie & du yuriol blanc, de chaque
 deux gros; mêlez, pour une poudre.

COMMENTAIRES.

LA POUDRE DE BOIS VERMOULU.
Pulvis de ligno carioso.

Cette substance légère & poreuse est
 très-propre à absorber les humeurs trop
 abondantes, qui rendent les ulcères sordid-
 es; cependant il est rare qu'on en fasse
 usage, si ce n'est pour dessécher les écor-
 chures qu'occasionnent si fréquemment
 chez les enfants les urines & les selles aux
 parties externes où ces excréments séjour-
 nent.

2. La pierre calaminaire. *Lapis calamina-
 ria, cadmia fossilis.*

C'est une substance métallique qui con-
 tient du fer, dont la couleur est rouge &
 la dureté médiocre, que les ouvriers em-
 ploient pour faire le cuivre jaune, ou le

laiton. La pierre calaminaire, qu'on trouve en plusieurs endroits de l'Allemagne & de la Pologne, a des propriétés médicinales ; & même on la met au nombre des plus excellents remèdes dessicatifs : réduite en alkool, on l'applique avec succès tant aux écorchures & excoriations, qu'aux ulcères dont la suppuration est trop abondante. On compose avec cette pierre un cérat dont nous parlerons.

3. *La céruse.* Le blanc de plomb. *Cerussa.*
 Cette matière est du plomb même, mais qui n'est plus dans son état naturel, le vinaigre l'ayant converti en une espèce de rouille blanche : on l'emploie extérieurement comme anodine & dessicative : elle entre dans la composition d'un grand nombre d'onguents & d'emplâtres ; du reste, il est rare qu'on fasse usage de la céruse seule, si ce n'est qu'on en saupoudre quelquefois les écorchures des enfants, ou même des personnes plus âgées.

4. *La litharge.* *Lithargirus.*
 C'est une espèce de scorie que l'on ramasse dans les fourneaux des ouvriers qui fondent & purifient les métaux : le degré seul de calcination fait la différence que l'on observe entre la litharge d'or ou jaune, & la litharge blanche ou d'argent ; l'une & l'autre ont les mêmes propriétés, & se dissolvent également dans les substances huileuses ou grasses. Ce produit du plomb est de l'usage le plus ordinaire comme puissant dessicatif, il fait partie des

164 M É D I C A M E N T S

Dessicatifs.

médicaments détersifs : on lui reconnoît la vertu anodine ; delà on ne doit pas être surpris que la litharge soit employée dans la plupart des emplâtres , ou onguents. Tout le monde fait combien le vin acide ou acerbe , dans lequel on a mis de la litharge , fait de mal à ceux qui en boivent , & qu'il y a peine de mort pour quiconque auroit fait usage de ce funeste moyen d'adoucir le vin.

5. *Le verd-de-gris. Viride æris. Ærugo.*

Cette matiere n'est autre chose qu'une rouille verdâtre que l'on ratille de la superficie des lames de cuivre , qui ont été quelque temps exposées à l'action du marc de raisin. Le verd-de-gris est dessicatif , détersif & cathérétique ; il entre dans divers onguents & emplâtres : on s'en sert cependant rarement , si ce n'est pour dessécher les ulceres occasionnés par la gale , ou d'autres maladies de peau du même genre ; dans ce cas on fait une teinture avec de l'eau-de-vie & le verd-de-gris , après que celui-ci a été préalablement dissous dans le vinaigre , & que le vinaigre a été enlevé par l'évaporation.

6. *Le minium.*

Cette substance est le produit d'une longue calcination du plomb ; de sorte que c'est avec raison qu'on l'appelle plomb rouge. Ce métal exposé à l'action du feu , se change facilement en une poussiere grise ou cendrée qui devient ensuite jaune , & enfin rouge. Je ferai remarquer en pas-

tant que cette chaux de plomb, ainsi que la litharge, étant remises au feu, mêlées avec du charbon, reprennent leur première nature, c'est-à-dire, redeviennent de vrai plomb. Le *minium* passe pour dessicatif & astringent, & à raison de cette double propriété, il entre dans la composition de plusieurs emplâtres & onguents officinaux: bien des gens l'emploient seul pour le traitement des ulcères vénériens, qui se cicatrisent plus facilement, quand on les saupoudre de *minium*. On trouve chez les Apothicaires des trochisques de *minium*, dont nous aurons occasion de parler.

7. *Le plomb. Plumbus, Saturnus.*
 Ce métal, des plus communs, devient par une dissolution quelconque très-pénicieux, & on craint avec très-grande raison de le donner intérieurement: mais on l'emploie très-familièrement en dehors; il passe pour un remède anodin, quand on en applique des lames très-minces sur les ulcères cancéreux. Lorsque ces lames sont recouvertes de *vif-argent*, elles agissent comme résolatives sur les tumeurs cystiques, les ganglions, &c. Le plomb fondu dans un vase de terre, & agité quelque temps, forme une poudre noirâtre qui n'est pas un des moins bons remèdes externes, dessicatifs & calmans, & qui s'applique avec succès sur les ulcères des jambes les plus rebelles, ou dont on n'a pu procurer la guérison, ni empêcher les progrès par les autres moyens usités. Nous avons parlé

Des-
sicatifs.

Deff.
catifs.

de la céruse, du minium, de la litharge, &c. nous devons ajouter à cet article qu'on peut garder long-temps une balle de plomb dans le corps, sans autre danger que celui qui peut venir de son volume, & qu'on en fait avaler sans inconvénient dans la passion iliaque.

8. *L'onguent rouge dessicatif, ou le dessicatif rouge. Unguentum rubrum exsiccans. Dessicativum rubrum.*

La cire & l'huile rosat forment la base de cet onguent; il y entre aussi du bol d'Arménie, de la pierre calaminaire, de la litharge, de la céruse, du camphre: il passe, avec raison, pour un remède dessicatif & anodin; on l'applique fort souvent & avec succès, sur les plaies accompagnées d'inflammation.

9. *Le cérat de pierre calaminaire. Ceratum de lapide calaminari.*

Ce cérat, que le Médecin Anglois Turner a inventé, se fait avec de la cire, de l'huile, du beurre, auxquels on ajoute de la pierre calaminaire; c'est un très-bon remède dessicatif & adoucissant, il s'emploie avec un heureux succès dans le traitement des ulcères, de quelque nature qu'ils soient.

10. *L'emplâtre de céruse. Emplastrum cerussa.*

Il se prépare avec de la céruse & de l'huile rosat que l'on fait bouillir dans de l'eau, & auxquelles on ajoute de la cire, pour que le mélange acquière la consistance

requise ; il est du nombre des meilleurs remèdes dessicatifs : on en vante principalement les effets contre les brûlures & les écorchures , ou excoriations. Peut-être est-ce un moyen d'augmenter l'efficacité de cet emplâtre , que de le faire bouillir sans eau , jusqu'à ce qu'il soit brûlé , de manière qu'il devienne noir , ce qui le fait nommer alors l'*emplâtre noir de céruse* , ou l'*emplâtre de céruse brûlée* ; celui-ci s'applique avec assez de succès sur les ulcères les plus rebelles , & sur-tout sur ceux des jambes.

Desi-
catifs.

11. *L'emplâtre de Nuremberg. Emplastrum Norimbergense.*

Cet emplâtre , qui n'est connu que depuis quelques années , emprunte ses vertus du *minium* & du camphre qui se mêlent avec de la cire , de l'huile rosat & de la graisse de cerf : on le met au nombre des plus puissants remèdes dessicatifs ; il a aussi place parmi les résolutifs : enfin , on lui reconnoît la vertu anodine , & c'est en cette dernière qualité qu'il convient de l'employer pour appaiser les démangeaisons aux jambes , produites par le feu dont on s'est trop approché , ou par toute autre cause. L'emplâtre de Nuremberg est d'un usage très-commun ; il court plusieurs formules différentes de cet emplâtre : voyez celle que nous avons donnée , que nous croyons être la vraie.

12. *L'emplâtre diapalme. Emplastrum diapalma.*

Dessicatifs. Il tire son nom des jeunes branches de palmier que l'on faisoit entrer dans sa composition, mais que bien des gens en retranchent actuellement comme étant inutiles; il emprunte les vertus de la litharge & du vitriol blanc auxquels la cire, l'huile & la graisse servent d'excipient, & que l'on prépare suivant un procédé très-connu. L'emplâtre diapalme est très-bon, tant pour dessécher que pour résoudre, & il est des plus usités pour remplir ces deux indications.

LES VÉSICATOIRES

Vésicatoires. ET LES CATHÉRÉTIQUES.

CE sont les noms qu'on a coutume de donner à diverses especes de médicaments topiques qui irritent, rongent & détruisent les parties sur lesquelles on les applique, & dont l'action est accompagnée de plus ou moins de chaleur. Les uns agissent plus doucement; on les nomme *rubéfiants*; ils ne font que rougir la peau en l'échauffant: le poivre, la pyrethre, la scille, le raifort sauvage, la semence de l'herbe aux poux, & principalement celle de moutarde, qui donne le nom de *synapisme* à ces fortes d'applications, sont les matieres qu'on emploie le plus familièrement: on les mêle, lorsqu'elles sont bien pulvérisées, avec la pulpe de figes cuites, la poix, les onguents,

guents, les emplâtres pour les mieux fixer. On a soin d'échauffer auparavant la partie, en la frottant avec des linges grossiers, ou trempés dans du vinaigre aiguilé par le sel, le poivre, l'euphorbe, &c. l'écorce du garou, la racine du dentellaria, ou du clématris, & principalement les cantharides, fournissent la matiere des *vésicatoires*, pour l'application desquels on prend les mêmes précautions. La flagellation avec des orties doit être mise au rang des *vésicatoires* : elle excite une rougeur érépisélateuse à laquelle il faut se borner, dans la crainte d'attirer sur la partie une phlogose qui pourrait suppurer. D'autres substances sont plus âcres, & ont une action plus vive ; elles s'appellent *cathérétiques*, *caustiques* & *escarotiques* : on s'en sert communément pour exciter, ou ouvrir des écoulements artificiels. Outre les topiques cathérétiques que l'on compose pour entamer la peau, il y a encore d'autres moyens de donner une issue aux humeurs : en effet, on peut faire des ouvertures avec la lancette, ou avec le fer rouge : la lancette est le moyen le plus difficile à supporter ; le second cause, comme on le pense bien, une douleur très-vive ; il est vrai que cette douleur est le plus souvent utile. L'application du fer rouge, ou le *cautere actuel*, est aussi d'un puissant secours pour empêcher les progrès de la gangrene, arrêter la carie des os, détruire le poison de la rage, & d'autres animaux

Vésica-
naires.

venimeux, ranimer les esprits, &c. mais il seroit trop long de rapporter ici tous les effets salutaires de cette espece de remede, qui est aujourd'hui trop négligé.

Les Egyptiens guérissent, en employant le feu, des maladies que nous regardons comme incurables : les Chinois font encore beaucoup d'usage du feu dans le traitement des maladies ; ils n'emploient pas seulement le fer rouge, ils appliquent aussi le *moxa*, qui n'est autre chose qu'une matiere laineuse, ou un duvet d'une espece d'armoise dont parle Linnæus, & avec quoi on fait des cônes qui ont environ un pouce de largeur à la base. Pour se servir du *moxa*, on attache un cône à la peau, au moyen d'un peu de gomme arabique : on met le feu au sommet ; la flamme descendant peu-à-peu, atteint la peau qu'elle brûle comme seroit le caustique actuel, mais avec moins de douleur. Si cette premiere brûlure n'est pas suffisante, on la réitere une seconde & une troisieme fois. On forme aussi des cônes d'un moindre volume, & qui ne sont gueres plus gros qu'un pois : ceux-ci sont destinés pour les personnes foibles & délicates ; mais ils ont un effet plus lent, ne produisant qu'une vessie, & une escarre sur lesquelles on met communément de l'onguent basilicum. C'est avec ce genre de remede, qui est de l'usage le plus fréquent dans les pays orientaux, que leurs habitants viennent à bout de guérir les douleurs

les plus opiniâtres de rhumatisme, de goutte, ou de toute autre nature, & que l'on dissipe l'apoplexie, l'épilepsie, & les autres maladies qui peuvent être guéries par les grandes & prompts révulsions. Il est, dit-on, cruel d'appliquer le feu; mais l'est-il moins d'abandonner aux suites souvent funestes d'une maladie chronique tant de malheureux qu'on auroit pu guérir par cette application? Dans ce pays-ci il seroit aisé de remplacer le *moxa*, par différentes plantes qui ont beaucoup du duvet; sans parler de l'amadou qui lui est peut-être supérieur, la clématite, & une espece d'*échinopus* d'Espagne, nous fourniroient probablement une matiere semblable: on pourroit encore employer au même usage la moëlle de jonc & de sureau, le coton, le lin, le chanvre, &c.

Enfin, de quelque maniere que l'on fasse un caustere, on forme un écoulement salutaire par lequel le sang s'épure, qui procure la guérison de diverses maladies chroniques, rebelles aux autres remedes, & on prévient souvent les plus fâcheux symptômes prêts à se déclarer. Ces égoûts ont le plus heureux succès, non-seulement dans des maladies de la tête & des yeux, mais encore dans le traitement de la goutte sciatique, & toutes les fois qu'on a pour objet de détourner une humeur & de l'obliger à se porter sur une partie déterminée. Tous les Praticiens savent qu'il y a diverses maladies aiguës qui se terminent

Vésica-
naires. par un accès critique : quand celui-ci se trouve dans l'intérieur du corps, c'est une crise très-fâcheuse & le plus souvent funeste ; aussi ne doit-on rien négliger de ce qui peut faire porter à la peau, ou à l'extérieur, ce dépôt d'humeur qui se prépare, ou l'y rappeler ; ce sont des effets que peuvent produire les cathérétiques. Personne n'ignore qu'il ne faut pas travailler mal-à-propos à dessécher & à faire cicatriser les ulcères anciens qui, dans un âge avancé, deviennent un écoulement salutaire, au moyen duquel les humeurs nuisibles, engendrées dans le corps, en sont chassées par la nature seule : la suppression de cet écoulement ne manqueroit pas de devenir funeste, parce qu'une telle humeur purulente, n'ayant plus de sortie, se porte souvent sur le foie, le poumon, ou un autre viscère. Ce que nous venons de dire doit aussi s'appliquer aux cauterés anciens, qu'on doit entretenir lorsqu'ils sont disposés à se sécher.

Pour peu que l'on ait d'expérience, on fait que la matière dont se forme le pus, étant amassée en stagnation dans une partie quelconque, est assez souvent transportée par les seules forces de la nature sur une autre partie, & que souvent elle est conduite aux reins, ou à d'autres organes excrétoires, au moyen desquels elle sort du corps. On voit par là que, quand la nature ne s'oppose pas, par des opérations contraires à ce que l'on tente,

il faut faire enforte que cette humeur soit déposée à la peau, ou soit obligée de quitter le lieu qu'elle occupe déjà; on y réussit souvent en pratiquant un ulcere artificiel qui puisse servir d'écoulement à cette matiere nuisible mêlée avec le sang; mais il est à propos que cet ulcere soit accompagné de douleurs vives dans son commencement, parce que c'est un moyen d'y attirer plutôt l'humeur à laquelle il est destiné. Les vésicatoires & les cathérétiques s'emploient encore pour remplir d'autres indications que les précédentes: il est d'usage de les appliquer pour ranimer les sens par leur irritation, dans le cas d'apoplexie, d'assoupissement, de léthargie & de paralysie; pour détourner les esprits animaux, ou le fluide nerveux des parties ataquées de convulsions, ou qui sont le siege de douleurs aiguës; pour consumer les chairs fongueuses, ou qui surmontent les ulcères des os; pour guérir les ophthalmies rebelles aux autres remèdes usités, &c. Quand on fait usage des caustiques, il faut bien prendre garde qu'ils n'agissent sur les tendons, les nerfs & les vaisseaux un peu considérables.

Je terminerai ce que j'ai à dire sur ce sujet par une observation importante; c'est que quand on applique les mouches cantharides que l'on fait être la matiere des vésicatoires les plus usités, il survient le plus souvent de la difficulté d'uriner, ou une suppression d'urine, quelquefois même

174 MÉDICAMENTS

Vésica-
toires. un pissement de sang : ces accidents se pré-
viennent & se guérissent, en faisant boire
de l'eau de poulet, du petit lait, des émul-
sions, ou d'autres adoucissants.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

Les racines de garou (1), de raifort sau-
vage, d'iris de Florence, d'arifoloché
ronde, du thapsia, de l'arum, du cicla-
men & de la bryone; la pyrethre, l'ail &
la scille.

Les feuilles de fabine, de garou, de
chélidoine, de tithymale, de passe-rage,
de dentelaire (2).

La semence de staphisaigre, de moutar-
de (3), la cévadille, le poivre....

La poix de Bourgogne, l'euphorbe (4),
les mouches cantharides (5).

Les cendres de soude, de sarment de
vigne, de feuilles & tiges de tabac.... la
chaux, le verd-de-gris, le borax, l'o-
chre.... le vitriol verd, le vitriol bleu. ..

Le caustere actuel fait au moyen d'un fer
rouge, du *moxa*, &c.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de chaux, l'alun calciné....

Le baume d'Arcæus, le baume verd
(6), l'onguent ægyptiac... l'emplâtre véfi-
catoire, l'emplâtre épispastique (7).... les

trochisques de *minium* (8), le sparadrap ^{Cathé-}
escarotique (9). ^{réti-}
^{ques.}

L'eau mercurielle, ou l'eau bénite
escarotique (10), l'eau phagédénique
(11)... l'esprit de nitre; l'esprit de sel,
l'esprit de soufre, l'esprit de vitriol, l'eau
de Rabel... le beurre d'antimoine (12),
l'huile de camphre... l'huile de tartre par
défaillance... l'huile de gayac, de buis,
de girofle, de canelle.

Les sels volatils tirés du regne animal...
le mercure doux; le mercure précipité
blanc (13), le précipité rouge (14)... le
sublimé corrosif (15), la pierre à cauter
(16), la pierre infernale (17).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

E A U.

PRENEZ *alun*, deux gros; *arsenic*, deux
scrupules; faites les bouillir, pendant une
heure, dans une livre d'eau de *plantain*,
on se sert de la colature pour les ulcères
& les excroissances des gencives.

E P I T H E M E S.

Prenez de *racines de raifort sauvage*
pilées, la quantité qui sera nécessaire :
appliquez sur la peau, & laissez durant
une demi-heure, ou jusqu'à ce que la peau
soit devenue rouge.

C A T A P L A S M E S.

Prenez de *vieux levain*, une demi-livre;

176 MÉDICAMENTS

Vésica-
toires.

de *siente de pigeon* fraîche, quatre onces ; de *semence de moutarde*, deux onces : faites, selon l'art, un cataplasme sur lequel on jettera un gros de *poudre de cantharides* ; ce cataplasme s'appliquera à la plante des pieds, pour y appeller la goutte vague, & celle qui est remontée.

Prenez *semence de moutarde en poudre*, & *farine d'avoine*, de chaque une once ; de *vinaigre* très fort, une suffisante quantité pour donner à ce mélange la consistance de cataplasme.

Prenez *poudre de cantharide*, une once ; *pyrethre* & *semence de moutarde*, de chaque un gros ; *vieux levain*, une once : faites un cataplasme avec ce qu'il faut de *bon vinaigre*.

Prenez *euphorbe* & *semence de moutarde*, de chaque une demi-once ; du *vieux levain*, deux onces ; du *vinaigre*, autant qu'il en faut pour la consistance.

Prenez de *mie de pain blanc*, deux onces ; de *semence de moutarde en poudre*, une once ; d'*huile de girofle*, un demi-gros ; de *vinaigre*, trois onces : mêlez avec une suffisante quantité de *miel*.

Prenez de *pulpe de figes grasses*, cuites dans du *vinaigre*, deux onces ; de *semence de moutarde en poudre*, d'une à deux onces ; mêlez.

Prenez de *levain nouveau*, deux onces ; de *semence de moutarde*, une once ; de *sel commun*, deux gros ; mêlez dans une suffisante quantité de *vinaigre*.

E X T E R N E S. 177

Prenez *racine de pyrethre* & *semence de moutarde*, de chaque deux onces; de *vieux levain*, une once : mêlez avec du *vinaigre*, pour un cataplasme qui s'appliquera à la plante des pieds, dans le cas de phrénésie.

Cathé-
réti-
ques.

Prenez *semence de moutarde*, de *poivre*, & *d'euphorbe*, de chaque deux gros : faites avec du *miel* un cataplasme que l'on laissera sur la partie où on aura jugé à propos de l'appliquer, jusqu'à ce qu'il s'y soit élevé des ampoules. Nous réservons encore quelque formule de *sinapisme* pour la classe des topiques qui regardent les extrémités.

L I N I M E N T.

Prenez *aristoloche ronde* & *iris de Florence*, de chaque un demi-gros; *d'euphorbe*, un gros; de *miel rosat*, la quantité suffisante pour donner au mélange la consistance de liniment : celui-ci convient dans les cas de carie.

O N G U E N T S.

Prenez *poudre de cantharides*, deux gros; *euphorbe*, un gros; de *térébenthine*, ce qu'il faut pour un onguent.

Prenez *viriol bleu*, ce que vous voudrez : mêlez avec le *jaune d'œuf*, pour un onguent : on en use contre le charbon.

Prenez *alun calciné*, *mercure précipité blanc*, *verd de gris* & *nitre*, de chaque une once : mêlez; faites un onguent avec une suffisante quantité de *blanc d'œuf* : il est propre pour les ulcères.

178 MEDICAMENTS.

Vésica-
toires. Prenez alun calciné, précipité rouge & sabine, de chaque un demi-gros; d'onguent basilicum, deux gros: faites un onguent avec une suffisante quantité de jaunes d'aufs: il est propre pour dissiper les verrues.

EMPLÂTRES.

Prenez de levain de boulanger très-piquant, la quantité qui vous sera nécessaire: remuez-le dans un mortier avec du vinaigre, en assez grande quantité pour donner au mélange la consistance d'onguent: ajoutez de la poudre de cantharides, autant qu'il en peut entrer; faites, suivant l'art, un emplâtre que l'on étendra sur un morceau de peau, & que l'on saupoudra encore de cantharides.

Prenez cantharides préparées, demi-once; moutarde, deux gros; euphorbe, un gros: pilez-les dans un mortier avec du vieux levain & le miel scillitique, pour en former une pâte, ou un emplâtre sans feu; on peut frotter la partie, avant de l'appliquer avec la scille, pour l'échauffer.

Prenez de poix de Bourgogne, une once: mêlez avec un peu d'huile, & étendez sur une peau: on peut y ajouter de la poudre de semences de moutarde & de poivre, ou de la pyrethre pulvérisées, &c. on applique cet emplâtre sur le dos, entre les omoplates, & quelquefois il sert de vésicatoire.

POUDRES.

Prenez de mercure précipité rouge, de sa-

bine & d'ochre, de chaque un gros : mêlez, pour saupoudrer les verrues. Cathé-
rétiques.

Prenez mercure précipité rouge & alun calciné, de chaque un demi gros ; de vitriol calciné, un gros ; poudre d'aristoloche ronde & iris de Florence, de chaque deux gros : mêlez, pour saupoudrer les chairs fongueuses, ou qui surmontent les plaies & les ulcères.

Prenez de poudre d'ochre, de sabine & d'iris de Florence, de chaque un gros : mêlez, pour une poudre très-propre à détruire les fongosités.

C O M M E N T A I R E S.

LE GAROU. *Thymelea foliis lini*, C. B. P.

C'est une chose fort connue que la propriété qu'a cette plante de produire l'effet des vésicatoires & des cathérétiques. Dans un trou que l'on fait aux lobes des oreilles, on met un morceau de la racine de garou, afin d'exciter une suppuration, comme si on avoit pratiqué un seton : c'est dans le même dessein qu'on applique derrière les oreilles, aux bras, aux épaules, &c. de l'écorce de cet arbrisseau qui y sert de vésicatoire. Ces deux manières d'employer le garou, qui sont usitées parmi les gens de la campagne, guérissent les ophthalmies les plus opiniâtres : elles sont encore des moyens de prévenir & de dissiper les fluxions qui atta-

Vésica-
toires.

quent la tête. Le garou qui a été dernièrement très en vogue, mais dont on s'est défabusé, peut être encore utile dans les maladies de la peau. Ce remède, ainsi que tant d'autres, est très-estimable, lorsqu'on fait mettre des bornes à ses propriétés; mais il est très-dangereux de le faire passer, comme on l'a tenté il y peu de temps à Paris, pour un remède universel. Le *thymelea foliis lauri*, que nous avons placé parmi les purgatifs, paroît avoir les mêmes propriétés.

2. *La dentelaire. Dentellaria Rondelet. Plumbago quorundam. Clus.*

Cette plante est mise au nombre des remèdes cathartiques; mais il est rare qu'on l'emploie, si ce n'est qu'on la donne quelquefois à mâcher, comme de la pyrethre, pour dissiper le mal aux dents, d'où il semble qu'elle a reçu son nom. Quelques-uns vantent son usage dans le traitement du cancer au sein: pour s'en servir en pareil cas, on met infuser la racine & les feuilles dans de l'huile d'olive qui se t, quand elle est suffisamment chargée des principes de la plante, pour faire des fomentations sur la partie malade. Voy. les *Mém. de l'Académie des Sciences pour l'année 1739.*

3. *La moutarde. Sinapi rapi folio, C. B. P.*

Cette semence, dont la saveur est âcre & brûlante, & qui est un de nos principaux assaisonnements, s'emploie fort ra-

rement comme médicament interne, quoi-
 que tout le monde convienne qu'elle est
 apéritive & diurétique ; mais elle a un <sup>Cathé-
 réti-
 ques.</sup> usage très-étendu comme remède externe ;
 car étant réduite en poudre fine, elle passe
 pour un excellent sternutatoire ; si on fait
 un nouet avec cette poudre, & qu'on le
 mâche, il excite un écoulement de salive
 fort abondant ; ce qui est très-avantageux
 à ceux qui sont sujets aux fluxions à la
 tête, & aux affections soporeuses. Quand
 on mêle la poudre de semence de moutarde
 avec du miel, ou la pulpe de figes gras-
 ses, & qu'on applique ce mélange sur la
 peau, sous le nom de *sinapisme*, il a l'effet
 d'un doux vésicatoire ; mais ce topique,
 autrefois si employé, est aujourd'hui très-
 négligé.

4. *L'euphorbe. Euphorbium.*

C'est une substance gommeuse & rési-
 neuse, jaunâtre & sans odeur, dont la
 saveur est très-âcre & presque brûlante,
 qui découle naturellement, ou par des
 incisions, d'une plante d'Afrique ou du
 Levant, qu'on nomme *euphorbe*, qui a
 un suc laiteux comme les tithyales, &
 ressemble à un cierge épineux, portant
 quatre angles. L'euphorbe ne doit s'em-
 ployer intérieurement qu'avec beaucoup
 de réserve, & seulement après qu'on l'a
 fait dissoudre dans du vin blanc, & que
 cette solution a été passée & fumée à
 l'évaporation : c'est un des plus forts dras-
 tiques & hydragogues, qui peut ulcérer

Vésica-
toires. les boyaux; de sorte que ce n'est que dans les cas les plus urgents, par exemple, dans une apoplexie, que les remèdes usités ne peuvent guérir, qu'il est permis de prescrire l'euphorbe, dont la dose est depuis deux grains jusqu'à huit; ce remède, dans les autres cas, doit être proscrit: il y a même quelque danger à s'en servir en qualité de sternutatoire; mais c'est un excellent cathérétique, qui est presque consacré à la carie des os, & aux blessures des nefs: on en met un peu sur les vésicatoires ordinaires pour les rendre plus actifs. Enfin, les lavemens anti-apoplectiques, dans lesquels il en entre depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros, deviennent plus irritants, & par conséquent plus efficaces.

5. *Les mouches cantharides. Cantharides.*

Ces insectes ailés, dont la couleur verdâtre & dorée, est très-brillante, ont une odeur désagréable & une très grande âcreté: on les trouve sur le frêne, sur le troène, sur le peuplier blanc, &c. en France, en Italie, en Espagne, & autres régions tempérées. Les cantharides tiennent un rang distingué parmi les remèdes vésicatoires les plus usités: la poudre de cantharides, mêlée avec de la pulpe de figue, ou du levain de boulanger, s'applique, sous la forme d'emplâtre ou de cataplasme, derrière les oreilles, à l'occiput, entre les omoplates, aux jambes, aux cuisses, &c. On n'ignore pas que ce

topique a le plus grand succès dans différentes fluxions & engorgements dont la tête est le siege; qu'il réveille les sens trop assoupis; qu'il rappelle à la peau la matiere qui cause certaines fievres malignes; enfin, qu'il est fort souvent le remede de la léthargie, du délire & des autres maladies qui approchent de celles-ci. Nous ne devons pas manquer d'avertir que les molécules irritantes des cantharides trouvent souvent moyen de parvenir, par les pores de la peau, jusques dans les vaisseaux fanguins; ce qui fait qu'elles affectent assez souvent les reins, la vessie, les parties génitales, & qu'elles causent la difficulté d'uriner, le pissement de sang, le priapisme; symptômes que l'on guérit, & même que l'on prévient en faisant boire abondamment du lait, du petit-lait, des émulsions, & d'autres choses relâchantes & adoucissantes.

On voit, par ces effets, que l'usage interne des cantharides est très-dangereux: on n'ignore pas ce qui arrive assez souvent à un grand nombre de libertins qui, étant affoiblis par la débauche, ont eu recours à ce remede irritant, pour se donner les signes apparens de l'amour: néanmoins on peut mettre les cantharides au nombre des plus excellents remedes diurétiques, quand elles sont données à propos, & à une dose convenable, avec les précautions requises: elles ont guéri des hydropisies que l'on regardoit

Cathé-
réti-
ques.

184 MÉDICAMENTS

Vésica-
toires.

comme incurables ; & il n'est pas étonnant que des suppressions d'urine, que tous les moyens de guérison, employés précédemment, n'avoient pu faire cesser, aient été dissipées par ce remède administré avec prudence. La dose de la poudre de cantharides est depuis un quart de grain, jusqu'à un demi-grain, un grain entier, & même davantage ; elle se prend, soit dans une émulsion, soit avec de l'huile d'amandes douces ; quelques-uns y ajoutent du camphre. Au reste, de quelque manière que l'on emploie ce médicament, qui a la plus grande âcreté, on doit en diminuer les effets nuisibles, en usant, comme nous l'avons déjà dit, d'une boisson adoucissante & abondante.

6. *Le baume vert de Metz. Balsamum viride Metensium.*

On prépare avec le verd-de-gris & le vitriol blanc, que l'on a mis en digestion dans la térébenthine, l'huile de lin, l'huile d'olives, & d'huile de laurier, à quoi on ajoute de l'aloès, des huiles de girofle & de baies de genièvre. Le baume vert de Metz est un excellent remède détersif & cathérétique, qui est d'un usage très-fréquent dans le traitement des ulcères, de quelque nature qu'ils soient.

7. *L'emplâtre épispastique. Emplastrum epispasticum.*

Il est composé de poix, de cire & de térébenthine : ces substances étant liquéfiées, on y mêle de l'euphorbe & de la

poudre de cantharides. Sans nous arrêter à l'éthymologie grecque, du nom que nous donnons à cet emplâtre, nous dirons que celui de *vésicatoire officinal* lui conviendrait mieux ; mais on pourroit la confondre alors avec un autre emplâtre vésicatoire magistral, ou extemporané, qu'on forme avec du levain, du vinaigre & des cantharides : ces deux emplâtres s'emploient avec succès, ainsi que les autres remèdes vésicatoires, pour dissiper les affections toporeuses ; ils conviennent dans les fièvres malignes, & sont très-utiles pour débarrasser la tête des diverses espèces de fluxions.

8. *Les trochisques de minium. Trochisci de minio.*

Ces trochisques se composent avec de la chaux de plomb, de sublimé corrosif, & de la mie de pain dont on fait une pâte, en agitant le tout avec de l'eau rose. On met les trochisques de *minium* au nombre des remèdes cathartiques & escarotiques qui sont les plus actifs : aussi s'emploient-ils communément pour consumer les chairs fongueuses & calleuses des ulcères, pour agrandir les fistules ; ouvrir les abcès, &c.

9. *Le sparadrap escarotique. Sparadrum escharoticum.*

Peu de personnes connoissent ce sparadrap, quoiqu'il soit très-utile dans le traitement des ulcères, n'étant pas irritant ; il est composé de douze grains de sublimé

Cathé-
rétiques.

Véfica-
toires.

corrosif, de huit grains d'opium, & d'un gros de safran : ces choses étant exactement mêlées, on y ajoute ce qu'il faut de gomme adragant, pour donner la consistance convenable au mélange, qui s'étend sur du papier, ou sur une toile usée, dont on coupe, selon le besoin, des morceaux de différente forme & grandeur, qui s'applique sur les chairs que l'on veut consumer.

10. *L'eau mercurielle, ou l'eau bénite escharotique. Aqua mercurialis, aqua benedicta escharotica.*

On nomme ainsi une dissolution de mercure crud dans de l'esprit de nitre : ce remède est du nombre des cathérétiques les plus usités ; & on l'emploie avec succès, pour consumer les chairs fongueuses qu'il détruit, ou fait tomber en peu de temps. Quand on y ajoute de l'eau environ huit fois sa quantité, il en résulte une liqueur plus douce qui agit plus lentement. Quelques uns font prendre intérieurement dans de la tisane l'eau mercurielle ainsi adoucie : la proportion qu'ils observent dans ce mélange, est d'un demi-gros, ou d'un gros d'eau mercurielle pour deux livres de tisane : avec cette précaution, on peut donner intérieurement ce remède, sans avoir à en redouter de mauvais effets.

11. *L'eau phagédénique. Aqua phagedenica.*

C'est le nom qu'on donne à la solution du mercure sublimé corrosif dans de l'eau

de chaux ; elle se fait de maniere qu'il y ait un scrupule , ou un demi - gros de sublimé corrosif par livre d'eau. L'eau phagédénique & l'eau mercurielle différent peu l'une de l'autre , quant aux propriétés : les cas & la façon de les employer sont les mêmes.

12. *Le beurre d'antimoine. Butyrum antimonii.*

C'est ainsi que l'on appelle un médicament liquide , un peu épais , que l'on obtient en distillant un mélange de régule d'antimoine & de sublimé corrosif : ce cathérétique est des plus usités , tant pour enlever les chairs qui surmontent les ulcères , que pour consumer les callosités : son effet est prompt & accompagné d'une légère irritation. C'est en faisant fondre ce beurre dans de l'eau tiède , que l'on prépare la poudre d'algaroth , ainsi que nous l'avons expliqué précédemment.

13. *Le mercure précipité blanc , ou le précipité blanc. Mercurius precipitatus albus.*

Ce médicament chymique est du mercure dissous dans de l'esprit de nitre : le mercure se précipite sous la forme d'une poussière blanche , quand on mêle de l'eau salée à la solution précédente. Le précipité blanc fait partie des remèdes cathérétiques , il est aussi du nombre des detergifs & des desiccatifs : on remarque surtout son efficacité dans le traitement des ulcères vénériens , & on ne vante pas moins ses effets contre la gale & les autres ma-

Vésica-
toires.

ladies chroniques de la peau. On mêle depuis deux gros jusqu'à une demi-once de précipité blanc, avec deux onces de pommade de jasmin, ou d'onguent rofat. Quelques-uns font prendre intérieurement le précipité blanc, comme remède dépurant, incisif & anti-vénérien; mais il y a beaucoup d'autres préparations de mercure qui sont très-commune & qui peuvent produire les mêmes effets avec moins de danger.

14. *Le mercure précipité rouge, ou le précipité rouge. Mercurius præcipitatus ruber.*

C'est du mercure que l'on a d'abord fait dissoudre dans de l'esprit de nitre, & qui, après avoir été mis en évaporation, se calcine. Ce précipité est plus actif que le précédent, comme cathérétique, & il a aussi plus d'efficacité pour le traitement des ulcères rebelles: quelques auteurs conseillent de l'employer même pour les ulcères cancéreux. On ajoute depuis un gros jusqu'à deux de précipité rouge sur chaque once d'onguent digestif, ou bien on en saupoudre les ulcères. Il y a des personnes qui font prendre le précipité rouge intérieurement comme un excellent remède anti-vénérien: mais la plus saine partie des praticiens défendent son usage interne, à moins qu'on ne le soumette à la préparation que nous avons déjà rapportée dans l'article de l'arcane coralline. Nous ne parlerons pas des autres précipités dont les ouvrages des chimistes sont remplis & qui ne sont pas usités.

15. *Le sublimé corrosif. Sublimatus corrosivus.* Cathé-
rétiques.

C'est un sel extrêmement âcre & irritant, que l'on obtient par un procédé fort connu, d'un mélange de vitriol & de sel marin, avec une dissolution de mercure dans l'esprit de nitre qui a été faite jusqu'à siccité. Le sublimé corrosif est un bon escarotique que l'on emploie non-seulement dans le traitement des ulcères, mais encore pour dissiper les verrues & les autres tumeurs qui ne cedent point aux remèdes usités. Pris par le nez, il excite de violents étournelements, ainsi que fait l'arsenic; mais ce sont des moyens dont il ne faut faire usage que dans les cas pressants, & faire d'autres assez actifs. Nous avons déjà dit que c'est avec le sublimé corrosif, que se compose l'eau de Fernel & l'eau phagédénique. Tout le monde fait qu'on fait aujourd'hui prendre le sublimé corrosif intérieurement pour traiter la vérole; que *Boerhaave* & *Van-Svieten* ont fait revivre cette méthode, qui avoit été connue du temps de *Basile Valentin*, & dont *Lémeri* a fait mention dans le volume de l'Académie des Sciences, année 1734; on n'en donne dans les vingt-quatre heures qu'un quart de grain, & en plusieurs fois, dans une boisson adoucissante qu'on n'épargne point, & l'on continue pendant vingt-cinq ou trente jours. On dissout un demi-grain de sublimé corrosif dans une once d'esprit de froment, & on ne donne à la

Vésica-
toires. fois qu'un ou deux gros de cette dissolution, en prenant par-dessus un grand globelet de décoction d'orge, ou de toute autre boisson adoucissante. M. Gardane, célèbre Médecin de Paris, qui a adopté cette méthode, & l'a perfectionnée, nous assure avec raison que l'eau distillée est plus propre pour cette opération que l'esprit de froment, ou l'esprit-de-vin qu'on lui avoit substitué.

Il est bien vrai que ce traitement est moins désagréable que celui des frictions, dont la malpropreté, & la difficulté de le cacher, rebutent bien des gens & surtout les femmes. Ce n'est pas là son seul avantage, il est, dit-on, plus sûr que tous les autres, non-seulement pour la vérole, mais encore pour les écrouelles, les glandes squirreuses, la gale, la goutte, & autres maladies qu'on traite avec des fondans : cependant, ceux qui ont les nerfs affectés, & qui sont sujets à la toux & à l'asthme, peuvent s'en trouver mal. Nous ne doutons pas, comme nous l'avons dit ailleurs, que ce remède, administré par une main habile, ne puisse avoir d'heureux succès ; mais n'y a-t-il rien à craindre de le mettre entre les mains de tant d'ignorants & de Charlatans, qui n'ont pour tout mérite que leur hardiesse, ou leur témérité ? peut-on encore, sans violer les règles de la bonne police, le laisser à la disposition d'une foule d'aventuriers dont la probité est toujours suspecte,

& auxquels on laisse la facilité de con-
 sommer les plus grands crimes? Cathi-
 réi-
 ques.

16. *La pierre à cauter.* *Lapis causticus.*
 C'est une concrétion saline très - esca-
 rotique , que l'on retire par un procédé
 chymique , d'un mélange de chaux & de
 cendres gravelées. La pierre à cauter est
 très-utile , non-seulement pour faire des
 cauterés & ouvrir des abcès , mais encore
 pour détruire les chairs fongueuses &
 calleuses des ulcères , en favorisant la sup-
 puration. J'ajouterai en passant , que les
 cendres gravelées , *cineres clavellati* , dont
 on se sert pour la pierre à cauter , ne
 sont autre chose que la lie du vin que
 l'on calcine , après qu'elle a été bien
 séchée.

17. *La pierre infernale.* *Lapis infernalis.*
 On obtient ce remède d'une dissolution
 d'argent par l'esprit de nitre , après avoir
 opéré la cristallisation , en la soumettant
 à l'évaporation ; les cristaux se liquéfient
 dans le creuset : puis on éloigne la matière
 du feu pour qu'elle se coagule. Cette
 concrétion saline pompe avec promptitude
 l'humidité de l'air , ce qui en opère la dis-
 solution : la même chose arrive à la pierre
 à cauter. La pierre infernale est beau-
 coup plus active que les autres causti-
 ques ; il suffit qu'elle touche une partie
 pour y faire son effet : c'est encore une
 raison pour la préférer dans le traitement
 des ulcères , parce qu'on est plus maître de
 diriger son action.

Anti-
septi-
ques.

LES ANTI-PUTRIDES,

OU ANTI-SEPTIQUES.

PRESQUE tout le monde fait que l'on donne l'un ou l'autre de ces noms aux médicaments externes qui remédient à la putréfaction prête à se faire ou déjà formée, qui se manifeste aux ulcères par leur mauvaise odeur, par la sanie & le pus ichoreux qu'ils rendent. Ces topiques peuvent encore remédier à la gangrene qui se déclare sur quelque partie externe, soit par une couleur brune, la diminution du sentiment & de la chaleur naturelle, soit par la seule cessation ou diminution des douleurs, sans qu'on puisse en assigner de cause. L'application de ces médicaments empêche que la gangrene ne continue ses progrès, & ils ont la propriété d'empêcher le sphacèle qui ne reçoit plus de guérison, & qui est la mort des parties qu'il attaque. Ces médicaments n'étant pas de la même nature, leur manière d'agir est également différente : les uns sont des amers, les autres des aromatiques; il y a des substances balsamiques, d'autres sont salines, &c. Ainsi il faut faire un choix; & , suivant les circonstances, on doit se servir de celles-ci, ou de celles-là, pour que le traitement remplisse l'attente du Médecin, & le besoin du malade. Il y a encore

encore des remèdes, qui, dans les mêmes cas, procurent quelquefois autant d'avantage que ceux qui font le sujet de cet article : ce sont les anti-phlogistiques, les dessicatifs, les cathérétiques & autres qui, employés à propos, produisent les effets anti-septiques, & les peuvent remplacer. Mais il n'est pas de moyens plus propres à arrêter la gangrene que les scarifications qui, ainsi que tout le monde en convient, l'emportent en efficacité sur tous les autres secours d'usage en pareil cas.

On ne doit pas agir avec lenteur, quand il y a à craindre le sphacèle, ou qu'il existe déjà, la partie qui en est attaquée n'ayant plus de chaleur; alors on a tout à craindre du retardement. Les topiques anti-septiques sont peu utiles, quand la gangrene vient de cause interne, ou que la chaleur naturelle est entièrement éteinte; mais c'est avec raison qu'on en vante l'application dans le traitement des plaies d'armes à feu, & de celles qui sont accompagnées de grandes contusions, quelle qu'en ait été la cause; ils ne sont pas moins utiles dans les cas de brûlures sur les érysipelles malins, ou accompagnés de phlictenes; sur les abcès virulents, &c.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'aristoloche ronde, de gentiane, d'iris de Florence (1); le

Tom. III.

I

Anti-
patri-
des. fouchet, la zédoaire, le roseau aromati-
que.

Les feuilles de *scordium* (2), d'alliaire, d'ivette, de rue, d'aurone, d'absynthe, de mélisse, de menthe, de sauge, de romarin, de mille-feuille, d'hysope, de camomille.

Les fleurs d'orange, de lavande, de romarin, de mille-pertuis; les roses rouges.

Les semences d'anis, de fenouil; l'écorce d'orange... les clous de girofle, la canelle, le quinquina.

Les baumes naturels : le bon vin.. le *styrax*, l'aloës, la mirrhe, (3) le camphre... le sel marin, le sel ammoniac, le nitre... la neige & la glace, dans le cas où la gangrene a eu pour cause le froid excessif.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LEAU-DE-VIE camphrée, l'eau vulnéraire; l'esprit de vin simple, l'esprit-de-vin camphré (4)... le baume du Commandeur, le baume de Fioraventi; l'huile d'*hypericum*..... la teinture de myrrhe (5), la teinture d'aloës (6), la teinture de girofle.

La thériaque.... l'onguent ægyptiac, l'onguent de *styrax* (7)....

L'esprit de sel (8), l'esprit de soufre, l'esprit de sel ammoniac; l'essence de Rabel..... l'huile de canelle, l'huile de térébenthine (9)... l'huile de myrrhe par défaillance (10), l'huile de camphre (11).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Anti-
septi-
ques.

LOTIONS.

PRENEZ de feuille d'absinthe, deux poignées : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau de mer : on en lavera les parties gangrenées.

Prenez une chopine de vin & autant de vinaigre ; du sel ammoniac, deux onces ; de l'eau commune, une livre : mêlez, pour une lotion.

Prenez vinaigre de stragon, six onces ; vinaigre rosat, deux onces ; esprit-de-vin iheriacal, quatre onces ; sel marin, une once ; décoction de scordium, douze onces ; mêlez, pour l'usage : Boerhaave propose ce remède comme un des meilleurs topiques qu'on puisse opposer à la gangrene & à la pourriture.

FOMENTATIONS.

Prenez eau de chaux & esprit-de-vin camphré, de chaque quatre onces ; de sel ammoniac, une demi-once : mêlez.

Prenez d'eau de chaux, une livre ; d'eau-de-vie camphrée, une demi-livre ; d'esprit de sel ammoniac, deux gros : mêlez.

Prenez de vin blanc, six onces ; d'eau de fleurs de sureau, une demi-livre ; de vinaigre du sureau, deux onces ; de sel ammoniac, deux gros : mêlez.

196 M E D I C A M E N T S

Anti-putrides. Prenez de lessive de cendre de sarment de vigne, ou de l'eau de chaux, deux livres; sommités d'absynthe, scordium & romarin, de chaque une poignée: faites bouillir selon l'art: passez, ajoutez à la colature teinture de myrrhe & teinture d'aloës, de chaque deux onces: mêlez.

Prenez feuilles de scordium, d'absynthe, d'aurone & de rue, de chaque deux poignées; fleurs de camomille, une poignée, faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez; ajoutez à la colature quatre onces d'esprit thériacal; de savon de Venise, deux onces; de sel gemme, une demi once: ce mélange servira à faire des fomentations.

Prenez quinquina, deux onces: faites-le bouillir dans une pinte d'eau; passez avec expression, & ajoutez une demi-once d'esprit de soufre, pour une fomentation.

Prenez de la boule de Mars, deux onces; de sel ammoniac, une once: faites fondre dans quatre livres d'eau; ajoutez une livre d'esprit-de-vin rectifié, pour faire des fomentations.

C A T A P L A S M E S.

Prenez racines d'angélique & d'aristoloche ronde, de chaque trois onces; sommités de scordium, de rue & de petite centaurée, de chaque quatre poignées: faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante pour faire un cataplasme, auquel vous ajouterez farine de semences de lupin & thériaque, de chaque une demi-once.

Prenez *feuilles d'absynthe & de scordium*, de chaque une poignée; *fleurs de mille-per-tuis & de petite centaurée*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir, selon l'art, jusqu'à ce que le tout soit réduit en bouillie: passez par un tamis de crin; ajoutez à cette pulpe des *baies de genievre* en poudre, une demi-once; de la *myrrhe & de l'aloës*, de chaque deux gros; d'*huile de térébenthine*, une demi-once; d'*huile d'hypericum*, la quantité suffisante.

Prenez de la *mie de pain blanc raffiné*, deux livres; *feuilles sèches de rue & de scordium*, de chaque une once & demie; *feuilles sèches d'absynthe*, une once: pulvériser & mêlez le tout pour en former, avec du *vin blanc*, un cataplasme qu'on applique chaudement contre la gangrene.

Prenez *racines d'aristoloche ronde*, deux onces; *feuilles de scordium & d'absynthe*, de chaque une poignée; *sommités de mille-per-tuis*, une demi-poignée; *farine de fèves*, quatre onces: faites un cataplasme en faisant cuire le tout dans ce qu'il faut d'eau; & on ajoutera, avant de l'appliquer, un peu d'*esprit de vin camphré*.

L I N I M E N T S.

Prenez *huile de térébenthine & saron noir*, de chaque une demi-once: mêlez selon l'art.

Prenez de *moëlle de bœuf*, trois onces; de *camphre*, dix grains; d'*huile de canelle*, deux gros: mêlez.

Anti-
putri-
des.

C O M M E N T A I R E S .

1. *L'IRIS DE FLORENCE. Iris alba Florentina, C. B. P.*

La racine sèche de cette plante a une saveur piquante & un peu amère : elle a une odeur de violette très-gracieuse, ce qui la fait entrer dans la composition des sachets odorants, des parfums : elle passe pour carminative, emménagogue, excite l'écoulement des urines, & leur communique une odeur agréable : on l'emploie aussi avec fruit dans les maladies de la poitrine ; elle modère la trop grande chaleur des poumons ; elle facilite l'expectoration ; les asthmatiques trouvent du soulagement dans son usage ; mais elle est principalement salutaire aux enfants dont elle rend le ventre lâche, calme les tranchées, dissipe les terreurs nocturnes, & facilite la respiration ; ils la prennent en substance depuis deux grains jusqu'à dix, & même plus : la dose pour les adultes est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupules : on leur en prescrit aussi en infusion dans du vin ; & il en entre depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi. Quant à l'usage externe de l'iris, sa poudre se met au nombre des médicaments dessicatifs, ou des plus doux cathérétiques & des anti-putrides : elle agit en absorbant l'écoulement séreux des anciens ul-

ceres : elle détruit les chairs fongueuses , & prévient la putréfaction ; mais c'est contre la carie des os que l'on vante principalement son efficacité : souvent aussi on la prescrit comme sternutatoire : enfin on la mâche pour faire couler la salive. Anti-septiques.

2. *Scordium*, J. B. *Chamedris vulgaris canescens*, seu *scordium officinarum*, *Inst. rei herbaria*.

Cette plante, qui a une odeur d'ail, & une saveur amère, entre dans la classe des médicaments diaphorétiques & alexitères ; elle a aussi place parmi les vermifuges. Ces propriétés la rendent utile dans les fièvres malignes, & principalement dans la petite vérole ; on vante son efficacité contre la goutte : les phthisiques se trouvent bien d'en faire usage, tant parce qu'elle favorise l'expectoration, que parce qu'elle arrête les progrès de la suppuration des poumons. Le *scordium* se prescrit en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; il en entre jusqu'à une poignée dans chaque livre de decoction & d'infusion. Peut-être se sert-on plus fréquemment de cette plante pour l'usage externe, en qualité de vulnéraire & détersive : on la regarde encore comme un excellent anti-septique ; aussi l'emploie-t-on avec succès pour prévenir & guérir la gangrene.

3. *La Myrrhe. Myrrha.*

C'est une substance gommeuse & résineuse, dont la couleur est rougeâtre ou féro-

200 M E D I C A M E N T S

Anti-putrides.

gineuse, l'odeur désagréable, & la saveur âcre & amère. La myrrhe découle naturellement, à ce que l'on dit, d'un arbre de l'Arabie ou de l'Afrique, dont on ignore le genre : elle est du nombre des remèdes analeptiques & stomachiques : on la met parmi les apéritifs & les diurétiques : elle a place dans les listes des vulnéraires & des anti-septiques : on la reconnoît pour anti-hystérique & emménagogue : quelques Auteurs lui ont aussi attribué la vertu de guérir la fièvre, & même la quarte. Ces propriétés la font employer pour réchauffer l'estomac des personnes très-âgées, & de celles qui sont affoiblies à l'excès par des maladies, le travail ou les veilles : on en fait grand cas dans les ulcérations internes ; enfin, elle procure beaucoup de soulagement aux personnes qui sont tourmentées de la toux, & aux asthmatiques ; pourvu cependant qu'elle ne soit pas sophistiquée, ou telle qu'on la trouve le plus souvent. La dose de la myrrhe, employée sous la forme solide, est depuis six grains jusqu'à un scrupule : nous avons déjà dit que l'élixir de propriété emprunte ses vertus de cette substance. Quant à l'usage externe, la myrrhe tient un rang distingué parmi les vulnéraires & les désinfectifs : on en vante beaucoup les effets pour détruire la putréfaction ; & c'est un des plus prompts & des plus sûrs remèdes contre la carie des os : pour ce cas le meilleur moyen que l'on ait à employer, est

l'application de l'huile de myrrhe par dé-
faillance, dont nous parlerons incessam-
ment; dans les autres cas, on se sert très-
communément de la teinture de myrrhe
dont nous allons parler.

Anti-
sepi-
ques.

4. *L'esprit-de-vin camphré. Spiritus vini
Camphoratus.*

Ce médicament n'est autre chose qu'une
dissolution d'une once de camphre dans
deux livres d'esprit-de-vin rectifié. Il est
de l'usage le plus commun, tant pour
empêcher la putréfaction, que pour arrê-
ter la gangrene: outre cela, il est
sédatif; ce qui le fait employer avec
succès contre les douleurs de dents, en
imbibant de cette liqueur un peu de co-
ton que l'on place sur la dent gâtée. Il
n'est pas hors de propos d'ajouter qu'on
peut dissoudre une beaucoup plus grande
quantité de camphre dans l'esprit-de-vin,
une once de cette liqueur spiritueuse
pouvant se charger d'un poids égal de
camphre.

5. *La teinture de myrrhe. Tinctura myrrhæ.*

Ce médicament, qui est d'un usage
très-fréquent pour le traitement des ulcé-
res, se prépare en tenant, durant plusieurs
jours, de la myrrhe en digestion au bain
de sable, dans de l'esprit-de-vin. Cette
teinture passe pour un excellent déterfif:
elle est regardée comme également capable
de remédier à la putréfaction des chairs,
& d'arrêter la carie des os: on lui recon-
noît encore la vertu résolutive, ce qua

la fait recommander par des Médecins de réputation, contre les tumeurs squirrheuses, & même les écrouelleuses.

Anti-putrides.

6. *La teinture d'aloës. Tinctura aloës.*

Cette teinture se prépare comme la précédente, en laissant durant plusieurs jours de l'aloës en digestion dans de l'esprit-de vin, jusqu'à ce que celui-ci soit devenu rouge, ou aussi chargé d'aloës qu'il le peut être. On retrouve dans cette teinture toutes les propriétés de l'aloës: il est rare qu'on en fasse prendre intérieurement; mais on la met avec raison dans la liste des meilleurs vulnéraires & détersifs: c'est encore un bon anti-septique, & on l'emploie tous les jours pour remplir ces diverses indications. Il ne faut la prescrire qu'avec réserve & précaution, quand le ventre est déjà lâche, parce que souvent elle purge; c'est une remarque utile que nous devons à M. Tissot.

7. *L'onguent de styrax. Unguentum de styrace.*

Cet onguent, composé d'huile de noix, de colophane, de gomme élémi & de cire, auxquelles on ajoute du styrax liquide, est du nombre des remèdes anti-septiques les plus usités; il est encore détersif: on le met aussi dans la liste des résolutifs, & on l'applique comme tel sur les tumeurs squirrheuses; mais il est particulièrement consacré au traitement des ulcères forbutiques.

8. *L'esprit de sel. Spiritus salis communis.*

On obtient l'esprit de sel par la distillation, en suivant divers procédés : adouci par l'esprit-de-vin, il se donne intérieurement contre la dissolution gangréneuse du sang ; mais plus souvent comme un bon fortifiant : c'est en cette qualité que le prieur de Cabrières le faisoit prendre deux fois par jour pour la hernie, depuis deux jusqu'à douze gouttes dans un peu de vin. Son usage externe est plus étendu ; c'est un remède dessicatif & cathérétique, excellent pour le traitement des ulcères invétérés ; il prévient, arrête, détruit la putréfaction & la gangrene : on s'en sert avec succès dans les maux de gorge gangréneux, ainsi que pour les ulcères, tant vénériens que scorbutiques, qui viennent à la bouche : on en vante encore beaucoup l'efficacité contre la carie des os dont il hâte l'exfoliation. Le célèbre Port en parle comme d'un excellent médicament pour résoudre les tumeurs goutteuses ; quand on s'en sert pour cela, on y ajoute un peu d'huile de térébenthine, afin qu'il pénètre plus profondément ; mais le même Auteur avertit en même temps que ces liqueurs se mêlent fort difficilement, à moins que l'on n'ait purgé l'esprit de sel de tout son phlegme.

9. *L'huile ou l'esprit de térébenthine.*
Oleum vel Spiritus thérébenthina.

Cet huile ou cet esprit se retire par la simple distillation d'un mélange de térébenthine & d'eau commune. L'huile de

Anti-putrides.

térébenthine se prescrit intérieurement, comme étant un excellent vulnéraire & un puissant diurétique, depuis six jusqu'à douze gouttes, dans une conserve quelconque ou une boisson appropriée; mais l'usage de ce remède n'est pas sans danger; souvent il attaque la tête, & il excite un écoulement immodéré de semence ou d'urine. L'huile de térébenthine, employée à l'extérieur, est un des meilleurs remèdes vulnéraires de la Médecine: elle entre dans la classe des anti-septiques, & on lui donne place parmi les résolutifs; elle est particulièrement consacrée au traitement des piquures des nerfs & des tendons; quelquefois même elle s'applique avec succès sur les tumeurs squirrheuses & œdémateuses. Ajoutez à cela, qu'en faisant dissoudre deux gros de camphre dans une demi-livre d'huile de térébenthine, on a un topique excellent contre les douleurs de rhumatisme.

10. *L'huile de myrrhe par défaillance.*
Oleum myrrhae per deliquium.

Ce médicament est une liqueur qui distille de la myrrhe enfermée dans un œuf que l'on a fait durcir, & dont on a ôté le jaune pour y placer cette résine. L'huile de myrrhe est un remède détersif & anti-septique, ce qui la rend utile dans les cas de dartre: on l'applique avec fruit sur les aphtes, sur tout sur celle des enfants; enfin, on la vante comme un excellent cosmétique; elle est d'un très-fréquent

usage pour faire disparoître les taches du visage.

11. *L'huile de camphre. Oleum camphoræ.*

Ce médicament externe se retire de la dissolution du camphre dans l'esprit de nitre, où on le trouve furnageant. On regarde l'huile de camphre un des plus puissants remèdes détersifs & cathérétiques, & on la met dans la classe des anti-septiques : elle favorise merveilleusement l'exfoliation des os, des cartilages, des tendons & des ligaments ; elle consume les chairs qui surmontent les ulcères : elle procure du soulagement quand on en applique sur une dent cariée qui cause beaucoup de douleur : elle détruit enfin les verrues & les autres petites tumeurs du même genre.

Anti-septiques.



SECTION SECONDE.

Des Médicaments externes qu'on applique à certaines parties, soit pour leurs maladies particulières, soit dans d'autres vues.

M É D I C A M E N T S

Qui regardent la tête & le visage.

CETTE classe-ci est composée de divers médicaments externes, ou topiques qui

Pour la tête.

— Pour la tête. s'appliquent sur une partie externe de la tête, soit pour opérer la résolution des tumeurs, engorgements, ou fluxions, calmer les douleurs, faire cesser le délire, & rappeler les sens; soit pour guérir les divers maux dont se trouvent attaqués la portion chevelue de la tête & le visage; car il est rare qu'on emploie les médicaments cosmétiques pour le seul éclat. Personne n'ignore que la fange, le soufre, le sucre, le succin, &c. sont la matière des fumigations les plus usitées dans les différentes maladies de la tête, du genre des fluxions. On fait aussi que l'emplâtre vésicatoire, le garou & les autres cathérétiques appliqués derrière les oreilles, ou à l'occiput, ont le plus grand succès: on connoît les avantages que peut procurer la douche donnée sur la tête avec les eaux de Balaruc, & les autres eaux minérales chaudes, ainsi que l'application des animaux dans le moment où on vient de les ouvrir vivants: enfin, l'emplâtre de bétouine, qui paroît abandonné, n'est peut-être pas sans vertu, &c. Sans parler ici des remèdes que nous pourrions tirer des articles précédents, ni de ceux qui ne sont adoptés que par un peuple ignorant, nous exposerons seulement ces médicaments, qui, d'après l'expérience & les écrits des plus habiles praticiens, sont propres pour le traitement des fluxions, des douleurs, des affections comateuses; ceux qui font mourir les poux, qui font disparaître la teigne & les diverses

PARTICULIERS EXTERNES. 207

especes de gale de la tête; enfin, ceux qui s'emploient comme cosmétiques contre les taches, les pustules & les autres maux qui attaquent la peau du visage & le gâient. On ne doit pas, ainsi que nous l'avons déjà dit plusieurs fois, se servir indifféremment de tous les remèdes que contient cet article; il est aisé de sentir qu'il faut faire un choix convenable aux circonstances: nous en donnons les moyens dans les Commentaires.

Pour la tête.

MÉDICAMENTS SIMPLES

ET OFFICINAUX.

Résolutifs & Fortifiants.

LA sauge, le son, le sucre.... le fuc-cin (1), l'oliban ou encens (2), pour faire des fumigations... les pigeons, les petits chiens & les autres animaux qu'on ouvre vivants pour les appliquer aussi-tôt... les eaux de Balaruc & les autres eaux thermales employées en douche... l'emplâtre de bétouine (3).

Sédatifs ou calmants.

L'eau très froide, le vinaigre.... la ver-veine (4), la grande joubarbe (5)... le camphre, le nitre, le fel marin... l'éther vitriolique (6).

Pour la *Odontalgiques*, ou propres pour les douleurs de tête.

La gomme tacamahaca (7), le mastic, l'oliban... les limaces écrasées (8)... l'opium, l'huile de jusquiame... l'emplâtre odontalgique (9).

Contre les poux.

La semence de staphisaigre... la cévadille, l'aloès.

Contre la teigne.

La poirée, la fumeterre, la patience, la véronique... le beurre, l'huile d'amandes douces... la poix, le soufre, le verd-de-gris... le précipité blanc, le précipité rouge.

Cosmétiques.

Le suc de limon, le verjus... l'eau, les fleurs de sureau, l'eau de chaux, l'esprit-de-vin camphré... les mucilages, l'huile d'amandes douces... le blanc de baleine, l'os de seche (10)... le soufre, l'alun, le talc, la céruse, la litharge... les cérats, la pommade blanche (11), la pommade rouge (12)... le sel & le vinaigre de Saturne (13)... l'huile de tatre par défaillance, l'huile de myrthe.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

FRONTAUX.

PRENEZ un blanc d'œuf ; agitez-le avec une suffisante quantité d'eau & de vinaigre rosat : mettez-le sur de l'étoupe, ou sur un plumaceau de chanvre ; appliquez sur le front : ce remède est propre pour faire dormir.

Prenez de *bol d'Arménie*, deux gros ; *Pierre hématite* & *maстик*, de chaque un gros : battez le tout ensemble dans une suffisante quantité de *blanc d'œuf*, & appliquez sur le front, pour l'hémorragie.

Cataplasme anti-apoplectique.

Prenez de *racines fraîches de bryone*, trois onces ; *semences de moutarde pulvérisée* & *suçon noir*, de chaque une once ; de *cantharides*, six gros : pilez, mêlez ; ajoutez de *vinaigre fort*, une quantité suffisante pour faire un cataplasme, que l'on appliquera sur la tête, qu'on aura rasée auparavant.

Cataplasme sédatif ou calmant.

Prenez de *roses rouges hachées*, quatre scrupules ; *semences de pavot blanc contuses* & *huile rosat*, de chaque une demi-once ; de *farine d'orge*, une once ; de *vinaigre*, une quantité suffisante que vous

210 MÉDICAMENTS.

Pour la tête. mêlez en pilant ; pour un cataplasme qui s'appliquera chaud sur le front , afin de dissiper les douleurs de tête accompagnées de battements.

Epithemes sédatifs.

Prenez de *vinaigre rosat* , deux onces ; d'*esprit-de-vin camphré* , une once ; mêlez : dans les douleurs aiguës de la tête on appliquera sur le front des linges imbibés de cet épitheme tiède.

Prenez d'*eau de nénuphar* , une livre ; de *sel de prunelle* , une once ; de *camphre* dissous dans l'*esprit-de-vin* , deux scrupules : mêlez ; imbibez des linges ployés en plusieurs doubles , & appliquez sur le devant de la tête , dans les cas de folie & de phrénésie.

Prenez d'*oxycrat* , une demi-livre : faites-y fondre six gros de *nitre* : ajoutez une once d'*eau-de-vie camphrée* : mêlez ; dans le cas de délire , on fera avec ce remède des fomentations sur la tête , après l'avoir rasée.

Emplâtre odontalgique.

Prenez de *maстик* , ou de *gomme de taca-mahaca* , la quantité suffisante pour faire un emplâtre large d'un demi-pouce & davantage : mettez dans le milieu depuis deux jusqu'à quatre grains d'*opium* , & quatre gouttes d'*huile de succin* : appliquez

PARTICULIERS EXTERNES. (211)
 est emplâtre sur la tempe, dans les maux Pour la
 de dents. tête.

Liniment contre la teigne.

Prenez d'huile de tartre par défaillance, trois gros; d'huile d'amandes douces, trois onces; d'huile d'aspic, ou de lavande, un scrupule: mêlez, pour un liniment.

Prenez de graisse de porc fraîche, quatre onces; de mercure précipité rouge, une once: mêlez, pour un liniment.

Prenez d'huile de noix, trois onces; de beurre frais, deux onces; de soufre vif, une demi-once; poivre & pyrethre, de chacun un gros; de sel gemme, deux gros: faites bouillir durant un quart-d'heure: passez; ajoutez à la colature une quantité de suie suffisante pour donner au mélange la consistance d'onguent.

Emplâtre contre la teigne.

Prenez de goudron la quantité qui sera nécessaire: faites-le liquéfier à un feu lent, & trempez-y des linges qu'on appliquera chauds sur la partie malade, & que l'on enlèvera au bout de quelques heures.

Prenez de goudron, une livre; de verd-de-gris, deux gros; fleurs de soufre & graisse de porc, de chaque une once: faites bouillir légèrement en remuant toujours, & formez selon l'art un emplâtre.

Pour la
tête.

Mixtures cosmétiques.

Prenez d'*alun de roche*, quatre onces : faites bouillir dans trois livres d'eau, & réduire à deux ; ensuite prenez de *litharge*, une demi-livre : faites bouillir dans une livre & demie de *vinaigre*, & réduire à une livre ; passez ces liqueurs & mêlez les colatures : quand on en met dans de l'eau, celle-ci blanchit, & il en résulte ce qu'on nomme un *lait virginal*, qui efface les taches, & guérit les dartres & taches du visage.

Prenez *jus de limon* & *vinaigre de Saturne*, de chaque un gros : mêlez ; employez le mélange aussitôt qu'il est fait : ce remède est propre pour ceux qui sont couperosés, ou ont au visage des efflorescences du même genre.

Prenez du *vinaigre scillitique*, deux onces ; *aloës*, *suc de patience sauvage* & *huile de tarre*, de chaque six gros ; mêlez : ce remède s'emploie pour guérir les dartres & la gale lépreuse du visage.

Prenez de *suc de limon*, six onces ; d'*alun pulvérisé*, deux gros : faites bouillir ; écumez, pour appliquer sur le visage couperosé.

Prenez d'*eau de patience*, quatre onces ; de *borax*, deux gros ; de *sel commun*, un gros ; de *vinaigre scillitique*, une once : mêlez, pour la gale lépreuse.

Prenez d'*eau de plantain*, six onces ; de *jus*

PARTICULIERS EXTERNES. 213

de limon, deux onces; de mercure sublimé corrossif, douze grains; de camphre, un scrupule: mettez infuser chaudement dans un vaisseau fermé l'espace d'une demi-heure: passez.

Pour la tête.

Prenez d'aloës, deux gros: faites diffoudre dans du vinaigre scillitique: fervez-vous de ce mélange comme d'un liniment dans le traitement des dartres du visage.

Prenez de litharge d'argent en poudre, une demi-once: faites-la bouillir dans cinq onces de vinaigre, & réduire à deux: dans un autre vaisseau, faites bouillir une demi-once d'alun & autant de sel, avec une demi-livre d'eau rose; écumez: mêlez ces liqueurs, pour en faire des lotions.

Prenez de camphre, deux gros; broyez dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu une once de suc de limon: ensuite ajoutez deux onces de vin blanc: passez; faites un nouet de ce qui restera de camphre, & le suspendez dans la liqueur: celle-ci s'employera pour faire passer les taches du visage.

Prenez de racines de patience, trois onces: faites cuire sous la cendre; pilez, & mettez du vinaigre scillitique jusqu'à consistance de liniment: on peut ajouter un demi-gros de mercure.

Pommades cosmétiques.

Prenez de pommade de jasmin, une once; de cêruse lavée, deux gros; blanc de balei-

214 MÉDICAMENTS

ne & de talc , de chaque un demi-gros :
 Pour la tête, mêlez : faites une pommade avec du mucilage de semence de psyllium.

Prenez d'onguent de pompholyx , une demi-once ; de mercure doux , un gros ; d'alun calciné , un demi-scrupule : mêlez , & faites une pommade avec une suffisante quantité d'huile rosat.

Prenez de racine de patience , une once ; de racine de gentiane , une demi-once : faites bouillir dans une livre d'eau : exprimez ; ajoutez à la liqueur , retirée par expression , deux onces de graisse de veau : faites bouillir une seconde fois sur un feu doux , jusqu'à ce que le mélange ait consistance d'onguent : ce remède s'applique sur les dartres & les gales du visage.

COMMENTAIRES.

I. LE SUCCIN. L'ambre jaune. *Succinum Karabe.*

C'est une substance bitumineuse , dure , à demi-transparente , & de différente couleur , mais le plus souvent jaune , qui se fond au feu , & qui s'enflamme : la Prusse en fournit beaucoup ; il est sur-tout très-abondant aux environs de la mer Baltique. On ne fait pas prendre le succin intérieurement , à moins qu'il n'ait été lavé plusieurs fois , & ensuite réduit en une poudre très-fine , pour qu'il se dissolve plus facilement dans l'estomac ; il est du nom-

bre des remèdes sédatifs & anti-spasmodiques internes; il entre dans la liste des astringents & des médicaments qui resserrent le ventre: on s'en sert communément contre les affections hystériques; il est salutaire dans les flux de ventre & la dysenterie: son usage n'est pas inutile à ceux qui crachent le sang, ou qui ont quelque autre hémorragie. On le fait prendre depuis dix grains jusqu'à un demi-gros, & plus, dans un œuf à la coque, dans du bouillon, ou toute autre boisson appropriée. On prépare avec cette résine des fumigations qui sont anodines & résolutes, & qu'on emploie familièrement pour l'enchevêtrement, la pesanteur de tête & les autres fluxions, ainsi que pour les douleurs de rhumatisme, de goutte sciatique, &c. On se sert enfin du succin, à cause de ses propriétés électriques, pour tirer les pailles entrées dans les yeux: on garde dans les apothicaireries une teinture, un sirop, une huile, un esprit & un sel de succin, &c. desquels nous avons parlé ci-dessus. Nous ajouterons ici qu'il y a un succin blanc qui paroît être de la même nature, & qui, par conséquent, n'a pas d'autres propriétés.

2. *L'oliban. L'encens. Olibanum Thur.*

Cette résine qui rend, comme tout le monde fait, une fumée très-agréable, découle naturellement, ou par un art, d'un arbre de l'Arabie, sur lequel nous n'avons aucune connoissance certaine. On met l'en-

Pour la tête.

Pour la tête. cens au nombre des médicaments vulnérables & détersifs, tant internes qu'externes; & il peut être pris intérieurement pour les ulcérations du poumon & des autres viscères, depuis un scrupule jusqu'à un gros. Quelques-uns le vantent encore comme un remède diaphorétique, spécifique dans la pleurésie; en ce cas, on en place jusqu'à un gros dans une pomme creusée pour le recevoir; celle-ci se met cuire sous la cendre, & on la donne à avaler au malade; lorsque ce remède n'a pas la première fois tout le succès désiré, on peut le faire prendre une seconde fois, au bout de six ou huit heures. L'usage externe de l'encens est encore plus commun que l'interne; car outre la coutume où l'on est chez presque toutes les nations, & depuis le commencement du monde, de l'employer pour les cérémonies religieuses, on en fait des fumigations résolatives & fortifiantes, dans les cas de vertiges, d'enchiffrement & de chute du fondement; il s'applique encore en emplâtre sur les tempes, pour faire passer les maux de dents: enfin, il entre dans la composition de plusieurs emplâtres & onguents officinaux.

3. *L'emplâtre de bétoune. Emplastrum de betonica.*

Il entre dans cet emplâtre des feuilles de bétoune, de plantain, d'ache, de laurier, de verveine, de sauge & de scrophulaire: ces matières étant pilées, on les fait bouillir avec le jus de la bétoune dans

de

PARTICULIERS EXTERNES. 217

de la poix, de la cire, de la poix résine & de la térébenthine liquéfiée ; lorsque ce mélange est dépuré comme il convient, on ajoute de la gomme élémi, du mastic & de l'oliban. Cet emplâtre, qui a eu autrefois la plus grande célébrité, est aujourd'hui si peu estimé dans ce pays-ci, qu'on voit à peine quelques personnes s'en servir ; il passoit pour un médicament capable de fortifier ; il étoit particulièrement consacré au traitement des maladies de la tête ; on le croit aussi résolutif.

4. *La verveine. Verbena communis flore caeruleo, C. B. P.*

Cette plante fameuse autrefois par les usages religieux auxquels elle servoit, doit être mise parmi les vulnéraires & astringents, tant internes qu'externes ; elle est reconnue aussi pour anodine : on prescrit jusqu'à une poignée de verveine pour chaque livre d'infusion ou de décoction.

Cette plante pilée s'applique quelquefois sur le front, pour diminuer les douleurs de tête ; on trouve chez les Apothicaires une eau distillée de verveine, que l'on vante beaucoup pour la guérison des fluxions, des inflammations & des ulcérations de l'œil, mais qui paroît avoir perdu aujourd'hui beaucoup de sa réputation.

5. *La joubarbe. Sedum majus vulgare, C. B. P.*

Cette plante ne s'emploie qu'à l'extérieur ; elle est émolliente & anodine ;

son suc, ou sa décoction, entre dans les
 Pour la gargarismes destinés pour l'esquinancie.
 tête. Les feuilles pilées & mises sur le front
 modelent les douleurs de la tête, & font
 quelquefois cesser le délire fébrile : elles
 servent encore avec succès pour amollir
 les cors des pieds, rendre les douleurs de la
 goutte plus supportables : on les applique
 enfin à la brûlure.

6. *L'éther vitriolique. Æther vitriolicum.*

Ce remède chymique est une huile très-volatile, & d'une odeur fort pénétrante ; quoiqu'extrêmement froide au toucher, elle s'enflamme très-aisément ; ainsi que le camphre, elle brûle dans l'eau : on la retire par la distillation, & au moyen d'un procédé fort connu aujourd'hui, d'un mélange d'esprit-de-vin & d'huile de vitriol.

Cette liqueur, découverte par Frobenius, à laquelle Hoffman a donné de la réputation, est anti-spasmodique & anodine ; par ces propriétés elle convient dans la cardialgie & les douleurs de colique : elle fait cesser le hoquet & les convulsions des enfants ; enfin elle procure du soulagement aux femmes hystériques. La dose de l'éther vitriolique est de six à huit gouttes ; la manière de le prendre est d'en imbiber un morceau de sucre, en le laissant tomber dessus goutte à goutte ; il se met encore dans du vin, de l'eau de fleurs d'orange, &c. On emploie aussi l'éther vitriolique à l'extérieur comme un

excellent remede sédatif, pour dissiper les maux de tête violents : la maniere de s'en servir est d'en recevoir depuis quinze jusqu'à vingt gouttes, sur du coton, ou du linge que l'on applique au front. Je dois ajouter qu'on fait un autre éther avec de l'esprit de nitre ; mais l'expérience ne nous a pas encore fait connoître ses vertus d'une maniere certaine.

Pour la tête.

7. *La gomme tacamahaca, ou tacamaque. Tacamahaca.*

C'est mal-à-propos que l'on donne à cette substance le nom de *gomme* ; c'est une résine d'une odeur forte, & de plusieurs couleurs, que fournit un arbre de l'Amérique qui est très-haut, & qui porte le nom de *tacamahaca*, dont Plukenet a fait mention. La substance résineuse dont nous parlons, entre dans la classe des remedes fortifiants externes : elle a place parmi les anodins, & passe encore pour résolutive & digestive ; appliquée comme un emplâtre sur la région épigastrique, elle ranime la chaleur de l'estomac, & en fait cesser les douleurs. Quand on en met sur les tempes, elle calme le mal de dents, principalement si on y ajoute depuis deux jusqu'à six grains d'*opium*. Quelques-uns proposent d'en faire usage pour empêcher que les attaques de goutte ne soient trop violentes.

8. *Le limacon. Limax. Coelea terrestris.*

Outre l'usage que l'on fait de ce coquillage, comme aliment, il est, pour l'u-

K 2

sage médicinal, adoucissant, rafraîchissant
 & émouffant : on s'en sert avec succès in-
 térieurement, pour corriger l'âcreté du
 sang dans la fièvre lente, le crachement
 de sang, la phthisie, & dans les autres
 maladies des viscères qui ont pour cause
 une semblable acrimonie. La manière de
 préparer le limaçon est de le dépouiller
 de sa coquille, & de le laver avec soin
 dans l'eau bouillante; il en entre depuis
 dix jusqu'à vingt dans un bouillon. Les
 limaçons appliqués à l'extérieur sont émol-
 lients & anodins; assez souvent, après les
 avoir tirés de leurs coquilles, & écrasés,
 on les applique au front, soit pour diminuer
 les violentes douleurs de la tête, soit pour
 faire cesser le saignement de nez : on en
 met de la même manière & avec fruit
 sur les tempes, dans la vue de calmer les
 douleurs aiguës des dents : on tire enfin
 du limaçon, par distillation, une eau que
 l'on vante comme cosmétique, pour dissi-
 per les taches du visage. Les coquilles de
 limaçon, réduites en poudre, ont la vertu
 absorbante, ainsi que les autres substan-
 ces testacées : quand elles sont calcinées,
 elles ont, dit-on, la propriété lithontri-
 piques, ce qui les a fait entrer dans la
 composition du fameux remède de Made-
 moiselle Stéphens.

9. *L'emplâtre odontalgique. Emplastrum
 odontalgicum*, ou pour les douleurs de
 dents.

Cet emplâtre se fait avec la résine ta-

camahaca, la gomme élémi, l'encens, le mastic & la poix-résine, auxquels on ajoute de l'opium, avec du camphre dissous dans de l'huile de pétrole; il s'applique sur les tempes pour diminuer les douleurs de dents, & les maux de tête; quelques-uns y ajoutent, lorsqu'il est étendu, un ou deux grains d'opium, & même plus, pour appaiser plus promptement les douleurs aiguës.

10. *L'os de seche. Os sepia.*

Cette substance est du nombre des médicaments absorbants: on la met aussi dans les classes des astringents & des remèdes propres à resserrer le ventre; elle peut être employée contre la gonorrhée & les fleurs blanches, lorsqu'il n'y a rien à craindre de leur suppression: elle est encore diurétique, comme la plupart des autres fortifiants; sa dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros. L'os de seche sert plus fréquemment pour les usages externes, comme détersif & dessicatif, tant pour effacer les taches du visage, que pour blanchir les dents: on n'en use guère hors de ces cas.

11. *La pommade blanche. Pomatum album.*

On la prépare, en faisant bouillir de la racine d'iris de Florence, du benjoin, du bois de Rhodes, du girofle & des pommes de reinette dans de l'eau de roses, de l'eau de fleurs d'oranges & de la graisse de porc: il faut passer le mélange, & quand la colature est refroidie, la pommade est

— Pour la tête. propre à être employée : elle passe pour un médicament externe adoucissant & résolitif : on l'applique avec succès sur les narines enflées par fluxion, sur les gerfures des levres, des mamelles, des parties génitales, &c.

12. *La pommade rouge. Pomatum rubrum.*

On ajoute, pour cette pommade, à tous les ingrédients de la précédente, de la moëlle de bœuf & de la cire blanche ; quand le tout est liquéfié, on donne au mélange la couleur rouge, en y mettant de la racine d'orcanette. Je crois qu'on peut faire une meilleure pommade avec de la graisse de porc, de l'huile, des semences froides & du blanc de baleine, que l'on colore comme il a été dit ci-dessus. Les pommades faites de ces deux manières, sont adoucissantes & émollientes : on les emploie également contre les gerfures & la sécheresse des levres.

13. *Le vinaigre de Saturne. Acetum Saturni.*

On prépare ce vinaigre composé, en faisant dissoudre de la céruse dans du vinaigre distillé, en laissant le tout en digestion au bain de sable durant trois jours : la céruse perd sa couleur par la dissolution ; mais quand on jette quelques gouttes de cette dissolution dans l'eau, celle-ci blanchit aussi-tôt, ce qui lui fait donner le nom de *lait virginal*. Ce vinaigre de Saturne & le lait virginal s'emploient à l'extérieur comme rafraîchissants & cosméti-

ques : on les a toujours regardés comme répercussifs : mais le sieur Goulard, célèbre chirurgien de Montpellier, nous assure, après plus de quarante ans de pratique, que les préparations de plomb, appliquées au dehors, sont anodines & résolutes, fortifiantes & anti-putrides : ce qui paroît être confirmé par l'expérience de plusieurs maîtres en cet art.

Pour la tête.

Il est bon de savoir que la manière dont cet auteur cité fait le vinaigre de Saturne est très simple : il fait bouillir deux livres de litharge dans deux pintes de bon vinaigre, pendant une heure au moins, en remuant toujours ; il met ensuite cette liqueur bien reposée dans des bouteilles : il fait pour s'en servir un lait virginal, en mêlant une once de ce vinaigre avec une pinte d'eau, & y ajoute, selon les vues qu'il peut avoir, un peu d'eau-de-vie simple, ou camphrée, du sel marin, de l'alun, &c. on peut encore diminuer, ou augmenter la dose du vinaigre, pour que ce mélange ait plus ou moins d'action. L'auteur fait le plus grand éloge de ce topique, & peu s'en faut qu'il ne le regarde comme universel : on l'applique, dit-il, avec succès à l'ophthalmie, & aux autres espèces de phlogoses, à l'érépipelle, aux pararis, aux engelures, aux hémorrhoides enflammées, aux dartres & à la galle, aux contusions principalement des tendons & des ligaments, à la contraction des extrémités & aux membres enkilosés ; il le donne

K 4

encore pour admirable contre les ulcères
 Pour la forçides & même cancéreux : il le croit
 tête. enſu propre à combattre la gangrene ; on
 en lave la partie , on l'arroſe , ou on la fo-
 mente avec des linges , ou des comprefſes
 chargées de la liqueur , ce qu'on renou-
 velle pluſieurs fois dans la journée , &
 quelquefois tous les quarts d'heure , ſelon
 la maladie qu'on a à traiter , dont les pro-
 grès ſont plus ou moins redoutables. Quo-
 ique ce remede ne ſoit pas à beaucoup près
 auſſi ſûr que le prétend cet auteur , nous
 ne devons pas laiſſer de lui avoir obliga-
 tion d'en avoir fait le principal objet de ſa
 pratique.

LES OPHTHALMIQUES.

Oph-
 thalmi-
 ques. **C**ET ouvrage deviendroit trop confi-
 dérable , ſi nous voulions rapporter ici
 tous les remedes recommandés , ou em-
 ployés contre les maladies des yeux : nous
 ne parlerons que de ceux qui ſont les plus
 ſimples & les mieux éprouvés , tant dans
 le traitement des maladies de l'œil , que
 dans celui des maladies des parties qui
 l'enveloppent. Dans le nombre des reme-
 des qui ſont le ſujet de cet article , on
 doit donner le premier rang aux ophthal-
 miques proprement dits , ou qui reme-
 dient à la foibleſſe de la vue , ſoit qu'ils
 procurent la tranſparence de cet organe ,
 ſoit qu'ils diſſipent les obſtructions de ſes

nerfs. Nous ne devons pas dissimuler que bien des gens doutent, & peut-être est-ce avec fondement, de la vertu spécifique qu'on attribue à ces médicaments : en effet, les Anciens, aveuglés par leurs préjugés sur cet article, ont avancé bien des choses qui sont absolument contredites par l'expérience des plus habiles gens : ce n'est pas d'aujourd'hui que ces spécifiques ont perdu beaucoup de leur crédit, puisque le célèbre Harvée prétendoit que la plupart des ophthalmiques, tant internes qu'externes, n'étoient pas plus propres aux maladies des yeux qu'à celles du pied. Il y a d'autres topiques qui, quoiqu'ils possèdent des vertus différentes, n'en sont pas moins utiles dans le traitement des maladies des yeux ; ce sont, par exemple, les anodins dont on reconnoît les bons effets, quand il faut calmer les douleurs des yeux ; les repercussifs, qui empêchent les humeurs de se déposer sur ces parties, ou les en chassent ; les résolutifs, qui sont des remèdes contre les échycomes, ou les trop abondantes stagnations, ou amas d'humeurs, & qui, par conséquent, peuvent dissiper l'enflure & les engorgements formés dans les vaisseaux des mêmes parties ; enfin, les dessicatifs & les détersifs qui guérissent les ulcérations, & favorisent la réunion de ce qui a été déchiré. Tous ces topiques, étant employés sous une forme liquide, portent le titre de *collyres*.

Outre cela on prend, dans les ?

Oph.
thalmi-
ques.

classe de la matière médicale, des remèdes qu'il est d'usage de donner intérieurement, ou d'appliquer en dehors, dans les différentes maladies des yeux, & que l'on choisit suivant le besoin. Il ne faut pas oublier dans le traitement de ces maladies, quelques moyens qui, quoique assez éloignés de cette organe, ne sont pas moins efficaces que les autres; je veux parler des bains, des vésicatoires, des setons, &c. Enfin, on ne doit pas ignorer qu'on peut délivrer l'œil des pailles & des ordures qui le blessent, en se servant du succin, ou de la cire à cacheter, matières qui ont la propriété, quand elles sont échauffées par le frottement, d'attirer la paille: personne n'ignore que l'aiman a le même effet sur le fer.

MÉDICAMENTS SIMPLES

ET OFFICINAUX.

Calmants, ou Sédatifs.

LA guimauve, les semences froides, les têtes de pavot blanc... les mucilages de gomme adragan, de semences de *psyllium* & de coings... la gomme cuite, ou pourrie, la moëlle de casse... le lait de femme, le sang de pigeon (1)... l'eau de morelle, de frai de grenouille, de verveine... l'émulsion simple; les trochisques de blanc *Rhasis*.

Répercussifs.

L'eau de plantain, l'eau de roses de Provins, le blanc d'œuf (2)... le crystal minéral, le sel de Saturne, l'alun, le bol d'Arménie.

Oph-
thalmi-
ques.

Résolutifs.

Le plantain (3), le fenouil, l'euphraïse, la verveine; Phytose... les eaux distillées de ces mêmes plantes; le fang de pigeon... la rue (4), la grande chélidoine, ou éclair, la chausse-trape... la racine d'iris de Florence, celle de valériane... les semences d'anis, de fenouil... le safran, les clous de girofle, le camphre... le sucre candi, le sel ammoniac... le vin... l'eau de vie, l'eau de la Reine d'Hongrie, l'eau ophthalmique (5).

Détersifs.

L'encens, la myrrhe, l'aloës... le fiel d'anguille, & celui de plusieurs autres poissons... le vitriol bleu (6), le vitriol blanc (7)... la tuthie (8), l'antimoine, le sucre candi... le verre d'antimoine, le safran des métaux, le vin émétique... la pierre divine (9)... la pierre médicamen- teuse (10)... le collyre de Charras (11), l'eau ophthalmique de Daquin, le suc de verveine.

Dessicatifs.

La céruse, la tuthie, l'os de sèche... la
K. G.

228 MÉDICAMENTS

Oph-
thalmi-
ques.
vitriol blanc, le vitriol bleu... les trochif-
ques de *Rhasis* (12), l'eau de chaux.

Spécifiques.

L'euphraïse (13), la verveine... le
fenouil (14), le romarin, la farriette.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

COLLYRES ADOUCISSANTS,

ET RÉPERCUSSIFS.

PRENEZ un morceau d'*alun*; remuez-
le dans du *blanc d'œuf*, jusqu'à ce que
le mélange acquière la consistance d'on-
guent; étendez sur un linge ployé en
double, & appliquez chaud sur l'œil: on
doit ôter ce collyre, & le renouveler
lorsqu'il est sec.

Prenez *blanc d'œuf* & *eau de roses*,
de chaque deux onces: remuez pendant
long-temps; & ajoutez d'*alun de roche* en
poudre, ou de *bol d'Arménie*, un demi-
gros, pour un collyre qu'on appliquera
sur le champ pour la contusion.

Prenez *eau de roses rouges* & *eau de
plantain*, de chaque trois onces; de *tro-
chisques de blanc Rhasis*, un gros; de *sel
de Saurne*, dix grains: mêlez.

Prenez d'*eau de roses*, quatre onces;
de *semences de psyllium*, deux gros: re-
tenez infuser pour extraire le mucilage:

PARTICULIERS EXTERNES. 229

passez : ajoutez à la colature quinze grains
de safran en poudre.

Oph-
thalmi-
ques.

Prenez de *semences froides majeures*,
une demi-once : pilez selon l'art en ver-
fant peu-à-peu *eau de morelle* & *eau de*
roses, de chaque trois onces : passez ;
ajoutez à la colature deux gros de *sucré*
candi.

Prenez de *têtes de pavot blanc* contuses,
avec leurs semences, une once : faites
bouillir dans une suffisante quantité d'eau,
& réduire à une livre : passez ; ajoutez à la
colature trois gros de *trochisques de blanc*
Rhasis, pour un collyre dont on fera des
fomentations sur les paupieres.

Prenez *fleurs de mauve* & *de camomille*,
de chaque une pincée ; faites-les infuser
dans dix onces d'eau bouillante, & dissol-
vez dans la colature de *trochisques de blanc*
Rhasis, deux scrupules, & trois gros de
sucré candi.

Prenez de *sel de Saturne* & *sel ammoniac*,
de chaque quatre grains ; de l'*eau rose* &
de plantain, de chaque quatre onces : on
fera un collyre de ce mélange.

Prenez *gomme adragan* & *mucilage de se-*
mences de psyllium, de chaque deux gros ;
de l'*eau r. f.* & *de plantain*, autant qu'il en
faut pour un collyre coulant, dont on im-
bibera des linges.

Prenez de *bol d'Arménie* & *alun de roche*,
de chaque deux scrupules ; *nithie préparée*,
un scrupule ; *sucré de Saturne*, dix grains :
faites de ce mélange une poudre que vous

recevrez dans un blanc d'auf battu, pour un liniment.

Oph.
thalmi-
ques.

Collyres résolutifs & discussifs.

Prenez d'eau de roses rouges, deux onces ; d'eau de la Reine d'Hongrie, deux gros : mêlez.

Prenez eau de verveine & eau de fenouil, de chaque trois onces ; de sucre candi, une demi-once : mêlez.

Prenez semence de fenouil doux, un gros : faites-la bouillir dans douze onces d'eau, dans laquelle ensuite vous ferez infuser chaudement une pincée de roses rouges & autant de fleurs de camomille : vous dissoudrez dans la colature trois gros de sucre candi.

Prenez feuilles de rue pilée, une demi-poignée ; racine de valériane sauvage, trois gros : faites-les infuser pendant vingt-quatre heures, dans deux livres de vin blanc : faites de la colature un collyre, que vous appliquerez chaudement.

Prenez eau de fenouil, six onces ; clous de girofle concassés, un scrupule : laissez infuser ; passez.

Prenez de safran, un scrupule : mettez infuser pendant trois heures dans quatre onces d'eau de roses : passez.

Prenez d'iris de Florence, deux gros ; de sucre candi, trois gros ; d'eau de plantain, douze onces ; d'eau-de-vie, deux onces : tenez en digestion, durant six heures, & remuez de temps en temps.

PARTICULIERS EXTERNES. 237

Prenez *eau de fenouil*, quatre onces; de *camphre*, six grains; de *safran*, quatre grains; de *sucré candi*, deux gros: mêlez.

Oph.
thalmi-
ques.

Prenez de *safran des métaux*, un gros: mettez infuser dans quatre onces d'*eau de fenouil*, pour le traitement de la cataracte.

Prenez de *feuilles de rue*, une poignée; de *semences de fenouil*, un gros: faites bouillir dans une suffisante quantité de *vin blanc*, & réduire à une livre: passez; ajoutez à la colature deux gros d'*eau de vie*.

Collyres dessicatifs & détersifs.

Prenez de *vitriol blanc*, un gros; d'*iris de Florence*, deux gros: mettez infuser durant deux jours, dans une livre d'*eau de roses*, & autant d'*eau de plantain*: passez.

Prenez *tuthie préparée* & *racine d'iris de Florence*, de chaque un demi-gros; *eau de fenouil* & *vin rouge*, de chaque deux onces: mêlez.

Prenez de *rasine d'iris de Florence*, un scrupule; d'*eau de roses*, six onces; faites bouillir à un feu doux, & réduire à quatre onces: passez; ajoutez à la colature huit grains de *vitriol blanc*.

Prenez *eau de roses* & *eau de plantain*, de chaque trois onces; de *tuthie préparée*, un gros; *vitriol* & *alun*, de chaque six grains: mêlez.

Prenez *eau de plantain* & de *fenouil*, de chaque deux onces; de *tuthie préparée*, un demi-gros; de *poudre d'aloës*, dix grains: mêlez.

Oph.
thalmi-
ques.

Prenez *vin blanc* & *eau de roses*, de chaque deux onces; d'*aloës* réduit en poudre très-fine, un gros: mêlez.

Prenez *aloës hépatique* & *sarcocolle*, de chaque un gros; *camphre* & *safran*, de chaque un demi-gros: faites bouillir durant quelque-temps, dans un vaisseau fermé, avec six onces de *vin blanc*, & autant d'*eau de roses*: ce collyre convient dans les cas d'inflammation, de fluxion & de taches aux yeux.

Prenez d'*eau de fenouil*, six onces; *tuthie* préparée & *sucre candi*, de chaque un demi-gros; de *Pierre divine*, un scrupule; de *miel rosat*, une demi-once: mêlez.

Prenez *eau de plainain* & *eau de roses*, de chaque trois onces; de *trochisques de Rhasis*, un gros; de *tuthie* préparée, deux scrupules; de *vitriol blanc*, quatre grains.

Prenez *aloës succotrin* & *tuthie* préparée, de chaque six gros; de *sucre blanc*, une demi-once: mettez infuser chaudement pendant un mois, dans un vaisseau fermé, avec *eau de roses* & *vin blanc*, une demi-livre.

Prenez *tuthie* préparée, un gros; de *vitriol blanc*, huit grains; d'*aloës lavé*, quinze grains; de *sucre candi*, un demi-gros: toutes ces substances étant concassées, mettez-les infuser dans deux onces d'*eau de fenouil*, & autant d'*eau d'euphrase*: passez.

Prenez de *suc d'absynthe*, une demi-once; de *blanc d'œuf*, la quantité suffisante.

te pour faire un collyre que l'on applique ^{Oph-} comme un cataplasme, dans le cas de lar- ^{thalmi-} moïement ; pourvu que les points lacry- ques. maux ne soient point obstrués.

Prenez *d'eau de plantain*, quatre onces ; *d'eau de roses*, deux onces ; de *vin émétique double*, deux onces ; mêlez.

Prenez *verre d'antimoine pulvérisé*, *tuthie préparée* & *sel de Saturne*, de chaque un scrupule ; *d'eau de verveine*, quatre onces : mêlez.

Prenez de *l'eau de chaux* qui a été passée, une demi-livre ; de *sel ammoniac pulvérisé*, un demi-gros : le mélange étant fait, jetez-le dans une bassine de cuivre, où il restera jusqu'à ce qu'il soit devenu bleu, ou qu'il soit resté environ douze heures : passez.

Prenez *eau de roses* & *eau de plantain*, de chaque trois onces ; *sucré de Saturne*, un demi-gros ; *tuthie préparée*, deux gros ; *camphre*, un scrupule : mêlez, pour un collyre calmant & détersif.

Prenez *racine d'iris de Florence* & de *valériane sauvage*, de chaque une demi once ; *feuilles de rue pilées*, une demi-poignée ; *sésfran des métaux*, deux gros : faites-les infuser chaudement pendant vingt quatre heures, dans une livre de *vin de Canarie* : passez, pour l'usage.

Prenez *d'eau de roses* & *d'eau de plantain*, de chaque trois onces ; *virgrol blanc*, dix grains ; *camphre*, trois grains : mêlez

234 MEDICAMENTS

Oph-
thalmi-
ques.

dans un mortier ; pour un collyre qu'on peut employer contre les taches.

Prenez *semence de fenouil doux*, deux onces ; *vitriol blanc*, huit grains ; *camphre*, quatre grains ; *trochisque de myrrhe*, douze grains ; *safran oriental*, six grains : mêlez, pour un collyre destiné principalement aux taches.

Sucs résolutifs & détersifs.

Prenez de *suc de fenouil dépuré*, trois onces ; *d'iris de Florence*, un demi-gros ; de *sucre candi*, un gros : mêlez pour un collyre, dont on fera de temps en temps tomber quelques gouttes dans l'œil.

Prenez de *suc de chauffe-trape*, six onces ; de *eau de vie*, une once : mêlez.

Poudre dessicative & détersive.

Prenez de *sucre candi*, deux gros ; d'*os de seche*, un demi-gros : réduisez en une poudre extrêmement fine qu'on souffle dans l'œil, au moyen d'un tuyau de plume, pour dissiper les taches des yeux : on peut encore se servir de la *tuthie* seule pour le même usage.

Cataplasmes anodins.

Prenez de *pulpe de pommes cuites sous la cendre*, six onces : battez & mêlez avec une suffisante quantité de *lait de vache* : ajoutez un demi-gros de *safran en poudre* pour un cataplasme.

PARTICULIERS EXTERNES. 235

Prenez de pulpe de pommes douces, Oph-
cuites dans de l'eau rose, quatre onces; thalmi-
de mucilages de semence de coing, une ques.
demi-once; de sucre candi, deux gros; de
safran, un scrupule; de camphre, huit
grains: faites un cataplasme pour la
brûlure.

Cataplasme résolutif.

Prenez de la pulpe de pommes cuites,
deux onces; deux jaunes d'œufs; moëlle
de casse, demi-once; mucilage de semence
de coing, une once: mêlez avec ce qu'il
faut de farine d'orge, pour lui donner la
consistance de cataplasme.

COMMENTAIRES.

1. **LE SANG DE PIGEON.** *Sanguis columbae.*
En ouvrant la veine axillaire du pigeon
vivant, il en sort du sang que l'on fait
tomber sur l'œil, ce qui passe pour un
remède ophthalmique anodin & résolutif:
il convient de s'en servir quand les vaisseaux
fanguins de la conjonctive sont trop pleins
& gonflés de sang; il diminue la grande
chaleur de l'œil, calme les douleurs &
l'irritation de cet organe: quelques-uns
croient l'usage de ce remède capable
d'empêcher la formation de la cataracte.
Ce n'est pas sans raison que bien des gens
doutent que le sang de pigeon ait plus de
vertu en pareil cas, que celui des autres
oiseaux; mais selon toute apparence, on

Oph. a donné la préférence à un oiseau do-
thalmi- mestique qu'on peut se procurer par-tout,
ques. & à chaque instant. Les vertus médicin-
ales du pigeon ne se bornent pas à cet
usage : cet oiseau , étant ouvert tout vif
par la moitié, s'applique aussi-tôt & avec
succès sur la tête , dans le cas de maux
de tête violents , de delire causé par la
fièvre : il n'est pas non plus inutile con-
tre les affections comateuses, &c. Les pe-
tits chiens, les petits chats, & d'autres
animaux, sur-tout ceux qui sont encore
jeunes, s'emploient de la même manière,
& ils n'ont pas moins d'efficacité. Je ne
crois pas qu'on doive mépriser l'usage de
ce topique qui certainement est incapable
de faire du mal, & que quelques-uns
mettent mal-à-propos au nombre des re-
medes populaires qui ne sont bons à rien,
les plus habiles Praticiens ayant reconnu
plusieurs fois ses bons effets.

2. *L'œuf de poule. Ovum gallinaceum.*

L'œuf fournit divers médicaments, tant
internes qu'externes. La coque de l'œuf,
putamen, est du nombre des remedes
absorbants, ainsi que des apéritifs & des
diurétiques, & même des lithontripiques:
elle passe aussi pour febrifuge, & on la
donne en poudre très-fine, depuis un
demi-scrupule jusqu'à un demi-gros &
même plus. Il est bon de savoir qu'on
attribue plus de vertu aux coques d'œuf
qu'on a mises simplement en poudre, qu'à
celles qui ont été calcinées.

Le blanc d'œuf, *albumen*, est un des meilleurs médicaments externes adoucissants & anodins; il est encore fortifiant & répercussif : son application la plus prompte est utile dans les cas de contusion & d'inflammation aux yeux; il diminue l'irritation de cet organe, & calme la trop grande chaleur : on l'emploie avec succès contre la brûlure de quelque partie que ce soit. Pour s'en servir, on le reçoit sur des linges, ou de l'étoupe, & on l'applique aussi-tôt sur la partie malade.

Le jaune d'œuf, *vitellum*, pris intérieurement, passe pour adoucissant & pectoral : on prépare, avec cette partie de l'œuf, ce qu'on nomme un *lait de poule*; on la délaie simplement dans huit onces d'eau bouillante, à quoi l'on ajoute une quantité suffisante de sucre. Ce remède, qui se prend à l'heure du sommeil, est d'un usage très-commun contre la toux, la chaleur & la sécheresse de poitrine. Enfin, personne n'ignore que les œufs que l'on a fait cuire jusqu'à les rendre durs, resserrent le ventre, & cette propriété les fait recommander dans certains flux de ventre. Quant à l'usage externe de l'œuf, le jaune se met au nombre des adoucissants; il entre dans la classe des vulnérables, & passe pour digestif : c'est pourquoi on l'emploie dans les lavemens anti-dysentériques les plus communs, & dans la composition de divers onguents digestifs & des cataplasmes maturatifs. Nous parlerons en son lieu de l'huile d'œuf.

Oph.
thalmi-
ques.

238 M E D I C A M E N T S.

3. *Le plantain. Plantago latifolia incana,*
C. B. P.

Oph-
thalmi-
ques.

Pour l'usage médicinal, on préfère cette espèce de plantain aux autres, qui paroissent avoir à-peu-près les mêmes vertus : les feuilles employées, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, sont vulnéraires & astringentes. Par ces propriétés, elles méritent d'être employées dans les cas d'hémorragie, de diarrhée, & dans les autres pertes de toute espèce qu'il faut faire cesser : on en prescrit jusqu'à une poignée pour chaque livre de décoction, & on fait boire depuis deux onces jusqu'à trois du suc exprimé de cette plante. L'eau distillée de plantain sert aussi communément aux usages internes & externes ; elle entre dans les collyres répercussifs & détersifs ; mais on doute avec quelque fondement qu'elle retienne quelque chose des vertus de la plante : on recommande l'application des feuilles contre les écrouelles ; on les emploie enfin pour guérir la piquure des guêpes.

4. *La rue domestique. Ruta hortensis latifolia, C. B. P.*

La rue sauvage. Ruta sylvestris major (& minor), C. B. P.

Les feuilles & les semences de ces plantes fétides, & principalement de celle qui est sauvage, entrent dans les classes des anti-spasmodiques & des emménagogues : on les compte aussi parmi les anodins, les céphaliques, les stomachiques, les carmi-

natifs & les alexiteres. On en use avec succès dans les maladies convulsives, hystériques, venteuses, les obstructions & engorgements des vaisseaux de la matrice, &c. on les prescrit en substance; alors la dose est jusqu'à un ou deux scrupules; en infusion dans le vin, elle se fait avec deux pincées de ces feuilles: on fait boire depuis une once jusqu'à deux du suc exprimé des feuilles. Quelquefois les feuilles & les semences entrent dans les lavements carminatifs & anti-hystériques; mais pour remplir ces indications, il est plus commun de se servir de l'huile de rue, de laquelle nous aurons occasion de parler. On vante beaucoup la rue pour guérir les maladies des yeux, principalement les blessures de la cornée: la maniere de s'en servir est de recevoir sur l'œil la vapeur de la décoction, ou l'haleine de quelqu'un qui mâche cette plante: on fait aussi tomber dessus, goutte à goutte, de l'eau distillée de la décoction ou du suc de la rue. Quelques auteurs parlent de cette plante comme d'un topique excellent contre la morsure des chiens enragés; mais on doit avoir peu de confiance dans ce remede. En mettant infuser des feuilles dans du vinaigre, durant quinze à vingt jours, on a le vinaigre de rue, *acetum rutaceum*, qui, par ces seules émanations, a la propriété de préserver de la contagion, des maladies pestilentielles, d'écarter les exhalaisons virulentes & empoisonnées. Enfin les femmes hystériques

Oph-
thalmi-
ques.

Oph-
thalmi-
ques. se trouvent bien de l'odeur de la rue: elles portent des sachets de cette plante, ou en font un bouquet.

5. *L'eau ophthalmique de Daquin. Aqua ophthalmica Daquin.*

Cette eau se prépare en mettant infuser & exposant au soleil durant quinze jours de la tachie, des clous de girofle, du sucre candi, du camphre & de l'aloës, dans des eaux que l'on nomme *ophthalmiques*, & du vin d'Espagne. On vante beaucoup, & avec raison, ce médicament, comme propre à fortifier l'organe de la vue, ainsi que pour déterger & dessécher les petits ulcères du globe de l'œil, & elle peut être comprise au nombre des remèdes ophthalmiques les plus efficaces contre les diverses espèces de taches qui obscurcissent la cornée.

6. *Le vitriol de Chypre. Le vitriol bleu, Vitriolum caruleum*

C'est un sel minéral qui contient du cuivre, & qui s'emploie à des usages externes; on le met au nombre des médicaments astringents & caustiques; il guérit promptement les aphres & les petits ulcères de la bouche; mais son action sur les chairs fongueuses, ou qui surmontent les ulcères, est plus foible. Le vitriol bleu, qu'on doit distinguer du vert dont nous avons déjà parlé, entre, en qualité de puissant détergent & dessicatif, dans la plus grande partie des collyres. En outre, on s'en sert en pharmacie pour composer le
fel

PARTICULIERS EXTERNES. 241

sel de *duobus*, le tartre vitriolé, le sel sédatif & la liqueur minérale anodine, médicaments officinaux dont on a parlé ci-dessus. Enfin, c'est avec ce vitriol, du nitre & du sel marin calcinés aux rayons du soleil, que se préparent des sachets que l'on nomme *anti-apoplectiques*; mais il n'y a que le peuple qui puisse être la dupe d'un pareil préservatif.

7. *La couperose blanche.* Le vitriol blanc. *Vitriolum album.*

Ce vitriol, dont l'action est moins violente que celle des autres, est une préparation du vitriol verd calciné au blanc, puis mis en dissolution, & enfin soumis à l'évaporation. La couperose blanche sert, ainsi que le vitriol bleu, à composer des collyres détersifs & dessicatifs: du reste, on l'emploie rarement en médecine; néanmoins, dans un cas pressant, ou faute d'autres remèdes, elle peut se prendre comme vomitif; sa dose est alors depuis quatre grains jusqu'à vingt.

8. *La tuthie.* *Tuthia vel cadmia fossilis.*

C'est une substance métallique qui s'amasse & s'attache comme la suie, dans les fourneaux où se fondent des métaux, & elle paroît formée d'un mélange de cuivre & de pierre calaminaire. La tuthie passe pour un médicament détersif & dessicatif qui est très-doux, & elle est spécialement consacrée au traitement des maladies de l'œil. On ne compose presque aucun collyre où il n'entre de la tuthie;

Tome III.

L.

Oph-
thalmi-
ques.

on la soufle encore réduite, comme on dit, en alkool, ou en poudre très-fine, sur les yeux, pour déterger les petits ulcères de la cornée. Enfin, les femmes l'emploient pour guérir les écorchures des enfants; voilà, à-peu-près, tous ses usages en Médecine.

9. *La pierre divine; ou ophthalmique. Lapis divinus, vel ophthalmicus.*

Les propriétés de ce médicament lui on fait donner le nom qu'il porte; il est composé de vitriol bleu, de nitre & d'alun; quand ces substances sont liquéfiées, on y ajoute du camphre. La pierre divine, ou ophthalmique, se met au nombre des médicaments externes astringents & détersifs: elle s'emploie non-seulement pour les maladies des yeux, mais encore pour traiter les ulcères des autres parties; son usage convient même dans les hémorragies. La manière de s'en servir est d'en faire dissoudre depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros, dans six onces d'eau de plantain, ou dans un autre véhicule approprié.

10. *La pierre médicameneuse. Lapis medicamentosus.*

Pour composer cette pierre, on fait macérer durant trois jours du vitriol calciné au rouge, de la litharge, du bol & de l'alun dans du vinaigre très fort, à quoi on ajoute du nitre & du sel ammoniac: le tout étant ensuite mis sur le feu jusqu'à dessiccation, on fait calciner le résidu durant environ une heure. La pierre médicamen-

teuse passe pour un excellent remède astringent, détersif, & propre spécialement aux maladies de l'œil : souvent elle se prescrit dans la petite vérole, sous la forme de collyre, pour prévenir, ou guérir les maux de cet organe. Quelques-uns en recommandent l'usage dans la gonorrhée : mais on redoute avec raison les effets de cette injection. Je dois ajouter que l'on trouve chez les Apothicaires une autre pierre médicaméteuse, qui porte le nom de pierre médicaméteuse de Crollius, *lapis medicamentosus Crollii* : elle reçoit les vertus du vitriol & de l'alun ; mais il est rare qu'on en fasse usage dans ce pays.

Oph-
thalmi-
ques.

11. *Le collyre de Charras. Collyrium Charras.*

Ce médicament se prépare avec de la racine d'iris de Florence, du girofle, de l'aloës, du sucre candi, du vitriol blanc, de la tuthie & de la sarcocolle, que l'on met en digestion dans du vin d'Espagne, les eaux d'euphrase, de fenouil & de roses : après que ce mélange a été exposé l'été au soleil durant quinze jours, on le soumet à une seconde digestion sur un feu de sable très-doux & durant le même temps. Le collyre de Charras est un puissant résolutif & dessicatif : on l'emploie avec succès contre la rougeur & l'inflammation des yeux, ainsi que pour guérir les petits ulcères de la cornée, de la conjonctive & des paupières. Il y a lieu de douter que la cataracte cede à ce topique,

L. 2

Oph-
thalmi-
ques.
comme quelques personnes se l'imaginent. La manière de s'en servir est d'en faire tomber quelques gouttes dans l'œil, ou d'appliquer sur cet organe des linges imbibés du collyre.

12. *Les trochisques de blanc Rhafis.*
Trochisci albi Rhafis.

Ce médicament est composé de céruse, de sarcocolle, de gomme arabique, de gomme adragan, de camphre & d'amydon bien mêlés, & ensuite battus avec de l'eau de roses. Les trochisques de Rhafis s'emploient à l'extérieur, comme un remède adoucissant & anodin : ils ont aussi place dans les classes des fortifiants & des déterfifs, & pour remplir ces dernières indications, on peut s'en servir à l'extérieur, de différentes manières, mais leur usage le plus commun est en collyre.

13. *L'euphrase.* *Euphrasia officinarum,*
Inst. rei herb.

Cette plante, dont la saveur est amère, tient un des premiers rangs parmi les médicaments ophthalmiques qui ont le plus de réputation ; sa vertu la fait employer très-fréquemment dans l'inflammation des yeux & leur obscurcissement, ou contre la foiblesse de la vue, qui est un effet de la vieillesse, & même contre la cataracte ; mais à la vérité d'habiles gens révoquent en doute ces grandes vertus. L'euphrase se met encore au nombre des médicaments fortifiants & céphaliques : on dit même que son usage est très-utile à ceux qui

ont la mémoire trop foible, & salutaire dans les affections soporeuses : elle se prescrit intérieurement, ou en infusion comme du thé, ou en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros dans de l'eau de fenouil. Pour les usages externes, on emploie le suc qui se tire par expression, la décoction, ou l'eau distillée, que l'on verse en petite quantité sur l'œil, ou dans lesquels on imbibe des linges qui s'appliquent sur l'onguent.

14. *Le fenouil commun. Faniculum vulgare germanicum, C. B. P.*

Le fenouil doux. Faniculum dulce officinarum, C. B. P.

Ces deux espèces de fenouil ont les mêmes propriétés; cependant on emploie préférablement le fenouil doux. Toute la plante est analeptique : elle a aussi la vertu diaphoretique; ce qui la rend utile dans les cas où le trop grand embonpoint ôte les forces. L'écorce de la racine est regardée comme un des plus excellents remèdes apéritifs & hépanques : elle est diurétique; elle facilite la transpiration, & entre encore dans la classe des alexitères. Ces propriétés la rendent utile dans la cachexie, la jaunisse, l'hydropisie & les autres maladies qui viennent d'obstructions & d'engorgements : elle fait cesser le tremblement causé par le mercure mal administré : elle est salutaire dans les fièvres putrides & malignes, la petite vérole, &c. Il faut ajouter que plusieurs Méde-

— Oph.
thalmi-
ques.

cins croient que cette racine ne le cede point pour les vertus au célèbre ginseng de la Chine. La dose de cette écorce recente est depuis une demi-once jusqu'à une once, dans une livre de décoction, ou d'infusion; il n'en entre que la moitié quand elle est seche: on donne le suc depuis deux onces jusqu'à quatre; si l'usage est continué pendant douze ou quinze jours, il guérit, dit-on, la fièvre quarte & les autres fièvres intermittentes. La semence de fenouil passe pour un excellent stomachique, ou carminatif: elle fait cesser le hoquet; elle est salutaire dans certaines maladies de poitrine; comme l'enrouement, la toux opiniâtre ou ancienne, & l'asthme: enfin, elle favorise la sécrétion, ou formation du lait: il en entre jusqu'à un ou deux gros en infusion: on l'ordonne en poudre depuis un demi-gros jusqu'à un gros: on mange aussi la semence entière sans préparation, ou en dragée. Quant à l'usage externe de cette semence, on la met au nombre des plus puissants médicaments ophthalmiques: elle est regardée comme propre à fortifier la vue. La manière de s'en servir est d'exposer les yeux à la vapeur de l'infusion chaude, ou de recevoir sur ces parties l'huile de quelqu'un qui en mâche. On fait cas de l'eau distillée que l'on en retire: elle entre dans la plus grande partie des collyres. Enfin, la semence pilée s'applique avec fruit sur les mamelles enflées.

LES ERRHINES.

ON appelle ainsi tous les médicaments liquides, ou secs, qui sont portés & agissent dans les narines, soit qu'on les y souffle, soit qu'on les retire, ou renifle : ce sont des astringents, des détersifs, des cathérétiques, des émoullents, qui peuvent servir à guérir les maux du nez. Néanmoins, pour ne pas tomber dans de trop fréquentes répétitions, nous en supprimerons plusieurs, parce qu'on peut les trouver dans les autres articles. Nous croyons donc devoir parler principalement des sternutatoires, des odeurs & des parfums brûlés, quoiqu'on emploie souvent ces dernières substances pour d'autres usages que ceux des maladies du nez. A l'égard des astringents qui servent pour arrêter le saignement du nez, nous ne prendrons que les plus usités. Il y a aussi un très-grand nombre de remèdes vulnéraires & détersifs recommandés pour le traitement de cette espèce d'ulcère du nez qu'on nomme *ozæna* : mais l'expérience nous apprend que l'eau de Balaruc, & les autres eaux thermales, réussissent fort souvent beaucoup mieux pour guérir l'ulcère des narines, que toutes les infusions & décoctions que les Auteurs recommandent en pareil cas. On ne trouvera pas non plus des cathérétiques, ou caustiques particu-

Errhi-
nes. liers pour le polype du nez ; nous ne rapporterons qu'un seul onguent que nous avons avoir réussi plusieurs fois. Nous ne nous sommes pas plus étendus sur les émoullients & les adoucissants , entre lesquels on préfère , pour l'usage interne des narines , l'eau tiède , le lait , les graisses , les pommades , médicaments dont on a traité assez au long dans cet ouvrage ; c'est pourquoi on ne trouvera pas toutes les errhines dans le catalogue des médicaments simples & officinaux , nous étant contentés de rapporter quelques médicaments magistraux de ce genre , pour ne nous occuper que des remèdes sternutatoires , des parfums & des fumigations.

Tout le monde fait que les *sternutatoires* sont utiles pour soulager la tête , quand on la sent embarrassée , ou pesante pour réveiller & ranimer les esprits assoupis & languissans , pour procurer la révulsion d'une humeur , arrêter le hoquet , favoriser l'accouchement , &c. Les femmes grosses , les personnes sujettes à des hémorrhagies , celles qui ont des hernies , ne doivent pas faire usage des sternutatoires , &c. On regarde encore leur usage comme dangereux dans l'épilepsie , quand il y a inflammation , ou disposition inflammatoire à la poitrine & au bas ventre , &c. en un mot , lorsqu'il y a lieu de craindre que la maladie ne soit augmentée par les secousses trop violentes que recevront dans l'éternuement la tête , ou la poitrine , effets

que l'on doit principalement craindre des plus forts sternutatoires, comme l'euphorbe, les cantharides, le vitriol, le sublimé corrosif, &c. Il ne fera pas hors de propos d'ajouter à ce qui a été dit, que les étternuements spontanés, qui sont trop violents, ou qui durent trop long-temps, ainsi que ceux qui sont occasionnés, par des stimulants trop actifs, se calment en tirant par le nez, ou reniflant de l'eau tiède, du lait, ou tout autre médicament adoucissant. C'est une chose très - connue que l'usage qui se fait communément d'odeurs agréables, ou désagréables, dans les cas de syncopes, d'affections comateuses, ou hystériques, pour procurer du sommeil, garantir de la contagion, &c. Il est naturel de mettre dans cette classe les parfums qui se brûlent, & les fumigations; ce sont des remèdes du même genre qu'on a coutume d'employer pour fortifier la tête, dissiper les attaques hystériques, & corriger l'air, soit des miasmes empoisonnés, ou contagieux, soit des exhalaisons corrompues & fétides.

MÉDICAMENTS SIMPLES

ET OFFICINAUX.

Sternutatoires.

LES racines de l'iris commun (1), de l'iris de Florence, de muguet, d'ellebore blanc (2).

L 5

250 MÉDICAMENTS

Erchi-
nes. Les feuilles de tabac, de bétouine, de
nerium, ou laurier rose; le poivre, la
pyrethre, le gingembre.

Les semences de moutarde, d'herbe aux
poux, de roquette, de cresson de jardin,
ou alénois (3)... les fruits du marronnier
d'Inde (4)... le jux de poirée, de bétouine,
de marjolaine (5), de cresson d'eau, de
glayeul... le suc de concombre sauvage,
& l'euphorbe.

Le vitriol blanc, l'arsenic... le sublimé
corrosif, les mouches cantharides.

Astringents.

Le vinaigre, le suc d'ortie... l'eau alu-
mineuse, l'eau styptique (6)... le bol le
gypte... le sang-dragon, le mastic.

Odorants.

La rue, l'*assa fatida*... le vinaigre, le
vinaigre de rue, le vinaigre prophylacti-
que, ou des quatre voleurs (7)... l'eau de
la Reine d'Hongrie (8), l'eau de mélisse
composée, la teinture de *castoreum*... l'es-
prit de sel ammoniac simple (9)... l'esprit
de sel ammoniac fucciné... le sel d'Angle-
terre (10), le sel volatil de corne de cerf
(11), le baume anti-apoplectique (12), le
baume hypnotique (13), &c.

Parfums & fumigations.

L'encens, le benjoin, le succin... le
chacril, le café, la pelure de pomme de

PARTICULIERS EXTERNES. 251
 reinette... le pain, le papier, les plumes, le vieux cuir, la poudre à tirer... l'eau de roses, l'eau de fleurs d'orange, le vinaigre... l'huile de canelle, l'huile de girofle, &c. Erthi-
 nes.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

POUDRES STERNUTATOIRES.

PRENEZ d'iris de Florence, un gros; de feuilles de bétoine, deux scrupules : mêlez.

Prenez d'ellébore blanc, un demi-scrupule; d'iris de Florence, un scrupule; d'huile de muscade, une goutte : mêlez, pour une poudre à laquelle on peut ajouter quatre grains de vitriol blanc.

Prenez de semences de moutarde & feuilles de marjolaine, de chaque un demi-gros : mêlez pour une poudre à laquelle on ajoute, dans un cas pressant, un ou deux grains de poudre de mouches cantharides.

Prenez racine de pyrethre & semences d'herbe aux poux, de chaque un demi-gros : mêlez pour une poudre à laquelle on peut ajouter douze grains d'euphorbe, quand il est nécessaire de rendre le remède plus actif.

Poudre céphalique.

Prenez feuilles de bétoine, de basilic & de marum, trois gros; fleurs de muguet, de romarin & roses rouges, de chaque deux gros; feuilles de cabaret, deux scrupules; castoreum,

252 MEDICAMENTS

Errhi-
nes. trois gros ; de *sucre royal*, six gros : mêlez pour une poudre qui passe pour fortifier la vue & la mémoire.

Poudre astringente.

Prenez *bol d'Arménie*, terre *sigillée* & *poudre de roses rouges*, de chaque un gros : ces poudres étant mêlées avec du *blanc d'œuf*, on en met sur du coton qui s'introduit dans les narines comme une tente.

Eau astringente.

Prenez de *virriol blanc*, un gros : dissolvez-le selon l'art, dans une once d'eau : on introduit dans les narines des linges imbibés de cette dissolution : la *liqueur anodine minérale* : le *vinaigre*, l'*eau alumineuse*, &c. peuvent servir au même usage.

Esprits céphaliques.

Prenez *teinture de castoreum* & *esprit volatil de sel ammoniac*, de chaque deux gros : mêlez ; approchez des narines.

Prenez *vinaigre très fort* & *teinture de castoreum*, de chaque deux gros : mêlez, pour sentir, ou flâner, comme le remède précédent.

Injection détersive.

Prenez de *feuilles de plantain*, une poignée, *sommités de scordium* & *d'absynthe*, de chaque une demi poignée : faites bouillir

PARTICULIERS EXTERNES. 253

dans une suffisante quantité d'eau & réduire à deux livres; sur la fin, ajoutez *roses rouges* & *somnités de mille pertuis*, de chaque une poignée: passez; faites fondre dans la colature deux onces de *miel rosat*, & deux gros de *ierre médicameteuse* en poudre.

Errhi-
nes.*Liniment émollient.*

Prenez de *beurre frais*, la quantité qui vous sera nécessaire: faites fondre; écumez: jetez le ensuite dans l'eau froide, & conservez pour l'usage.

Onguent cathérétique.

Prenez de *vitriol calciné au rouge*, *verd-de-gris* & *alun*, de chaque un gros: mêlez avec une suffisante quantité de *miel rosat*: ce remède est propre à détruire les polypes.

Nouet anti hystérique.

Prenez d'*assa - fetida*, une demi-once; *castoreum* & *camphre*, de chaque un scrupule; d'*huile de succin*, un demi-scrupule: mêlez; faites un nouet qu'on fera sentir.

COMMENTAIRES.

LE GLAYEUL. L'iris de ce pays-ci. *Iris nostras officinarum. Iris vulgaris germanica sive silvestris, C. B. P.*

La racine de glayeul, récemment tirée de la terre, est purgative & vomive:

Errhi-
nes.

elle est employée en cette qualité dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie. On prescrit depuis une demi-once du suc exprimé de glayeul, jusqu'à une once & demie & davantage; il se prend dans un bouillon: mais ce purgatif hydragogue ne doit s'employer qu'avec précaution, parce qu'on fait que plus d'une fois il a été nuisible. Quand la racine de glayeul est sèche, elle n'est plus purgative; alors elle fait partie des médicaments apéritifs & incisifs: on lui donne même place parmi les fortifiants; on la donne comme telle dans la cachexie & dans l'hydropisie: lorsqu'on la prend en substance, sa dose peut aller à un ou deux scrupules; il en entre le double dans l'infusion qui se fait avec le vin. Le jus exprimé de la racine, & cette même racine pulvérisée, font éternuer, quand on en met dans le nez; c'est un moyen de faire couler en plus grande abondance des sérosités par cette voie. On tire du suc de l'iris, ainsi que de celui de la bryone, une fécule que l'on regarde comme purgative; pour l'ordinaire on en prescrit depuis douze grains jusqu'à un demi-gros.

2. *L'hellebore blanc. Helleborus albus, J. B. Veratrum flore subviridi, I. R. H.*

La racine d'hellebore blanc, très-âcre, est mise au nombre des émétiques & des purgatifs les plus violents; les praticiens les plus prudents n'en permettent l'usage que dans un cas pressant, & quand on a inutilement employé les autres remèdes:

ce n'est pas non plus sans danger qu'on introduit cette racine dans le nez pour faire éternuer, parce qu'elle peut occasionner de violentes commotions, ou secousses au cerveau.

Errhi-
nes.

3. *Le cresson alénois. Nasturtium hortense vulgatum; C. B. P.*

Ce cresson, que l'on peut regarder comme propre à être substitué au cresson de fontaine, possède également la vertu anti-scorbutique, mais à un degré plus foible; il entre parmi les hépatiques & dépurants, & dans les classes des apéritifs & des incisifs: on le reconnoît aussi pour fortifiant & céphalique; ces propriétés le font recommander dans le traitement de la paralysie & des affections comateuses. Le cresson alénois se prend en infusion, ou en décoction: on en prescrit jusqu'à une poignée pour un bouillon, ou une livre d'apozème, on boit depuis deux jusqu'à trois onces du suc exprimé de cette plante. Ce cresson, employé en topique, passe pour détersif: on en vante l'application contre les démangeaisons, la teigne, & les autres maladies chroniques de la peau. La semence réduite en poudre est un remède sternutatoire: enfin, ce n'est pas sans succès qu'on en mêle dans les sinapismes.

4. *Le marronnier d'Inde. Hippocastanum vulgare, I. R. H.*

Il n'est personne qui ne connoisse la châtaigne de ce bel arbre qui décore nos jardins au printemps. Le marron d'Inde,

Errhi-
nes.

que nous foulons aux pieds, comme n'ayant aucun mérite, réduit en poudre, est un puissant sternutatoire, qui n'est pas peu utile dans diverses maladies de la tête & des yeux. Il est bon de savoir que cette poudre, dont l'odeur est désagréable, donne quelquefois lieu au gonflement de la tunique pituitaire qui recouvre les cornes, & gêne par conséquent la respiration. On a avancé que l'écorce de cet arbre pouvoit être substituée au quinquina, à cause de sa vertu febrifuge; mais ce fait a besoin de nouvelles preuves.

5. *La marjolaine. Marjorana vulgaris, C. B. P.*

Cette plante se met, ainsi que beaucoup d'autres aromatiques, au nombre des médicaments céphaliques, fortifiants, stomachiques, &c. Quelques Auteurs en vantent l'usage principalement contre la foiblesse de la mémoire & les affections soporeuses: on la donne en substance jusqu'à un demi-gros; mais communément on la fait prendre en infusion, & sa dose est alors d'une demi-poignée par livre d'eau. Cette plante est mise encore au nombre des doux sternutatoires: elle entre dans les lavements carminatifs.

6. *L'eau styptique. Aqua styptica.*

Cette eau se prépare en faisant fondre & digérer ensemble du sucre, de l'alun, du vitriol blanc, & du vitriol verd, dans des eaux de plantain & de renouée. L'eau styptique a plus d'efficacité que les

autres astringents pour arrêter les hémorragies : on applique des linges, ou de la charpie imbibée de cette eau sur les orifices des vaisseaux, d'où le sang coule. On a remarqué qu'elle produit plutôt son effet, lorsqu'on comprime un peu la partie sur laquelle on la met : de là vient qu'elle est quelquefois sans succès contre le saignement de nez, où la pression ne se peut pratiquer. Il n'est pas défendu de faire usage de l'eau styptique intérieurement ; dans un cas pressant on en peut prescrire depuis un demi-gros jusqu'à deux gros.

Errhi
nes.

7. *Le vinaigre prophylactique, ou antiseptique. Accium prophylacticum, vel antisepticum.* Le vinaigre des quatre voleurs.

Ce vinaigre, presque généralement connu, se prépare en mettant infuser du camphre, du girofle, de l'ail, de l'absynthe, avec une grande quantité d'herbes, d'écorces & des fruits aromatiques, dans du vinaigre très-fort. On le croit capable de garantir de la contagion, & de corriger les émanations pestilentielles : la manière de s'en servir est d'en imbiber de petites éponges qui se portent dans une boîte de poche, pour les flairer dans les cas où il y a lieu de craindre la contagion.

8. *L'eau de la Reine d'Hongrie. Aqua Regina Hungarica.*

Cette eau se prépare en faisant macérer, durant six jours, des fleurs de romarin dans de l'esprit-de-vin, & en founet-

Erthi-
nes.

tant ensuite le tout à la distillation au bain-marie : on la met au nombre des médicaments anti-spasmodiques ; elle est utile dans les affections hystériques, ainsi que dans les palpitations de cœur : on la fait prendre dans un véhicule convenable : sa dose est depuis un gros jusqu'à trois. Si on se contente de l'approcher des narines, pour en faire recevoir l'odeur seule, elle est fortifiante ; il suffit quelquefois de l'employer de cette manière pour dissiper de légères attaques hystériques, ou vaporeuses. Cette eau passe aussi pour un excellent remède contre le mal de dents ; pour cet usage on la tient quelque temps dans la bouche. Enfin, elle a la vertu résolutive, & on en applique avec fruit sur la contusion & la brûlure.

9. *L'esprit de sel ammoniac. Spiritus salis ammoniaci.*

On le tire, par un procédé très-connu, d'un mélange de sel ammoniac, avec trois fois le même poids de chaux vive, & une petite quantité d'eau. L'esprit de sel ammoniac, qui est extrêmement volatil & pénétrant, est compté parmi les médicaments céphaliques & anti-spasmodiques : on le met aussi au nombre des cordiaux & des diaphorétiques. On le donne avec succès dans l'apoplexie ; il dissipe les attaques hystériques ; il est utile dans les syncopes, &c. La dose de l'esprit de sel ammoniac est depuis six jusqu'à vingt gouttes ; il a presque les mêmes effets par sa

PARTICULIERS EXTERNES. 269

seule odeur qui est très-forte & très-défa-
gréable ; on l'emploie même plus souvent
de cette façon que d'aucune autre, pour
dissiper les accès de vapeurs. Enfin, quand
au moyen d'un peu de coton on en ap-
plique sur les dents cariées, il calme la
douleur.

Erichi-
nes.

Il y a peu de différence entre l'esprit de
sel ammoniac & ce qu'on appelle l'eau
de Luce ; cette liqueur n'a été inventée que
depuis peu d'années, & elle n'est autre
chose que de l'esprit de sel ammoniac
succiné, ou un mélange de sel ammoniac
& de l'esprit volatil de sel ammoniac aux-
quels on ajoute de l'huile de succin dissoute
dans de l'esprit-de-vin ; ce qui rend l'esprit
plus doux, & pour ainsi dire, l'édulcore.
Au reste, l'eau de Luce s'emploie dans
les mêmes cas, & de la même manière
que l'esprit volatil de sel ammoniac.

Nous ajouterons ici que si, au lieu de la
chaux vive, on emploie autant de sel de
tartre que de sel ammoniac, cette distilla-
tion s'exécute avec la même facilité ; & le
résidu dissous dans l'eau chaude, filtré
& exposé à l'évaporation, donne le *sel*
fébrifuge de Sylvius, que cet Auteur fai-
soit prendre d'un à deux gros pour les
fièvres intermittentes ; mais ce remède est
aujourd'hui, si je ne me trompe, presque
abandonné.

10. *Le sel d'Angleterre. Sal Anglicanum.*

La foie crue, soumise à la distillation,
fournit un esprit volatil que l'on nomme

— les gouttes d'Angleterre, *guttae Anglica* ;
 Fribi- mais en même temps il se sublime au haut
 nes. du chapiteau un sel volatil qui est le sel
 d'Angleterre dont il s'agit ici. Ce sel est
 du non bre des plus puissants médicaments
 céphaliques & anti-spasmodiques : on le
 compte parmi les plus excellents cordiaux ;
 il passe encore pour alexitere & sudorifi-
 que : on le donne intérieurement depuis un
 grain jusqu'à huit. Présenté sous le nez,
 son odeur seule, qui est très-pénétrante,
 suffit pour ranimer & augmenter les forces :
 elle procure du soulagement dans les accès
 hystériques. Il est bon de remarquer en
 passant qu'il y a une autre espèce de sel
 que l'on appelle quelque fois *sel d'Angle-*
terre, c'est le sel d'Epsom, qu'il seroit
 dangereux de confondre avec le précédent.

II. *Le sel volatil de corne de cerf. Sal*
volatile cornu cervi.

Après que l'esprit volatil de corne de
 cerf s'est élevé par la distillation de cette
 substance, ce qui s'attache au chapiteau est
 le sel volatil de corne de cerf. Tous les
 sels volatils, que fournissent les matières
 animales, paroissent posséder les mêmes
 vertus ; c'est le sentiment de Boerhaave :
 ils sont céphaliques, anti-spasmodiques,
 cordiaux, &c. Cependant celui dont il
 s'agit ici, s'emploie plus souvent que les
 autres pour dissiper les vertiges & les af-
 fections comateuses. On peut faire prendre
 intérieurement du sel volatil de corne de
 cerf, depuis deux grains jusqu'à douze,

Errhi-
nes.

dans une liqueur, ou un véhicule approprié ; il produit aussi de très-bons effets par sa seule odeur ; & c'est de cette manière qu'on l'emploie le plus familièrement. D'ailleurs ce n'est qu'avec la plus grande précaution, & avec réserve, qu'on peut faire prendre ces sortes de sels intérieurement, parce qu'il n'y a aucun doute qu'ils ne soient cathartiques ; ou rongeurs : cette propriété est au point qu'ils sont capables de consumer des verrues, & même d'ouvrir des cauterés, ou écoulements artificiels.

12. *Le baume anti-apoplectique. Balsamum anti-apoplecticum.*

C'est un simple mélange des huiles de canelle, de girofle, de thym, &c. de baume du Pérou, de storax, de benjoin, d'ambre & de musc : on peut le donner intérieurement comme remède céphalique, depuis deux grains jusqu'à dix, mais il paroît consacré aux usages externes. Par son odeur très-pénétrante, il est utile dans l'apoplexie & les affections comateuses ; il fait revenir ceux qui sont tombés en foiblesse, soit qu'on l'approche du nez, soit qu'on en mette dans les narines, soit qu'on en frotte les tempes. On ne doit cependant pas se reposer tellement sur les effets de ce remède, qu'on néglige d'employer les autres secours, auxquels notre baume joint alors son action salutaire : ce sont principalement les personnes sujettes aux affections comateuses, qui s'en servent

262 MÉDICAMENTS.

avec succès, & en portent communément sur elles, pour le flairer au besoin.

Errhi-
nes.

13. *Le Baume hypnotique, ou assoupissant. Balsamum hypnoticum.*

On le compose en mêlant des huiles tirées par expression de la muscade, des semences de jusquiame, du pavot blanc, &c. auxquels on ajoute de l'opium, du camphre & du safran. Le baume hypnotique ne sert qu'aux usages externes comme narcotique; on en frotte les narines & les tempes, non-seulement pour calmer les douleurs, mais encore pour faire dormir: cependant il faut de la prudence dans l'application de ce remède qui peut être quelquefois dangereux, quoiqu'appliqué en dehors.

MÉDICAMENTS

qui concernent les Oreilles.

Pour les
oreilles.

ON a rassemblé, dans cet article, des remèdes externes de différente nature, pour servir au traitement des diverses maladies qui attaquent les oreilles. Elles sont sujettes, 1^o. à des douleurs qui ont pour cause tantôt de l'inflammation, tantôt des vers, ou d'autres insectes, tantôt d'autres corps étrangers; 2^o. à des ulcères qui sont la suite d'un abcès ouvert, ou d'une plaie faite par quelque corps rongeur, ou piquant; 3^o. à divers maux, soit internes, soit externes, qui empêchent que l'on n'entende: ces trois genres de causes deman-

dent trois sortes de remèdes. 1°. Les sédatifs, ou calmants qu'on prend parmi les émollients, les adoucissants & les anodins; nous présenterons ceux qui sont le plus d'usage, & les plus utiles pour guérir les oreilles; 2°. les vulnéraires & les détersifs que l'on choisit dans les classes générales qui les renferment: nous n'en indiquerons que quelques-uns; ce sont ceux qu'on emploie d'ordinaire, avec le plus de succès, pour guérir les ulcérations des oreilles; 3°. enfin, les acoustiques qui sont d'un usage pour le tintement d'oreille & la surdité; maladies dont la cause nous est le plus souvent inconnue; aussi tout le monde fait-il que ces derniers remèdes sont communément sans succès: malgré cela nous parlerons de ceux des acoustiques que les plus habiles praticiens emploient dans les cas de diminution, ou de perte totale de l'ouïe, afin que nous ne paroissions pas avoir rien oublié, & qu'on sache tout ce qui doit s'essayer, quand il n'y a point de danger à le faire.

Pour les
oreilles.

MÉDICAMENTS SIMPLES

ET OFFICINAUX.

Anodins.

LE LAIT, & sur-tout celui de femme...
l'huile d'amandes douces... l'huile
d'œufs... l'huile de pétrole pour les vers

264 MÉDICAMENTS

auriculaires.... le *laudanum*.... la teinture
 Pour les anodine, &c.
 oreilles. *Détëriffs.*

Les roses rouges, les fleurs de mille-
 pertuis... le miel, la teinture de myrrhe,
 la teinture d'aloës.

Acoustiques.

La vapeur des décoctions de fauge, de
 rue, d'absynthe, de semences d'anis, de
 baies de genievre, &c... l'eau de frêne (1),
 le jus d'oignon (2), le musc (3), l'esprit-
 de-vin, la teinture de *castoreum*... l'huile
 de laurier (4), l'huile d'amandes ameres (5),
 l'huile de noyaux de pêches... l'huile de
 canelle, & celle de romarin.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Injections adoucissantes.

PRENEZ de lait que l'on vient de traire,
 deux onces; d'eau de roses, une demi-
 once: mêlez, pour injecter tiède: on se
 sert plus communément du lait pur.

Prenez d'huile d'amandes douces, une
 quantité suffisante: faites-en tomber quel-
 ques gouttes dans l'oreille, ou introduisez
 dans le conduit externe un peu de coton
 qui en soit imbibé: on peut encore y in-
 sinuer un petit morceau de lard, dont le
 bout interne soit chargé de cette huile.

Prenez d'eau de roses, une once; de *lau-
 danum*,

PARTICULIERS EXTERNES. 265

danum, depuis deux grains jusqu'à quatre :
 mêlez selon l'art : faites enforte qu'il en
 tombe quelques gouttes dans l'oreille
 malade. Pour les
oreilles.

Injections détersives.

Prenez de *décoction d'orge*, quatre onces ; de *miel rosat*, une once : mêlez, pour servir en injection.

Prenez d'*orge entier*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre ; sur la fin, ajoutez *roses rouges & fleurs de mille-pertuis*, de chaque une demi-poignée : passez ; faites fondre dans la colature trois onces de *miel de Narbonne* : mêlez.

Prenez *teinture de myrrhe & teinture d'aloës*, de chaque un gros : mêlez ; on fera tomber quelques gouttes de ce remède dans l'oreille.

Injection contre la surdité.

Prenez d'*eau de frêne*, deux onces ; d'*esprit-de-vin*, une once : mêlez, & faites tomber quelques gouttes tièdes dans l'oreille.

Prenez d'*huile de girofle*, six gouttes ; injectez-les dans l'oreille, seules, ou mêlées avec un peu d'*huile d'amandes amères*.

Prenez de *teinture de castoreum*, deux gros ; *essence de girofle & essence de romarin*, de chaque quatre gouttes : mêlez ; avant que le malade s'endorme, introduisez dans son oreille du coton chargé de quelques gouttes de ce mélange....

Tome III.

M

Prenez de *teinture de castoreum*, deux gros ; d'*huile de lavande*, deux gouttes : mêlez ; ce remède convient pour le tintement d'oreilles.

Pour les
oreilles.

Prenez *eau de frêne*, une once ; *baume du Commandeur*, vingt gouttes : faites couler quelques gouttes de ce mélange dans l'oreille.

Prenez *baume de Judée* & *huile d'amandes amères*, de chaque trois ou quatre gouttes : imbibezen du coton, que vous introduirez dans l'oreille : on doit le retirer après quelques heures.

Vapeur acoustique.

Prenez de *racine d'hellébore noir*, une once ; de *baies de genievre*, une demi-once ; de *semences de cumin*, deux gros ; de *feuilles de rue* & d'*absynthe*, de chaque une demi-poignée ; de *vinaigre*, une demi-livre : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : servez-vous de ce remède au moyen d'un entonnoir renversé qui conduit la vapeur dans l'oreille.

COMMENTAIRES.

1. *LE FRÈNE.* *Fraxinus excelsior*, C. B. P.

L'écorce de la racine & du tronc de cet arbre est estimée apéritive & dépurante, & recommandée en cette qualité

dans le traitement de l'hydropisie & du rhumatisme : on la juge encore fébrifuge ; mais c'est à tort qu'on a voulu la comparer au quinquina. On prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros d'écorce de frêne en substance ; il en entre le double dans l'infusion & la décoction : quand elle est fraîche , on peut en mettre depuis une demi-once , jusqu'à une once , pour chaque livre de décoction. Les jeunes branches vertes , mises sur le feu , rendent , par leurs bords , une eau dont on fait grand cas pour guérir de la surdité : la manière de s'en servir est , ou d'en faire tomber quelques gouttes dans le conduit auditif , après l'avoir rendu plus active avec un peu d'eau-de-vie , quand on le juge nécessaire , ou d'introduire dans l'oreille du coton imbibé de cette eau ; ces applications doivent se répéter plusieurs fois : ce remède n'est point à négliger , quand il n'y a rien de détruit dans l'organe de l'ouïe , & que le canal externe n'est pas bouché ; autrement on fait qu'il ne peut être d'aucune utilité.

2. L'oignon. *Cepa vulgaris* , floribus & tunicis candidis , vel purpurascens , C. B. P.

La bulbe très-connue de cette plante passe pour un médicament vermifuge & diurétique ; aussi est-ce un aliment qui convient très-fort , non-seulement à ceux qui sont tourmentés des vers , mais encore aux personnes cachectiques , scorbutiques , & asthmatiques , pourvu cependant que

M 2

268 M E D I C A M E N T S

Pour les
oreilles.

l'estomac puisse s'en accommoder : on donne le suc d'oignon depuis deux onces jusqu'à quatre ; on ne l'emploie guere d'une autre maniere : son usage externe est beaucoup plus étendu ; en effet, l'oignon cuit sous la cendre se met avec raison au nombre des émollients & maturatifs : de plus, on l'applique sur la région du pubis, dans les difficultés d'uriner, dont le siege est à la vessie. Enfin, quelques Auteurs recommandent d'en faire entrer le jus goutte à goutte dans l'oreille, tant dans les cas de surdité, que dans celui où l'ouïe est dure, pourvu toutefois que ces vices ne viennent point de la destruction des parties, & que la liqueur puisse y pénétrer.

3. *Le Musc. Moschus.*

C'est une substance onctueuse, d'une odeur agréable & des plus fortes, qui se conserve très-long-temps sur les corps qui ont reçu ses émanations ; sa couleur est ferrugineuse, & sa saveur un peu amere : au premier coup d'œil, elle ressemble beaucoup à du sang épais. Le musc est renfermé dans un follicule membraneux, qui, quelquefois, est de la grosseur d'un œuf de poule, & que l'on trouve dans le bas-ventre d'une chevre du Levant, laquelle n'a point de cornes, ni de barbe. Rarement peut-on se procurer du musc pur ; il n'en existe que fort peu dans le commerce : mais celui que l'on vend, quoique falsifié, n'est pas moins un mé-

dicament très-actif, fortifiant, céphalique, ^{Pour les} cordial & alexitere. Le pur s'évapore ^{oreilles.} entièrement, lorsqu'on le jette sur une pelle rouge; le falsifié y laisse un charbon. Les propriétés dont nous avons fait mention le font recommander comme très-propre à fortifier la mémoire & la vue: il est d'ailleurs utile dans la paralysie, le tremblement, &c. suivant les observations modernes, il peut être regardé comme un spécifique contre la rage: voyez sur ce remede le Dictionnaire de Médecine de James. L'expérience a encore mieux établi son efficacité dans les accès convulsifs violents; mais dans l'un & l'autre cas on doit en faire prendre depuis huit jusqu'à douze grains: cependant la dose ordinaire est depuis un quart de grain jusqu'à un grain entier; il est rare que l'on passe cette quantité. Malgré ces vertus on ne prend guere le musc intérieurement, si ce n'est dans les préparations officinales, encore est-on obligé quelquefois de l'en retrancher, parce qu'il incommode les femmes hystériques. Son parfum n'en est pas moins recherché; & c'est presque à quoi se réduit son usage externe; si ce n'est qu'on l'emploie quelquefois contre la surdité: on introduit pour cela dans le conduit auditif du coton qui est chargé de musc: ce remede peut produire quelque effet, pourvu que l'organe soit entier, & que rien ne bouche le canal, & que la maladie ne dépende que des nerfs offensés.

270 M É D I C A M E N T S

4. *L'huile de laurier. Oleum laurinum.*
 Cette huile verte & épaisse se retire par expression des baies de laurier : on l'estime, pour l'usage extérieur, anodine, émolliente & résolutive. L'huile de laurier, employée chaude en liniment, & avec des frictions, calme les douleurs, procure quelque soulagement aux membres paralytiques, est utile dans les contractions, ou retirements des membres ; ce n'est pas même sans succès qu'on l'applique quelquefois pour résoudre & mûrir les tumeurs : selon quelques Auteurs, elle est encore propre à dissiper le tintement d'oreille ; pour cela, on introduit dans le canal auditif du coton qui en est chargé : enfin, il en entre très-souvent dans les lavements carminatifs, depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

5. *L'huile d'amandes ameres. Oleum amygdalarum amararum.*

Cette huile, que l'on obtient en mettant des amandes ameres sous le pressoir, passe généralement pour un excellent anthelminthique ; on en vante l'usage contre les maladies de la matrice : on la donne intérieurement, depuis une demi-once jusqu'à une once ; il en entre aussi depuis deux onces jusqu'à trois dans les lavements : enfin, on la compte parmi les remèdes acoustiques, ou propres à rendre, ou à augmenter le sens de l'ouïe : la manière de s'en servir est la même que celle des précédents remèdes.

MÉDICAMENTS

Pour la
bouche.*qu'on applique à la Bouche.*

IL y a peu de personnes qui ne sachent que les médicaments compris sous ce titre servent pour traiter les maladies qui attaquent toutes les parties de la bouche, ou seulement telle, ou telle autre partie de la bouche; c'est ce qui fait qu'on les divise en deux classes: dans la première se trouvent les *gargarismes* qui servent à laver toutes les parties de la bouche, & s'ordonnent pour remplir diverses indications; ils se choisissent dans les classes des *maturatifs*, des *rafraichissants*, des *répercussifs*, des *astringents*, des *déterfifs* & des *anti-scorbutiques*; remèdes dont nous avons déjà traité assez au long: c'est pourquoi nous ne parlerons dans ces généralités que des médicaments qui sont principalement destinés pour faire couler la salive, nommés *salagogues*, ou *salivants*, de ceux qui s'emploient dans les maux de dents, ou des *odontalgiques*: enfin de ceux qui servent au traitement des maladies de la langue, de la luette, &c.

Les *salagogues* ou *salivants* produisent par leur âcreté une irritation dans la bouche; ils y font couler la salive en plus grande abondance que dans l'état ordinaire: on les prescrit en substance, ou on en reçoit la fumée au moyen d'une pipe.

M 4

Pour la
bouche.

Cependant il y a quelques substances que l'on fait mâcher avec succès dans le même dessein, quoiqu'elles n'aient pas d'acreté; telles sont la cire & le mastio; le seul mouvement de la mâchoire suffisant pour faire couler une grande abondance de salive, comprimant les réservoirs & les organes sécrétoires de cette liqueur: on fait encore que le mercure pris intérieurement, ou appliqué à l'extérieur, excite aussi la salivation. C'est donc avec raison que l'on met les médicaments qui font couler la salive, au nombre des évacuans: ce genre de remède est fort utile dans les affections soporeuses & dans la paralysie de la langue; il guérit les fluxions, diminue les dispositions à ce mal, procure quelque avantage aux personnes sourdes, convient dans la faiblesse de la vue, rend les maux de tête plus supportables; calme les douleurs de dents: enfin c'est avec fruit qu'on en recommande l'usage dans la grenouillette, & les autres maladies causées par des amas d'humeurs dans la bouche, ou même dans la tête. Cependant, la salivation abondante n'est pas sans danger; les personnes foibles, & celles qui ont de la facilité à vomir, la supportent difficilement: elle entretient les ulcères de la bouche, & épuise ceux qui sont dans le cas de marasme & de phthisie.

Quant aux remèdes *odontalgiques*, ou propres à guérir les maux de dents, nous ne parlerons que des plus usités & des

mieux éprouvés : c'est à dessein que nous omettrons les autres médicaments consacrés aux dents, dont nous avons parlé en traitant des maladies; d'ailleurs, qui est-ce qui ignore que l'os de seche est très bon pour rendre les dents blanches; le lentisque & les autres astringents pour les affermir dans leur alvéole; le pourpier, & les autres amandes ameres, pour dissiper leur stupeur, &c. ? On fait également que le poivre, l'alun, & quelques autres substances styptiques & acres s'emploient avec succès contre la chute de la luette; qu'il convient de mettre sur les plaies de la bouche, de l'esprit de vitriol, de l'esprit de soufre, ou de l'essence de Rabel; que l'esprit du sel guérit la gangrene, &c. La fumée de tabac, de la sauge, de la bétouine est recommandée tant pour dissiper les fluxions, que pour augmenter l'action tonique des membranes du cerveau : on emploie de la même manière les feuilles de pas d'âne & de bouillon blanc, le baume de Judée, le succin, l'anis, &c. pour guérir les ulcérations du poumon : enfin, les feuilles de sauge, de lavande & de romarin se mâchent pour rendre le mouvement aux organes de la parole; on fait enfin qu'on use des racines d'impératoire & d'angélique, des semences d'anis & de coriandre, ainsi que des autres semences aromatiques que l'on promène, ou que l'on conserve dans la bouche, tant pour diminuer la mauvaise odeur de cette partie, que pour prévenir

274 M E D I C A M E N T S

la contagion, ou les effets nuisibles d'un air chargé d'exhalaisons empoisonnées. Néanmoins nous avons donné quelques formules choisies de tous ces différents genres de médicaments, pour ne pas être accusés d'avoir oublié quelque chose qui mérite d'entrer dans ce Traité de Matière médicale.

MÉDICAMENTS SIMPLES

ET OFFICINAUX.

Emollients.

LES racines de guimauve & de ménuphar.

Les fleurs de mauve... la graine de lin ..
les figues grasses... la gomme arabique (1)...
le lait... le sirop de guimauve, celui de ménuphar.

Rafraichissants.

L'oseille, le pourpier (2), la grande Joubarbe... l'eau de frai de grenouille, le petit lait... l'oxycrat, le sirop d'épinevine... le nitre, le sel de Saturne.

Répercussifs.

Le pourpier, l'ortie, la quinte-feuille, la pervenche (3), la brunelle, l'oseille, l'alleluia... le verjus, le vinaigre, l'oxycrat... le sirop de mûres, l'oxymel... le nitre, l'alun.

*Astringents.*Pour la
bouche.

La bistorte, le plantain, l'argentine, la quinte-feuille, la pervenche, la piloselle... l'eau de roses, l'eau de plantain... les balauftes, ou fleurs du grenadier, la semence de sumac, la noix de ciprès, l'écorce de grenade... le bois du lentisque (4), le gayac... le sirop de mûres (5), le sirop de roses seches, l'acacia, le cachou, le mastic (6), l'alun.

Détectifs.

L'aristoloche, l'aigremoine, la pervenche, l'argentine, la piloselle, la ronce (7), l'absynthe... les fleurs de mille-pertuis, les roses rouges, l'orge... le miel simple, le miel rosat (8), l'oxymel (9), le vin... le sirop de mûres, le sirop de roses seches... le cachou, la myrrhe, l'esprit de vitriol.

Anti-scorbutiques.

Le cochléaria, le cresson de jardin, l'hysope, la brunelle... les balauftes, les roses rouges, les fleurs & les semences d'ancolie (10), l'écorce de grenade, l'écorce de citron, la canelle blanche, ou écorce de Winter... le gayac, le bois du lentisque... la gomme lacque (11), le succin, le camphre, le sel ammoniac... la teinture de lacque, la teinture de myrrhe, l'esprit de cochléaria (12).

*M 6

Pour la
bouche.

Sialagogue.

Les racines d'impératoire, d'angélique (13), d'iris de Florence... les feuilles de tabac, de farriette... la semence de moutarde, de staphisaigre, ou herbe aux poux, de roquette... le poivre (14), le cardamome, le gingembre, la pyrethre (15)... le tabac fumé, les feuilles de lauge, de bétouine & de bouillon blanc, fumées comme le tabac.

Odontalgiques.

Le vinaigre, l'esprit-de-vin, l'eau de la Reine d'Hongrie, le pétrole, l'opium... l'huile de canelle, l'huile de girofle (16), l'huile de thym (17), l'huile de gayac (18), l'huile de bois... l'esprit de sel ammoniac, l'huile de camphre... le tabac fumé, &c.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Gargarismes adoucissants & émollients.

PRENEZ des *figues grasses*, trois onces : faites bouillir dans une suffisante quantité de *lait*, pour faire un gargarisme.

Prenez de *racines de guimauve*, une demi-once ; des *figues grasses*, au nombre de quatre : faites bouillir dans une livre de *lait* : sur la fin, ajoutez de *graines de lin concassées*, une demi-once, dont vous aurez

fait un nouet : passez ; mêlez dans la colature six onces d'hydromel.

Pour la
bouche.

On peut préparer des gargarismes adoucissants plus simples avec du lait pur, ou du petit-lait, ou de l'eau de poulet, ou de l'émulsion.

Gargarismes rafraîchissants.

Prenez de petit-lait ou de décoction d'orge, une livre ; de crystal minéral, un gros ; de sirop de mûres, deux onces : mêlez.

Prenez eau de frai de grenouille & jus de grande joubarbe, de chaque trois onces ; de sucre de Saturne, un demi-gros ; de sirop de nénuphar, deux onces.

Gargarismes répercussifs.

Prenez d'eau commune, une livre ; de verjus ou de très-fort vinaigre, une once & demie ; de sirop de mûres, deux onces.

Prenez d'eau de plantain, six onces ; de sel de prunelle, un gros ; de sirop de mûres, une once.

Prenez de roses rouges, une poignée ; d'alun, un gros : faites bouillir dans une livre d'eau de plantain : passez ; délayez dans la colature deux onces de sirop de mûres.

Gargarisme résolutif.

Prenez une poignée de feuilles de perrenche : faites les bouillir & infuser dans une pinte d'eau : ajoutez à la colature du

— miel & du vinaigre, de chaque quatre onces ;
 Pour la bouche. pour un gargarisme que l'on emploiera
 chaudement.

Gargarismes astringents.

Prenez d'*alun de roche*, un gros & demi :
 faites dissoudre dans une livre d'eau bouil-
 lante : ajoutez deux onces de *miel commun* :
 écumez ; passez.

Prenez de *sac d'acacia*, une demi-once :
 faites bouillir dans une suffisante quantité
 de *gros vin rouge*, & réduire à une livre ;
 passez : ajoutez à la colature deux onces
 de *sirop de roses sèches*.

Prenez d'*écorce de grenade*, une demi-
 once ; *balaustes* & *semence de sunac*, de
 chaque trois gros ; d'*alun de roche*, un
 gros : faites bouillir dans une suffisante
 quantité de *vin rouge*, & réduire à une
 livre.

Prenez de *noix de cypres*, une once ; de
balaustes, une demi-poignée ; d'*écorce de*
grenade, un gros ; d'*alun*, un demi-gros :
 faites bouillir dans une suffisante quantité
 de l'eau où les ouvriers en fer éteignent le
 fer rouge, & réduire à une livre : passez ;
 ajoutez à la colature deux onces de *sirop de*
myrrhe composé.

Prenez de *bois de lentisque*, deux onces ;
roses rouges & *balaustes*, de chaque une
 demi-poignée : faites bouillir dans une suffi-
 sante quantité d'eau, & réduire à une livre :
 passez ; faites fondre dans la colature un
 gros d'*alun de roche*.

*Gargarismes déterfifs.*Pour la
bouche.

Prenez feuilles de plantain & d'aigremoine, de chaque une poignée; de roses rouges, une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre: passez: ajoutez à la colature trois onces de miel rosat.

Prenez de décoction d'orge, une livre; de sirop de mûres & de miel rosat, de chaque une once. Ce gargarisme est des plus familiers.

Prenez d'orge entier, une once; sommité de ronces & feuilles d'aigremoine, de chaque une demi-poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre: passez; faites fondre dans la colature deux onces de miel rosat & un gros de crystal minéral, ou la quantité d'huile de vitriol nécessaire pour donner au mélange une acidité agréable.

Prenez de racine d'aristoloche ronde, une demi-once; sommités d'absynthe & de millepertuis, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité de teinture de roses, & réduire à une livre: passez; faites fondre dans la colature une once de miel; ou délayez-y une once de sirop de roses seches.

Gargarismes anti-scorbutiques.

Prenez de suc de cochlearia, ou de creffon de fontaine, quatre onces; de teinture de gomme lacque, une demi-once: mêlez.

Prenez décoction d'orge & suc de becca-

Pour la
bouche. *hunga*, de chaque trois onces; d'*esprit de cochlearia*, deux gros; de *miel rosat*, une once.

Prenez de *décoction d'aigremoine*, six onces; *jus de citron* & *miel rosat*, de chaque deux onces; d'*esprit de sel dulcifié*, un demi-gros.

Prenez de *camphre*, une demi-once; d'*alun*, une once; de *sucré candi*, deux onces: faites macérer pendant deux jours, dans une livre d'*eau-de-vie*: passez.

Prenez de *décoction de pervenche*, quatre onces; de *jus de limon*, deux onces; d'*esprit-de-vin camphré*, une once; de *sel ammoniac*, un gros: mêlez.

Prenez de *feuilles de cochlearia* & de *creffon de jardin*, de chaque une poignée; d'*alun*, un gros; de *sel ammoniac*, un demi-gros: faites bouillir légèrement; & mettez infuser dans une livre de *décoction de feuilles de ronces*: passez; ajoutez à la colature une once d'*eau-de-vie camphrée*, & un demi-gros de *teinture de myrrhe*.

Prenez *racines d'aristoloche* & de *gentiane*, de chaque une once; d'*écorce de Winter*, une demi-once; *roses rouges* & *sommités de mille-pertuis*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité de *vin rouge*, ou d'*eau de chaux*, & réduire à deux livres: passez; ajoutez à la colature d'*eau-de-vie camphrée*, deux onces; de *miel rosat*, trois onces; de *sel ammoniac*, deux gros.

*Eau pour le mal de dents.*Pour la
bouche.

Prenez de *racine de pyrethre*, une once ;
gingembre & *girosfle*, de chaque une demi-
once : mettez à digérer durant vingt-quatre
heures, dans une livre d'*eau de-vie* : passez.

Prenez *racines de pyrethre* & de *jusquia-
me*, de chaque une demi-once : faites-les
cuire dans une livre de *vinaigre* : ajoutez à
la colature un scrupule de *camphre*, & six
grains d'*opium* : gardez cette liqueur bien
chaude jusqu'à la cessation de la douleur :
on la lave ensuite avec de l'eau tiède.

Prenez de la *cannelle*, deux onces : faites-
la infuser, pendant vingt-quatre heures au
moins, dans du bon *vinaigre*, à la quantité
d'une chopine : on garde cette infusion
pour l'usage.

Eau détersive.

Prenez d'*alan*, deux gros ; de l'*arsenic*,
deux scrupules : faites-les bouillir pendant
une heure, dans une livre d'*eau de plantain* :
on se sert de la colature pour toucher les
ulcères & les excroissances des gencives.

Prenez *sel de Saturne*, un scrupule : dis-
solvéz-le dans de l'*eau de plantain*, à la
quantité de deux onces : on en imbibe des
charpies, qu'on applique aux escarres du
maïde gorge gangreneux.

Liniment contre l'esquinancie.

Prenez de *miel rosat*, une demi-once ;

Pour la
bouche.
d'esprit de soufre, un gros : mêlez ; pour
un liniment, dont on oindra les parties
enflammées.

Liniment pour les aphthes.

Prenez de miel rosat, deux gros ; d'huile
de vériol, un gros : mêlez pour un liniment
dont on mettra quelques gouttes sur du
coton, ou de la charpie, pour toucher les
petits ulcères de la bouche.

Liniment pour la gangrène.

Prenez de miel rosat, une once ; d'esprit
de sel marin, un gros : mêlez ; pour être
employé ainsi que les précédents.

Boules sialagogues.

Prenez de mastic en larmes, deux gros ;
de cire jaune, une once ; gingembre & py-
rethre, de chaque un demi-gros : faites li-
quéfier, & mêlez, pour former de petites
boules que l'on enveloppe dans du linge,
que le malade mâche.

Prenez de racines de pyrethre, deux gros ;
de semences de moutarde & d'herbe aux
poux pulvérisées, de chaque un gros ; de
cire blanche, une quantité suffisante : for-
mez de petites boules, pour s'en servir
comme des précédentes.

Nouets sialagogues.

Prenez girofle & gingembre, de chaque
un scrupule ; de semence de staphisaigre .

PARTICULIERS EXTERNES. 283

un demi-gros : mêlez ; formez-en un nouet. Pour la

Prenez de *feuilles de tabac*, un gros ; bouche.
poivre & *pyrethre*, de chaque un demi-gros ; de *sel marin*, un gros : mêlez ; faites du tout trois ou quatre nouets.

Prenez d'*iris de Florence*, deux gros ; *semences de moutarde* & d'*herbe aux poux*, de chaque un demi-gros : mêlez ; faites plusieurs nouets.

Poudre pour la luette.

Prenez *racine de bistorte* & *poivre long*, de chaque un scrupule : réduisez en poudre : mêlez ; & au moyen d'une spatule, ou de quelque instrument commode, appliquez de cette poudre à la luette relâchée.

Prenez *alun* & *poivre*, de chaque un scrupule : mêlez pour une poudre.

Mélange pour fumer.

Prenez de *feuilles de bétoine* & de *tussilage*, coupées par petites portions, de chaque une once ; de *baume de Judée*, un demi-scrupule : mêlez ; les phthifiques se serviront de ce mélange, pour fumer comme du tabac.

Prenez *feuilles de tussilage*, *semences d'anis* & *succin*, de chaque autant que vous souhaiterez : mêlez, pour le même usage.

Pour la
bouche.

COMMENTAIRES.

1. *LA GOMME ARABIQUE. Gummi arabicum.*

Cette substance, à demi-transparente, qui n'a ni odeur ni saveur, passe pour adoucissante & rafraîchissante : on en use avec succès dans la chaleur & la sécheresse de poitrine ; elle procure aussi du soulagement dans la difficulté d'uriner : on en prescrit intérieurement depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros, ou sous la forme sèche, ou en dissolution dans l'eau. Quant à l'usage externe de cette gomme, elle se met au nombre des adoucissants & des émoullients, & entre en cette qualité dans les gargarismes, les lavements, &c. Il paroît certain que la vraie gomme arabique découle naturellement d'une espèce d'*accacia* d'Égypte, duquel parle Prosper Alpin, & qui est le même dont les siliques fournissent, en les exprimant, un suc que l'on fait épaisir, & que l'on appelle *suc d'accacia* : mais la gomme qui se vend pour l'ordinaire, sous le nom de *gomme arabique*, est d'une toute autre nature, & il n'y a presque pas lieu de douter qu'elle ne soit un mélange de différentes gommes communes, qui ne laissent pas cependant d'avoir les propriétés que nous avons indiquées.

2. *Le pourpier des jardins. Portulaca latifolia, sativa, C. B. P.*

PARTICULIERS EXTERNES. 285

Le pourpier sauvage *Portulaca sylvestris*, Pour la
feu angustifolia, C. B. P. bouche.

Ces deux especes de pourpier se mettent au nombre des médicaments rafraichissans & dépurans : elles ont aussi place parmi les anti-scorbutiques ; & si on en mange beaucoup , on sent moins le besoin des plaisirs de l'amour. Quand on fait usage du pourpier comme remede , il arrête les hémorragies , il convient aussi dans les fievres ardentes : la dose est d'une poignée pour chaque livre de décoction ; le suc exprimé se boit depuis trois onces jusqu'à quatre & même davantage. La graine de pourpier est une des *semences froides mineures* : on en use contre l'ardeur d'urine , la chaleur des entrailles , ou le feu que l'on sent intérieurement. On conserve dans les apothicaireries une eau distillée de pourpier qui est de l'usage le plus commun , comme vermifuge , quoique plusieurs auteurs de réputation refusoient de lui reconnoître cette vertu. On fait enfin cesser la stupeur , ou l'agacement des dents , en mâchant des feuilles de pourpier.

3. *La pervenche. Peruvca vulgaris angustifolia* (& *latifolia*). *Inst. rei. herb.*

Les feuilles de la pervenche , employées tant à l'intérieur qu'à l'extérieur , sont vulnérables & astringentes , & entrent comme telles dans le traitement des ulcères du poumon & des reins : elles sont encore salutaires dans le crachement de sang & les autres hémorragies ; elles ne

conviennent pas moins au cours de ventre. Pour la bouche. On prescrit communément une poignée de feuilles de pervenche pour chaque livre de décoction : si on fait une décoction avec le double de ces feuilles, on a un gargarisme excellent dans les fausses esquinancies.

4. *Le Lentisque. Lentiscus vulgaris, C. B. P.*

Le bois du lentisque est fortifiant & astringent ; il rétablit l'estomac, & est utile dans la cachexie ; il arrête le flux de ventre, diminue l'écoulement trop abondant des urines, & les pertes de sang de la matrice. On prescrit le lentisque en décoction dans l'eau, ou le vin, à la dose d'une demi-once jusqu'à une once pour chaque livre de liquide : la même décoction, mais plus chargée, s'emploie en gargarisme, tant pour raffermir les dents, que pour guérir les maux scorbutiques de la bouche : on fait aussi, avec le même bois, des especes de cure-dents, que l'on dit fort utiles contre le relâchement des gencives. Nous parlerons dans la suite du mastic que fournit le lentisque.

5. *Les mûres. Mora domestica.*

Quand ce fruit est à son degré de maturité, il passe pour un médicament humectant & rafraichissant ; il fournit un aliment & agréable & approprié à diverses maladies dans lesquelles on défend l'usage des autres fruits. Lorsque les mûres ne sont pas dans leur maturité, elles sont détersives

& astringentes ; c'est dans cet état qu'on les prend pour faire, avec leur suc dépuré, un sirop connu sous le nom de *sirop de mûres*, *sirupus muri*, vel *diamorun* ; il entre très-souvent dans les gargarismes dont on fait usage dans le traitement des fausses esquinancies.

Pour la
bouche.

6. *Le mastic. Mastiche.*

Ce médicament est une résine jaunâtre, diaphane, & en grains, ou larmes ; quand on la met sur le feu, elle répand une fumée assez gracieuse. Cette substance est fournie par le lentisque qui croît dans plusieurs des îles de l'Archipel : elle découle naturellement, ou par des incisions que l'on fait à l'écorce. Le mastic s'ordonne intérieurement comme remède astringent, propre à resserrer le ventre, & arrêter le vomissement ; il est encore adoucissant ; propriété qui le fait ajouter avec succès dans les potions purgatives les plus fortes, pour empêcher les tranchées : on le donne en substance ; sa dose est alors depuis quatre grains jusqu'à un scrupule ; en infusion, il en entre depuis un demi-scrupule jusqu'à deux. Le mastic, employé à l'extérieur, est un puissant remède fortifiant & astringent ; on le recommande en conséquence dans les chûtes de la lnette, de l'anus & du vagin ; il est encore utile dans les hernies, ainsi que dans la foiblesse des membres, &c. ce qui le fait entrer dans la composition de divers emplâtres officinaux : il passe aussi pour avoir la vertu anodine,

parce qu'étant appliqué sur les tempes, il
 Pour la bouche, calme les maux de dents; enfin on en fait
 mâcher pour exciter un écoulement plus
 abondant de la salive, pour resserrer les
 gencives, raffermir les dents, & corriger
 la mauvaise odeur de la bouche.

7. *La ronce. Rubus vulgaris, nigro fractu.*
C. B. P.

Les sommités de la ronce s'emploient en
 décoction dans l'eau ou le vin; & cette
 décoction passe avec raison pour détersive
 & astringente; c'est pourquoi on la recom-
 mande dans le flux de ventre; mais il est
 encore plus commun qu'on s'en serve en
 gargarisme, tant dans l'esquinancie propre-
 ment dite, que dans les maux de gorge, &
 contre les aphthes de la bouche: on s'en
 sert encore pour déterger les ulcères, &
 principalement ceux des jambes.

8. *Le miel rosat, ou de roses. Mel rosatum.*

Ce miel composé se prépare avec une
 infusion de roses rouges, la plus chargée
 qu'il est possible, que l'on met bouillir
 avec du miel jusqu'à une consistance de
 sirop; il est détersif & astringent, & entre
 dans les gargarismes, les injections, &c.
 qui ont cette propriété.

9. *L'oxymel. Oxymel.*

L'oxymel simple se prépare en mêlant
 par parties égales du miel & du vinaigre
 blanc, en le faisant épaisir sur le feu,
 jusqu'à consistance de sirop; il est parti-
 culièrement consacré pour la bouche,
 comme

PARTICULIERS EXTERNES. 289
 comme détersif & répercussif, de sorte
 qu'il entre dans les gargarismes qui doivent
 avoir ces vertus. Pour la
bouche.

10. *L'ancolie. Anquilegia sylvestris, C. B. P.*

La semence d'ancolie se met au nombre des apéritifs & diurétiques. Sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance; il peut en entrer le double dans l'infusion; mais on en use très-rarement de cette manière: elle s'emploie plus communément à l'extérieur, comme remède vulnérable, détersif & anti-putride; c'est pour remplir ces diverses indications, qu'on en met souvent dans les gargarismes antiscorbutiques, ou détersifs; il se fait encore avec les fleurs une teinture spiritueuse qui s'emploie dans les mêmes cas, mais rarement.

11. *La gomme laque. Gummi lacca.*

Cette substance résineuse est, dit-on, produite par une grande espèce de fourmi ailée de l'Inde, qui l'amasse autour des branches de plusieurs arbres: on nous l'apporte en grains séparés, ou attachés à de petites branches. C'est avec cette matière que l'on fait la cire à cacheter que l'on colore en rouge ou en noir, & dont la propriété électrique, si connue de tout le monde, sert quelquefois pour faire sortir de l'œil des pailles & autres ordures, en les attirant à elle. La gomme laque se met au nombre des médicaments fortifiants: elle se compte aussi parmi les

Tome III.

N

incisifs : on en fait prendre en substance depuis dix grains jusqu'à un demi-gros ; mais il est rare qu'elle s'emploie à des usages internes : on prépare pour l'usage externe , avec de l'esprit de cochléaria , & un peu d'alun , une *teinture* officinale qui passe pour un remède fortifiant & anti-scorbutique consacré aux maux de la bouche , & principalement au relâchement scorbutique des gencives.

12. *L'esprit de cochléaria. Spiritus cochlearia.*

On le retire par la distillation du cochléaria qui a été en macération durant plusieurs jours ; c'est un excellent anti-scorbutique , dont on fait prendre quelquefois , depuis un demi-gros jusqu'à un gros , dans un bouillon , ou une autre boisson appropriée ; mais il est plus commun de s'en servir pour laver la bouche ; & alors on en met la quantité qu'on juge nécessaire dans une eau propre à cet usage.

13. *L'angélique de Bohême. Angelica fativa, C. B. P. Imperatoria fativa, inst. rei herb.*

La racine de cette plante , de la famille des ombellifères , a une odeur agréable , & une saveur amère , unie à un goût un peu douxâtre. On en faisoit autrefois grand cas & beaucoup d'usage ; mais elle est peu employée aujourd'hui , & ce n'est guère que dans les préparations officinales. Cependant quand l'angélique de Bohême est

nouvellement tirée de la terre, ou bien ^{Pour la} conservée, on la met, avec raison, au ^{bouche.} nombre des médicaments fortifiants, des cordiaux & des alexitères: on la reconnoit aussi pour stomachique & carminative: on en use quelquefois pour rappeler les règles, & calmer les coliques convulsives: elle procure encore du soulagement aux asthmatiques. La dose de l'angélique de Bohême est depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros & davantage; il en entre le double dans l'infusion: enfin, on en fait mâcher aux scorbutiques, pour empêcher les progrès de la putréfaction des gencives, & corriger la mauvaise odeur de la bouche. Cette plante, macérée dans le vinaigre, & tenue dans la bouche, passe, en temps de peste, pour garantir de la contagion.

14. *Le poivre. Piper.*

On connoit dans le commerce trois sortes de poivre; le poivre noir, le poivre blanc & le poivre long. Ces fruits se recueillent sur des plantes sarmenteuses de l'Inde, qui portent le nom de *poivre*, & qu'on sème près des arbres qui doivent leur servir d'appui. Le poivre noir, *piper nigrum*, qui est un des assaisonnements les plus communs de nos aliments, est aussi le plus usité en médecine; il paroît différer très-peu des autres poivres, quant aux vertus: on le met dans la classe des fortifiants & des stomachiques: il est encore incisif & même fébrifuge. Les grains de poivre se prescrivent entiers, au nom-

bre de huit ou dix, avant le repas, pour réchauffer l'estomac, & aider la digestion; c'est de la même manière que ce remède se prend, au commencement des fièvres intermittentes ou de la fièvre quarte, quelques heures avant l'accès; ce qui se répète plusieurs fois. Au reste, on se trompe très fort, quand on croit, avec le peuple qui ne raisonne pas, que le poivre pris intérieurement, est capable de rafraîchir, à moins que l'on ne mette sur son compte l'effet que produit la quantité d'eau, ou d'autre boisson rafraîchissante, qu'excite à boire la chaleur qu'il cause à la bouche, à la gorge & à l'estomac. Le poivre se prescrit encore en substance, sous la forme de poudre, dont la dose est depuis deux grains jusqu'à six, ou l'on fait des infusions avec le poivre entier, à la dose de dix grains jusqu'à un scrupule. Quant à l'usage externe, le poivre en poudre s'emploie quelquefois comme sternutatoire: on fait mâcher les grains de poivre entiers, afin d'exciter un écoulement de salive abondant, ce qui passe pour un remède utile dans la paralysie de la langue. Le poivre en poudre, appliqué sur la luette, lorsqu'elle est trop relâchée, ou gonflée par une humeur féreuse, passe pour un remède qui a la plus grande efficacité: enfin cette poudre est du nombre des phénigmes, ou médicaments externes rougissants; & on en met, avec fruit, sur le côté, dans certaines

douleurs de cette partie, & lorsqu'aucune circonstance n'en interdit l'usage.

Pour la
bouche.

Outre le poivre blanc & le long dont nous avons parlé, & qui paroissent avoir les mêmes propriétés, mais dont on ne se sert pas, on trouve, depuis quelques années, dans le commerce, un autre genre de poivre, qui vient de la Jamaïque; c'est la baie d'une espece de myrthe d'Amérique, & elle approche beaucoup du poivre ordinaire, par sa saveur piquante, qui est aussi agréable, mais moins vive. On appelle ce fruit *poivre de la Jamaïque*, & les Anglois s'en servent, comme du vrai poivre, pour les assaisonnements.

15. *La pyrethre. Pyrethrum.*

C'est la racine cendrée d'une plante de l'Amérique, qui porte le même nom, & a l'apparence de la camomille: sa saveur est âcre & brûlante, ce qui fait que les cuisiniers même la substituent au poivre. Quant à l'usage médicinal de la pyrethre, on la met au nombre des plus excellents siagogues; & ce n'est pas sans succès qu'on l'emploie contre les catarrhes & les fluxions de la tête: elle calme quelquefois les douleurs de dents, & est un remède contre la paralysie de la langue. La maniere de s'en servir est d'en tenir un morceau dans la bouche, ou de la mâcher: on fait quelquefois macérer cette racine dans le vinaigre, afin qu'elle ait plus d'âcreté: sa poudre est un puissant sternutatoire. Enfin on la concasse,

Pour la
bouche. pour la faire bouillir, & en préparer des
lavements irritants.

16. *L'huile ou l'essence de girofle. Oleum
caryophyllorum.*

Cette huile, ainsi que les autres huiles
essentielles, se retire du girofle par la
distillation, en suivant un procédé très-
connu : elle est plus pesante que l'eau. Il
est rare qu'on se serve de l'essence de
girofle en médecine, si ce n'est pour
calmer les douleurs que causent les dents
cariées; & alors il faut en imbiber un peu
de coton que l'on aura soin de placer de
façon qu'il touche le nerf qui est offensé
par la carie des os, sans quoi ce seroit
inutilement qu'on l'emploieroit. Cependant
l'huile de girofle peut être prise intérieu-
rement comme alexitere, depuis deux
gouttes jusqu'à quatre, mêlées avec du
sucre, & étendues ensuite dans de l'eau
de mélisse, ou une autre boisson appropriée.
Nous ne devons pas manquer d'avertir que
le plus souvent l'essence de girofle que l'on
vend n'est pas pure; mais il est un moyen
de le reconnoître : on verse pour cela
quelques gouttes de cette huile dans de
l'eau contenue dans une cuiller placée sur
le feu; si l'huile se dissipe aussi-tôt, &
qu'il ne reste rien du tout, elle est très-
bonne.

17. *L'huile ou essence de thym. Oleum
thymi.*

On retire cette huile des fleurs du thym
que l'on distille de la manière qui a déjà

été dite plusieurs fois. L'essence de l'huile de thym a les mêmes vertus que l'huile de girofle, pour calmer les douleurs causées par des dents cariées, & elle s'emploie de la même façon. Pour la bouche.

18. *L'huile ou l'essence de gayac. Oleum gaiaci.*

L'huile de gayac s'obtient par le même moyen que celles qui précèdent, en distillant le bois de gayac qui est un arbre exotique. On vante également cette huile pour calmer les douleurs de dents; mais elle sert encore extérieurement à remplir d'autres indications; car elle s'applique comme un excellent desiccatif & cathérétique, sur les ulcères malins, ou qui ont un mauvais caractère: on l'emploie aussi pour arrêter la carie des os.

M É D I C A M E N T S

Qu'on applique au col & à la poitrine.

DANS le nombre des maux différents qui attaquent le plus souvent le col & les parties voisines, l'esquinancie proprement dite & la fausse esquinancie se traitent avec des remèdes particuliers, qu'on choisit cependant dans les classes des médicaments émollients, des sédatifs ou calmants, des répercussifs & des résolutifs. Le nid d'hirondelle est le seul qui paroisse consacré uniquement à la partie qui est le siège de ces maladies; Pour le col.

Pour le
col.

il y a lieu de présumer que ce topique , dont l'efficacité a été reconnue dans une infinité de cas , agit tantôt comme répercussif , tantôt comme résolutif. La laine grasse dont nous parlerons à la fin des Commentaires sur cet article , paroît être seulement résolutive & discutive , tant dans la fausse esquinancie , que dans cette espece de fluxion dont les muscles de la tête & du col sont le siege , qui a toutes les apparences d'un rhumatisme , & qu'on nomme pour l'ordinaire le *torticolis*.

Quant aux médicaments externes consacrés principalement aux maux qui attaquent la poitrine , ce sont ceux qui sont propres à diminuer , ou même à dissiper les douleurs de cette partie , quelle qu'en soit la cause , pourvu cependant qu'elle ne soit pas trop profondément enracinée. On choisit pour l'ordinaire ces remèdes dans les classes des émoulliens & des résolutifs , comme dans celle des anodins & des rubéfiants : cependant on ne doit user de ces derniers qu'avec réserve ; car les narcotiques peuvent attirer la gangrene , & les cathérétiques ont excité quelquefois le délire.

MÉDICAMENTS SIMPLES

ET OFFICINAUX.

Pour appliquer au col.

LA racine de guimauve, Poignon de lys.
Les feuilles du *geranium*, dit *herbe-à-*

PARTICULIERS EXTERNES. 297

Robert (1), de la jusquiame (2), du con-
combre sauvage (3). Pour la
poitri-
ne.

Les fleurs de camomille, le safran..... les
semences de lin, de fênu-grec.

Le vinaigre, l'esprit de corne de cerf...
l'huile d'olives, de camomille, de roses...
le nid d'hirondelle (4), la laine graffe (5).

Pour mettre sur la poitrine.

Le safran, le poivre, le gingembre.....
le camphre, le sel ammoniac... les graisses
ou axonges; l'huile de vers de terre
(6), &c.

L'onguent *populeum*, l'onguent d'*al-
thæa* (7), le baume tranquille... l'emplâtre
vésicatoire, &c.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Liniment pour l'esquinancie.

PRENEZ huile d'olive & esprit de corne de
cerf, de chaque deux onces: mêlez; pour
un liniment que l'on appliquera de quatre
en quatre heures.

Cataplasmes pour l'esquinancie.

Prenez feuilles de jusquiame, ou de con-
combre sauvage, ou d'herbe à Robert, qua-
tre poignées: faites bouillir dans une suffi-
sante quantité d'eau: pilez; passez par un
tamis de crin; ajoutez d'huile rosat ou de
beurre, une quantité suffisante.

N 5

298 MÉDICAMENTS

Peurle
••• Prenez un nid d'hirondelle : broyez - le dans un mortier; ajoutez de bon vinaigre, une quantité suffisante pour donner au mélange la consistance de cataplasme.

Prenez un nid d'hirondelle; racine de guimauve & oignons de lys, de chaque une once; de fleurs de camomille, une poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau: pilez; ajoutez à la pulpe farines de graine de lin & de fénu-grec, de chaque une demi-once; de safran, un scrupule; d'huile de camomille, une quantité suffisante.

Liniments anti-pleurétiques.

Prenez d'onguent d'althæa, une once; d'huile de vers de terre ou d'huile d'amandes douces, une once & demie: mêlez, pour oindre le côté malade, qu'on recouvrira de papier brouillard & de linges chauds.

Prenez huile de laurier & onguent de guimauve, de chaque deux onces; d'eau-de-vie camphrée, une once: mêlez, pour une onction.

Prenez de camphre, un gros: faites dissoudre dans deux onces d'huile de millepertuis; pour un liniment.

Prenez onguent populeum, huile d'œufs, de chaque une once: mêlez. On en oindra souvent chaudement la partie souffrante, en y faisant de légères frictions.

Prenez d'huile d'amandes douces, deux onces; d'esprit de sel ammoniac, une once; de camphre, deux scrupules: mêlez.

PARTICULIERS EXTERNES. 299

Prenez d'esprit-de-vin, une once; de camphre, un demi-gros : ajoutez à cette dissolution de camphre, de l'huile de vers de terre & de l'onguent de guimauve, de chaque une once; de safran pulvérisé, un scrupule : mêlez.

Pour la
poitrine.

Prenez d'onguent d'alhœa, deux onces, huile d'hypericum & baume tranquille, de chaque une once : mêlez, pour servir en liniment, dont on doit se servir avec précaution.

Epitheme anti-pleurétique.

Prenez poivre long & gingembre réduits en poudre, de chaque une demi-once; mêlez dans une suffisante quantité de blanc d'œuf : étendez sur de l'étoupe que l'on appliquera chaudement sur le côté qui est le siège de la douleur : on doit en user avec beaucoup du ménagement.

COMMENTAIRES.

I. **L'HERBE-A-ROBERT.** *Generanium Robertianum.*

Cette plante, qui a une odeur assez désagréable, se met au nombre des médicaments internes astringents & vulnéraires; elle est encore résolutive. Ces propriétés la font recommander dans les flux de ventre & les hémorragies : on la regarde encore comme utile dans les cas de contusions. L'herbe-à-Robert se prend, ou

N. G.

Pour le col. en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros; ou en infusion, & on en met une poignée pour chaque livre d'eau. Cette plante est d'un usage plus fréquent à l'extérieur: on l'applique pilée, ou on la fait cuire pour préparer des fomentations & des cataplasmes qui s'emploient comme remèdes résolutifs & anodins: on lui reconnoit encore la vertu détersive. C'est pourquoi quelques personnes en font des topiques contre l'esquinancie proprement dite: elle s'applique, avec succès, sur l'enflure œdémateuse des jambes, & sur les contusions: on la recommande aussi pour le traitement des ulcères écrouelleux & chancreux des mamelles, & des autres parties du corps.

2. La jusquiame noire. *Hyoscyamus vulgaris vel niger*, C. B. P.

La jusquiame blanche. *Hyoscyamus albus major*, C. B. P.

Ces deux espèces de jusquiame, dont l'odeur est vireuse, se mettent communément au nombre des narcotiques & stupéfiants qui dérangent les fonctions de l'esprit, qui excitent même les convulsions; ce qui fait que beaucoup d'autres défendent d'en faire usage intérieurement. Néanmoins les semences de la jusquiame blanche, moins dangereuses, entrent dans la composition des pilules de cynoglosse; ceux qui usent très-familièrement de ces pilules ne doivent pas l'oublier. Les feuilles de ces deux espèces de jusquiame entrent

PARTICULIERS EXTERNES. 301

dans les classes des médicaments externes émoulliens, des anodins & des résolutifs. On applique, avec succès, celles qui sont cuites sous la cendre, sur les mamelles tuméfiées par le lait qui y est grumelé : elles diminuent les violentes douleurs de la goutte, calment celles des hémorroïdes, &c. cuites dans du lait, elles servent à faire des cataplasmes & des fomentations. Quand on jette les semences sur des charbons ardents, la fumée ou vapeur qui s'en élève, est un excellent remède contre les engelures douloureuses & enflammées. On retire aussi, en les exprimant, une huile très-propre à calmer les douleurs vives des hémorroïdes internes, & qui s'emploie encore en liniment sur les tempes, tant pour appaiser les douleurs de dents & d'oreilles, que pour procurer du sommeil : mais n'y a-t-il rien à craindre d'user d'un pareil remède ?

3. *Le concombre sauvage. Cucumis fylvestris, asinius dictus, C. B. P.*

Nous avons parlé précédemment, dans la classe des purgatifs, de *Pelaterium* ou suc épaissi du concombre sauvage : il nous reste à exposer, en peu de mots, l'usage externe des racines & des feuilles de la même plante, que l'on met unanimement au nombre des médicaments résolutifs & détersifs. On s'en sert, avec succès, pour l'esquinancie : il est utile d'en appliquer sur les tumeurs écrouelleuses ; on s'en sert même dans le traitement des vieux ulcères.

Enfin le suc, retiré par l'expression de toute la plante, & introduit dans les narines, excite un écoulement abondant de sérosité.

4. *Nid d'hirondelle. Nidus hirundinis.*

Tout le monde fait qu'on fait un grand usage de la matière de ces nids contre l'esquinancie, & que ce n'est pas sans succès, quoique la plus grande partie des médecins en fasse très-peu de cas : on les enlève lorsque les petits y sont encore, ou qu'ils viennent d'en sortir. Ces nids tirent vraisemblablement leur principale vertu des excréments que ces oiseaux y ont déposés : ils passent pour être discutifs & résolutifs. On les applique seuls, ou on les fait entrer dans les cataplasmes contre l'angine, ainsi qu'on doit l'avoir vu dans les formules de cet article.

5. *La laine grasse. Lana succ. da.*

Cette laine est celle que l'on prend entre les cuisses de la brebis, & qui ne reçoit aucune préparation. Nouvellement tondue, on l'estime émolliente & résolutive : on l'applique heureusement dans la fausse esquinancie, & dans ces dépôts ou fluxions d'humeurs séreuses & rhumatisantes qui empêchent le mouvement des muscles de la tête & du col. Il est d'usage de ne mettre ce topique sur les parties malades, que quand on y a fait des onctions avec de l'huile de lys ou de camomille.

6. *L'huile de vers de terre. O. lum. lumbricorum.*

PARTICULIERS EXTERNES. 303

On prépare cette huile en faisant d'abord infuser, puis bouillir des vers de terre dans de l'huile d'olives & du vin blanc. Ce remède se met avec raison au nombre des émollients & anodins externes; il est encore résolutif: ces propriétés font employer très-fréquemment l'huile de vers de terre, soit seule en liniment, soit pour la composition de divers cataplasmes; & on a lieu d'être content de ses effets.

7. *L'onguent d'althæa* ou de guimauve. *Unguentum de althæa.*

Cet onguent se prépare avec les mucilages des racines de guimauve, de scille, de semences de lin & de fœnu-grec cuites dans l'huile d'olives, à quoi on ajoute de la cire, de la poix-résine & de la térébenthine. L'onguent d'*althæa* est un médicament émollient & adoucissant; on le met encore au nombre des résolutifs: on l'emploie très-familièrement en liniment dans les douleurs de rhumatisme ou d'un autre genre; & c'est avec fruit qu'on l'applique sur les tumeurs dures, qui ne sont pas de nature à suppurer.

MÉDICAMENTS

Propres au sein.

QUOIQU'ON puisse mettre sur les mamelles presque tous les topiques communs aux autres parties du corps, & que nous

Pour la
poitri-
ne.

Pour
les ma-
melles.

304 MÉDICAMENTS

Pour les mamelles. avons exposés précédemment, cependant nous avons cru devoir rassembler ici quelques remèdes choisis, éprouvés, & dont on se sert plus fréquemment pour appliquer sur ces organes. Nous les diviserons en trois classes : la première est formée des médicaments externes qui font passer le lait, ou qui empêchent que ce fluide ne se porte aux mamelles, selon l'ordre de la nature : la seconde classe renferme ceux qui sont propres à diminuer & à calmer les douleurs de ces organes, quelle qu'en soit la cause ; dans la troisième, sont ceux qui remédient aux engorgements, ou obstructions, tant des vaisseaux sanguins, que de ceux qui contiennent le lait, & ceux-ci font communément l'office de résolatifs. Mais, quelque actifs que soient ces remèdes, ceux même qui sont les mieux éprouvés, n'ont le succès qu'on en attend, qu'autant que l'on favorise leurs effets par un régime convenable.

MÉDICAMENTS SIMPLES

ET OFFICINAUX.

Lactifuges.

LES feuilles d'ache (1), de cerfeuil, de persil (2), de menthe (3), de rhue.

Les semences de fenouil, de carvi, d'ache.

Le miel..... la graisse de couleuvre....

PARTICULIERS EXTERNES. 305

l'huile de camomille.... l'onguent rofat ,
 l'onguent d'*althæa* ... le vinaigre , l'alun ,
 l'emplâtre de *minium* (4). Pour
les ma-
melles.

Adoucissans.

Le beurre , le suif de bouc... l'huile
 d'olives , l'huile d'amandes douces , l'huile
 rofat... les mucilages , la cire , le blanc de
 baleine... la pommade blanche & la pom-
 made rouge , la poudre de Saturne.

Résolutifs.

Les racines d'ache , de *meum* (5).
 Les feuilles de ciguë , de jusquiame , de
 persil , de menthe , de matricaire , de mille-
 feuille.
 Les semences d'anis , de fenouil... la fa-
 rine de seigle.
 Le jaune d'œuf , le miel... le sel marin
 (6)... le *galbanum* , l'emplâtre de blanc de
 baleine (7) , l'eau de Goulard.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Cataplasmes lactifuges.

PRENEZ feuilles de cerfeuil , quatre poi-
 gnées : pilez-les un peu ; puis mettez chauf-
 fer sur une plaque de fer : ensuite ajoutez
 de l'huile rofat , ce qu'il faut pour donner
 au mélange la consistance de cataplasme.

Prenez feuilles de menthe & de rue de cha-
 que trois poignées , de semences de carvi ,

306 MÉDICAMENTS

deux onces : faites bouillir dans une quantité de vinaigre suffisante pour faire un cataplasme.

Pour
les ma-
melles.

Prenez feuilles d'ache & de menthe, de chaque deux poignées : faites bouillir dans une suffisante quantité de graisse de porc non salée : passez ; ajoutez à la pulpe deux gros de semences d'ache pulvérisées : mêlez, pour un cataplasme.

Liniments latifuges.

Prenez de graisse de couleuvre, une demi-once ; de beurre vieux, une once & demie ; de suc de menthe, une once ; d'huile de camomille, une quantité suffisante pour donner au mélange la consistance de liniment : on en oindra les mamelles, & on les tiendra un peu serrées avec des linges chauds.

Prenez d'alun en poudre, une demi-once ; de beurre, deux onces ; de cire, deux gros : mêlez selon l'art.

Pommade adoucissante.

Prenez de suif de bouc, deux onces ; d'huile d'amandes douces, une once ; de cire blanche, une quantité suffisante pour donner au mélange la consistance de pommade.

Cataplasmes résolutifs.

Prenez de mie de pain, une demi-livre : faites bouillir dans une suffisante quantité de vin aromatique, jusqu'à consistance de

PARTICULIERS EXTERNES. 307

cataplasme : celui-ci est propre pour les ^{Pour} contusions. ^{les ma-}

Prenez de farine de seigle, une demi-livre ; des jaunes d'œufs, au nombre de deux : mêlez avec une quantité de miel suffisante pour donner la consistance de cataplasme.

Emplâtre résolutif.

Prenez de blanc de baleine, une once ; de cire blanche, deux onces ; de galbanum dissous dans le vinaigre, une demi-once ; d'huile rosat, une quantité suffisante : mêlez ; faites selon l'art un emplâtre.

COMMENTAIRES.

1. **L'ACHE.** *Apium palustre*, seu officinarum, C. B. P.

La racine de cette plante tient un des premiers rangs parmi les déobstruans : elle est une des cinq racines apéritives : on la met aussi dans la classe des diurétiques. Elle entre dans le traitement de la cachexie : elle procure du soulagement aux asthmatiques ; les scorbutiques se trouvent bien d'en user : on la donne avec succès dans l'hydropisie, & principalement dans celle qu'on surnomme *ascite*. Elle passe encore pour alexitere, vulnérable, résolutive & diaphorétique ; on lui reconnoît même la vertu febrifuge : la semence enfin prise par la bouche, ou en lavement,

est carminative. Cependant quelques expériences donnent lieu de croire que cette plante peut être nuisible aux épileptiques & aux femmes grosses. On fait bouillir jusqu'à une once de racine fraîche d'ache dans un bouillon, ou dans une livre d'apozeme : on boit aussi, depuis deux onces jusqu'à quatre, du suc exprimé de la racine ; on peut porter cette dose jusqu'à six onces, au commencement de l'accès des fièvres intermittentes, & même de la fièvre quarte. Cette plante employée à l'extérieur, est résolutive ; elle s'applique, avec succès, sur les mamelles tuméfiées par le lait qui s'y est épaissi, ou, comme on dit, grumelé ; on vante aussi son usage dans l'hydrocele, pourvu néanmoins que cette maladie ne soit pas trop ancienne.

Il y a une autre espèce d'ache qui a une saveur douce, & que l'on nomme le céleri ; *apium dulce ; celeri Italorum. H. R. P.*

La culture seule fait différer celle-ci de la première ; aussi le céleri a-t-il les mêmes propriétés ; mais elles sont à un moindre degré ; ce qui fait qu'on l'emploie, par préférence, en aliment cuit & en salade ; nous en parlerons ailleurs.

2. *Le persil. Petroselinum vulgare. Parkins. Apium hortense, vel petroselinum vulgò. C. B. P.*

Cette herbe, qui est du plus grand usage dans la préparation des aliments, se met aussi au nombre des médicaments apéritifs & diurétiques : il y a même ap-

parence que la racine de persil est plus active que celle de l'ache, & elle n'a pas une place moins distinguée dans la classe des remèdes résolutifs internes. Ces propriétés la font employer, avec assez de succès, non-seulement dans la cachexie & l'hydro-pisie, mais encore quand on craint les suites des contusions aux mamelles. Cette racine fraîche se prescrit à la dose d'une once pour un bouillon, ou une livre de décoction, & à deux gros, ou demi-once, lorsqu'elle est sèche: on boit encore le suc tiré de la racine par expression; sa dose est depuis une once jusqu'à deux. Les semences du persil se comptent parmi les remèdes carminatifs: on les donne en substance; & leur dose est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros; ou en infusion dans laquelle il en entre le double. Enfin, c'est un usage reçu parmi les femmes que d'appliquer les feuilles pilées de cette plante sur les mamelles dans lesquelles le lait s'est engorgé ou grumelé; & cet usage ne doit pas être désapprouvé.

3. *La menthe romaine*, ou le baume.
Mentha angustifolia, spicata, C. B. P.

La menthe frisée, *Mentha crispa verticillata, C. B. P.*

Ces deux espèces de menthe méritent, ainsi que plusieurs autres, un rang distingué parmi les fortifiants, les céphaliques & les anti-spasmodiques. On les met aussi au nombre des diurétiques, des apéritifs & des emménagogues. Elles sont

Pour
les ma-
melles.

310 M E D I C A M E N T S

Pour
 les ma-
 melles.

propres au vertige ; elles calment les vomissements & font cesser le hoquet : elles remédient aux tranchées des enfants , & font d'un bon secours dans la cachexie & la jaunisse. Ces plantes se prennent en infusion dans de l'eau ou du vin ; leur dose est d'une demi-poignée pour chaque livre d'infusion / leur suc se donne à la dose d'une ou de deux onces : l'eau distillée paroît avoir les mêmes vertus ; elle s'emploie plus souvent que la plante même. On ne vante pas moins la menthe comme médicament externe : elle est estimée fortifiante & résolutive ; on la fait entrer dans les lavements carminatifs. Appliquée sur la région épigastrique, elle ranime les forces de l'estomac , & calme ses douleurs : elle se met aussi sur les mamelles , pour en dissiper les engorgements. Les feuilles de menthe , mises dans le lait , empêchent qu'il ne se caille : c'est pourquoi il n'est pas surprenant qu'elles produisent cet effet sur celui qui séjourne dans le sein , d'où on a droit de conclure que la menthe aura la même propriété, si on en fait usage en prenant du lait.

4. *L'emplâtre de minium. Emplastrum de minio.*

La cire & l'huile rosat font la base de cet emplâtre qui ressemble assez à celui de céruse, aussi le met-on au nombre des remèdes résolutifs & desiccatifs. Cependant il est rare qu'on en fasse usage, si ce n'est qu'on l'emploie quelquefois pour résoudre

PARTICULIERS EXTERNES. 311
 les tumeurs lacteuses des mamelles, & pour
 dissiper le lait. les ma-
 melles.

5. *Meum foliis anethi*, C. B. P.

La racine de cette plante est aromatique & un peu amere. On la met au nombre des médicaments fortifiants, elle est reconnue propre aux maladies de la matrice; on dit qu'elle favorise l'écoulement des regles & des lochies; qu'elle est même un remede contre les fleurs blanches. La dose de la racine de *meum*, en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros; il en entre le double en infusion, mais on ne l'emploie presque point parmi nous: son usage externe est aussi très-négligé, si ce n'est qu'on applique quelquefois en cataplasme sur les mamelles engorgées la racine écrasée & cuite dans du vin, sous la forme de cataplasme.

6. *Le sel gemme. Sal gemmeum.*

Cette substance fossile, étant dissoute dans de l'eau, donne des cristaux de forme cubique, qui, par leur nature & leurs vertus, ne different pas du sel marin, ou commun. On peut employer indistinctement l'un ou l'autre sel dans la préparation des aliments; mais l'usage du sel marin est bien plus fréquent & plus général; parce qu'il est plus commun, du moins dans ce pays-ci. Rarement les Médecins se trouvent-ils dans le cas de prescrire le sel intérieurement; les occasions de le défendre sont beaucoup plus fréquentes; il n'en est pas de même de l'usage externe de

312 MÉDICAMENTS

Pour
 les ma-
 melles.

ce médicament : on le fait entrer comme
 stimulant dans les lavements destinés à
 attaquer la constipation, & la sécheresse
 du ventre ; sa dose est alors d'une once
 & même davantage. Le sel gemme, gros-
 sièrement broyé, enfermé dans un petit
 sac, & appliqué sur le front, diminue
 les douleurs de tête ; on met encore sur
 les mamelles, qui ont reçu de violentes
 contusions, du sel gemme pilé & humecté
 avec de l'urine ; c'est par la même raison
 qu'on applique aux contusions, sur-tout
 des enfants, l'eau foulée de sel commun :
 on met enfin un grain de sel dans la
 bouche de ceux qui sont tombés en
 faiblesse.

7. *L'emplâtre de blanc de baleine. Em-
 plastrum de spermate ceti.*

On fait, sur-le-champ, cet emplâtre
 avec du blanc de baleine, de la cire, &
 de l'huile tirée par expression des semences
 froides ; c'est un puissant émollient, ano-
 dia & résolutif, qui sert principalement
 & avec fruit sur les mamelles tuméfiées
 par du lait grumelé, ou qui ont reçu
 quelque coup : on le regarde aussi comme
 utile sur les tumeurs écrouelleuses ; ce
 sont à-peu-près là tous ses usages. Cepen-
 dant il n'y a pas lieu de douter que cet
 emplâtre ne puisse être d'un très-grand
 secours dans divers autres cas.

MÉDICAMENTS

MÉDICAMENTS

Pour
le bas-
ventre.*Qui concernent le bas-ventre.*

QUAND on connoît les nombreuses maladies qui ont leur siege dans le bas-ventre, on juge facilement que les topiques qu'on fait entrer dans leur traitement doivent être de différente espece; & qu'on est dans le cas de se servir des stomachiques, des vermifuges, des diurétiques, des émolliens, des rafraichissans, des discutifs, des purgatifs, des anti-hystériques, & des astringents. Les remedes stomachiques se trouvent parmi les fortifiants, & conviennent dans les foiblesses, les syncopes; ils font cesser le vomissement & le hoquet; ils diminuent les douleurs d'estomac, & favorisent la digestion. Les vermifuges, ou anthelmintiques ne servent presque qu'aux enfans, qui s'en trouvent quelquefois bien, quoique quelques Auteurs aient avancé un peu légèrement qu'ils étoient inutiles. Il y a des diurétiques externes dont quelques personnes révoquent aussi en doute l'efficacité: néanmoins nous ne croyons pas qu'on en doive négliger l'usage, principalement lorsque la cause d'une suppression d'urine a son siege dans la vessie même: il n'y a presque point de Praticiens qui ne sachent qu'on a souvent tiré dans ce cas les plus grands avantages de l'huile de scorpion.

Tome III.

O

Pour le bas-ventre. Les émolliens sur lesquels on n'a pas de doute, ne diffèrent en aucune manière de ceux que nous avons exposés ailleurs; cela ne nous empêchera pas de rassembler ici ceux dont on use le plus familièrement, relativement au bas-ventre. On fait généralement que, quand on ajoute du vinaigre à ces remèdes externes, ils ont la vertu de rafraîchir; nous en donnerons quelques exemples. On voit rarement réussir les divers discutifs prétendus que l'on conseille contre les affections veteuses; c'est pourquoi nous ne rapporterons qu'une seule fomentation qui a quelquefois eu du succès contre la tympanite. De tous les remèdes externes, il n'en est peut-être pas dont l'effet soit plus sûr que celui des purgatifs; mais communément ils ne s'emploient de cette manière que pour les enfans auxquels d'ordinaire ils procurent quelques selles, sans causer de tranchées: on ne doit pas non plus négliger l'usage des anti-hystériques, quoique leur application soit le plus souvent abandonnée aux femmes qui entourent le malade, qui ne manquent encore guere dans l'accès hystérique d'appliquer des ventouses seches sur le bas-ventre; ce remede est quelquefois utile. Enfin, c'est une chose assez connue que l'usage des médicaments astringens en topique sur la région des aines, pour guérir les hernies: on se sert alors de la racine de sceau de Salomon, de l'emplâtre contre les hernies, & d'autres

PARTICULIERS EXTERNES. 315
 remèdes du même genre dont nous avons
 parlé ailleurs. Je dois encore faire mention ^{Pour}
 de cette espèce de jaspe mol, qu'on nomme ^{le bas-}
pierrre néphrétique, & qu'on porte sur les ^{ventre.}
 reins contre le calcul; quoique je fois per-
 suadé que la vertu diurétique que le peuple
 lui attribue est chimérique: ce que la rai-
 son m'a persuadé, l'expérience très-multi-
 pliée me l'a confirmé.

MÉDICAMENTS SIMPLES

ET OFFICINAUX.

Stomachiques.

LES feuilles de sauge, de menthe, d'ab-
 synthe, de romarin; l'angélique.

Les fleurs de lavande, de camomille, le
 safran.

Les semences de coriandre, de fenouil.

Les baies de laurier, de genévrier.... la
 noix muscade, les clous de girofle.

La cannelle.... le roseau aromatique....
 le sel ammoniac, le camphre, le storax
 en larmes, le baume du Pérou.... le vin,
 l'eau-de-vie, le vinaigre rosat.... l'esprit de
 via camphré, la teinture anodine.... l'huile
 de scorpions, l'huile ou essence de cannelle,
 de girofle.... la thériaque, la confection
 alkermès, l'emplâtre stomachique (1).

Vermifuges.

Le suc d'absynthe, le fiel de bœuf... la
 suie, l'aloës, l'huile de pétrole, les trochis-

316 MÉDICAMENTS

— Pour
le des-
ventre.
ques alhandal, l'huile de myrrhe par dé-
faillance, l'onguent de arthanita (2).....
l'huile de scorpions (3), l'huile de four-
mis (4).

Emollients.

Les racines de guimauve, de nénuphar.
Les feuilles de mauve, de guimauve,
d'acanthé, de pariétaire, de mercuriale;
la camomille.... les huiles & les graisses.

Purgatifs.

Les feuilles de tabac (5), la coloquinte,
l'aloës.... le fiel de bœuf, les trochisques
alhandal, l'onguent de arthanita.

Anti-hystériques.

Le galbanum, l'huile de pétrole (6), la
graisse de castor, l'huile de safran (7),
l'huile de succin, la teinture de castoreum.

Astringents.

La racine de sceau de Salomon (8).....
l'emplâtre contre les hernies (9).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Fomentation stomachique.

PRENEZ feuilles de sauge & de romarin,
de chaque une poignée; fleurs de lavande
& de camomille, de chaque une demi-poi-
gnée; baies de laurier & de genévrier, de

chaque une once : faites bouillir dans trois livres de vin rouge, & réduire à deux : un peu avant que d'éloigner du feu la décoction, ajoutez-y deux gros de sel ammoniac, passez avec expression : ce topique s'emploie contre le hoquet.

Pour
le bas-
ventre.

Epithemes stomachiques.

Prenez de *thériaque*, une demi-once ; poudre de *cannelle* & de *girofle*, de chaque un gros ; d'*huile de cannelle*, douze gouttes : mêlez avec une suffisante quantité de *inai-gre rosat*.

Prenez d'*esprit de vin camphré*, quatre onces ; de *thériaque*, deux gros ; d'*huile de girofle*, un scrupule : mêlez ; cet épithème entre deux linges s'applique, ainsi que le précédent, à l'endroit que l'on nomme la *fossète du cœur*, & qui répond à l'estomac.

Prenez une tranche de *pain rôti* : arrosez-la de très-bon vin : ensuite saupoudrez-la avec du *gingembre*, ou de la *cannelle*, ou du *girofle* : appliquez ce remède chaud sur la région épigastrique : on peut encore faire un épithème du même genre avec du *pain rôti* & de la *putpe de coings*.

Prenez *eau de la Reine de Hongrie* & *laudanum liquide*, de chaque une once ; de *camphre*, un demi-gros : mêlez ; ce remède convient pour arrêter le vomissement, & faire cesser les douleurs d'estomac.

Prenez de *thériaque*, un gros ; de *succin préparé*, un demi-gros ; de *camphre*, un demi-scrupule ; de *safran*, dix grains ; d'eau

O 3

318 MÉDICAMENTS

Pour le bas-ventre. *de la Reine de Hongrie*, une quantité suffisante pour donner à ce mélange la consistance de cataplasme : appliquez sur le lieu où la douleur se fait sentir.

Prenez de *thériaque*, six gros ; de *poudre de cannelle*, deux gros ; d'*huile de menthe*, huit gouttes ; de *vinaigre*, une quantité suffisante : ce topique est propre pour faire cesser le vomissement.

Prenez de *pulpe de coings*, une demi-livre ; faites bouillir dans du *vinaigre*, jusqu'à ce qu'elle soit amollie : écratez dans un mortier ; ajoutez de *balaustes* en poudre une demi-once : étendez le mélange sur un linge ; saupoudrez avec un gros de *girofle* : appliquez cet épithème chaud.

Ecusson stomachique.

Prenez *tacamahaca*, une demi-once ; de *baume du Pérou*, un gros : faites liquéfier, & mêlez en agitant : formez un emplâtre en écusson, qui s'appliquera sur l'estomac : ce topique convient dans les douleurs d'estomac.

Sachets stomachiques.

Prenez *feuilles de menthe* & d'*absynthe*, de chaque deux gros ; *cannelle* & *girofle*, de chaque un gros : ces substances, étant réduites en poudre, se mettront sur du coton cardé qu'on coudra entre deux linges.

Prenez *racine d'iris de Florence* & d'*argélique*, de chaque un gros ; *feuilles de menthe* & d'*absynthe*, de chaque une demi-poignée ;

PARTICULIERS EXTERNES. 319

de girofle , un scrupule : réduisez toutes ces substances en poudre grossière , que l'on mettra sur du coton cardé qui sera renfermé entre deux morceaux d'étoffe de soie , auxquels on donnera la forme la plus convenable. Pour le bas-ventre.

Prenez feuilles d'absynthe & menthe , de chaque deux poignées ; de cannelle , une demi-once : mettez en poudre , & faites-en un sachet plié par petits compartiments , que vous mettrez tremper dans l'huile rosat : ce sachet s'appliquera chaud sur la région épigastrique ; il est propre à faire cesser le vomissement & les diarrhées.

Prenez menthe , absynthe & roses rouges , de chaque une demi-poignée : pulvérisez le tout ; ensuite enfermez-le dans un sachet qui sera trempé dans du gros vin , ou vin de teinte , très-chaud , appliquez sur la fossette du cœur.

Prenez girofle , noix , muscade & cannelle , de chaque deux gros ; semences de fenouil & d'absynthe , de chaque un gros : mêlez ; pour poudre que l'on renfermera dans un sachet qui sera trempé dans du vin chaud.

Prenez racine d'angélique & de roseau aromatique , de chaque deux gros ; feuilles seches de menthe & d'absynthe , de chaque un gros ; de semences de coriandre , une pincée ; cannelle & girofle , de chaque un demi-gros : mêlez ; faites une poudre que vous étendrez sur du coton cardé ; & le tout sera renfermé dans un sachet d'étoffe de soie

— piqué, que l'on portera appliqué sur l'estomac.

Pour
le bas-
ventre.

Emplâtres stomachiques.

Prenez du *diabotanum*, demi-once; du *camphre* & de l'*opium*, de chaque quatre ou six grains; du *baume du Pérou*, ce qu'il faut pour la consistance de l'emplâtre: on le porte long-temps sur la région de l'estomac.

Prenez *laudanum*, demi-once; de l'*opium* & du *camphre*, de chaque douze grains: mêlez-le, pour un emplâtre qu'on appliquera à la région épigastrique, pour appaiser le vomissement dans la colique des Peintres & autres circonstances.

Liniments vermifuges.

Prenez *fiel de bœuf* & *aloës*, de chaque un gros; d'*onguent de guimauve*, une once: mêlez selon l'art, pour un liniment qu'on appliquera au ventre.

Prenez *huile de rue* & *fiel de bœuf*, de chaque une once; *aloës* & *thériaque*, de chaque une demi-once; de *suc d'absynthe*, deux gros; de *cire*, une quantité suffisante, pour un liniment.

Prenez *onguent de arthanita* & *huile de myrrhe*, de chaque une once: mêlez, pour un liniment dont on frotera tout le bas-ventre.

Cataplasme vermifuge.

Prenez *suié* & *aloës*, de chaque une

PARTICULIERS EXTERNES. 321

demi-once; de *fiel de bœuf*, deux gros; de
jac d'absynthe, une quantité suffisante.

Pour
le bas-
ventre

Emplâtre vermifuge.

Prenez d'*onguent de arthanita*, une demi-once; *aloës* & *trochisques alhandal*, de chaque un demi-gros; de *fiel de bœuf*, une quantité suffisante pour donner au mélange la consistance de cataplasme.

Liniment diurétique.

Prenez *huiles de scorpions* & de *lin*, de chaque une demi-once; d'*huile de térébenthine*, deux gros: mêlez, pour un liniment que l'on fera chauffer pour en oindre la région du pubis.

Cataplasmes diurétiques.

Prenez d'*oignons blancs*, une demi-livre; pilez-les avec une suffisante quantité d'*huile d'amandes douces*, pour un cataplasme qu'on applique à la région hypogastrique.

Prenez *feuilles de pariétaire*, deux poignées; de *cerfeuil*, une poignée: coupez; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que ces plantes soient devenues molles: passez par un tamis; ajoutez à la pulpe deux onces de *beurre frais*, & une once d'*huile de scorpions*: mêlez, pour un cataplasme.

Prenez *feuilles de jusquiame*, quatre onces: pilez-les & faites-les bouillir dans le *lait*, jusqu'à la consistance d'un cata-

Q 5

322 M E D I C A M E N T S

plafme, auquel vous ajouterez deux jaunes
 Pour d'œufs : il produit de bons effets dans la
 le bas- strangurie.
 ventre.

Fomentations émollientes.

Prenez feuilles de guimauve & de pari-
 taire, de chaque trois poignées; de fleurs
 de camomille, une poignée: faites bouillir
 dans une suffisante quantité d'eau, &
 réduire à six livres, pour servir en fomen-
 tations.

Prenez feuilles de mauve & d'acanthé, de
 chaque deux poignées; fleurs de camomille
 & de sureau, de chaque une poignée; de
 semences de fenu-grec, une demi-once;
 faites bouillir dans trois livres d'eau &
 réduire à deux.

Cataplasme émollient.

Prenez feuilles de mauve & de guimauve,
 de chaque quatre poignées; faites bouillir
 selon l'art dans ce qu'il faut d'eau, & passez
 par un tamis de crin; ajoutez trois onces
 de farine de graine de lin, & ce qu'il faut
 d'huile de lis, pour un cataplasme.

Fomentation rafraîchissante.

Prenez feuilles d'oseille, de laitue & de
 chicorée, de chaque trois poignées; fleurs
 de coquelicot & de nénuphar, de chaque une
 poignée: faites bouillir dans une suffisante
 quantité d'eau, & réduire à quatre livres:

PARTICULIERS EXTERNES. 323

passiez; ajoutez à la colature une demi-livre Pour
 de vinaigre très-fort: on peut aussi faire des le bas-
 fomentations avec le seul oxycrat. ventre.

Liniment adoucissant.

Prenez de graisse humaine, une once;
 de camphre, un gros: faites selon l'art un
 liniment.

Fomentation contre la tympanite.

Prenez de sel de nire, deux onces; de sel
 ammoniac, une once: faites fondre dans
 deux livres d'eau-de-vie: appliquez cette
 fomentation tiede à plusieurs reprises.

Liniments purgatifs.

Prenez d'onguent de arthanita, deux
 gros; de fiel de bœuf, un gros: mêlez pour
 un liniment dont on frottera la région
 ombilicale.

Prenez d'aloës, deux gros; de fiel de
 bœuf, un gros; de diagrede, un scrupule;
 de beurre, une quantité suffisante.

Cataplasme purgatif.

Prenez de feuilles de tabac, depuis deux
 onces jusqu'à six: pilez avec de l'eau-de-vie
 & du vinaigre, en quantité suffisante pour
 faire un cataplasme qui s'appliquera sur le
 nombril.

Eplûheme anti-hystérique.

Prenez de galbanum, trois gros; gomme

Pour le bas-ventre.
tacamahaca & *castoreum*, de chaque deux gros : ces substances étant liquéfiées & mêlées, ajoutez-y une suffisante quantité d'*huile de succin*, pour faire un épithème qui s'appliquera sur le nombril.

 COMMENTAIRES.

 1. *L'EMPLÂTRE STOMACHIQUE. Emplastrum stomachicum.*

On compose cet emplâtre avec la térébenthine, la gomme *tacamahaca*, le mastic, le *labdanum*, le *storax*, le *benjoin*, les huiles essentielles de menthe, de genévrier & d'absynthe, le girofle & la muscade, à quoi on ajoute de l'*opium*. Cet emplâtre, appliqué sur le creux de l'estomac, en augmente les forces, en diminue les douleurs, procure du soulagement dans le cas de vomissement, fait cesser le hoquet, & est un remède contre les vents.

2. *L'onguent de arthanita, ou de pain de pourceau. Unguentum de arthanitâ.*

Le nombre de différentes substances qui composent cet onguent est très-considérable. Celles qu'on doit retenir comme les plus utiles, sont le suc de *cyclamen* ou pain de pourceau, celui de concombre sauvage, la coloquinte, le turbith, la scammonée, l'aloës, l'euphorbe, la myrrhe, le fiel de bœuf, le gingembre, le poivre, &c. On frotte avec cet onguent le ventre des enfants, & même celui des adultes, pour le

leur rendre libre. Bien loin qu'un tel remède soit sans action, on l'a vu quelquefois causer le vomissement, & même des accidents encore plus fâcheux; c'est pourquoi on doit être très-réservé & prudent dans l'usage de ce topique.

Pour
le bas-
ventre.

3. *L'huile de scorpions. Oleum scorpionum.*

Elle se prépare en faisant bouillir ces insectes dans de l'huile d'amandes amères. On les y met vivants, & on ne les en retire pas; d'autres se contentent de les faire mourir, & ensuite macérer dans de l'huile d'olives. Ce remède, employé en topique pour les suppressions d'urine, dont la cause existe dans la vessie ou dans les reins, est souvent salutaire. La manière de s'en servir alors est d'en oindre la région des lombes, ou la région hypogastrique; ce que l'on doit répéter plusieurs fois, quand il n'y a rien qui en empêche. Je ne dois pas oublier d'avertir qu'on trouve dans quelques apothicaireries une huile de scorpions composée, dans laquelle il entre une si grande quantité de substances aromatiques, amères, vulnéraires & astringentes, que l'on ne peut pas juger, sur la formule, des vertus que ce mélange doit avoir; mais aujourd'hui ces huiles ne sont plus d'usage comme autrefois, où on en faisoit grand cas dans les petites véroles & fièvres malignes; on les appliquoit sur les morsures des animaux enragés; & on leur attribuoit aussi la vertu vermifuge.

326 MÉDICAMENTS

Pour
le bas-
ventre.

4. *L'huile de fourmis. Oletum formicarum.*

Elle se prépare en laissant durant quarante jours des fourmis en digestion dans de l'huile d'olives, exposée à la chaleur du soleil. L'huile de fourmis est un puissant diurétique ; c'est pourquoi, après qu'on a employé préalablement les remèdes les plus usités dans la suppression d'urine, & dans la difficulté d'uriner, on peut en oindre la région des lombes, ou celle du pubis. Ce qui prouve que cette huile n'est pas sans action, c'est qu'elle produit quelquefois le même effet que les mouches cantharides sur les parties de la génération ; & elle a été employée quelquefois comme aphrodisiaque.

5. *Le tabac. Nicotiana major (& minor), C. B. P.*

Les feuilles seches de cette plante se prescrivent en décoction, pour faire des lavements stimulants ou anti-apoplectiques ; leur dose est depuis deux jusqu'à six gros ; mais il faut agir avec prudence dans l'usage de ce remède ; & ce n'est que dans des cas pressants qu'il est permis de s'en servir. On fait encore, avec les feuilles de tabac, des infusions ou des décoctions qui s'emploient, avec succès, en lotions contre les gales de la tête, la maladie pédiculaire ou les poux, les dartres, les démangeaisons, &c. D'ailleurs tout le monde fait que les feuilles de tabac machées provoquent un écoulement abondant de salive, dont les pituiteux se trouvent bien. L'usage de prendre du tabac

en poudre par le nez, n'est pas moins connu, ainsi que celui de le fumer. Ce dernier usage est utile à ceux qui veulent diminuer de leur trop grand embonpoint, & pour empêcher que la tête ne soit aussi sujette à des fluxions; mais l'excès de ce remède étant dangereux, il faut se contenir dans les bornes que le degré du mal & le tempérament du sujet doivent fixer. Tout le monde d'ailleurs sait que le tabac, soit en poudre, soit en fumée, peut troubler la tête, & bouleverser l'estomac de ceux qui n'y sont point accoutumés. Quand on applique sur la région épigastrique, en forme de cataplasme, depuis deux jusqu'à quatre gros de feuilles de tabac pilées & macérées dans de l'eau-de-vie, c'est un moyen de faire vomir, qu'on a employé quelquefois utilement, lorsqu'on n'en avoit pas d'autres, ou qu'ils étoient inutiles. Enfin la fumée de tabac, conduite dans le *rectum*, au moyen de quelques-uns des instruments imaginés pour cela, a eu dans quelques circonstances le plus heureux succès contre des constipations opiniâtres.

6. *L'huile de pérole. Petroleum. Naphta.*

C'est un fluide minéral, roux & noirâtre, bitumineux, & d'une mauvaise odeur: il coule naturellement des fentes des roches; on le ramasse sur les eaux des puits & des fontaines, dans quelques contrées d'Italie, de Provence, de Guienne, &c. Cette huile, prise intérieurement, depuis six gouttes jusqu'à douze,

Pour
le bas-
ventre.

Pour
le bas-
ventre.

ou appliquée en liniment sur la région du pubis, provoque les règles, & procure du soulagement aux femmes hystériques. On la regarde aussi comme un excellent remède vermifuge pour les enfants, soit qu'on leur en fasse prendre depuis deux jusqu'à six gouttes, soit qu'on en fasse des onctions sur le bas-ventre. Appliquée en dehors, elle est fortifiante & résolutive; & c'est avec succès qu'elle sert en liniment pour les membres paralytiques. Il n'y a peut-être pas de remède plus capable de faire périr les vers qui s'engendrent dans les ulcères, soit des narines, soit des autres parties. Enfin cette huile sert en topique, ainsi que les autres huiles essentielles, pour arrêter la carie des dents, mais peu de personnes consentent à son application à cause de sa mauvaise odeur. Il y a d'autres espèces de pétrole, savoir le blanc & le rouge; mais il ne font, si je ne me trompe, d'aucun usage en médecine.

7. *L'huile de safran. Oleum croci.*

Elle se prépare en mettant macérer chaudement, & durant neuf jours, de safran, du roseau aromatique, de la myrrhe & du cardomome, dans de l'huile d'olives. L'huile de safran est du nombre des fortifiants & des résolutifs externes; on lui donne aussi place parmi les anodins externes. Il est rare qu'on l'emploie dans d'autres occasions que pour calmer les douleurs de la matrice; ce qui réussit

assez. La maniere de s'en servir alors, est Pour
d'en oindre la région hypogastrique. le bas-

8. *Le sceau de Salomon. Polygonatum, ventre.*
vulgò sigillum Salomonis. J. B.

La racine de cette plante est astringente : on s'en sert quelquefois intérieurement dans le traitement des fleurs blanches, & dans plusieurs autres écoulements de différent genre. Elle s'ordonne, ou en substance, depuis un jusqu'à deux scrupules, ou en décoction, quand elle est seche, depuis deux gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre de liquide. La maniere, dont les personnes qui ont des hernies en font usage, est encore différente; la voici. On met infuser jusqu'à trois onces de la racine récente dans deux livres de vin blanc; & durant quarante jours, le malade boit un verre de cette infusion, étant à jeun : outre cela, on fait, avec cette même racine pilée, un cataplasme qui se contient, avec un bandage, à l'endroit où est le mal : macérée dans le vin, elle est résolutive; & comme telle employée non-seulement dans les cas de contusions & d'échymoses, mais encore contre les douleurs de goutte & de sciatique. Enfin on en fait une décoction qui s'emploie comme lotion détersive pour faire disparoitre les taches de la peau, les dartres & les autres irrutions chroniques de la peau.

9. *L'emplâtre du prieur de Cabrieres.*
Emplastrum regium ad herniam.

Cet emplâtre se compose avec du gou-

330° MEDICAMENTS
 Pour le bas-ventre. *labdanum*, de la térébenthine, du mastic, du dron, des noix de ciprés, & d'autres substances astringentes. On le vante comme spécifique contre les hernies; mais, en même temps qu'on en fait usage, il faut empêcher, au moyen d'un bandage convenable, que l'intestin ne tombe; il est également estimé dans les luxations, quand l'os est remis en place, & qu'il y est retenu par un bandage convenable.

MÉDICAMENTS

Qui conviennent aux parties génitales.

Pour les parties **O**N trouvera une très-grande différence entre les médicaments réunis dans cet article, tant parce qu'ils sont destinés au traitement de maladies fort différentes, que parce qu'ils s'appliquent à diverses parties, qui sont le *scrotum*, ou les bourses, le membre viril, l'uretère, le vagin & la matrice même. On met sur le *scrotum* des résolutifs, des répercussifs & des antiseptiques: nous traiterons séparément des meilleurs & des plus usités. Les médicaments qu'on applique sur la verge, se prennent parmi les adoucissants & les cathérétiques. On injecte dans l'uretère des adoucissants, des détersifs, des astringents, auxquels on peut ajouter des anti-vénériens, comme la panacée & le mercure doux. Il y a différents cas où l'on fait

entrer des bougies dans ce canal, par exemple, pour le dilater, quand il est devenu trop étroit, pour consumer les chairs qui le bouchent, quelquefois enfin pour déterger & cicatrifer les ulcères de ce conduit. Les bougies se forment avec un sparadrap de telle nature que l'on veut, en le roulant sur un marbre : on leur donne la grosseur d'une plume à écrire, & depuis six jusqu'à douze pouces de long ; on fait aussi des bougies avec une meche de coton ou un fil ciré que l'on recouvre d'un médicament convenable, dont la base est la cire ou la graisse, la poix, la térébenthine, & divers onguents & emplâtres ; on y ajoute, suivant les diverses indications qu'on a à remplir, des poudres dessicatives, cathérétiques, &c. Nous donnerons une liste de ces médicaments ; mais il n'y aura que peu de formules de bougies médicinales : on pourra se régler sur celles-là, pour en faire préparer d'autres de différente nature, suivant les circonstances.

Enfin, on emploie dans le traitement des maladies du vagin & de la matrice, des injections, des pessaires, des fumigations. Nous rapporterons des formules d'injections anodines, détersives & astringentes. Tout le monde sait qu'il se fait deux especes de pessaires, les simples qui sont de liege, ou de toute autre matiere, & recouverts de cire : ils servent à empêcher la chute du vagin, & celle de la

Géni-
tales.

332 MÉDICAMENTS

matrice; les composés, où on fait entrer diverses substances stimulantes, qu'on applique quelquefois comme un moyen de faire venir les regles. C'est pour remplir les mêmes indications, qu'on emploie en fumigations diverses substances gommeuses & résineuses; nous en ferons aussi mention.

MÉDICAMENTS SIMPLES

ET OFFICINAUX.

Résolutifs pour le scrotum.

LES racines de rave, de navet, de bryonne, d'aristoloche, d'ache, de concombre sauvage, d'iris de Florence.

Les feuilles d'aigremoine, d'eupatoire, de sauge, de menthe, de rue, de ciguë, d'aneth.

Les fleurs de sureau, de camomille, de mélilot.

La farine de seigle... le vin; l'eau de fleurs de sureau; l'eau de chaux... l'onguent napolitain, le cinabre en fumigation... l'emplâtre de grenouilles ou de Vigo (1), l'emplâtre diachylon.

Répercussifs pour le scrotum.

L'oxycrat, l'oxymel... la farine de fèves, la terre cimolée des Couteliers (2).

Anti-septiques pour le scrotum.

Les feuilles de scordium, de rue, d'ab-

PARTICULIERS EXTERNES. 333
 synthe; les fleurs de sureau... le vin, Géni-
tales.
 l'esprit-de-vin camphré; la thériaque.

Adoucissans pour la verge.

L'huile d'amandes douces, l'huile de mille-pertuis... l'huile d'œufs, les graisses des animaux, & les cérats.

Cathétriques pour la verge.

La poudre de sabine; l'alun calciné... le précipité blanc, le précipité rouge.

Adoucissans pour l'uretre.

La décoction de guimauve, le lait de vache ou un autre lait... l'infusion de fleurs de mauve & de bouillon blanc... l'huile d'amandes douces, &c.

Déterfis pour l'uretre.

L'aigremoine, le pied-de-lion, ou *alchimilla*, le mille-pertuis, l'aristoloche... les roses rouges, l'orge, le miel, la tuthie.. le baume du Pérou, la térébenthine, le baume du Commandeur.

Astringents pour l'uretre.

La racine de bistorte, le plantain, la préle... les roses de Provins... les balauftes, le fumac... l'écorce de grenade, le bois de lensisque, le sirop de coings, &c.

Pour les parties Médicaments qui entrent dans les bougies.

La cire, l'huile, les graisses animales, la poix, la térébenthine... l'onguent rosat, l'onguent *d'althæa*, l'onguent *populeum*, l'onguent brun, l'onguent *basilicum*, l'onguent napolitain... l'emplâtre de mucilage, l'emplâtre de blanc de baleine, l'emplâtre de *minium*, l'emplâtre *diachylum*, l'emplâtre *diabotanum*, l'emplâtre de Nuremberg, l'emplâtre de grenouilles avec le mercure, &c. La poudre d'aristoloche, de fabine, d'écaillés d'huîtres, de céruse, de tuthie, de litharge, de cinabre, de verd-de-gris, de vitriol; le sel de Saturne, le précipité blanc, le précipité rouge, le sublimé corrosif.

Anodins pour le vagin.

Le petit-lait, le blanc de baleine..... l'opium, le suc de morelle.

Détergifs pour le vagin.

La racine d'aristoloche, l'aigremoine... les sommités de mille-pertuis... les roses rouges, l'orge... le miel, le baume de copahu, &c.

Astringents pour le vagin.

Les racines de bistorte, de tormentille... les balauftes, l'écorce de grenade... le sang-dragon, l'alun... l'esprit de vitriol, l'eau styptique.

Substances dont on compose les pessaires. Géni-
tales.

La racine d'aristoloche, les feuilles de fabine, le safran... le camphre, le castoreum, la myrrhe, l'aloës... l'huile de rue, (3), l'huile de fuccia (4).

Substances qui s'emploient en fumigations pour le vagin.

Le galbanum (5), l'assa-fœtida (6)... le bdellium (7)... le fuccia, &c.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Fomentations résolutive pour le scrotum.

PRENEZ feuilles de menthe & de sauge, de chaque une poignée; de fleurs de lavande, une demi-poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité de vin, & réduire à deux livres: passez; ajoutez à la colature une once d'esprit-de-vin. Ce remède est propre pour l'hydrocele.

Prenez racine d'aristoloche ronde & concombres sauvage, de chaque une once; feuilles de rue & d'aneth, de chaque une poignée; de fleurs de sureau, une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité de vin blanc, & réduire à quatre livres, pour être employé en fomentation sur le scrotum, quand il est oedémateux.

Prenez eau de fleurs de sureau & eau de

Pour les parties
 chaux, de chaque une livre : mêlez, pour servir dans le même cas que le remède précédent.

Prenez racine d'iris de Florence & oignon de lis, de chaque deux onces; fleurs de camomille & de mélilot, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité de vin rouge, & réduire à deux livres, pour faire des fomentations sur le scrotum, quand il y a de la phlogose.

Cataplasmes répercussifs.

Prenez de farine de fèves, une livre : faites bouillir dans une suffisante quantité d'oxycrat, jusqu'à consistance de cataplasme, pour le scrotum.

Prenez de la terre qu'on ramasse sous la meule des couteliers, une livre : appliquez-la chaude sur le scrotum, soit seule, soit mêlée avec du beurre, en forme de cataplasme.

Cataplasmes résolutifs.

Prenez de farine de seigle, une livre : faites bouillir dans une suffisante quantité d'oxymel simple, pour appliquer sur le scrotum devenu œdémateux.

Prenez racine de bryonne & oignon de lis, de chaque deux onces; feuilles de guimauve & de mercuriale, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que ces substances soient amollies : pilez, passez par un tamis de crin :

crin : ajoutez à la pulpe une once de *farine de graine de lin*, & une suffisante quantité d'*huile de camomille*, pour un cataplasme qui s'appliquera sur le *scrotum*, dans les cas d'enflure de cette partie.

Géni-
nités.*Fumigation résolutive.*

Prenez de *cinabre artificiel*, un gros ; jetez dans un réchaud plein de feu, ou sur une plaque de fer rouge, & que le malade reçoive la fumée au moyen d'une chaise percée : ce remède convient dans la phlogose des testicules ; ce qui est l'effet d'une gonorrhée supprimée à contre-temps.

Cataplasme anti-septique.

Prenez feuilles de *scordium* & de *rue*, de chaque une demi-poignée ; sommités d'*absynte* & fleurs de *sureau*, de chaque une demi-poignée ; de *mis de pain*, deux onces ; faites bouillir dans une suffisante quantité de *vin blanc* : passez par un tamis ; ajoutez à la pulpe une demi-once de *thériaque*, & une once d'*esprit de vin camphré* : mêlez pour un cataplasme qui s'appliquera sur le *scrotum*, s'il y a gangrene.

Liniments adoucissants pour la verge.

Prenez de *cire blanche*, une demi-once ; d'*huile d'amandes douces*, une once : faites liquéfier ensemble ; ajoutez un demi-gros de *baume du Pérou* : mêlez.

Prenez *huile d'hypericum* & d'*œuf* de

Pour les parties chaque une demi-once; de graisse de porc, deux onces; de térébenthine de Venise, un gros: mêlez pour servir en liniment.

Onguent cathérétique pour la verge.

Prenez d'onguent basilicum, une once; de précipité rouge, un gros: mêlez, pour appliquer sur les ulcères chancreux des parties génitales.

Prenez précipité rouge, alun brulé & poudre de sabine, de chaque quinze grains; d'onguent basilicum, un gros; de jaunes d'œufs, une quantité suffisante, pour donner à ce mélange la consistance d'onguent: celui-ci servira pour toucher les poireaux & les verrues.

Injections pour l'uretre.

Prenez de décoction faites avec le bois de lenisque, douze onces, de miel de Narbonne, deux onces; de mercure doux, un gros: injectez cette liqueur tiède, dans le cas de gonorrhée.

Prenez de trochisques de Rhasis, deux gros; de camphre, un scrupule: faites dissoudre dans douze onces d'eau de frai de grenouille: délayez; cette injection est propre à déterger.

Prenez feuilles d'aigremoine & de prêle, de chaque une demi-poignée; de balaustes, une pincée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à douze onces: passez; ajoutez à la colature d'eau

PARTICULIERS EXTERNES. 339

de chaux, trois onces : de sirop de coings, ^{Géni-}
deux onces ; de baume du Commandeur, ^{tales.}
vingt gouttes : ce remède convient dans la
gonorrhée.

Prenez eau de plantain & eau de roses,
de chaque quatre onces ; de vin blanc,
deux onces ; tithie préparée & trochisques
de blanc Rhasis, de chaque un gros : mêlez ;
pour faire des injections, dans le cas
d'écoulement involontaire de la semence.

Bougies.

Prenez de cire jaune, dix onces ; huile
rosat & blanc de baleine, de chaque deux
onces ; d'onguent de céruise, quatre onces :
faites liquéfier ; mêlez : imbitez de ce mê-
lange des linges dont on fera des bougies.

Prenez de cire jaune, douze onces ; de
térébenthine de Venise, une once : faites li-
quéfier ; trempez-y des meches, & formez
les bougies.

Prenez cire blanche & poix de Bourgo-
gne, de chaque quatre onces ; d'huile d'a-
mandes douces, deux onces ; onguent brun
& emplâtre de Vigo, de chaque une once
& demie : faites-en des bougies avec un
linge, ou des meches.

Prenez emplâtre de Vigo avec le mercure,
& emplâtre diachylon avec les gommés, de
chaque six onces : faites liquéfier ; trempez-
y du linge, pour former des bougies.

Prenez d'emplâtre diachylon, deux on-
ces ; d'emplâtre de mucilage, une demi-once :
faites liquéfier : mêlez ; ajoutez trois gros

340 M E D I C A M E N T S

Pour les parties
de précipité blanc, & faites des bougies, comme il est indiqué ci-dessus. Quant aux vertus de ces différentes bougies, on les connoitra aisément, en faisant attention aux substances qui les composent.

Injection calmante pour la matrice.

Prenez de suc de morelle dépuré, quatre onces : injectez cette liqueur tiède : on peut y ajouter, si la douleur est aiguë, depuis deux jusqu'à quatre grains d'opium.

Injection détensive pour la matrice.

Prenez décoction d'orge & petit-lait, de chaque trois onces ; de miel rosat, deux onces : mêlez, pour faire des injections.

Prenez d'orge entier, une pincée ; feuilles de sanicle & d'aigremoine, de chaque une poignée ; de sommités de mille pertuis, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre : passez ; ajoutez à la colature deux onces de miel rosat : mêlez, pour faire des injections dans la matrice.

Prenez de racine d'aristoloche ronde, deux onces : faites bouillir dans une livre d'eau, quand la décoction sera presque faite, ajoutez une poignée de roses rouges : passez ; ajoutez à la colature une once de miel rosat, & un demi-gros de baume de Copahu : mêlez ; cette liqueur s'emploiera chaude en injections.

Injection astringente pour la matrice. Génitales.

Prenez *racine de bistorte & de tormentille*, de chaque une once ; *écorce & fleurs de grenade*, de chaque une demi-once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre : passez ; ajoutez à la colature une demi-once de *sang-dragon* & deux gros d'*alun pulvérisé* : mêlez pour une injection ; on peut, dans des cas pressants, y ajouter de l'*esprit de vitriol*, ou une eau styptique.

Parfum pour la matrice.

Prenez de la *poudre de succin & de la semence de jusquiame*, de chaque une pincée : brûlez-les pour recevoir la fumée dans un entonnoir qui la conduira au vagin ; il calme les douleurs de la matrice.

III Pessaires.

Prenez *myrrhe & aloës*, de chaque un gros & demi ; *aristoloche ronde*, un gros ; de *suc de mercuriale*, une quantité suffisante ; le coton sert d'excipient à toutes ces substances : on en forme un pessaire de la grosseur du doigt, qui s'enveloppe dans un taffetas mince, & s'introduit dans le vagin, pour rappeler les règles qui ont été supprimées.

Prenez de *sabine*, une demi-once ; *myrrhe & safran*, de chaque un gros : *camphre & castoreum*, de chaque six grains : mêlez ;

342 MEDICAMENTS

— Pour les parties réduisez le tout en poudre; enfermez dans un sachet: on peut y ajouter de l'huile de succin, ou de l'huile de rue: faites un pessaire.

Prenez myrrhe & aloës, de chaque deux gros; de castoreum, un gros; gentiane, dictame de Crete & baies de laurier; de chaque un demi-gros: ces substances réduites en poussière très-fine, se mêlent avec du miel, & on en fait un pessaire que l'on enveloppe d'une étoffe dont le tissu est très-lache, pour que ce médicament agisse par les interstices: ce remède convient pour provoquer les règles: on peut y ajouter un gros de sabine en poudre, quand on s'en sert dans les suppressions des vuidanges: il est bon d'attacher au pessaire un fil, ou un cordon, pour qu'on puisse le retirer plus facilement.

COMMENTAIRES.

1. L'EMPLATRE de grenouilles, ou de Vigo, avec le mercure, *Emplastrum de ranis. Emplastrum de Vigo cum mercurio.*

Il entre dans cet emplâtre une très-grande quantité de substances; on fait bouillir dans du vin & du vinaigre des grenouilles & des vers de terre avec des racines d'hioble, d'aulnée, des fleurs de camomille, de lavande, &c. Ensuite on fait liquéfier séparément de la cire, des grasses d'animaux, du storax, de la térébenthine avec des huiles de grenouilles, de

vers de terre, de lis, &c. Ces matieres ^{Géni-} étant en liquéfaction, on ajoute de l'en- ^{tales.} cens, de la myrrhe, de l'euphorbe, du safran avec de l'huile essentielle de lavande. Les deux liqueurs étant mêlées se foumettent une seconde fois à l'ébullition; après quoi on y ajoute du mercure éteint dans de la térébenthine & du styrax. Il résulte de tout ce mélange, après des manipulations très connues, un emplâtre que l'on met avec raison au nombre des plus puissants médicaments résolutifs & incisifs: on l'applique aux tumeurs cystiques & anormales, ainsi qu'aux vénériennes & écrouelleuses, &c. Enfin, on l'applique quelquefois pour exciter la salivation & combattre le virus vénérien; mais alors l'emplâtre doit avoir beaucoup d'étendue; & pour que son effet soit plus sûr, on y met le double, ou même le quadruple de mercure.

2. La terre cimolée des couteliers. *Terra cimolia cultrariorum.*

Cette terre est formée de petites particules qui se détachent de la pierre ou meule à aiguiser, tandis qu'on repasse les couteaux, ou autres ouvrages de coutellerie, ainsi que de ces instruments mêmes. Quelques auteurs l'ont nommée *terre cimolée*, à cause de la ressemblance qu'ils ont cru y trouver avec la terre cimolée des anciens, de laquelle on ne fait plus d'usage aujourd'hui. Cette matiere passe pour un médicament répercussif & résolutif: on l'applique avec succès sur les test-

Pour les parties

articules nouvellement enflés : elle n'est pas moins utile sur les parotides engorgées ; mais il faut appliquer ce remède aussi-tôt après la naissance du mal , car plus tard il seroit inutile , & même nuisible.

3. *L'huile de rue. Oleum ruta.*

On la prépare en mettant infuser de la rue dans de l'huile d'olives ; elle est consacrée aux usages externes. On met une ou deux onces d'huile de rue dans les lavemens , qui deviennent par-là anodins , carminatifs ; & spécialement propres pour les affections hystériques & la colique ventreuse : elle entre aussi dans la composition des pessaires emménagogues & anti-hystériques.

4. *L'huile de succin. Oleum succini.*

En soumettant le succin à la distillation , on en retire , par un procédé très-connu , l'huile , le sel , & l'esprit volatil. L'huile de succin est un puissant remède anti-spasmodique , qui convient dans les affections hypocondriaques & hystériques : son usage est encore salutaire dans l'épilepsie & les autres affections convulsives ; elle entre encore dans le nombre des médicaments internes balsamiques , vulnéraires & détersifs , & produit quelquefois de bons effets dans les ulcérations des poumons , des reins , & de la vessie. Sa dose est depuis deux jusqu'à six gouttes. Enfin il en entre souvent dans les pessaires auxquels on se propose de communiquer la vertu vulnéraire & détersive.

5. *Le galbanum.*Géni-
tales.

C'est le nom qu'on donne à une substance gommeuse & résineuse, molle comme de la cire, amère, brune & fétide. Elle coule naturellement d'une plante ombellifère qui croît dans le Levant, & que Tournefort rapporte au genre de l'*oreoselinum*. C'est une chose digne de remarque, que cette substance prend flamme comme les résines, & se dissout dans l'eau comme les gommes, mais non dans l'huile. Le *galbanum* ne se prend jamais par la bouche, à moins qu'il n'ait été préalablement préparé comme il suit. On le fait dissoudre dans du vin blanc à un feu doux; la dissolution étant passée, la colature se met en évaporation au bain-marie, jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance d'extraits. Ce médicament est du nombre des anti-hystériques: on le met dans la classe des apéritifs, & des incisifs: il est encore emménagogue; & il a réussi dans le traitement des fleurs blanches. Le *galbanum* se donne en pilules, depuis quatre grains jusqu'à un scrupule. On l'emploie fréquemment à l'extérieur; il passe alors pour anodin, mollifiant, digestif & résolutif: c'est pourquoi on en recommande l'application sur les cors des pieds, pour les amollir, ou les empêcher de causer de grandes douleurs: on l'applique sur le nombril, pour calmer les attaques hystériques: si on le jette sur les charbons

P 5

346 MÉDICAMENTS
 Pour les parties ardents, il s'en élève une fumée qui est salutaire, tant contre la chute du vagin & de la matrice, que dans les affections hystériques & la suppression des regles. On attribuoit enfin tant de vertus au galbanum, & on l'appliquoit à tant de maladies, quoiqu'avec peu de succès, qu'on dit de quelqu'un qui promet plus qu'il ne peut tenir, qu'il donne du galbanum.

6. *L'assa-fatida.*

Cette substance est gommeuse & résineuse, jaunâtre, molle: elle répand une si mauvaise odeur, qui approche de celle de l'ail, qu'on lui a donné le nom de *stercus diaboli*: on l'employoit autrefois comme assaisonnement dans l'apprêt des aliments, tant il y a de diversité & de bisarrerie dans les goûts. Cette matière coule des incisions que l'on fait à une plante de la famille des fêrules, qu'on dit être commune en Perse. *L'assa-fatida* se met au nombre des médicaments sédatifs & anti-spasmodiques; elle a aussi sa place parmi les carminatifs: c'est pourquoi on la recommande dans les affections hystériques: elle provoque les regles, & favorise l'accouchement. On en vante l'usage dans la colique venticuse & la tympanite: de même enfin que l'oignon & l'ail, elle excite la transpiration. L'extrême fétilité de cette substance oblige de la faire prendre en pilules, depuis six grains jusqu'à un demi-gros. Quant aux vertus de *Passa-fatida*, employée extérieurement, on l'estime

émolliente & résolutive; mais la maniere de s'en servir la plus commune est en fumigations, qui procurent du soulagement aux personnes hystériques, & contribuent beaucoup à faire paroître les regles & à rendre aux fibres relâchées du vagin l'élasticité qu'elles doivent avoir.

7. *Le bdellium.*

Cette substance, qui est en partie gommeuse & en partie résineuse, s'enflamme, & approche beaucoup de la myrrhe, par sa nature; elle a de l'odeur, un peu d'amertume, & est transparente & rougeâtre. Le *bdellium* découle naturellement d'un arbre épineux qui croit dans l'Inde ou l'Arabie, mais sur lequel nous n'avons aucunes connoissances certaines. On met ce médicament au nombre des fortifiants internes; il est de la classe des vulnéraires; on lui attribue la vertu pectorale & incisive; on le compte parmi les apéritifs & les emménagogues; on le recommande dans les ulcérations des poumons, des reins & de la vessie; il est salutaire à plusieurs asthmatiques. On prescrit le *bdellium* sous la forme solide, depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros; mais il est rare qu'on le fasse prendre intérieurement: quant à l'usage externe, il passe pour un puissant remède émollient, résolutif & maturatif; on lui reconnoit aussi la vertu vulnéraire; de même enfin que le *galbanum* & l'*assa-fœtida*, il sert à compoter des fumigations pour la matrice.

L. G.

Pour
l'anus.

MÉDICAMENTS

Destinés à l'anus.

CET article surpasseroit de beaucoup tous les autres pour son étendue, & je sortirois de mon plan, si je rassemblois ici tous les médicaments qui se prennent par l'anus, ou s'y appliquent; mais je ne présenterai que les meilleurs & les plus usités; leur nombre est assez considérable: ou on les injecte par l'anus comme les clystères, ou on les introduit comme les suppositoires, ou ils s'appliquent à l'extérieur sous la forme de fomentation, de liniment & de poudre. Commençons par les lavemens: on prescrit sous cette forme les médicaments rafraichissans, les adoucissans, les émolliens, les purgans, les carminatifs, les anodins, les astringens, les détersifs, les anti-septiques, les stimulans; d'autres sont consacrés au traitement des épreintes, des vers, de la colique des Peintres, de la colique néphrétique, des affections hystériques, ou vaporeuses, & des fièvres intermittentes: on doit encore mettre au nombre des matières qui entrent dans les lavemens, les substances nourrissantes, comme les œufs, le lait, le bouillon, le vin, &c. qu'on ne doit donner qu'après qu'on a débarrassé les gros intestins des excréments durcis: on fait des *suppositoires* de différente nature, qui, quelquefois,

tiennent lieu de lavemens; il y en a de stimulans, ou irritans pour provoquer les selles; d'autres sont anodins, vermifuges, astringens, &c. comme on le verra dans la suite de cet article. Quant aux autres *remedes externes*, le nombre de ceux qu'on fait prendre par l'anus, ou qu'on y applique, est très-considerable, & ils sont de différente nature: il y en a d'adoucisans & d'astringens, qui paroissent convenir principalement dans les cas d'hémorrhoides, d'épreintes, de chute du fondement, & qui s'emploient sous les formes de fomentations, de linimens, de fumigations; ce seront les seuls dont nous parlerons. Enfin, on a coutume d'appliquer les *sang sues* à l'anus plus souvent qu'à aucune autre partie du corps, non-seulement pour des maux dont le siege est à l'anus; mais encore pour diverses autres maladies où il est indiqué d'évacuer du sang par les vaisseaux hémorrhoidaux, ou de l'attirer dans les parties inférieures du corps: nous avons déjà dit qu'on appliquoit souvent un remede à une partie éloignée du siege de la maladie.

Pour
l'anus.

MÉDICAMENS SIMPLES

ET OFFICINAUX.

Rafratchissans, pour servir en lavemens.

L'EAU commune... les feuilles de laitue, de pariétaire, de grande joubarbe.

Pour Les fleurs de mauve, celles de néné-
phar.

Panus. L'orge, le son (1), les semences froi-
des... le nitre, le vinaigre, le miel vio-
lat (2).

Adoucissans en lavemens.

Les feuilles de bouillon-blanc, de gui-
mauve... la graine de lin, les mucilages,
les émulsions... le petit-lait, le jaune d'œuf,
le beurre... les huiles, l'eau de poulet, les
bouillons gras.

Emolliens en lavemens.

Les racines de guimauve, de nénuphar...
les feuilles de mauve, de guimauve, de
mercuriale (3), de pariétaire, de seneçon,
de bouillon-blanc, &c... les semences de
lin, de fénu-grec, les figues grasses... le
lait, le beurre, les huiles, les bouillons
gras... les mucilages, les gommes.

Purgatifs en lavemens.

Le miel simple, les miels officinaux, ou
composés, le téné, la casse, la gratiolo (4),
le turbit, le sel d'Épsom, le sel marin...
le *catholicum*, le diaphœnic (5), la *benediſta*
laxativa (6).

Carminatifs en lavemens.

Les feuilles d'hysope, de rue, de pou-
liot, d'origan, de menthe, &c. les fleurs
de camomille (7), de mélilot (8)... les

PARTICULIERS EXTERNES. 351

semences d'anis, de fenouil, les baies de laurier, de genévrier... le miel *anthosatum*, ^{Pour} l'anus. ou de romarin (9), le miel mercurial (10), le vin, l'huile de laurier, de rue, de cacomille; l'électuaire des baies de laurier.

Anodins en lavements.

Les têtes de pavot blanc, l'opium... le bon vin, la teinture anodine, le sirop diacode... l'électuaire *diascordium*, le *phylanum romanum* (11), les trochisques de karabé... l'onguent *populeum*, le baume tranquille.

Astringents en lavements.

La prêle, l'écorce de grenade, les roses rouges, les balauftes... le *diascordium*, la thériaque, les trochisques de karabé & les anodins.

Détergifs en lavements.

Les feuilles d'aigremoine, de *scordium*, de mille-pertuis, de petite centaurée... les roses de Provins, l'orge, le son... le jaune d'œuf, le lait, l'urine, le bouillon de tripes... le miel simple, le miel rosat... le sucre ordinaire, le sucre rosat rouge (12)... la térébenthine, les eaux thermales.

Anti-putrides en lavements.

Le bon vin rouge... le *scordium*, l'absynthe, la petite centaurée, &c. l'orge,

352 MEDICAMENTS

— Pour
Paris. le sucre rouge, l'huile de noix, la térébenthine... l'onguent égyptiac, la thériaque.

Stimulants en lavements.

La sauge, la bétouine, l'origan, le serpolet, &c. le vrai acorus, le cardamome, la pyrethre, le turbiti végétal... le sel gemme, l'euphorbe... le tabac, l'agâric, la coloquinte... le vin émétique trouble.

Pour le teneisme & les épreintes.

La racine d'arifloche ronde, les sommités de mille-pertuis... la gomme adragan, la térébenthine... le blanc de baleine, le jaune d'œuf, le vin... les mucilages, l'huile d'hyppricum... le *discordium*, le sirop diacode, les trochisques de karabé.

Vermifuges en lavements.

Le lait, le petit-lait... les feuilles de gratiote, d'absynthe, de petite centaurée... de tanaïse, la barbotine, la racine de fougère.

Pour la colique minérale & végétale.

Le vin, l'huile de noix... le miel mercurial, le *diaphœnic*.

Anti néphrétiques en lavements.

Les décoctions émollientes, le lait, le miel... l'huile de noix, la térébenthine...

PARTICULIERS EXTERNES. 353
 les têtes de pavot blanc & les autres anodins ; la thériaque. Pour l'anus.

Anti hystériques en lavements.

Les feuilles de rue, de *vulvaria* (13), de matricaire, de tanaïse, d'alliaire... le camphre, l'huile de rue, la teinture de *castoreum*... le miel mercurial, le miel de romarin, ou *anthosatum*, la *benedicta laxativa*.

Fébrifuges en lavements.

Le quinquina, les plantes amères & aromatiques... les têtes de pavot blanc, & les autres anodins.

Stimulants en suppositoires.

Le poireau, la mercuriale, la poirée, ou bette... le lard, le savon, le miel épaissi au feu... le sel gemme, le sel ammoniac... l'euphorbe... le jalap, l'aloës, la coloquinte, ou les trochisques alhandal.

Anodins en suppositoires.

La cire, le suif, le miel devenu solide par la cuisson... le safran, le *castoreum*, l'opium.

Vermifuges en suppositoires.

Le suc d'absynthe, le fiel de bœuf... la coloquinte, l'aloës.

Pour
l'anus.

Astringens en suppositoires.

La noix de galle, l'écorce de grenade, la graine de sumac... le mastic, le sang-dragon.

Adoucissans externes.

Les feuilles de mauve, de guimauve, de bouillon blanc (14), de linair, (15), d'orpin, de jusquiame, de grande joubarbe... le safran, les graines de lin & de coings... le jaune d'œuf, l'huile d'œuf, l'opium, le sel de Saturne... l'huile de lin, l'huile de camomille, l'huile de jusquiame... le cérat de Gallien, l'onguent *populeum*, le baume tranquille.

Fortifiants externes.

La semence de sumac, l'écorce de grenade, la noix de galle, le bois de lentisque... le mastic, la colophane, le cachou, le sang-dragon.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Lavemens rafraîchissans.

PRENEZ d'eau commune, une livre; de bon vinaigre, deux onces: mêlez.

Prenez de petit lait, une quantité suffisante; de nitre purifié, deux gros; de miel rosat, une once.

Prenez de décoction d'orge, une livre,

PARTICULIERS EXTERNES. 355

de vinaigre, une once; de nitre, trois
gros: mêlez. Pour
l'anus.

Prenez feuilles de laitue & de grande
jubarbe, de chaque une poignée; de fleurs
de nénuphar, une demi-poignée: faites
bouillir dans une suffisante quantité d'eau,
& réduire à une livre: faites fondre dans
la colature deux onces de miel rosat.

Prenez d'orge entier, une poignée; feuil-
les de mauve & de laitue, de chaque une
poignée; de semences froides majeures
concassées, une once, dont vous ferez un
nœud: faites bouillir dans une suffisante
quantité d'eau, & réduire à une livre:
passez; faites fondre dans la colature une
once de miel violat.

Lavements adoucissants.

Prenez d'eau de poulet, une livre; de
beurre frais ou d'huile d'amandes douces,
deux onces: mêlez.

Prenez de lait de chevre, une livre; de
mucilage de semences de coings, deux onces;
de miel rosat, trois onces.

Prenez une tête de mouton, dont vous
ôterez la langue & la cervelle: concassez
le reste; faites-le bouillir dans une suffi-
sante quantité d'eau.

Prenez huile d'amandes douces & graine
de lin, de chaque une demi livre; de mu-
cilage de semences de coings, extrait par la
décoction dans le lait, quatre onces: mêlez,
pour un lavement.

356 MÉDICAMENTS

Pour
l'anus.

Prenez de *bouillon de tripes*, une livre; d'*huile d'amandes douces*, ou de *miel rosat*, deux onces : on peut aussi employer à cet usage le *bouillon de tripes* seul, avec un ou deux *jaunes d'œufs*.

Prenez de *réglisse ratifiée & brisée*, une demi-once; de *graine de lin concassée*, une once; de *feuilles de mauve*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduisez à une livre : passez; délayez dans la colature une once de *moëlle de cassé*, & deux onces d'*huile de lis* : mêlez.

Prenez *fleurs de mauve & de violette*, de chaque une demi-poignée : mettez infuser dans une livre de *bouillon de poulet très-chaud* : passez; ajoutez à la colature deux onces de *beurre* qui ne soit ni sale, ni rance.

Lavements émollients.

Prenez de *décoction émolliente*, une livre : ajoutez d'*huile d'amandes douces*, deux onces. Tout le monde sait qu'on tient dans les apothicaireries une *décoction émolliente* toujours prête pour composer des lavements au moment du besoin : elle se fait avec de la mauve, de la guimauve, de la poirée, de la pariétaire, de la mercuriale, de la vislette, de l'acanthé, &c. parmi ces plantes on prend celles que l'on veut.

Prenez du *son pur*, ou sans farine; *feuilles de mauve & de pariétaire*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante

PARTICULIERS EXTERNES. 357

quantité d'eau, & réduire à une livre :
 passez ; faites fondre dans la colature trois
 onces de miel commun. Pour
panus.

Prenez feuilles de mauve & graine de lin,
 de chaque une poignée : faites bouillir
 dans une suffisante quantité d'eau, & ré-
 duire à une livre : passez ; ajoutez à la co-
 lature deux onces de beurre frais.

Prenez de racine de guimauve, une once ;
 feuilles de mercuriale, une poignée : faites
 bouillir dans ce qu'il faut d'eau ; ajoutez à
 la colature deux onces de miel mercurial.

Prenez pariétaire & guimauve, de chaque
 une poignée ; de fleurs de camomille, une
 demi-poignée : faites bouillir dans une suf-
 fisante quantité d'eau, & réduire à une
 livre : passez ; ajoutez à la colature deux
 onces de beurre frais.

Prenez feuilles de mauve & de violette,
 de chaque une poignée, de fleurs de nénu-
 phar, une demi-poignée : faites bouillir
 dans une suffisante quantité d'eau, & ré-
 duire à une livre : passez ; délayez dans la
 colature une once de pulpe de casse, & deux
 onces d'huile d'amandes douces.

Lavements laxatifs.

Prenez de décoction émolliente, une livre ;
 d'Electuaire Catholicum, une once ; d'huile
 d'olives ou de miel mercurial, deux onces :
 on peut ajouter une demi-once de sel de
 Glauber.

Prenez de casse en bâtons concassés, six

— Pour
l'anus. onces ; feuilles de violette & de mauve , de
chaque une poignée : faites bouillir dans
une suffisante quantité d'eau , & réduire à
une livre : passez.

Prenez de *séné* , une demi-once : faites
bouillir dans une livre de *décoction emol-
liente* : passez ; délayez dans la colature une
once de *diaphanic* , & deux onces de *mil
mercurial*.

Prenez feuilles de *gratiote* & de *guimauve* ,
de chaque une poignée ; de *fleurs de ca-
momille* , une demi-poignée : faites bouillir
dans une suffisante quantité d'eau & réduire
à une livre : passez ; ajoutez à la colature
une once de *catholicum*.

Lavements carminatifs.

Prenez de *fleurs de camomille* , deux poi-
gnées ; de *baies de laurier* , deux gros : faites
bouillir dans une suffisante quantité d'eau
& réduire à une livre : passez ; ajoutez à
la colature une demi-once d'*huile de laurier* :
mêlez.

Prenez de *feuilles d'hysope* , une poignée ;
de *fleurs de camomille* , une demi-poignée ;
de *semences d'anis* , un gros ; de *baies de
genievre* , deux gros ; faites bouillir dans une
suffisante quantité d'eau & de *vin* : passez ;
délayez dans la colature une once d'*élec-
tuaire de baies de laurier*.

Prenez de *baies de genievre* , une demi-
once ; de *feuilles de mauve* & de *pouliot* , de
chaque une demi-poignée : faites bouillir

PARTICULIERS EXTERNES. 359

dans une suffisante quantité d'eau & réduire à douze onces : sur la fin ajoutez une demi-poignée de *sommités de rue* : passez ; ajoutez à la colature *miel mercurial* & *huile de rue*, de chaque deux onces.

Pour
Panus.

Prenez *feuilles de mercuriale*, une poignée ; *fleurs de camomille* & de *mélilot*, de chaque une demi-poignée ; de *semences d'anis*, un gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre : passez ; ajoutez à la colature une once d'*électuaire de baies de laurier*.

Lavements anodins.

Prenez *feuilles de guinauve* & de *houillon blanc*, de chaque une poignée ; de *têtes de pavot blanc* écrasées, deux gros ; de *graines de lin*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux onces : passez ; ajoutez à la colature deux onces d'*huile d'amandes douces*.

Prenez de *lait de vache*, douze onces ; deux *jaunes d'œufs* : melez ; ajoutez une once de *sirop de pavot blanc*.

Prenez de *mucilage de semence de psyllium*, extrait par l'eau de roses, douze onces ; *huile d'amandes douces* & *beurre non salé*, de chaque deux onces : delayez deux grains de *laudanum* ou de *philonium romainum*, depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez *vin rouge* & *huile de lin*, de chaque six onces ; d'*huile de rue*, une demi-once ; de *teinture anoline*, trente gouttes, ou deux onces d'*onguent populeum*.

360 MÉDICAMENTS

Prenez d'opium, quatre grains : faites dissoudre dans dix onces d'eau de coquelicot : ajoutez une demi-once de diascordium & un jaune d'œuf : mêlez pour un lavement qui se prendra à l'heure du sommeil.

Pour
l'anus.

Lavements astringents.

Prenez d'écorce de grenade, une demi-once ; de roses rouges, demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité de lait de vache, & réduire à une demi-livre : passez ; délayez dans la colature trois gros d'électuaire de diascordium.

Prenez de baies de genièvre, deux onces ; roses rouges & fleurs de camomille, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à douze onces : passez ; ajoutez à la colature une demi-once de térébenthine dissoute dans du jaune d'œuf.

Prenez d'électuaire diascordium, une demi-once ; de thériaque, deux gros : délayez, & faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité de lait de vache, pour faire deux lavements.

Lavements détersifs.

Prenez de bouillon de tripes, ou tête de mouton, dix onces ; de sucre rouge, ou conserve de roses, deux onces, pour un lavement : on peut se servir également de l'urine d'enfant.

Prenez de lait de vache, une demi-livre
de

PARTICULIERS EXTERNES. 361

de *sucre rosat*, une once, deux jaunes
d'*œufs* ; mêlez. Pour l'*anus*.

Prenez de *térébenthine de Venise*, deux gros ; un jaune d'*œuf* : ces substances étant agitées & bien mêlées, ajoutez une demi-once de *thériaque* & huit onces de *lait de vache* : mêlez.

Prenez de *térébenthine* dissoute dans du *jaune d'œuf*, une demi-once ; de *miel rosat*, une once ; de *lait*, huit onces : mêlez.

Prenez *feuilles de plantain* & de *prêle*, de chaque une poignée ; *roses de Provins* & *fleurs de mélilot*, de chaque une pincée : faites bouillir dans une livre d'*eau* : passez ; ajoutez à la colature trois gros de *sucre rosat*, & un *jaune d'œuf*.

Prenez de *tête de pavot blanc*, depuis deux gros jusqu'à trois : faites bouillir dans une livre de *décoction d'orge* : passez, délayez dans la colature deux onces de *miel rosat*, une once de *sucre rosat rouge*, & trois gros de *térébenthine* dissoute dans du *jaune d'œuf*.

Prenez du *son pur* & *feuilles d'aigremoine*, de chaque une poignée ; de *sommités de mille-pertuis*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'*eau*, & réduire à dix onces : passez ; ajoutez à la colature un *jaune d'œuf* & deux onces de *miel rosat*.

Lavements anti septiques.

Prenez d'*orge entier*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'*eau*,

Tome III.

Q

— Pour
Panus. & réduire à une livre : sur la fin, ajoutez
feuilles de scordium & de centaurée dorée,
de chaque une poignée : passez ; délayez
dans la colature six gros d'onguent *egyptiac*
& une demi-once de térébenthine dissoute
dans du jaune d'œuf : mêlez.

Prenez de vin rouge, douze onces ; de
sucre rouge, une once ; d'huile de noix, trois
onces ; de thériaque, deux gros.

Lavements stimulant.

Prenez de la décoction émolliente, une
livre : délayez ; d'*elechuaire catholicum*, deux
onces ; de vin émétique trouble trois onces :
faites fondre de sel gemme, deux gros, pour
servir dans les affections comateuses, & la
colique des Peintres, ou de plomb.

Prenez de feuilles seches de tabac, depuis
deux gros jusqu'à une demi-once : faites
bouillir dans une suffisante quantité d'eau,
& réduire à une livre : ajoutez deux gros
de sel gemme : ce n'est que dans les cas
pressants qu'il est permis de l'employer.

Prenez de pulpe de coloquinte, depuis un
demi-gros jusqu'à un gros, dont vous ferez
un nouet ; de feuilles de tabac, un gros :
faites bouillir dans une suffisante quantité
d'eau : passez, ajoutez à la colature deux
gros de sel marin, & deux onces de miel
mercurial.

Prenez de décoction de racine de guimauve,
une livre ; de coloquinte, depuis un gros
jusqu'à deux : faites bouillir légèrement,

PARTICULIERS EXTERNES. 363.

passiez; délayez dans la colature une once
d'*électuaire diaphanica*, & deux onces de
miel mercurial. Pour
l'anus.

Prenez de *feuilles de mercuriale*, une poignée; *séné* & *pulpe de coloquinte*, de chaque deux gros; de *feuilles de tabac*, un demi-gros: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre: passez; ajoutez à la colature deux onces de *vin émétique trouble*, & trois onces de miel mercurial.

Prenez de *racines de pyrethre*, une demi-once; de *feuilles de betoine*, une poignée; de *semences de fenouil*, une pincée; de *séné*, une demi-once; d'*agaric*, deux gros: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau: passez; ajoutez à la colature une once de *vin émétique trouble*, & une demi-once de *diaprun solutif*: mêlez.

Lavements pour les épreintes.

Prenez de bon vin, quatre onces; de *sirap de pavot blanc*, deux onces; d'*électuaire diascordium*, deux gros; de *blanc de baleine*, un gros; deux jaunes d'*œufs*: mêlez.

Prenez de *racine d'aristoloche ronde*, une demi-once; de *sommités de millepertuis*, une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à une livre: passez; délayez dans la colature deux onces de *térébenthine de Venise*, dissoute dans du *jaune d'œuf*, une demi-once;

Q 2

Pour
Tanus. d'huile d'*hypericum*, douze gouttes de *laudanum liquide* : mêlez, pour un clystère que l'on donnera en plusieurs fois.

Lavements vermifuges.

Prenez de *racine de fougere mâle*, une once ; *feuilles d'absynthe & de tanaïsie*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre ; ajoutez une once d'huile d'*hypericum*.

Prenez de *lait de vache*, une livre ; deux jaunes d'*œufs* ; deux gros de *thériaque ancienne*.

Prenez de *gratiolle verte*, une poignée ; *sommités d'absynthe & de petite centaurée*, de chaque une demi-poignée ; de *poudre contre les vers*, ou *barbotine*, une demi-once : faites bouillir dans une quantité suffisante de *peut-lait*, & réduire à une demi-livre pour un lavement propre à faire mourir les vers ascarides.

Prenez *racine d'aristoloché ronde & de gentiane*, de chaque une once ; *feuilles d'absynthe & d'auronne*, de chaque une poigne : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à douze onces : passez ; ajoutez à la colature quatre onces de *lessive commune*, pour un lavement, qu'on donnera peu-à-peu pour les mêmes vers.

Lavements pour la colique des Peintres.

Prenez *vin rouge & huile de noix*, de

PARTICULIERS EXTERNES. 365

chaque six onces : mêlez pour un clystere.

Prenez de *décoction émolliente*, douze onces ; de *électuaire diaphane*, une once ; de *vin émétique trouble*, trois onces. Pour l'anus.

Prenez *pulpe de coloquinte*, un gros : faites bouillir dans une suffisante quantité de *vin blanc*, & réduire à huit onces : ajoutez *miel mercurial* & *huile de noix*, de chaque trois onces.

Prenez *séné* & *pulpe de coloquinte*, de chaque deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité de *décoction émolliente* : passez ; délayez dans la colature une demi-once de *benedicta laxativa* ; deux onces de *miel mercurial*, & une once de *vin émétique*.

Lavements pour la néphrétique.

Prenez de *décoction de fleurs de camomille*, deux onces ; *térébenthine dissoute dans du jaune d'œuf* & *miel commun*, de chaque une demi-once.

Prenez de *lait de vache*, douze onces ; de *térébenthine dissoute dans un jaune d'œuf*, une once ; de *thériaque*, deux gros.

Prenez *racines de guimauve* & de *nénuphar*, de chaque une once ; de *feuilles de mauve*, une poignée ; *graines de lin* & de *fenu-grec*, de chaque une demi-once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre : passez ; ajoutez à la colature deux onces d'*huile de noix* & deux gros de *térébenthine dissoute dans du jaune d'œuf*.

Q 3

Pour
l'anus.

Lavements anti-hystériques.

Prenez feuilles de matricaire & de mercuriale, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre : passez ; ajoutez à la colature trois onces de miel mercurial & deux onces d'huile de rue.

Prenez feuilles d'armoise & de rue, de chaque une poignée ; de semences d'anis, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à dix onces : passez ; délayez dans la colature une demi-once de *benedicta laxativa*.

Lavements fébrifuges.

Prenez feuilles de marjolainé, deux poignées : faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau : passez ; ajoutez à la colature trois onces d'huile de laurier.

Prenez de quinquina, une once : faites bouillir dans deux livres d'eau, & réduire à moitié, pour un lavement que l'on répètera de quatre en quatre heures.

Prenez de têtes de pavot blanc écrasées, deux gros ; de quinquina broyé grossièrement, depuis une demi-once jusqu'à une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre.

Prenez de quinquina, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à douze onces : passez ; ajoutez à la colature un gros de thériaque, ou une

demi-once de *sirap diacode*, pour un lavement que l'on donnera une ou deux fois par jour. Pour l'anus.

Lavements nourrissants.

Prenez de *bon bouillon*, une livre ; du *meilleur vin*, un verre ; deux *jaunes d'œufs* ; mêlez, pour un clystère, que l'on donnera plus ou moins souvent, suivant les circonstances.

Prenez *bouillon de bœuf & de chapon*, de chaque une livre ; de *crème d'orge*, une demi-livre ; de *bon vin*, quatre onces ; de *sucre rosat*, une once ; de *pain de froment séché & pulvérisé*, une demi-once ; deux *jaunes d'œufs* : mêlez, pour faire du tout deux ou trois lavements : on recommande ces lavements dans les cas d'esquinancie, de tumeurs à la gorge qui empêchent d'avaler, d'obstructions au pylore, de paralysie du gosier, &c., & toutes les fois que les aliments ne peuvent parvenir dans l'estomac, ou y rester : avant de donner ces lavements, il faut évacuer les gros intestins par des lavements ordinaires.

Suppositoires stimulants.

Prenez de *miel cominun*, deux onces ; de *sel marin*, un gros : faites bouillir à petit feu jusqu'à ce que le mélange soit durci & puisse prendre la forme d'un suppositoire que l'on frotte d'*huile*, ou de *beurre*.

Prenez *agaric pulvérisé & sel gemme*, de

— Pour chaque un gros : mêlez ; faites un suppositoire avec deux onces de miel cuit.

Panus. Prenez *trochisques alhandal* & *diagrede*, de chaque un scrupule ; de *sel gemme*, un gros : mêlez le tout avec deux onces de miel épaisi, pour faire des suppositoires.

Prenez de miel cuit, jusqu'à la consistance convenable ; de *sel ammoniac*, un gros ; *racine d'ellébore blanc* & *trochisques alhandal*, de chaque un demi-scrupule ; de *euphorbe*, deux grains : mêlez exactement, & formez deux suppositoires, qu'on oindra avant de les introduire ; avec l'huile de *castor* : on en use contre les affections soporeuses, & dans les cas pressants.

Prenez de l'aloës & du sel gemme, de chaque un scrupule ; de la poudre de *colocynthe*, quinze grains ; miel, ce qu'il faut : on fera épaisir au feu, pour en former un suppositoire qu'on estime propre à rappeler les regles.

Suppositoires anodins.

Prenez de *graisse de cerf*, deux gros ; de *cire jaune*, un gros ; de *céruse*, un demi-scrupule ; d'*opium*, trois grains : mêlez, pour former des suppositoires.

Prenez *opium*, *safran* & *castoreum*, de chaque un demi-scrupule : faites avec du miel épaisi un suppositoire que vous retirerez au bout d'une demi-heure.

Suppositoire vermifuge.

Prenez *fiel de bœuf* & *suc d'absynthe*,

PARTICULIERS EXTERNES. 369

épaisis par la cuisson, de chaque un scrupule; myrrhe & aloës, de chaque un demi-
 scrupule : mêlez avec du miel épaisi au feu. Pour l'anus.

Suppositoire astringent.

Prenez mastic & sang-dragon, de chaque un scrupule; de semences de sumac pulvérisé, un demi-scrupule : mêlez avec du miel cuit, pour remédier à la chute de l'anus.

Fomentations & fumigations adoucissantes.

Prenez feuilles de mauve & de bouillon blanc, de chaque deux poignées; de semences de jusquiame, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres, pour une décoction dont on fera des fomentations à l'anus, ou dont le malade recevra la vapeur au moyen d'un siege percé : ce remede est propre pour les hémorroïdes gonflées & douloureuses.

Prenez feuilles de violette & de jusquiame, de chaque une poignée; semences de lin & de coings, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres, pour servir en fomentations, ou en fumigations, contre les épreintes : on peut, avec une plus grande quantité de cette décoction, préparer un bain de fauteuil, dont les effets sont toujours supérieurs.

Fomentations & vapeurs astringentes.

Prenez d'écorce de grenade, deux onces;

Q 5

370 M E D I C A M E N T S

Pour
l'anus. de *semences de sumac*, une once; de *mafic*, un gros: faites bouillir dans une suffisante quantité de *vin rouge*, & réduire à deux livres, pour servir en fomentations & en bains de vapeurs, dont il convient de faire usage dans le cas de chute du fondement.

Fumigation pour la chute de l'anus.

Prenez *encens*, *succin* & *écorce de grenade*, de chaque une demi-once: réduisez le tout en une poudre grossière qui se mettra sur des charbons, pour exciter une fumée à laquelle on exposera la partie malade.

Liniments pour les hémorrhoides.

Prenez d'*huile d'œufs*, deux onces; d'*opium*, six grains: mêlez, pour oindre les hémorrhoides externes.

Prenez de *fleurs de soufre*, deux gros; d'*huile d'œufs*, une demi-once; d'*huile rosat*, une once: mêlez, pour un liniment.

Prenez d'*onguent populeum*, une once; de *baume tranquille*, six gros; d'*huile de graine de lin*, deux gros: mêlez.

Prenez de *sel de Saturne*, une demi-once; *huile de camomille* & *huile rosat*, de chaque deux onces: mêlez.

Prenez *onguent blanc de Rhasis* & *onguent populeum*, de chaque une once; un *jaune d'œuf*; un demi-gros de *sufran* en poudre, douze grains d'*opium*: mêlez; pour un liniment.

Prenez d'*onguent populeum*, une once;

PARTICULIERS EXTERNES. 371

d'huile de succin, deux gros : mêlez, pour faire un onguent propre à guérir les hémorrhoides. Pour l'anus.

Prenez d'onguent *populeum*, deux onces ; d'huile d'œufs, six gros ; de sucre de Saturne, un demi-gros ; d'opium, huit grains ; d'huile de succin, quinze gouttes : mêlez.

Prenez de blanc de baleine, trois gros ; d'huile de jusquiame, un gros ; de camphre, six grains ; de safran, dix grains ; d'huile d'œufs, une quantité suffisante, pour employer en liniment.

Prenez d'onguent *rosat*, deux onces ; de mercure crud, deux gros : mêlez selon l'art, pour servir en liniment sur les hémorrhoides enflées & douloureuses.

Poudre astringente.

Prenez mastic, colophane, sang-dragon & cachou, de chaque la quantité que vous jugerez nécessaire : mêlez ; réduisez en poudre : elle s'applique sur le boyau, ou anus relâché.

C O M M E N T A I R E S.

I. LE SON DE FROMENT. *Furfur*.

On l'estime pectoral, & on le donne quelquefois à ceux qui toussent, à la dose d'une petite poignée pour une pinte de tisane ; mais il est plus commun de l'employer comme adoucissant & détersif en décoction, dont on use en lavement, pour

372 MÉDICAMENTS

Pour
Panus. diminuer la chaleur des entrailles, ainsi
que contre la dyfenterie & les autres flux
de ventre.

2. Le miel violat. *Mel violatum.*

Il se prépare en faisant infuser chaudement dans l'eau, durant douze heures, des fleurs de violette, que l'on exprime en les retirant de l'infusion : celle-ci se met ensuite sur le feu avec du miel, jusqu'à ce que le mélange ait la consistance de sirop. Souvent on en fait entrer depuis deux onces jusqu'à trois dans les lavements pour rafraîchir & rendre le ventre libre.

3. La mercuriale mâle. *Mercurialis testiculata, sive mas Dioscoridis, C. B. P.*

La mercuriale femelle. *Mercurialis spicata, sive femina Dioscoridis, C. B. P.*

Ces deux especes de mercuriales se mettent au nombre des laxatifs & des apéritifs, & sont quelquefois utiles pour la cachexie. On les prescrit en décoction, ou en infusion, à une poignée pour chaque livre d'eau : on en fait prendre aussi le suc tiré par expression ; sa dose est d'environ quatre onces. Chacun connoît le sirop qui porte le nom de cette plante, quoiqu'il emprunte principalement les vertus de la gentiane : enfin, la mercuriale est du nombre des remèdes émollients externes les plus usités, & s'emploie en lavements, fomentations & cataplasmes.

4. La gratiote, l'herbe à aivre homme. *Gratiola, J. B. Digitalis minima Gratiola dicta. Inst. rei herb.*

Toute cette plante, qui a une très-
 grande amertume, se met au nombre des ^{Pour}
 purgatifs hydragogues, & fait quelquefois ^{l'anus.}
 vomir: on en use avec succès dans l'hy-
 dropisie ascite, ainsi que dans les fièvres
 intermittentes les plus opiniâtres. Elle
 s'ordonne, ou en substance, & sa dose
 est depuis dix grains jusqu'à un scrupule;
 ou en infusion, dans laquelle il en entre,
 pour une prise, depuis un scrupule jusqu'à
 deux, & rarement davantage. Quand on
 prend ce médicament à petite dose, il ne
 produit pas d'évacuation; mais il fait
 mourir les vers, attaque les obstructions.
 On emploie plus fréquemment la décoction
 de gratiole, pour composer des lavements
 purgatifs & vermifuges; dans ce cas, il
 entre depuis une demi-poignée jusqu'à
 une poignée de la plante de la décoction:
 les gens de la campagne sont presque les
 seuls qui s'en servent à d'autres usages.
 Nous ne devons pas manquer d'avertir que
 l'on substitue quelquefois la racine de gra-
 tiolle à l'ipécacuaaha; mais nous avouons
 que les bons Praticiens mettent une grande
 différence entre ces deux racines.

5. *L'électuaire diaphœnic.* Le diaphœnic.
Diaphœnicum.

Cet électuaire, qui est d'un usage très-
 commun, se compose avec de la pulpe
 de dates, du sucre d'orge, & des amandes
 pilées que l'on fait cuire avec du miel,
 à quoi on ajoute du diagrede, du tur-
 bith avec du gingembre, du poivre, de

la cannelle, &c. On met ce médicament au nombre des électuaires drastiques, ou qui purgent avec violence; c'est pourquoi il est recommandé dans les affections comateuses, ainsi que dans le traitement de l'hydropisie; sa dose est depuis deux gros jusqu'à une demi-once. Il est rare qu'on le donne intérieurement; mais on le fait entrer très-communément dans les lavemens purgatifs, depuis une once jusqu'à deux.

6. *La confection dite Benedicta laxativa.*

Il entre dans cet électuaire un très-grand nombre de médicaments, & entre autres le turbitiv végétal, l'etule, le diagrede, les hermodates, à quoi l'on joint des clous de girofle, du gingembre, du poivre, des cardamomes, du macis & du safran, avec des semences de fenouil, d'ache, du persil, &c. Le miel sert d'excipient à toutes ces substances, donne au mélange la consistance requise. C'est un purgatif très-fort, qu'on se garde bien de donner intérieurement: il passe aussi pour carminatif & anti-hystérique: on en délaye dans un lavement, depuis trois gros jusqu'à une once.

7. *La camomille Romaine. Chamæmelum nobile seu leucanthemum odorarius, C. B. P.*

La camomille ordinaire. *Chamæmelum vulgare, leucanthemum Dioscoridis, C. B. P.*

Ces deux especes de camomille sont d'un usage journalier: mais on emploie la première par préférence, parce qu'elle pa-

roît plus active, étant plus odorante & plus amère que l'autre. Leurs fleurs sont anti-spasmodiques, fébrifuges, & dissipent les vents; on en vante principalement l'usage dans les affections hystériques & hypocondriaques, ainsi que dans la colique intestinale, sur-tout la veuteuse & la spasmodique, contre laquelle Baglivi regardoit cette plante comme spécifique. Ces fleurs se prescrivent en infusion ou en décoction; leur dose est depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée, pour chaque livre de décoction. On boit aussi depuis deux jusqu'à trois onces du suc que l'on tire de cette plante par expression: rien n'empêche encore de la faire prendre en substance, depuis un demi-gros jusqu'à deux gros; mais cette méthode est peu usitée & peu utile. Il est bien plus fréquent d'employer les fleurs en lavements, tomentations ou cataplasmes, parce qu'elles sont à un haut degré émollientes & anodines. Par ces propriétés, elles passent pour salutaires contre les tranchées ou coliques: elles diminuent la violence des attaques de néphrétique: elles rendent supportables les douleurs de goutte & de rhumatisme. On se trouve bien de les appliquer sur les mamelles enflées & tendues: enfin elles rendent plus souples les membres devenus trop roides; & lorsqu'on a cette dernière indication à remplir, on se sert principalement de l'huile de camomille dont nous parlerons ailleurs.

Pour
l'anus.

8. *Le mélilot ordinaire. Melilotus officinarum Germanicæ, C. B. P.*

Le grand mélilot. *Melilotus vulgaris altissima, frutescens, flore luteo. Inst. rei herb.*

L'on emploie aux usages internes & externes les fleurs de ces deux espèces de mélilot, qu'on regarde comme adoucissantes, anodines, emollientes & carminatives. Données intérieurement, elles sont utiles dans les coliques, ainsi que dans les embarras qui se forment aux reins, & quand il y a à craindre qu'il ne survienne de l'inflammation dans les entrailles. Une poignée de fleurs de mélilot, qui ont bouilli dans quatre livres d'eau, forme une risane que l'on fait boire par verrées, dans les cas indiqués ci-dessus : mais leur usage externe est bien plus familier ; elles servent, avec les fleurs de camomille, pour composer des lavements emollients & détersifs, des fomentations, des cataplasmes résolutifs ou anodins.

9. *Le Miel de romarin. Mel enthosatum.*

Ce miel se prépare en mettant en digestion & exposant au soleil, durant quinze jours, des fleurs & des feuilles de romarin dans du miel : on en fait entrer dans les lavements depuis deux onces jusqu'à trois, pour les rendre carminatifs, anti-hystériques & stimulants.

10. *Le miel mercurial, ou de mercuriale.*

Mel mercuriale.

On prépare ce miel composé, en faisant cuire du miel & du suc de mercuriale en-

semble; jusqu'à ce qu'ils soient épaissis en consistance de sirop. Le miel mercurial entre communément, ainsi que le miel précédent, dans la composition des lavemens laxatifs, carminatifs & anti-hystériques; sa dose n'est pas différente.

Pour
l'anus.

11. *Le grand philonium.* Le *philonium romanum.* *Philonium romanum.*

C'est un électuaire narcotique, qui emprunte les principales propriétés de l'opium, de la semence de jusquiame, du *castoreum* & du safran, auxquels on ajoute du poivre, de la cannelle, du *cassia lignea*, du *costus*, de la racine de zédoaire, &c. & dont l'excipient est le miel, ainsi que pour la plupart des électuaires. D'habiles praticiens défendent l'usage interne du *philonium*, & selon eux ce n'est qu'avec réserve & précaution qu'on peut l'ordonner, même en lavement. Il est d'usage d'en faire entrer jusqu'à un ou deux gros dans un lavement; quelques praticiens n'osent pas en prescrire plus d'un scrupule, tandis que d'autres en font hardiment prendre jusqu'à trois gros. On ne risque pas, à ce que je crois, de l'employer, en commençant par une petite dose, que l'on augmente peu-à-peu, en observant ses effets.

12. *Le sucre rosat.* *Saccharum rosatum rubrum.*

Ce sucre se prépare en faisant fondre & cuire du sucre dans de l'eau de roses rouges, jusqu'à ce que le mélange ait la consistance d'extrait. On le colore en

Pour
Panus.
rouge, en ajoutant quelques gouttes d'esprit de vitriol. Ce sucre rosat, pris intérieurement, rétablit les forces digestives de l'estomac : dans ce cas, sa dose est depuis un gros jusqu'à trois ; mais il est rare de l'employer à cet usage. On le fait entrer plus communement dans les lavements détersifs & anti-dysentériques ; la dose est alors depuis une once jusqu'à trois.

13. *Vulvaria Taber. Icon. Chenopodium fatidum, inst. rei herb.*

Cette plante, qui a reçu son nom de la ressemblance qu'a son odeur forte, avec celle des parties génitales des femmes, s'emploie seulement à l'extérieur, comme carminative, anodine & anti-hystérique. Ces propriétés la font entrer, non-seulement dans les lavements, mais encore dans les fomentations & les cataplasmes destinés à remplir ces indications.

14. *Le bouillon blanc. Verbascum mas, latifolium luteum, C. B. P.*

Verbascum nigrum flore ex luteo purpurascens, C. B. P.

Verbascum femina flore luteo majore, C. B. P.

Les fleurs de ces trois espèces de bouillon blanc se prennent en infusion comme du thé, & passent pour anodines ; elles apaisent la toux, & facilitent quelquefois l'expectoration : on les a aussi employées avec succès contre les tranchées & les autres douleurs des entrailles. On met les feuilles de bouillon blanc au nombre des

PARTICULIERS EXTERNES. 379

adoucissans & des résolutifs externes : c'est pourquoi on les recommande, sous la forme de lavement ou de fomentation ; pour diminuer les épreintes & les douleurs des hémorrhoides ; la vapeur de sa décoction est encore très-utile.

15. *La linaires. Linaria vulgaris lutea, flore majore, C. B. P.*

Cette plante, employée à l'extérieur, passe pour résolutive & adoucissante. On la fait bouillir dans du lait qui sert en fomentation, ou le tout s'emploie en cataplasme ; ces remèdes sont propres à diminuer les douleurs violentes des hémorrhoides : rarement la linaires a-t-elle d'autres usages.

MÉDICAMENTS

Qu'on applique aux extrémités.

LES médicaments externes que nous avons renfermés dans cet article, pour suivre le plan que nous nous sommes proposé, ne paroîtront pas devoir se trouver ensemble, non plus que ceux de l'article précédent, parce qu'ils sont destinés au traitement de plusieurs maladies très-différentes, comme les engelures, les panaris, l'enflure des jambes, les tumeurs froides ou blanches des membres, les entorses & foulures, la goutte & les cors aux pieds ; mais ceux qui ne sont pas encore trop versés dans la pratique éprouveront com-

380 M E D I C A M E N T S

Pour les extrémités.
bien cet ordre est avantageux. Nous avons cru devoir joindre aux remèdes magistraux de cet article des bains de pieds, que l'on peut employer avec succès, soit pour fortifier ces parties, ou même tout le corps, soit pour dissiper les insomnies, ou pour procurer du sommeil. Au reste on juge bien que ces médicaments qu'on rassemble ici doivent être tirés des autres classes : ceux dont on se sert pour guérir les engelures, sont les résolutifs & les anodins ; ce sont des émollients & des maturatifs que l'on met sur les panaris : les classes des fortifiants & des résolutifs fournissent des remèdes salutaires dans les enflures des jambes : on prend de même dans les différentes classes les remèdes propres à chaque partie & à chaque maladie. Il suffira de faire remarquer, au sujet des lotions narcotiques qui terminent ces formules magistrales, que l'effet quelquefois très-prompt, qui suit leur usage, dépend moins de l'immersion du pied dans la liqueur narcotique, que de la vapeur ou fumée qui s'en élève & entre pour l'ordinaire dans le corps, par la bouche & les narines. Enfin, il n'y a personne qui n'ait entendu parler des topiques que l'on applique au poignet, dans le dedans de la main & à la plante des pieds, auxquels on attribue des vertus febrifuges ou autres ; nous passerons légèrement sur cet objet, pour ne pas répéter ici ce que nous avons dit ailleurs.

MÉDICAMENTS SIMPLES Pour les
extré-
mités.**ET OFFICINAUX.***Pour les engelures.*

Les feuilles de raifort sauvage, de pain de pourceau... Les fleurs de sureau & de camomille... les semences de jusquiame, pour servir en fumigations.. le camphre, le sel ammoniac... le blanc de baleine, l'huile d'olives; la moëlle de cerf, le savon; l'eau-de-vie, l'esprit de sel ammoniac... le baume tranquille; l'emplâtre de favon (1).

Pour l'enflure ou l'œdème des jambes.

Les feuilles d'eupatoire, de sureau, de concombre sauvage, les fleurs de camomille, de tanaïsie, de sureau; les baies de genévre... l'esprit-de-vin, l'esprit de vinaigre... l'eau de chaux (2), la lessive de cendre de farneut (3)... l'alun, le soufre, l'antimoine.

Pour les tumeurs des membres.

Le vinaigre, le bol d'Arménie... la myrrhe, le mastic.

Pour les entorses & foulures.

Le bon vin rouge... l'absynthe; les baies de genévre, les fleurs de sureau, les roses rouges.

Pour les
extré-
mités.

Pour la goutte.

La grande joubarbe, l'aurone... les fleurs de sureau, de primevere; le safran... le sel ammoniac, le sel de tartre, le camphre, le savon... l'eau de fleurs de sureau, le frai de grenouilles... l'esprit de sel ammoniac, le sel marin... l'emplâtre de savon, l'emplâtre contre la goutte (4).

Pour les cors des pieds.

Les feuilles d'orpin (5), de grande joubarbe... le galbanum, la gomme ammoniac.

Pour fortifier les jambes.

La sauge, le romarin, la tanaïsie, l'absynthe... les roses rouges, ou de Provius; les baies de genievre... l'alun, le sel marin, le vin.

Pour procurer le sommeil.

La morelle, la jusquiame... les têtes de pavot blanc.

Pour la fièvre intermittente.

L'ail (6), appliqué sur le poignet, est un des plus célèbres fébrifuges que le peuple a adopté.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Lotions pour les engelures.

PRENEZ d'eau-de-vie, une demi-livre, sel ammoniac & camphre, de chaque deux

PARTICULIERS EXTERNES. 383

gros : mêlez ; pour être employée en lotion. Pour les extrémités.
 La seule eau-de-vie & le vin chaud sont encore employés utilement.

Prenez feuilles de pain-de-pourceau, deux poignées ; fleurs de sureau, une poignée : faites bouillir dans deux livres de bon vin : passez ; faites fondre dans la colature deux gros de sel ammoniac.

Prenez feuilles de cyclamen & fleurs de camomille, de chaque une poignée ; savon & sel ammoniac, de chaque un gros : faites-les infuser dans trois livres d'eau bouillante.

Liniments pour les engelures.

Prenez de baume tranquille, une once ; de moëlle de cerf, une demi-once ; de blanc de baleine, deux gros : faites liquéfier au bain-marie : après avoir éloigné le mélange du feu, ajoutez huile de térébentine & esprit de sel ammoniac, de chaque deux gros.

Prenez de la graisse de porc fraîche, trois onces : faites-la fondre au bain-marie, & ajoutez la bile qu'on trouve dans la vésicule du même animal : mêlez, pour un liniment.

Fomentation pour les panaris.

Prenez fleurs de camomille, de bouillon blanc & de sureau, de chaque une demi-poignée ; farine de fenu-grec & de graine de lin, de chaque deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité de lait de vache,

Pour les extrémités. & réduire à une livre; passez, pour faire des fomentations.

Fomentations pour l'edeme des jambes.

Prenez de cendres de sarment, deux livres : faites infuser selon l'art dans douze livres d'eau : passez; la colature s'emploiera tiède en fomentations.

Prenez esprit de vin & vinaigre, de chaque six onces; de sel commun, deux gros : mêlez, pour le même usage.

Prenez soufre vif pulvérisé & baies de genievre concassées, de chaque deux onces : faites bouillir dans une livre d'eau de chaux, & autant de lessive de cendres de sarment : passez; la colature servira en fomentations.

Prenez feuilles de sureau & de concombre sauvage, de chaque deux poignées; fleurs de camomille & de sureau, de chaque une demi-poignée; d'antimoine crud, une demi-livre; d'alun, deux onces : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Fomentation pour les tumeurs blanches.

Prenez de litarge, une demi-livre; de bol d'Arménie, une once; mastic & myrrhe, de chaque une demi-once : faites bouillir durant une demi-heure dans une suffisante quantité de vinaigre fort, & réduire à deux livres, qu'on emploiera en fomentations.

Fomentation

PARTICULIERS EXTERNES. 385

*Fomentation pour les entorses.*Pour les
extré-
mités.

Prenez *feuilles d'absynthe & fleurs de sureau*, de chaque une poignée; de *roses rouges*, une demi-poignée; de *baies de genièvre*, deux onces: faites bouillir dans deux livres de *vin rouge*.

Cataplasme pour les entorses.

Prenez deux livres de *son bien dépouillé de la farine*: faites le bouillir dans ce qu'il faut d'*eau & de vinaigre*, à égale quantité, pour un cataplasme qu'il faut renouveler souvent.

Fomentation pour la goutte.

Prenez de *safran*, un demi-gros: mettez infuser dans une livre d'*eau de fleurs de sureau*, pour servir en fomentation.

Prenez *feuilles d'ivete & d'auronne*, de chaque quatre poignées: faites bouillir dans six livres d'*eau*, & réduire à quatre livres: passez; faites fondre dans la colature de *tartre & sel ammoniac*, de chaque deux onces.

Liaiment pour la goutte.

Prenez de *savon de Venise*, deux onces; de *camphre*, deux gros: faites dissoudre dans une suffisante quantité d'*esprit de vin*, & ajoutez une demi-once d'*esprit de sel ammoniac*.

Cataplasme pour la sciatique.

Prenez de *racine fraîche de bryone blanche*,
Tome III. R

386 MÉDICAMENTS

la quantité que vous jugerez nécessaire ;
 Pour les extrémités. pilez ; ajoutez une quantité d'huile de lin
 suffisante , pour que le mélange ait la
 consistance de cataplasme , appliquez - le
 chaud.

Pédiluves fortifiants.

Prenez feuilles de romarin & de sauge ,
 de chaque quatre poignées ; de baies de
 genévre , une livre : faites bouillir dans
 une suffisante quantité d'eau , pour servir
 en bain de pieds , qui se prendra après les
 attaques de goutte.

Prenez feuilles de sauge & d'absynthe ,
 de chaque deux poignées ; de roses rouges ,
 une poignée ; sel marin & alun , de chaque
 une once : faites bouillir dans une suffi-
 sante quantité d'un mélange d'eau & de
 vin , pour servir en bain de pieds.

Pédiluves assoupissants.

Prenez de feuilles de jusquiame , deux
 poignées ; douze têtes de pavot blanc ; faites
 bouillir dans une suffisante quantité d'eau.

Prenez feuilles de mauve & de morelle ,
 de chaque deux poignées ; têtes de pavot
 blanc , au nombre de dix ; fleurs de nénu-
 phar , une poignée : faites bouillir dans
 une suffisante quantité d'oxycrat , pour un
 bain de pieds , que l'on prendra à l'heure
 du sommeil.

Rubéfiants pour la plante des pieds.

Prenez de mie de pain blanc , deux on-

PARTICULIERS EXTERNES. 387

es; semence de moutarde pulvérisée, une once; d'essence, ou huile de girofle, trente gouttes; de vinaigre, trois onces; de miel, une quantité suffisante pour donner au mélange la consistance de cataplasme: ce sinapisme s'applique à la plante des pieds & y doit rester jusqu'à ce qu'en appuyant le bout du doigt sur cette partie, elle ne blanchisse point.

Pour les
extré-
mités.

Prenez levain aigre & savon noir, de chaque une once & demie; de sel de prunelle, un gros; de vinaigre de rue, une quantité suffisante pour faire un cataplasme destiné à être appliqué à la plante des pieds.

COMMENTAIRES.

1. *L'EMPLATRE DE SAVON. Emplastrum saponaceum.*

Cet emplâtre se compose avec du minium, de la céruse & du savon, auxquels la cire sert d'excipient; il passe pour un puissant résolutif, & on s'en sert fréquemment contre les engelures.

2. *L'eau de chaux. Aqua calcis.*

Tout le monde connoît l'eau de chaux; ainsi que cette pierre commune qui acquiert par la calcination la nature de la chaux vive, & qui étant ensuite exposée longtemps à l'air, y perd cette qualité & ses vertus. Sur une livre de chaux vive nouvellement faite, on verse depuis six jusqu'à dix livres d'eau: après que l'effervescence

R 2

388 MÉDICAMENTS

Pour les
extré-
mités.

ordinaire est passée, on laisse la matière en repos pendant vingt-quatre heures, afin que les molécules les plus grossières, les plus pesantes se précipitent au fond. Ensuite on verse la liqueur en inclinant le vase, & on la filtre : la colature se garde pour le besoin. On verse une seconde fois de l'eau sur le résidu de la chaux, pour en retirer, en suivant le même procédé que ci-dessus, ce qu'on nomme l'eau de chaux seconde. Ces deux eaux de chaux ne peuvent pas se conserver, plus de deux ou trois mois, propres aux usages médicaux. L'une & l'autre s'emploient à l'extérieur comme de puissants médicaments résolutifs : on en vante l'efficacité dans le traitement des tumeurs, tant sanguines que séreuses ; & elles s'appliquent principalement avec succès sur les jambes devenues œdémateuses : on se trouve bien encore de s'en servir dans les cas de brûlure ; l'eau de chaux est encore dessicative & détersive, & employée comme telle dans le traitement des ulcères putrides, fordides & rebelles : on en fait aussi des injections salutaires dans la gonorrhée & les fleurs blanches : enfin il en entre quelquefois dans les collyres détersifs.

On donne l'eau de chaux intérieurement comme détersive ; & on la recommande avec beaucoup de confiance contre les ulcérations des viscères & des poumons même. On peut en faire prendre jusqu'à une ou deux onces, deux ou trois fois

PARTICULIERS EXTERNES. 389

par jour, pourvu qu'on la mêle avec du lait ou quelque tisane adoucissante : on prévient l'aigreur du lait dans l'estomac, en mettant depuis un gros d'eau de chaux jusqu'à demi-once par livre de lait. Il n'y a pas lieu de douter que l'eau de chaux, prise intérieurement, ne produise l'effet des meilleurs déterfifs, & même ne mérite d'être comptée au nombre des remèdes apéritifs & incisifs : on ne doit pas être surpris qu'on la recommande dans les écrouelles, l'hydropisie, l'asthme, &c. Cette eau est encore absorbante & propre à guérir certaines diarrhées & dysenteries. Enfin, après des expériences récemment faites, on lui attribue la vertu lithontriptique, c'est-à-dire, de briser, ou fondre des pierres engendrées dans le corps, surtout quand elle est composée avec huit livres d'eau & une livre de chaux faite avec des coquillages. Des Praticiens célèbres ont publié qu'on peut sans danger faire prendre jusqu'à deux livres, & même davantage, de cette eau par jour ; cependant nous croyons que la prudence exige qu'on ne porte pas la dose si haut, du moins jusqu'à ce que l'usage y ait habitué. Quelques éloges que l'on ait donnés à l'usage interne de l'eau de chaux, il y a des Médecins qui en redoutent les effets ; quelques-uns même, fondés sur leurs propres observations, n'hésitent pas à dire que ce remède est nuisible, sur-tout dans le cas de dégoût, & quand le ventre est

R 3

390 MÉDICAMENTS

Pour les extrémités. resserré. Les personnes qui sont dans l'atrophie, le marasme, doivent l'éviter comme un poison, ainsi que celles qui ont de la disposition à l'état inflammatoire, & qui sont sujettes aux hémorragies, &c. parce qu'il n'est pas possible de se dissimuler que ce qui agit dans ce remède est une substance corrosive.

1. La cendre de sarment de vigne. *Cinis sarinentorum.*

En mettant cette cendre dans de l'eau, on a une lessive que l'on peut faire boire, ainsi que celle qui se prépare avec les cendres de genêt, d'absynthe, &c. Ces lessives paroissent avoir les mêmes vertus; cependant il est rare qu'on fasse usage intérieurement de la lessive de cendres de sarment: mais on en use extérieurement comme d'un bon résolutif, qu'on applique avec assez de succès sur les tumeurs œdémateuses des jambes. La lessive destinée à ce dernier usage est composée dans la proportion d'une ou deux onces de cendres pour chaque livre d'eau.

4. L'emplâtre de Tachénus, contre la goutte. *Emplastrum antipodagricum tachenii.*

Cet emplâtre se compose avec le camphre, le *castoreum*, la cérouse, le *minium*, auxquels le savon & l'huile rosat servent d'excipient. C'est un excellent remède anodin & résolutif, au moyen duquel on diminue les douleurs de goutte, tant pour la violence que pour la durée: ainsi l'emplâtre de Tachénus mérite d'être mis au

nombre des plus puissants topiques contre la goutte. Pour les extré-

5. L'orpin, *Telephium vulgare*, C. B. Pin. mités.
Anacampteros, sive *fabacraffa*, *Inst. rei herb.*

Cette plante passe avec raison pour un médicament externe, émollient & adoucissant : on lui reconnoît aussi la vertu résolutive & vulnéraire. Par ces propriétés, l'orpin est un remède salutaire dans les cas d'hémorroïdes enflées & douloureuses : il calme d'une manière surprenante les douleurs des cors des pieds ; c'est à-peu-près à tous ses usages.

6. L'ail, *Allium sativum*, C. B. P.

Quoique l'on ne regarde communément ce légume que comme propre à servir d'assaisonnement aux aliments, néanmoins il a les effets d'un puissant alexipharmaque ; c'est pourquoi on l'appelle aussi la *thériaque des paysans*. Il suffit, dit-on, de tenir de l'ail dans sa bouche, ou de le porter sur soi pour se garantir de la contagion : aussi est-il ordinaire de s'en servir à ces usages durant la peste & les maladies pestilentielles. On a une preuve bien convaincante de la propriété alexipharmaque de l'ail dans les matelots, qui, tant qu'ils ont de l'ail, ne sont pas attaqués de maladies contagieuses, dont ils deviennent bientôt les victimes, quand cet antidote leur manque. L'ail fortifie l'estomac & tue les vers : appliqué à la région de l'estomac, il excite la transpiration, fait couler les urines qui en deviennent puantes. Cepen-

R 4

392 MÉDICAMENTS

Pour les
extré-
mités.

dant on ne doit pas regarder ce médicament comme incapable de faire du mal : en effet il y a des tempéraments qui n'en peuvent supporter l'usage, parce que tantôt il produit une trop forte chaleur, tantôt la tête en est affectée, quelquefois il cause des hémorragies, &c. L'ail employé à l'extérieur, non - seulement fait périr les vers, mais produit aussi un effet résolutif; c'est à raison de cette dernière vertu qu'on en recommande l'application sur les parties attaquées de la goutte : on ne vante pas moins son efficacité contre les tumeurs les plus rebelles & écrouelleuses. Nous avons parlé ci-dessus de l'épicarpe fébrifuge, qui se fait avec de l'ail pilé.

M É D I C A M E N T S

Qui regardent la peau.

Pour la
peau.

IL NOUS reste à traiter dans ce dernier article, & en suivant toujours notre plan, des médicaments externes que l'on a coutume de mettre en usage; 1°. dans les maladies de la peau, & sur-tout dans celles qui sont accompagnées de démangeaisons, après avoir eu soin de remédier préalablement à la cause qui a produit & qui entretient la maladie; 2°. pour guérir les brûlures, dont le siège est principalement dans les téguments; 3°. pour arracher, ou faire tomber les poils qui ne peuvent rester

PARTICULIERS EXTERNES. 393
 où ils se trouvent sans y nuire; 4°. pour faire périr les poux, & cesser la maladie pédiculaire, ou dans laquelle ces insectes s'engendrent très-prompement; 5°. dans les affections vénériennes, & les autres maladies du même genre ces derniers remèdes s'emploient sous la forme d'onguent, de fumigations; & leur action n'est autre que celle du mercure. Enfin nous ne devons pas manquer de parler des bains artificiels que l'on prépare & compose de manière qu'ils approchent beaucoup des eaux thermales pour leurs effets, sans que je prétende pour cela qu'ils soient aussi efficaces que celles ci; ces bains termineront notre article. Quant aux bains aromatiques, aux bains de marc d'olives, aux bains de lait, &c. & aux bains de sable, de son, de feuilles d'aulne, &c. échauffées par le soleil ou par le feu, & dans lesquels le corps, ou une partie se trouve entouré de ces matières, comme par l'eau d'un bain, nous en avons parlé au commencement de cet ouvrage.

MÉDICAMENTS SIMPLES

ET OFFICINAUX

Pour la gale.

LES racines d'aulnée, de patience sauvage, de Bourgene (1).

Les feuilles de tabac, de passe-rage
 R 5.

Pour la (2)... le suc de limon, de chélide, ou
peau. éclairer (3).

L'eau de frai de grenouilles, de limaçons, les mucilages, les graisses... l'huile d'œufs, l'huile d'amandes douces, l'huile rosat, l'huile de laurier... l'huile de buis, l'huile de papier, l'huile de myrrhe, l'huile de tartre par défaillance (4)... l'esprit-de-vin; l'eau-de-vie camphrée... le sel marin, le sel de Saturne, la tuthie, le soufre (5)... le benjoin, le styras liquide; l'onguent Napolitain... le mercure précipité blanc... les bains domestiques, & sur-tout ceux des eaux minérales les plus actives, comme les eaux de Plombières, de Bourbon-Lancy, de Vichi, de Baresges, d'Aix-la-Chapelle, de Digne, de Saint-Amand, de Bagnols (6).

Pour les brûlures.

L'eau & le vin appliqués tièdes; l'oignon, la grande joubarbe... le blanc d'œufs, les mucilages, l'émulsion commune... l'huile d'œufs, l'huile de chenevi... l'encre à écrire, le sel de Saturne, le sel marin, le camphre, le savon, l'eau-de-vie, l'eau de la reine d'Hongrie, l'eau de chaux, l'onguent blanc de *Khafis* (7), l'emplâtre de céruse.

Dépilatoires.

La lessive commune la plus forte... la chaux, l'orpiment.

Pour la maladie pédiculaire.

La cévadille (8), la semence de staphi-

PARTICULIERS EXTERNES. 395
 faigre (9), le mercure (10)... l'æthiops ^{Pour la}
 minéral; les pastilles mercurielles (11) ^{peau.}
 pour servir en fumigations... l'onguent
 Napolitain (12).

Pour composer les bains artificiels.

Les plantes aromatiques, les baies de laurier, de genévrier... le tartre du vin, le sel de tartre, le nitre, le sel marin, la cendre de farments... la limaille de fer rouillé, le soufre, l'ochre... le tartre chalybé ou martial; le vitriol de Mars, &c. auxquels on peut ajouter le lait, le marc d'olives, ou d'autres matières échauffées à un degré convenable par le soleil ou le feu, & dont on entoure le malade comme il le feroit par l'eau d'un bain; ces matières sont le sable, le son, les feuilles d'aulne (13), &c.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

Fomentation pour les démangeaisons.

PRENEZ d'eau de plantain, huit onces; de sel de Saturne, quinze grains: mêlez, pour employer en fomentations.

Prenez de sucre de Saturne, un scrupule: faites fondre dans six onces d'eau tiède, ajoutez un peu d'eau de-vie camphrée.

Prenez d'eau de frai de grenouilles, six onces; de sel de Saturne, un scrupule; d'esprit-de-vin, deux gros.

R 6.

Pour la
peau.*Pommades & liniments psoriques.*

Prenez de *cire blanche*, une demi-livre ; *huile rosat*, une livre : mêlez au feu & ajoutez peu-à-peu du *vinaigre de Saturne de Golard*, quatre onces, & ensuite un gros de *camphre*. Lorsque ce mélange est bien fait, on le tire du feu & on continue à remuer jusqu'à ce qu'il soit froid. On peut employer cette pommade contre les dartres, ainsi que dans le traitement des ulcères fistuleux, scrophuleux, scorbutiques & vénériens, qu'on a lavés avant cette application avec l'eau du même Auteur.

Prenez de *soufre rû*, une demi-livre ; de *sel marin*, la même quantité ; d'*axonge de porc*, deux livres ; d'*huile de laurier*, une demi-livre : mêlez ; faites selon l'art un onguent.

Prenez d'*huile de lin*, une once & demie ; de *térébenthine lavée*, une once ; un *jaune d'œuf* : mêlez selon l'art, pour un onguent : celui-ci est propre pour la gale des enfants, qui n'a rien de commun avec la vraie gale.

Prenez *mercure crud* bien purifié, deux onces ; *esprit de nitre*, ce qu'il faut pour le dissoudre : ensuite pilez dans un mortier deux livres de *graiss de porc*, en y versant peu-à-peu cette dissolution, pour un onguent dont on fait le plus grand usage à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Prenez de *pulpe de racine de patience sauvage*, quatre onces ; de *styrax liquide*,

PARTICULIERS EXTERNES. 397

une demi-once; de *suc de limon*, deux onces; d'*huile rosat*, une quantité suffisante: agitez dans un mortier pour donner au mélange la consistance de liniment. Pour la peau.

Prenez de *fleurs de soufre*, une once; de *graisse de porc* qui n'ait pas été salée, quatre onces; de *suc de limon*, deux onces; d'*huile rosat*, une quantité suffisante.

Prenez de *pulpe de racine de patience sauvage*, quatre onces; de *fleurs de soufre*, une once: mêlez selon l'art, & ajoutez une suffisante quantité d'*huile de laurier*.

Prenez *blanc de baleine*, deux onces; *huile d'amandes douces*, trois onces; *litharge* & *sel de Saturne*, de chaque un gros: faites selon l'art une pommade pour les dartres.

Prenez de *l'æthiops minéral brûlé*, une demi-once; du *soufre*, deux gros; de *benjoin*, un gros & autant de *Sucre de Saturne*; de la *graisse de porc*, ce qu'il faut pour un liniment.

Prenez du *benjoin* & du *soufre* 11 à parties égales, autant que vous voudrez: broyez-le dans un mortier, & formez-en un liniment avec ce qu'il faut de *beurre frais*, pour les dartres & la gale.

Prenez de *graisse de porc*, qui ait été lavée plusieurs fois, quatre onces; de *mercure précipité blanc*, une demi-once.

Prenez *mercure précipité rouge* & *cériol verd*, de chaque une once; *alun brûlé*, une demi-once; de *verd de gris* & *borax*, de chaque deux gros; de *suc de patience*

398 MÉDICAMENTS

Pour la
peau. *sauvage*, deux onces; *graisse de porc & beurre frais*, de chaque quatre onces; d'*huile de jusquiame tirée par expression*, un gros: faites selon l'art un liniment, qu'il est utile d'appliquer sur les dartres.

Cataplasmes psoriques.

Prenez de *racine de patience sauvage*, six onces: faites-la cuire dans le *vinaigre*: pilez-la ensuite dans un mortier, pour un cataplasme qu'on peut appliquer aux dartres.

Prenez *racines d'aulnée & de patience*, de chaque trois onces: faites-les cuire jusqu'à ce qu'on puisse en passer la pulpe: ajoutez *fleurs de soufre*, une once; *suc de limon*, une once & demie, *fleurs de benjoin*, un gros, & de la *graisse de porc*, autant qu'il en faut.

Embrocation anti-scorbutique.

Prenez *feuilles de romarin & d'absynthe*; *fleurs de mille-pertuis & de sureau*, de chaque une poignée; de *vin rouge*, une quantité suffisante: faites bouillir, & réduire à quatre livres: sur la fin ajoutez quatre poignées de *feuilles de cresson d'eau*: passez; ajoutez à la colature, deux onces d'*esprit de cochlearia*, pour une décoction dont on arrosera les parties qui feront le siège du mal.

Onguent pour la brûlure.

Prenez d'*oignon*, deux onces; *sel marin*.

PARTICULIERS EXTERNES. 399

& *savon*, de chaque une once : pilez dans un mortier, avec une suffisante quantité d'*huile rosat*. Pour la
peau.

Dépilatoires.

Prenez de *chaux vive*, deux onces ; d'*orpiment*, une demi-once : faites bouillir dans deux livres d'une *forte lessive*, jusqu'à ce qu'en y trempant une plume, elle en forte dépouillée de ses barbes : pour un liniment dont on oindra les parties où il y aura du poil que l'on voudra détruire : ensuite on lavera cet endroit avec de l'*eau de lavande* chaude, ou bien on mêlera ce liniment avec de la *pâte d'amandes douces*, dont on frottera les mains pour en faire tomber le poil.

Prenez de *chaux vive*, quatre onces ; d'*orpiment*, une demi-once : ces substances étant réduites en une poudre très-fine, & bien mêlées, ajoutez une demi-once de *farine de seigle* : agitez le tout avec de l'*eau tiède*, pour qu'il s'en forme une pâte que l'on appliquera sur les parties garnies de poil, & que l'on en ôtera quelques minutes après.

Poudre contre les poux.

Prenez *cévadille*, ou *semence de staphisaigre*, la quantité que vous jugerez nécessaire : réduisez en poudre que l'on répandra sur la tête & les habits.

Fumigation mercurielle.

Prenez de *cinabre*, une demi-once : jet-

400 M E D I C A M E N T S

— Pour la
peau. tez-la à différentes fois sur les charbons al-
lumés, de façon que le malade en reçoive
la fumée, ce qui peut se faire en tenant
sous la même couverture le feu sur lequel
on jette la poudre, & tout le corps du
malade, à l'exception de la tête qui s'en
trouveroit incommodée.

Onguent mercuriel.

Prenez de *mercure*, depuis une demi-li-
vre jusqu'à une livre : éteignez-le selon
l'art, avec une suffisante quantité d'*huile*
de *térébenthine* : ajoutez une livre de *graisse*
de *porc* non salée, ou de *beurre de cacao*,
& pilez le tout ensemble, durant deux
jours, ou jusqu'à ce que le *mercure* soit
parfaitement mêlé avec la *graisse* : on peut
ajouter un scrupule de *camphre* par chaque
once d'onguent, en le broyant avec le
mercure.

Demi-bain pour les cas d'épreintes.

Prenez *feuilles de guimauve* & de *bouillon*
blanc, de chaque deux poignées, de *graine*
de *lin*, une demi-livre : faites bouillir dans
une quantité d'eau suffisante pour que le
malade, étant assis dans un demi-bain, ait
de l'eau jusqu'au nombril : le bain de *fau-*
teuil est tout aussi bon, & donne bien moins
d'embarras.

Bain émollient.

Prenez *racine de lis* & de *guimauve*, de

PARTICULIERS EXTERNES. 401

chaque deux livres; feuilles de mauve & de ^{Pour la} paridaire, de chaque six poignées: faites-_{peau.} les bouillir dans ce qu'il faut d'eau pour un bain.

Bain pour la paralysie.

Prenez de baies de genievre concassées, quinze poignées: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & ensuite éteignez y à plusieurs reprises un fer rougi au feu.

Autres bains médicinaux.

Prenez cendre de sarments & fleurs de soufre, de chaque deux livres: faites bouillir, durant vingt-quatre heures dans vingt livres d'eau qu'on mêlera avec ce qu'il faut d'eau commune.

Prenez de chaux vive, quatre livres; de soufre, deux livres: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau.

Prenez nitre, tartre crud & soufre, de chaque la quantité que vous jugerez nécessaire: réduisez le tout en poudre: mêlez; jetez le mélange dans un creuset rougi sur le feu; mettez dans une cave la matière qui reste après la déflagration, afin qu'elle s'y liquéfie; on rendra l'eau du bain médicinale, en y mêlant cette préparation, dans la proportion de quatre ou six onces pour dix pintes d'eau.

Prenez de soufre, trois livres; de nitre, une livre; de baies de genievre, deux livres; feuilles de sauge & de romarin, de

402 M É D I C A M E N T S

Pour la
peau. chaque huit poignées : coupez les plantes ;
concez les baies : faites bouillir le tout
dans une suffisante quantité d'eau pour un
bain fortifiant.

Prenez de *soufre*, deux livres ; de *sel marin*, une livre ; *tarre blanc & nitre*, de chaque une demi-livre ; de *baies de laurier*, une livre ; *feuilles de lavande & fleurs de camomille*, de chaque huit poignées : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau.

Prenez des *cendres de sarments*, deux livres ; de *soufre écrasé*, une demi-livre ; *limaille de fer rouillé*, *nitre & sel de tartre*, de chaque six onces : faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante, pour un bain.

Les formules précédentes peuvent s'employer & servir de modèles pour préparer des eaux médicinales, qui se prendront, tant en bains qu'en douches ; de tels remèdes sont utiles dans la paralysie, & les autres maladies qui demandent que l'on fasse usage des bains des eaux thermales.

C O M M E N T A I R E S.

1. LA BOURGENE. *Fangula Dodonæi, Inst. rei herb. Alnus nigra baccifera, C. B. P.*

La seconde écorce de la racine de cet arbre est du nombre des plus violents purgatifs : on peut en user dans les affections comateuses, & diverses sortes d'hydropisie ; mais on s'en sert rarement dans ce pays-ci, parce qu'il s'y trouve d'autres

PARTICULIERS EXTERNES. 403
 médicaments qui ont les mêmes vertus, & dont l'usage est plus commun & moins dangereux : sa dose en substance est depuis douze grains jusqu'à un scrupule ; il en entre le double dans l'infusion. L'écorce de bourgene s'emploie plus souvent à l'extérieur, comme remède détersif & dessicatif, & c'est à raison de ces propriétés qu'on la fait entrer dans la composition de plusieurs onguents destinés au traitement de la gale, ainsi que dans divers gargarismes anti-scorbutiques.

2. *Le passe-rage. Lepidium, latifolium, C. B. P. Raphanus sylvestris officinarum. Lob.*

Cette plante, qui a une âcreté excoessive, se prescrit quelquefois intérieurement, comme remède incisif & anti-scorbutique ; mais je ne crois pas que son usage soit sans danger. C'est avec plus de raison qu'on la met au nombre des remèdes externes, résolutifs & détersifs, ou même rubéfiants, c'est-à-dire, propres à causer une forte irritation & de la rougeur à la peau. Aussi l'applique-t-on avec assez de succès à l'extérieur, contre la gale, les dartres, & dans quelques autres maladies qui attaquent la peau : elle entre encore dans la composition des sinapismes.

3. *La grande éclair, la chélidoine. Chelidonium vulgare majus, C. B. P.*

La racine sèche de cette plante est apéritive : on peut en user contre les obstructions, la cachexie, la jaunisse & l'hydro-

Pour la
peau. p'sie : on en met infuser depuis trois jus-
qu'à six gros dans une livre de vin blanc,
dont on boit depuis deux onces jusqu'à
quatre, une ou deux fois le jour. Le suc
jaune qui coule des riges coupées, ou
rompues, se met au nombre des remèdes
déterfifs & desficatifs : on le délaye dans
l'eau, pour dissiper les taches des yeux,
& pour déterger les ulcères de cet orga-
ne : on l'applique encore avec succès sur
les dartres & plusieurs autres maladies de
la peau ; il a même assez d'action pour
consumer les verrues. Enfin, on tient dans
quelques apothicaireries une eau distillée
de cette plante, qui entre dans les collyres
déterfifs.

4. *L'huile de tartre par défaillance. Oleum tartari per deliquium.*

C'est la liqueur en laquelle se résout le
sel de tartre, mis dans un lieu froid &
humide. Cette dissolution purement alka-
line, & qui n'a rien d'huileux, se met
au nombre des médicaments externes,
résolutifs & desficatifs : elle est comptée
encore parmi les cosmétiques, & employée
dans les cas de boutons & de taches au
visage : elle est utile contre les dartres &
les autres maladies de peau, accompagnées
de démangeaisons : on la regarde comme
efficace contre les tumeurs œdémateuses
qui ne viennent point de cause interne :
enfin il y a des personnes qui mettent
quelques gouttes d'huile de tartre par dé-
faillance dans le lait, afin qu'il ne devienne

PARTICULIERS EXTERNES. 405
 pas aigre dans l'estomac; hors ce cas, ce médicament ne s'emploie presque jamais intérieurement. Pour la peau.

5. *Le soufre. Sulphur.*

Cette substance, ainsi que tout le monde fait, est grasse, inflammable, minérale & vitriolique : quand elle est allumée, elle répand un acide qui affecte désagréablement l'odorat, & qui irrite les poulmons : la chymie en retire une liqueur tout-à-fait semblable à l'esprit de vitriol. Il y a deux sortes de soufre, le soufre vis, ou natif, *sulphur nativum*, & le soufre commun, ou en canon, *sulphur fustum*; c'est ce dernier dont on se sert en Médecine : mais on ne fait prendre intérieurement que celui qui a subi préalablement une préparation qui consiste à le faire bouillir durant quelques heures dans de l'eau que l'on renouvelle douze ou quinze fois, après quoi on le fait sécher pour le mettre en poudre; c'est ce qu'on nomme *soufre lavé*, *sulphur lotum*; on croit le purger par cette opération des parties arsenicales qu'on suppose y être enfermées. Il y a une autre méthode pour préparer le soufre; cette seconde est peut-être préférable à la première, le soufre étant alors moins capable de nuire : c'est la sublimation, dont j'entends parler; cette opération est trop connue pour que je la décrive. Le soufre tient un des premiers rangs parmi les dépurants : on le met dans la classe des diaphorétiques, & dans celle des anti-septiques, il

Pour la
 peau.

passe aussi pour pectoral & détersif : il est regardé comme spécifique contre la gale ; il entre dans le traitement des dartres & d'autres maladies chroniques de la peau : on se trouve enfin bien de l'employer dans l'asthme & les autres maladies chroniques du poumon. La dose du soufre lavé & des fleurs de soufre est depuis quinze grains jusqu'à un demi gros, & même davantage. Il est évident que le soufre qu'on prend intérieurement se mêle au sang & se dissipe en partie par la transpiration, qui en retient l'odeur, & noircit l'or & l'argent. D'après ces faits on a lieu d'être surpris que M. Cartheuser mette en doute si le soufre qui passe par l'estomac peut être porté dans la masse du sang. Enfin l'usage externe du soufre est extrêmement commun : on le donne comme résolutif ou pforique contre la gale & autres maladies chroniques de la peau ; pour cela on prépare divers onguents dont nous avons donné les principaux & les plus usités. Voyez fleurs de soufre, baume & esprit de soufre.

6. *Les eaux de Bagnols. Aquæ Balneolenses.*

Bagnols, où se trouvent ces eaux minérales, est un bourg de Normandie, situé à peu de distance d'Argenton. Les eaux de Bagnols sont tièdes & sulphureuses ; on les met au nombre des apéritifs & diurétiques : elles sont encore estimées toniques, quoiqu'un peu purgatives. Ces

propriétés les font recommander dans les cas de blessures qui ont intéressé les nerfs; dans les engorgements des viscères, pour désobstruer les reins, ainsi que dans l'asthme & la phthisie. On boit pour l'ordinaire depuis une livre jusqu'à six de ces eaux: on en use beaucoup extérieurement soit en bains, soit en douches; prises de ces deux manieres, elles sont fortifiantes; elles passent en même temps pour résolatives; enfin, elles possèdent à un haut degré la vertu détensive, & sont très-propres à guérir la maladie pédiculaire. Ces eaux ont d'heureux succès dans le rachitis: leur usage convient dans le tremblement & la paralysie; rarement manquent-elles de guérir les contractions des membres: enfin, elles contribuent puissamment à dissiper les maladies chroniques de la peau.

Pour la
peau.

7. *L'onguent blanc de Rhafis. Unguentum album Rhafis*: chez le peuple, *blanc-raisin*.

Cet onguent reçoit les vertus de la céruse & du camphre, auxquels la cire & l'huile rosat servent d'excipient: on en fait le plus grand usage lorsqu'on se propose d'adoucir & de dessécher; il s'applique communément sur les écorchures, les ulcérations, la brûlure & les maladies de peau, accompagnées de démangeaisons.

8. *La cévadille. Cevadilla*.

C'est la semence d'une plante de l'Amérique, que Parkinton a nommée *hordeolum causticum Americanum*: on nous l'apporte du Mexique dans ses propres capsules.

Pour la
peau. La cévadille a une âcreté brûlante qui cauterise : elle est très-connue & fort en usage parmi les moines qui ne sont pas propres, ou auxquels l'usage du linge est interdit ; c'est le moyen dont ils se servent pour se délivrer des poux qui se cachent dans leurs habits : elle peut encore servir de cathérétique, si on saupoudre avec cette poudre les chairs fongueuses des ulcères ; il est vrai qu'on ne manque pas de topiques plus communs qui réussissent encore mieux.

9. *La staphisaigre.* L'herbe aux poux. *Staphisagria, J. B. Delphinium platani folio, staphisagria dictum, Inst. rei herb.*

La semence de cette plante se met au nombre des médicaments détersifs, dessiccatifs & cathérétiques ; mais il est rare qu'on en fasse usage, si ce n'est pour faire mourir les poux : cependant la cévadille paroît avoir plus d'efficacité. On prescrit quelquefois la staphisaigre en masticatoire, pour exciter une sécrétion de salive abondante, ou pour irriter les nerfs de la bouche, qui manquent de sentiment : la manière de s'en servir est de former un nouet de cette semence pilée ; & de le tenir dans la bouche. Ce remède est utile, non seulement pour dissiper les maux de dents & les fluxions qui se jettent sur la tête, & pour les prévenir, mais encore dans la paralysie de la langue.

10. *Vis argent.* Le mercure. *Hydrargyrus mercurius.*

Tout le monde fait que c'est un minéral fluide

PARTICULIERS EXTERNES. 409

fluide & le plus pesant de tous, qui a l'éclat de l'argent, & blanchit l'or. Jusqu'ici les Chymistes ont mis le mercure à toutes les épreuves imaginables, & leurs travaux sur cette substance ont de quoi surprendre, par l'attention & la patience qu'ils y ont apportées; aussi les usages de ce minéral sont presque infinis. Outre la vertu anti-vénérienne que tout le monde sait qu'il possède à un plus haut degré que tout autre remède, il mérite d'être mis au nombre des plus puissants incisifs: quelques-uns l'ont même regardé comme un remède universel, ou qui est propre à corriger tous les vices du sang. Le mercure étant pris intérieurement crud, c'est-à-dire, avant d'avoir subi aucune préparation, passe difficilement dans les vaisseaux lactés, qui sont la route que les remèdes internes doivent prendre pour parvenir jusqu'au sang; mais il pénètre avec la plus grande facilité par les pores de la peau; & c'est par cette route insensible qu'il se mêle à la masse du sang. Lorsqu'on avale du mercure crud, il n'agit dans les premières voies que par sa pesanteur, & il sort du canal des aliments par l'anus, presque dans la même quantité qu'il a été pris. On ne doit pas faire usage intérieurement du mercure qui se trouve dans le commerce, avant de l'avoir purgé du plomb, du bismut & des autres matières qu'il contient. Pour le purifier, on le met d'abord dans du vinaigre très-fort, imprégné de sel marin, jusqu'à saturation; ensuite on le lave deux ou trois fois dans de l'eau très-limpide; enfin après qu'il est séché, on le fait passer par une peau de chamois. Il n'est pas difficile de connoître si le mercure est pur ou sans mélange: on n'a qu'à en jeter un ou deux gros dans une cuiller de fer, & on le fait évaporer au feu: si le mercure est pur, il se dissipe entièrement; s'il est sophistiqué, il reste une matière étrangère. Le mercure que l'on nomme *mercure révisifé de cinabre*, n'a pas besoin de

Tome III.

S

410 MÉDICAMENTS

ces préparations, la distillation le retirant pur de
 Pour la ce minéral.
 peau.

L'usage interne du mercure purifié de l'une des deux manières ne doit pas être redouté ; car on en donne quelquefois depuis trois onces jusqu'à quatre, dans certaines coliques, où la constipation résiste à tout autre remède. On en a fait prendre aussi depuis une demi-livre jusqu'à deux livres & même davantage, avec de l'huile d'amandes douces, ou du bouillon gras, pour guérir l'affection thiaque ; ce qui a réussi quelquefois ; mais il faut être bien sûr que la maladie n'a pas pour cause une hernie ou l'inflammation de quelque partie des intestins. Le mercure est regardé, avec raison, comme un des plus puissants vermifuges ; pour remplir cette indication, on prescrit depuis un scrupule jusqu'à un gros de ce minéral, auquel on fait prendre la forme d'une poudre, en l'agitant dans un mortier avec du sucre & un peu d'huile, ou bien on fait bouillir une livre de mercure durant une heure, dans quatre ou six livres d'eau, dont le malade fait sa bouillon ordinaire. Le mercure crud, pris par la bouche, procure quelquefois la salivation ; & cet effet donne lieu de présumer qu'il a pénétré dans les veines lactées, à moins que l'on n'ait mieux pensé, avec quelques Auteurs, qu'il est entré dans les pores insensibles, ou absorbans des membranes internes ; mais la manière la plus sûre de le faire parvenir jusques dans la masse du sang, est de l'introduire par les pores de la peau sous la forme de pommade, d'onguent, d'emplâtre & de fumigations. Le mercure, employé de l'une de ces manières, excite quelque fois la salivation ou le flux de ventre ; mais ces évacuations ne contribuent nullement à la guérison de la maladie vénérienne, comme bien des gens le croyoient ; elles son plutôt capables de la retarder ; c'est pourquoi les plus habiles Praticiens font tout ce

PARTICULIERS EXTFRNES. 411

qui leur est possible pour empêcher le mercure de sortir par ces voies. Il y a lieu de conjecturer, Pour la d'après les expériences faites depuis quelques années, que le camphre a la propriété de retenir le mercure dans la masse des humeurs ; sa dose est d'environ vingt grains pour chaque once de mercure : mais les Médecins, qui sont dans l'habitude de diriger le traitement de la vérole, savent empêcher que le mercure ne cause la salivation, ou le devoiement, sans cependant employer le camphre. Nous n'exposerons pas ici les différentes méthodes d'administrer le mercure dans les maladies vénériennes, pour ne point répéter ce que nous avons déjà dit.

On ne vante pas moins l'efficacité du mercure contre la rage, que sa propriété anti-vénérienne, & c'est avec grande raison ; car, comme nous en avons déjà fait la remarque, il réussit mieux dans ce cas que tous les remèdes inventés jusqu'ici. Enfin c'est une chose très-con nue que le mercure, appliqué en dehors, a une vertu résolutive, tant sur les dépôts, ou amas d'humeurs de différente espèce, que sur les tumeurs qui ne cèdent pas à l'action des autres remèdes : nous avons dit là-dessus tout ce qu'il importe aux Praticiens de savoir : nous ajouterons ici que le nombre des préparations de mercure qui se trouvent dans les Apothicaireries est presque infini ; les principales, ou les plus usitées, sont le cinabre lacté, l'æthiops, le précipité blanc, le précipité rouge, le turbith, le mercure doux, la panacée, la poudre d'Algeroth, le sucre vermillé, les pilules mercurielles, le sublimé corrotif, l'onguent Napolitain, l'emplâtre de Vigo, l'eau mercurielle, &c. Nous avons parlé de chacune en leur lieu.

11. *Les pilules mercurielles. Pillule mercuriales.*

Ces pilules sont composées de cinabre & de succin auxquels on a dissout de la gomme dragan sert d'excipient : elles s'emploient en fumig.

412 MÉDICAMENTS, &c.

— tions, qui sont résolatives & anti-vénériennes ;
 Pour la nous en avons donné la manière dans la première
 peau. partie de cet ouvrage.

12. L'onguent Napolitain. *Unguentum Neopolitani.*

Cet onguent se fait en mêlant avec exactitude du mercure crud, éteint dans de la salive, ou de la térébenthine, avec de la graisse de porc, dans la proportion d'une demi once & deux onces de mercure pour quatre onces de graisse : mais pour l'ordinaire l'onguent que l'on trouve tout fait dans les apothicaireries contient une sixième, ou huitième partie de mercure. Cette dernière préparation s'emploie pour le traitement de la gale, des dartres & des autres maladies de la peau accompagnées de démangeaisons ; il fait périr en peu de temps l'espèce de poux qu'on nomme *morpion*. Quant à l'onguent mercuriel, dont on doit faire usage pour traiter les maladies vénériennes, il faut le préparer fort soigneusement avec le mercure retiré du cinabre, puis agité pendant longtemps dans un mortier, selon le procédé que nous avons indiqué au commencement de cet article. Nous avons donné ailleurs la manière d'administrer cet onguent.

13. L'aulne. *Alnus rotundifolia, glutinosa, viridis, Infr. rei herb.*

Les feuilles de ce grand arbre, étant échauffées par le soleil, dans un four, s'étendent sous les malades, & même par-dessus eux, pour leur procurer des sueurs abondantes : elles forment une espèce de bain sec très-estimé contre la paralysie & le tremblement ; on peut dissiper par le même moyen les douleurs contraires dans des lieux humides, & élimer les douleurs de rhumatisme & de goutte : on les juge encore propres à dissiper les autres douleurs, même celles qui sont vénériennes.

